



 **ADER**

LETTRES ET MANUSCRITS
AUTOGRAPHES

THÉÂTRE ET SPECTACLE

COLLECTION HECQUET

mardi 10 et mercredi 11 mars 2026

alfred de muret
Victor Hugo
Jouy saur
Th. Daurille

Lucie auj's
Jumap's
fondinet
meethae et H.
London

Salicé
Jules et Edmond
aillons Gaudet
Hélène
Jules

idylle avec les vus
cupid et si ça va
vite.

partir avec
appuyant

DIVISION DU CATALOGUE

MARDI 10 MARS

COLLECTION JEAN ET FRANCINE HECQUET

THÉÂTRE ET SPECTACLE N^{os} 1 à 314

MERCREDI 11 MARS

À DIVERS AMATEURS

BEAUX-ARTS N^{os} 315 à 360

MUSIQUE ET SPECTACLE N^{os} 361 à 400

LITTÉRATURE N^{os} 401 à 511

SCIENCES N^{os} 512 à 532

HISTOIRE N^{os} 533 à 608

Abréviations:

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce
autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main
ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce
autographe non signée

EXPERT

Thierry BODIN

Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél. : 01 45 48 25 31

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MARDI 10 ET MERCREDI 11 MARS 2026 – 14 HEURES

SALLE DES VENTES FAVART

3, rue Favart 75002 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Lundi 9 mars: 11 h - 18 h

Mardi 10 mars: 11 h - 12 h

EXPOSITION PRIVÉE

Sur rendez-vous à l'étude ADER

RESPONSABLE DE LA VENTE

marc.guyot@ader-paris.fr

CATALOGUE VISIBLE SUR

www.ader-paris.fr

ENCHÉRISSÉZ EN DIRECT SUR

www.drouotlive.com

www.interencheres.com

www.invaluable.com

4 février 40

Mon si cher Patron,



être Monsieur Philémon et Madame Baucis, par ces temps abominables, c'est du bon!

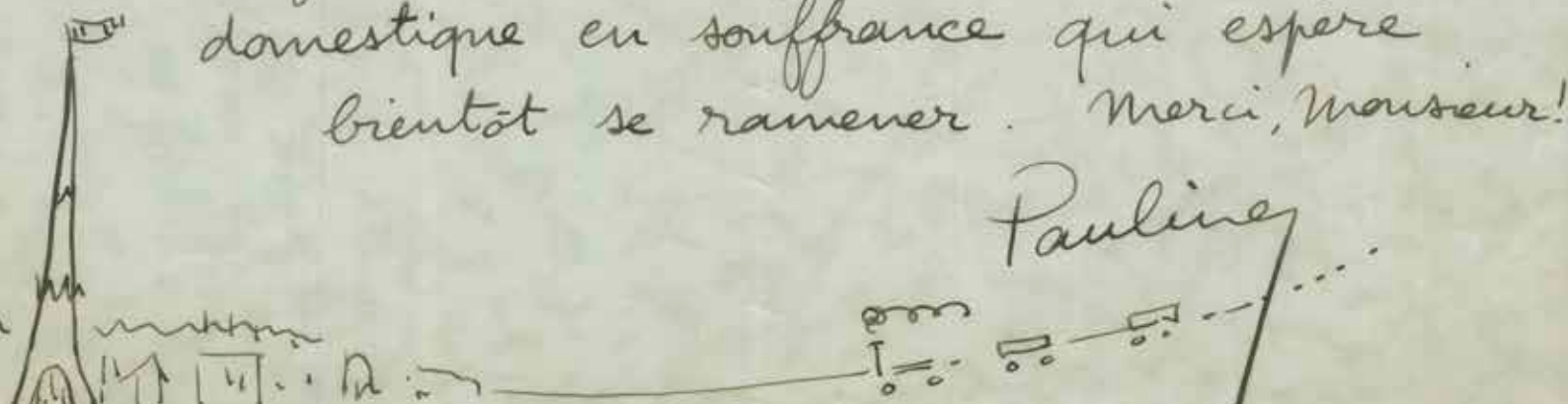
gagner bien sa vie au micro, quand l'argent suisse est si haut perché, c'est de l'agréable!



- Mais ne pas savoir si mon Patron est heureux, en bon état, dans les théâtres ou au repos (cet état qu'il abomine!) ça, c'est pas humain!

Mille bonjours à la jolie dame, Monsieur, et toute la gratitude si profonde de votre vieille domestique en souffrance qui espère bientôt se ramener. Merci, Monsieur!

Pauline



COMMISSAIRES-PRISEURS



David NORDMANN



Xavier DOMINIQUE

RESPONSABLES DE LA VENTE



Marc GUYOT
Responsable du
département Mobilier et
objets d'art
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél. : 01 80 27 50 17



Ekaterina GORSHKOVA
Ordres d'achat
egorshkova@ader-paris.fr
Tél. : 01 87 44 47 74

EXPERT



Thierry BODIN
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31

Notre cher Camarade

Vous vous priez devouloir bien nous rendre
le même service que l'année dernière, en
nous procurant les Bateaux qui contribuent
si agréablement au charme de la représentation
du Bourgeois - Gentilhomme, que nous
allons jouer très - incessamment, l'estime
et l'amitié qui nous unissent, nous font
espérer que vous voudrez bien accueillir
notre Demande etc.

A 8 Ventose an 8.

Salut Amical
Duyugre

Darincourt

Ch. H. M. de Saint-Étienne

COLLECTION JEAN ET FRANCINE HECQUET THÉÂTRE ET SPECTACLE

« Le théâtre est une nourriture aussi indispensable à la vie que le pain et le vin... Le théâtre est donc, au premier chef, un service public. Tout comme le gaz, l'eau, l'électricité » Jean Vilar

Cette collection de lettres autographes s'est constituée durant les plus de 50 ans de notre vie commune. Elle est le résultat d'une passion partagée pour les arts de la scène, en tout premier lieu pour le théâtre mais aussi pour le cirque, le mime, les marionnettes et la danse. Nous avons fait ensemble avec joie dans notre jeunesse du théâtre amateur pendant plusieurs années.

Contemporains de la politique de décentralisation théâtrale conduite après-guerre par Jeanne Laurent, nous avons été des spectateurs assidus et enthousiastes du Théâtre National de Chaillot dirigé par Jean Vilar, profondément marqués par les douze ans de cette aventure toujours évoquée avec une certaine nostalgie.

Jean-Louis Barrault a été aussi un comédien, un metteur en scène et un directeur de théâtre que nous avons suivi avec curiosité et admiration, au théâtre Marigny, autant qu'à L'Odéon-Théâtre de France ou au théâtre d'Orsay. De là naîtra la rencontre avec le théâtre de Paul Claudel.

Jean Cocteau, créateur prolifique d'œuvres littéraires et notamment théâtrales, mais aussi cinématographiques, sans parler de son œuvre graphique, fut et reste une figure importante de notre « panthéon ».

Mais il y eut aussi Jacques Copeau, Louis Jouvet sans parler de Charles Dullin, Gaston Baty et Firmin Gémier, figures éminemment importantes de l'histoire du théâtre dont cette collection témoigne. L'affiche de Christian Bérard de *L'École des femmes* de Molière dans la mise en scène de Jouvet, que j'ai vu jouer dans le rôle d'Arnolphe au Théâtre de l'Athénée, est toujours accrochée dans notre appartement.

La Comédie-Française – son histoire et ses comédiens – occupe une place non négligeable de cette collection. Nous avons été des spectateurs assidus de cette maison et je pense notamment à toutes ces années sous la direction de Pierre Dux.

Comment ne pas rajouter encore le nom des Fratellini et plus précisément de François en clown blanc et Albert en Auguste, clowns légendaires, que mon mari courait très souvent applaudir et saluer dans leur loge au cirque Medrano quand il était étudiant, un souvenir inoubliable pour lui.

Cette collection est essentiellement axée autour du théâtre mais comporte aussi un certain nombre de lettres d'écrivains qu'appréciait particulièrement mon mari, notamment Henri Ghéon et sa ferveur pour un théâtre populaire capable de faire surgir la magie avec trois bouts de ficelles et les nombreuses courtes pièces d'inspiration médiévale qu'il rédigeait dans cette optique.

Ces quelques noms cités constituent en quelque sorte une partie de la matière même de ce qui nous a animés notre vie durant. Mon mari est mort depuis bientôt vingt ans, le temps me semble venu de remettre en circulation tous ces documents rassemblés sous le signe d'un amour du théâtre dont nous n'étions que les dépositaires passagers. Je remercie Thierry Bodin – dont un certain nombre de documents ont été acquis auprès de lui – de s'occuper de cette vente et de l'établissement du catalogue.

Francine Hecquet-Ledieu, en mémoire de mon mari, Jean Hecquet

1. **ACTEURS.** 29 L.A.S. ou pièces, de sociétaires de la Comédie-Française, XIX^e- début XX^e siècle. 500/600€

Prosper BRESSANT (2, 1854-1869), Louis DELAUNAY (3, 1866 à F. Sarcey au sujet de *Fantasio*, 1871 à Édouard Thierry de Périgueux avant son retour à Paris, 1883 à Ch. Le Bargy), Maurice de FÉRAUDY (10 dont 8, 1918-1927, à Émile Drain mobilisé; 1880 à Mme J. Brasseur, 1926 à Duberry recommandant la jeune Elsa Barraine; plus une carte de visite), Edmond GOT (2: 1878 pour les adieux de Bouffé au Gymnase, 1881 au jeune Le Bargy), Albert LAMBERT (1889, amusante lettre au comédien Petit, avec 4 poèmes pour des chansons), Louis LELOIR (à Falconnier, annonçant qu'il remplacera Coquelin Cadet), Jean-Baptiste PROVOST (à Régnier), Charles PRUD'HON (3, à Le Bargy et à Falconnier), Philoclès REGNIER (2, 1849 lors de la création de *Gabrielle d'Augier*, 1872 à un professeur d'art dramatique), Isidore SAMSON (1854), TALBOT (1874, à Ed. Thierry, souhaitant être nommé au Conservatoire), Jules TRUFFIER (2, à propos de Denis d'Inès et Pierre Bertin, et 1942 à André Brunot évoquant la chère Julia Bartet; plus 2 photos). Plus une l.a.s. de DUPONT-VERNON à Régnier (1877).

2. **ACTEURS.** 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de sociétaires de la Comédie-Française, XX^e siècle. 400/500€

ALBERT-LAMBERT fils (3: 1920, il va jouer *Hernani*, 1928 à Pierre Fresnay), René ALEXANDRE (il répète *Le Cid*, George BAILLET (2, à Falconnier et E. Drain), Jacques CHARON (3, 1941 à Mary Rasse annonçant son engagement au Français, 1955 à l'administrateur Pierre Descaves, refusant de faire de la figuration dans *le Bourgeois gentilhomme* lors de la tournée américaine, 1973 à Pierre Dux, sur la tournée en URSS), Émile DRAIN (1925, à Émile Fabre, demande de congé), Raphaël DUFLOS (sur une reprise d'*Henri III et sa cour*), Maurice ESCANDE (2, mars 1961, à sa secrétaire Hélène Midoux, instructions sur les spectacles et les distributions), Francis HUSTER (2 à Pierre Dux, sur sa démission, 1975), Denis d'INÈS (1934, sur la reprise du *Sang de Danton*), Jean MARCHAT (son diplôme de second prix de comédie au Conservatoire, 1927).

On joint 4 cartes de visite autogr. adr. à Émile DRAIN: M. Escande, J. Hervé, Ch. Le Bargy, G. Le Roy.

3. **ACTRICES.** 12 L.A.S. ou pièces, de sociétaires de la Comédie-Française, fin XIX^e- début XX^e siècle. 300/400€

Blanche BARRETTA (2, évoquant son ami le comédien Léon Marais, et Mme Bartet). Marthe BRANDÈS (à Léon Marais). Suzanne DEVOYOD (3, 1916 et s.d., à Lucien Descaves, sur son début aux Français; invitation à dîner avec Guiches, Féraudy et Donnay; inquiétude sur sa nomination au sociétariat, après la création des *Nouveaux Pauvres*). Alice DUDLAY (elle doit jouer *Bajazet*). Marie LECONTE (1910, avant *Le Ménagement de Molière* de Donnay; et signature sur une invitation). Suzanne REICHENBERG (2, 1869 à Ch. Desolme, et à un camarade). Madeleine ROCH (1903, elle a joué Médée et Claretie lui a promis son second début dans *Camille*; plus 2 photos, et la copie de sa prière par Lefèvre-Bel).

On joint des coupures de presse sur Marthe Brandès et Berthe Cerny (avec 2 photos de Cerny).

4. **ACTRICES.** 16 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de sociétaires de la Comédie-Française, XX^e siècle. 700/800€

Henriette BARREAU (3, 1954-1957, à l'impresario Max Bordon, pour une tournée de conférences-récitals, sa carrière aux Français, le jeu de Louis Seigner...). Marie BELL (l.s. à Pierre Wolff, 1934, expliquant pourquoi elle ne jouera pas ses *Marionnettes* par suite de son conflit avec Émile Fabre, en-tête du *Théâtre des Ambassadeurs*). Béatrice BRETTEY (Rio de Janeiro 1931, à Émile Fabre, sur sa tournée triomphale au Brésil). Andrée de CHAUVERON (1957?, sur son « métier abrutissant »). Yvonne GAUDEAU (1948, remerciant Raymond Cogniat d'un article élogieux). Marcelle GÉNIAT (1914, lettre amusante à un nouvel ami; plus 2 photos dont une dédicacée en 1927, et une carte de visite). Véra KORÈNE (de Lugano, à Émile Fabre). Mary MARQUET (3, 1972-1977, dont 2 de félicitations à Bernard Gavoty, et une disant son culte pour la mémoire de Marguerite Moreno: « Son génie à part, elle a été pour moi une amie maternelle après l'épuration »... Plus une photo dédicacée de son père Marcel Marquet, 1913, et 2 photos dédicacées de sa mère Louise Marquet).

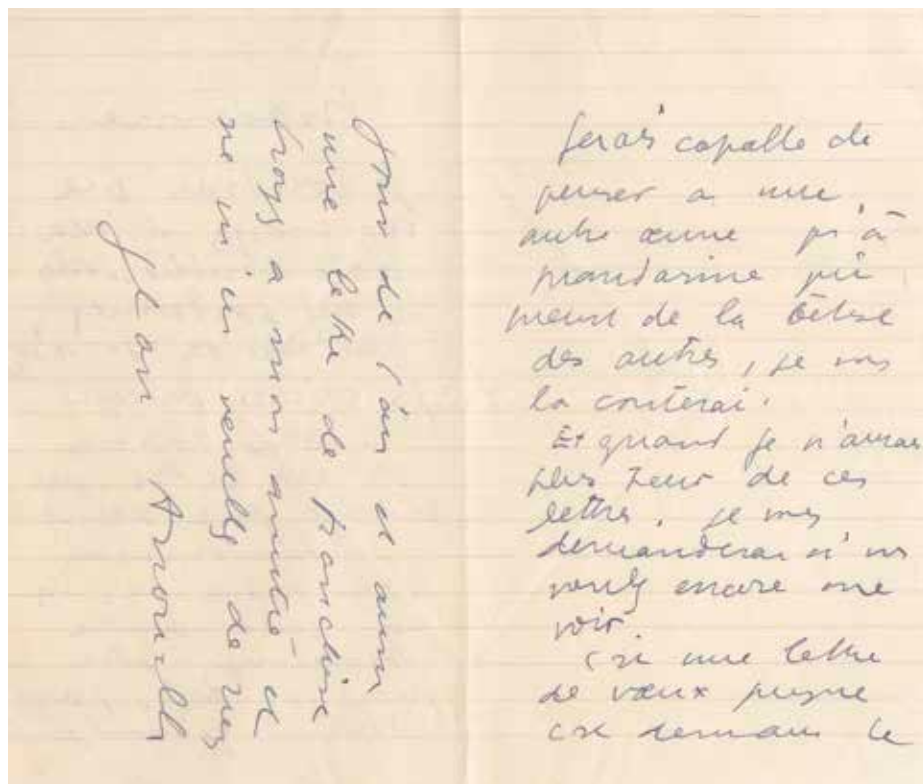
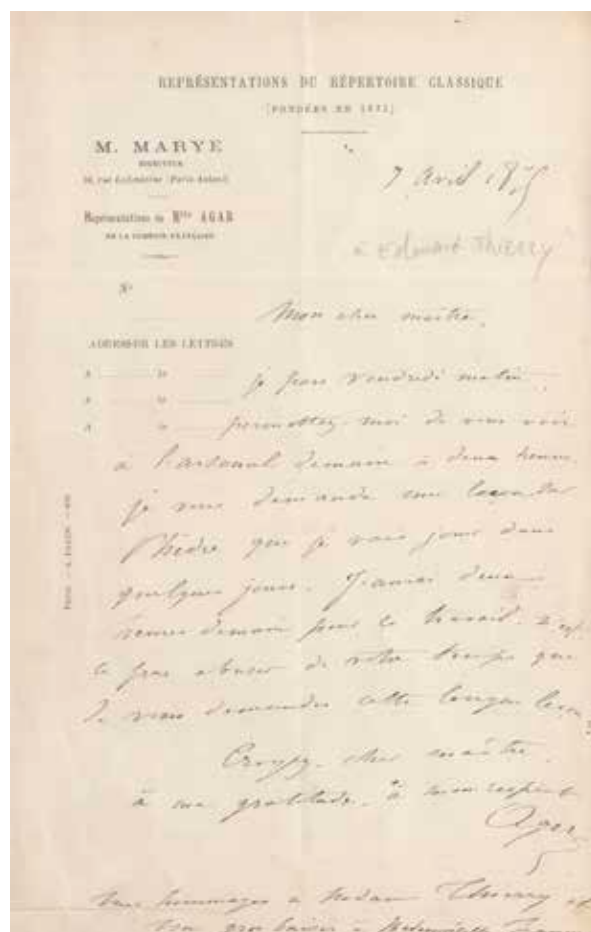
On joint une photographie de Micheline BOUDET avec Julien Bertheau et leur bébé Alain.

5. **ACTRICES.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 500/700€

Martine CAROL (bulletin d'arrivée à l'Hôtel Prince de Galles, 1947), Amélie DIÉTERLE (engagement au Théâtre de la Renaissance, 1899), Eugénie DOCHE (3), Eleonora DUSE (menu signé, avec d'autres comédiens), Anaïs FARGUEIL (1861, au directeur de la Gaîté), Edwige FEUILLIÈRE (2 à Émile Fabre, 1931 pour un congé, 1933 donnant sa démission de la Comédie-Française), Cora LAPARCERIE (2 à en-tête des Bouffes-Parisiens, avec résumé de sa prochaine pièce), Marie LAURENT (1885, parlant de Samary, Worms, Vitu, Mlle Granger), Alice LODY (à Régnier), Claude NOLLIER (1976, au sujet de sa création de *Jeanne au bûcher*).

6. **Léonide Charvin, dite Madame AGAR** (1838-1891). 5 L.A.S., 1874-1879 et s.d.; 11 pages in-8. 400/500€

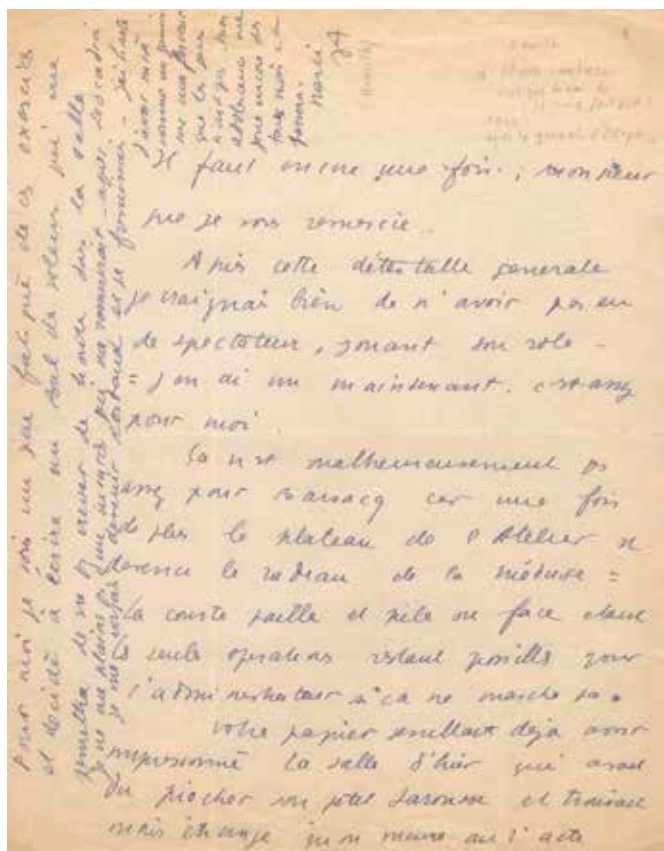
Bordeaux 9 septembre 1874, à Édouard THIERRY (l'ancien administrateur lui fait travailler ses rôles). À Bordeaux elle a joué *Horace*, *Britannicus* (rôle d'Agrippine) et *Iphigénie* (rôle de Clytemnestre). Elle a étudié l'acte I de *Bajazet*, mais attend d'avoir travaillé avec Thierry pour toucher aux autres actes... – 7 avril 1875, au même (en-tête *Représentation du répertoire classique*). Elle part dans quelques jours, et souhaiterait voir Thierry à l'Arsenal pour travailler *Phèdre* qu'elle s'appête à jouer. – Genève 26 avril 1879, à un journaliste, rectifiant les erreurs dans son article; elle précise les conditions de son troisième engagement comme pensionnaire à la Comédie-Française, avec promesse d'accéder rapidement au sociétariat, devant reprendre les rôles d'Émilie Guyon; elle évoque sa création du rôle de Mme Bernard dans *Les Fourchambault* d'Émile Augier. Elle n'a pas été nommée sociétaire, bien que défendue par Delaunay, et pense que cette hostilité à sa personne vient de sa participation à un concert aux Tuileries le 6 mai 1871 organisé par la Commune, au cours duquel elle a chanté la *Marseillaise*... – [Vers 1885] (en-tête *Représentations de Madame Agar de la Comédie française*). Elle demande qu'on lui adresse d'urgence à Chalons-sur-Saône son « corsage de Dorine » ainsi qu'une coiffe de percale blanche qu'elle mettait dans *La Glu* (de Jean Richepin) car elle joue samedi à Chalons... – Envoi de places à François COPPÉE (vignette au masque tragique).



7. **Jean ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., [Courbevoie 31 décembre 1932], à Berthe BOVY; 3 pages in-12, enveloppe. 150/200€

Au début de sa carrière

[sa première pièce *L'Hermine* a été créée au Théâtre de l'Œuvre le 27 avril 1932 par Pierre Fresnay] Il voudrait que la comédienne croie en son amitié... «J'abandonnerai votre pièce et j'en ai une autre beaucoup plus dure et belle pour vous. Quand je serai capable de penser à une autre oeuvre qu'à *Mandarine*, je vous la conterai. Et quand je n'aurai plus peur de ces lettres, je vous demanderai si vous voulez encore me voir»...



8

8. **Jean ANOUILH.** L.A.S. «J.A.», [fin 1942, à Alain LAUBREAUX]; 1 page in-4. 250/300€

Sur sa pièce Eurydice [créée le 18 décembre 1942 au théâtre de l'Atelier, dans une mise en scène d'André Barsacq], au critique dramatique de Je Suis Partout, qu'Anouilh remercie d'avoir joué son rôle de spectateur après «cette détestable générale [...] Ça n'est malheureusement pas assez pour Barsacq car une fois de plus le plateau de l'Atelier est devenu le radeau de la méduse [...] Pour moi je suis un peu fatigué de ces exercices et décidé à écrire un **Bal des voleurs** qui me permettra de ne pas avoir honte dans la salle. Je ne me plains pas d'un insuccès qui me rassurerait. Après *Léocadia*, je me voyais devenir Rostand et je frémisais. J'ai honte, d'avoir misé comme un gamin sur une ferveur que les gens n'ont pas. Mon adolescence me joue encore des tours mais ça passera...»

9. **Jean ANOUILH.** L.A.S., [début 1944], à l'actrice Jenny BURNAY; 2 pages in-4. 200/250€

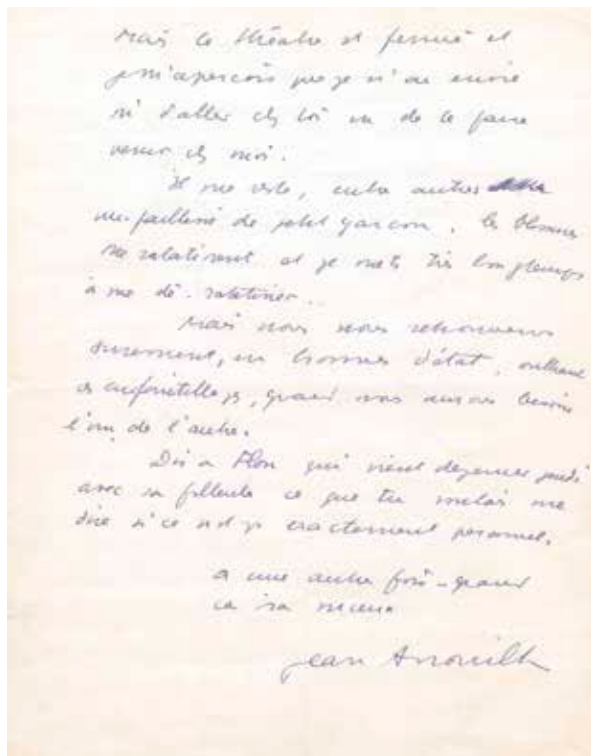
Au sujet de son film Le Voyageur sans bagage, où Jenny Burnay joue le rôle de Juliette (épouse du valet de chambre). Il a revu le film pour les mixages: «vous allez avoir beaucoup de succès tous les techniciens demandaient qui vous étiez et s'étonnaient de ne pas vous avoir plus souvent vue à l'écran»; mais il la prévient qu'il ne lui confiera pas ce rôle au théâtre: «vous avez trop de force, de vérité, de sensualité vraie aussi. [...] Le rôle de la pièce est une godiche qui n'a aucun rapport avec le rôle plus dramatique du film»...

10. **Jean ANOUILH.** L.A.S., [1950], au cinéaste Guy LEFRANC; 1 page in-4. 150/200€

[Guy Lefranc est en train de préparer le tournage de *Knock* d'après la pièce de Jules Romains avec Louis JOUVET]. Anouilh lui recommande «pour la figuration dans *Knock* la fille d'une vieille amie à moi, Georgette Jouatte-Talazac [...] C'est une femme grosse et drôle et qui peut dire très drôlement une phrase si besoin est. Elle a très besoin de travailler en ce moment. Dites un mot d'elle à Jovet qui aimait bien sa mère et qui la connaît»...

11. **Jean ANOUILH.** L.A.S., [1955], à Pierre BRASSEUR; 2 pages in-4. 400/500€

Après la première d'Ornifle ou le courant d'air dont Brasseur tenait le rôle-titre. «Mon (et quand je dis mon...) cher (et quand je dis cher...) Brasseur. Je voulais passer au théâtre pour te dire, puis que tu me demandais de te voir, que je ne t'en voulais que de tes bavardages inconsidérés devant les journalistes et la radio et d'avoir raconté partout que je t'avais fait faire des conneries ce qui n'est pas vrai. Il y a bien aussi une vacherie plus personnelle que personne parmi les témoins ne veut me répéter tellement elle doit être vilaine – et te dire aussi que j'étais incapable d'en vouloir à jamais à personne, surtout à toi qui m'a donné des répétitions parmi les meilleures de ma vie, et une représentation deux jours avant qui m'a suffi à moi pour toute la carrière d'Ornifle. Mais le théâtre est fermé et je m'aperçois que je n'ai envie ni d'aller chez toi ni de te faire venir chez moi. Il me reste, entre autres une faiblesse de petit garçon, les blessures me ratatinent et je mets très longtemps à me dé-ratatiner... Mais nous nous retrouverons sûrement, en hommes d'état, oubliant ces enfantillages, quand nous aurons besoin l'un de l'autre»...

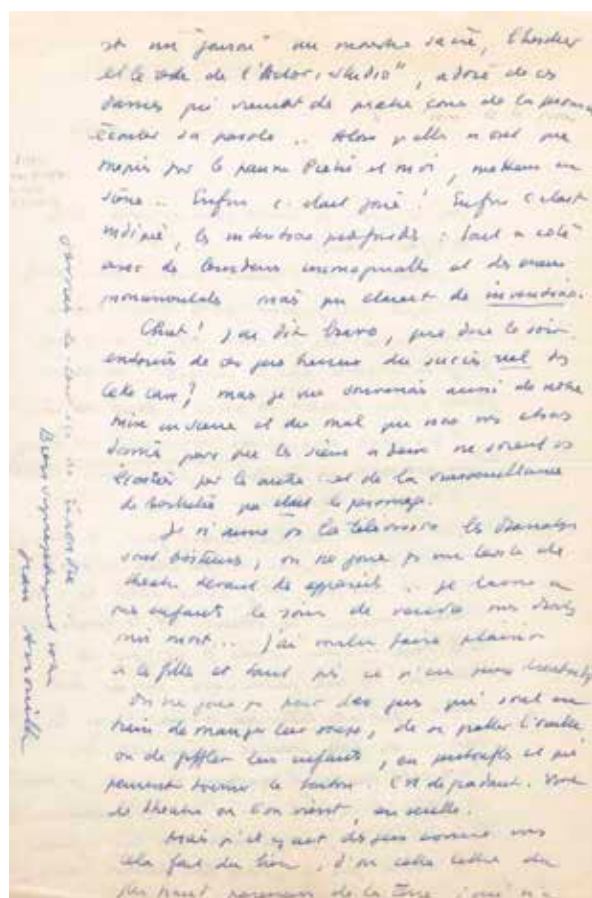


12. **Jean ANOUILH.** L.A.S., Praz-de-Fort (Suisse) [1973, à Frans DURIF]; 2 pages in-fol. 300/400€

À propos de sa pièce **L'Orchestre** dont il avait autorisé la représentation au café-théâtre Le Fanal, dans une mise en scène d'Andreas VOUTSINAS.... «J'y ai été une fois et j'avoue avoir ri, de l'excès, malgré les erreurs et les simplicités de la mise en scène: être le nez sur les musiciens dans cette petite cave faisait tout passer» ... Il critique le metteur en scène, «gourou» à la mode, alors qu'on méprise la mise en scène qu'Anouilh avait élaborée avec Pietri: «je me souvenais aussi de notre mise en scène et du mal que nous nous étions donné pour que les scènes à deux ne soient pas écoutées par les autres... et de la vraisemblance de Barbulée qui était le personnage. Je n'aime pas la télévision, les dramatiques sont boiteuses, on ne joue pas un texte de théâtre devant des appareils [...] On ne joue pas pour des gens qui sont en train de manger leur soupe, de se gratter l'oreille ou de gifler leurs enfants, en pantoufles et qui peuvent tourner le bouton. C'est dégradant. Vive le théâtre où l'on vient, ensemble»...

13. **Jean ANOUILH.** L.A.S., à Jean-Jacques GAUTIER; 1 page in-fol. 200/250€

[L'ami et collaborateur d'Anouilh, Roland PIETRI (qui collabora à la mise en scène de la plupart de ses pièces), s'est trouvé hospitalisé à Créteil, en même temps que Jean-Jacques Gautier, le critique dramatique du Figaro]. Anouilh remercie Gautier de son «petit message d'amitié [...] J'ai vécu avec le pauvre Pietri des jours de grande angoisse [...] j'ai cru qu'il ne remonterait pas la pente...



12

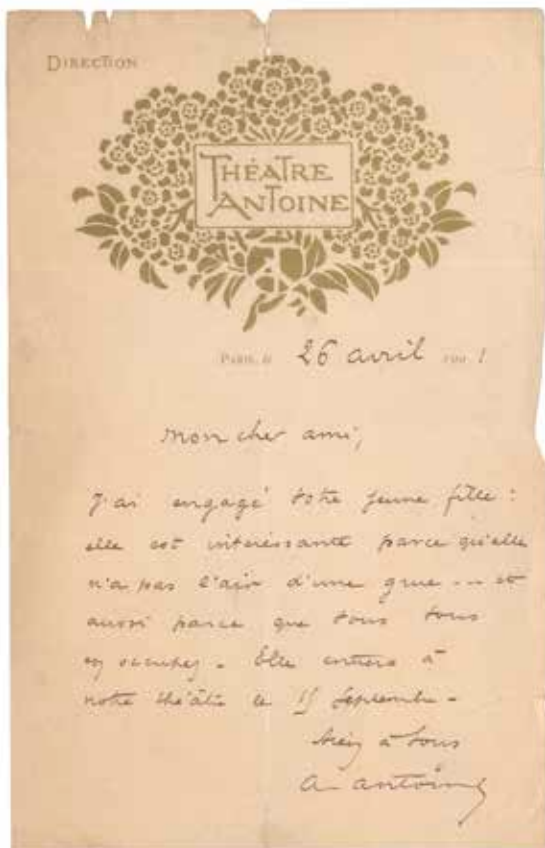
[...] Vous étiez deux camarades blessés dans le même combat et j'ai voulu vous dire que je pensais fraternellement à vous aussi, tout simplement [...] Nous retournerons bientôt tous les trois sur le front du théâtre – où quelques fois les hasards d'une escarmouche nous opposent, mais où nous poursuivons, avec le même amour, le même combat»...

On joint: – le programme de *L'Hermine*, Théâtre de l'Œuvre, 1932; – le programme de *La Sauvage*, Mathurins 1938, mise en scène de Georges Pitoëff; le tapuscrit du texte de Jean Anouilh, lu par François Périer à la soirée d'adieu d'André Brunot à la Comédie-Française (2 p. in-fol.).

14. **André ANTOINE** (1858-1943). Fondateur du «Théâtre Libre». 6 L.A.S., [vers 1888]-1932; 8 pages et demie in-8 et 2 pages in-4, en-têtes, 2 enveloppes. 400/500€

Le Théâtre Libre mardi 17 [1888?], à Paul BONNETAIN (coauteur avec Lucien Descaves de *La Pelote* [23 mars 1838]), au sujet de la défection du comédien Henri Mayer et de son remplacement. – *Théâtre Antoine*, 26 avril 1901, à un ami: «J'ai engagé votre jeune fille: elle est intéressante parce qu'elle n'a pas l'air d'une grue...» – *Camaret* 27 août 1906. Nommé directeur de l'Odéon, il doit arrêter momentanément de jouer la comédie.... – *Théâtre national de l'Odéon* [vers 1907]. Il va à la marie reconnaître son fils. – *Théâtre national de l'Odéon* 9 juin 1911, à Serge Basset, faisant le point sur la saison passée: 50 ouvrages ont été joués, dont 18 nouveaux et 23 classiques, et détaillant sa troupe... – *Hôtel d'Albany* 1^{er} mai 1932, à Serge Basset, évoquant le scandale de la première de *Germinie Lacerteux* d'Edmond de Goncourt en 1888.

.../...



.../...

On joint: – une P.S., 4 août 1888, texte d'une annonce pour l'audition de jeunes comédiens; – une L.S., 27 mars 1891, lettre ouverte impr. après des calomnies d'Henry Bauër; – une L.S. à Émile Fabre (10 avril 1925), au sujet d'une intervention de Léon Blum pour l'engagement d'une actrice; – un bulletin de répétition, rédigé et signé par Firmin Gémier; – un programme (8-9 juin 1981), illustré par Henri Rivière; – un programme de la création de *Poil de Carotte* (1900); – le menu du Banquet Antoine (mars 1927).

15. **André ANTOINE.** 10 L.A.S., janvier-juillet 1941, à Sacha GUITRY; 10 pages in-8 ou in-4. 800/1 000€
Correspondance concernant Le Triomphe d'Antoine organisé par Guitry et René Benjamin à la Comédie-Française le 10 mai 1941 en hommage à Antoine et à son profit.

Les lettres sont écrites du Pouliguen ou de Paris. Antoine y remercie Guitry, et le prie de s'occuper du règlement, à sa convenance, du bénéfice de la soirée; il est obligé de rentrer au Pouliguen où il occupe avec sa compagne la maison de son frère Jules, qui risque d'être réquisitionnée par les Allemands. Il ne veut pas d'une rente viagère. Il a 83 ans et en plus il veut disposer de la moitié de ce capital en faveur de sa compagne Suzanne [en fait Eugénie-Marie Jagu, qu'il épousera le matin de sa mort, le 19 octobre 1943]. Le 1^{er} juin, il demande que la totalité du bénéfice de la représentation soit versée à son compte bancaire au Crédit Lyonnais.... Le 1^{er} juillet, il accuse réception d'un chèque de 86 600 francs, comme premier acompte, mais ne comprend pas « ce que vient faire ici cette espèce de "conseil de famille" qui n'a rien à voir dans mes affaires. Qu'est-ce que Janvier, Hervé, d'Inès, Gauthier peuvent bien faire ici. Je suis assez grand pour régler mes affaires comme je l'entends »... Le 14 juillet, il remercie Sacha de toute la peine qu'il a prise, « il n'y avait que vous pour réussir si magnifiquement ce sauvetage »...

On joint: – 2 L.S. à Sacha Guitry, Camaret-sur-Mer 1928-1929, au sujet de l'ouverture du Théâtre Pigalle construit par le baron Henri de Rothschild et dont il a accepté de prendre la direction, et le spectacle *Histoires de France* de Guitry (3 et 1 p. in-4); – le compte dactyl. de la recette du *Triomphe d'Antoine*; – un ensemble de coupures de presse sur *Le Triomphe d'Antoine*, et sur le décès du comédien.

8 Janvier

Mon cher Sacha, vous m'avez bien été
hasardé ma lettre où je vous remerciais
bien chaleureusement de votre gentillesse et
gentil envoi. Je l'avais à l'instant touché
par mon marchand et c'est par Benjamin
qui m'a dit de voir ces form. ci. que j'ai eu
l'occasion de voir à Paris. Je vous renouvelle
l'expression de ma reconnaissance et de
mon amitié.

Votre
A. Antoine

Villa
Pouliguen
allée de
Le Pouliguen
d'Antoine

16. **ART ET ACTION.** 2 affiches et 3 programmes, 1935-1937. 150/200€

Programmes et affichettes du Groupe Art et Action «Laboratoire de théâtre» dirigé par Édouard Autant et sa femme Louise Lara. Affiches pour *Robinson Crusoé* et *La Divine Comédie*. Programmes du 10 mai 1935 (*Le Douzième Coup de minuit*), 29 novembre 1935, de l'Exposition universelle de 1937 (*Une saison en enfer*).

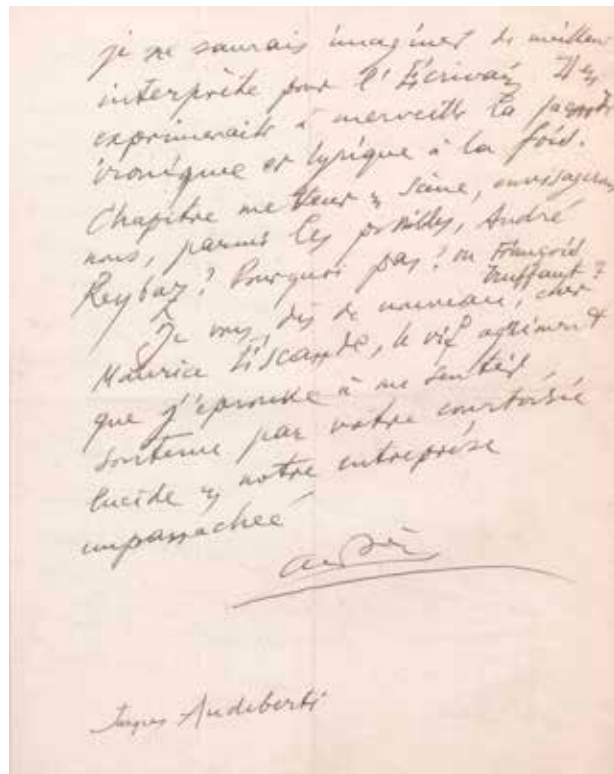
L.S. d'Édouard AUTANT-LARA, [1962], sur le Théâtre électronique, et le prix reçu par son fils Claude pour son film *Tu ne tueras point*.

Faire-part de décès de Mme Édouard Autant dite Louise LARA (9 mai 1952).

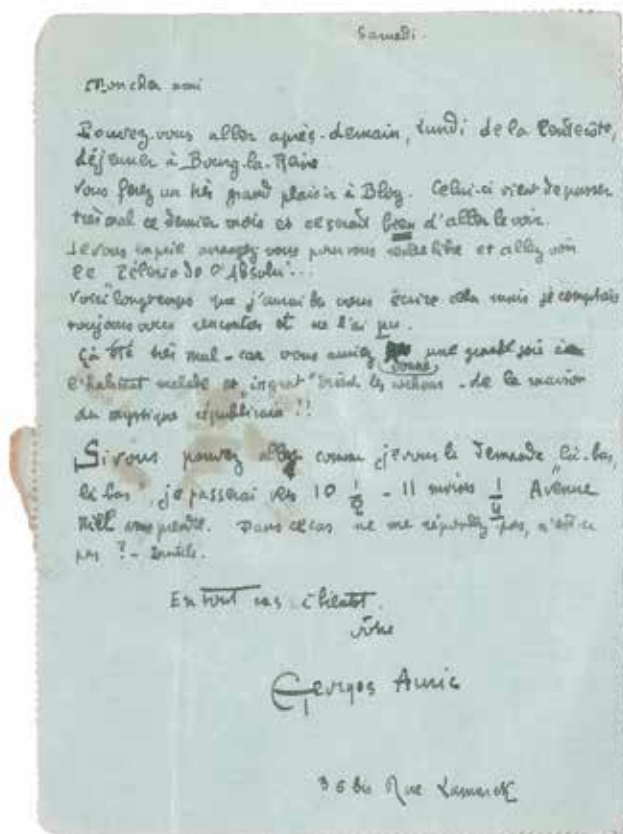
17. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965). L.A.S., [fin 1961], à Maurice ESCANDE, Administrateur de la Comédie-Française; 2 pages in-4. 300/350€

Sur *La Fourmi dans le corps*. Il se réjouit «de l'entrée de ma *Fourmi* dans votre maison [...] J'ai songé à la distribution et une idée m'est venue assez illuminante qui agrée à Madame Thérèse MARNEY. Le rôle de Turenne dans ce qu'il implique d'amertume liée à une présence physique importante me semble convenir parfaitement à Louis SEIGNER. Quant à Jean MARCHAT [...] je ne saurais imaginer de meilleur interprète pour l'Écrivain. Il en exprimerait à merveille la façon ironique et lyrique à la fois. Chapitre metteur en scène, envisageons-nous parmi les possibles, André Reybaz? Pourquoi pas? ou François Truffaut?... [La pièce fut créée à la Comédie-Française le 27 mars 1962 dans une mise en scène d'André Barsacq, avec Thérèse Marney, Henri Rollan en Turenne, et Jean Marchat en Écrivain.]

On joint une L.A.S. à Pierre BRASSEUR, au sujet de l'adaptation de *La Mégère apprivoisée* (Brasseur avait créé le rôle de Petrucchio) qui «va bientôt sortir en librairie. Mais votre voix l'a déjà inscrite dans une gloire à quoi l'imprimé n'ajoutera rien» (1 p. in-4).



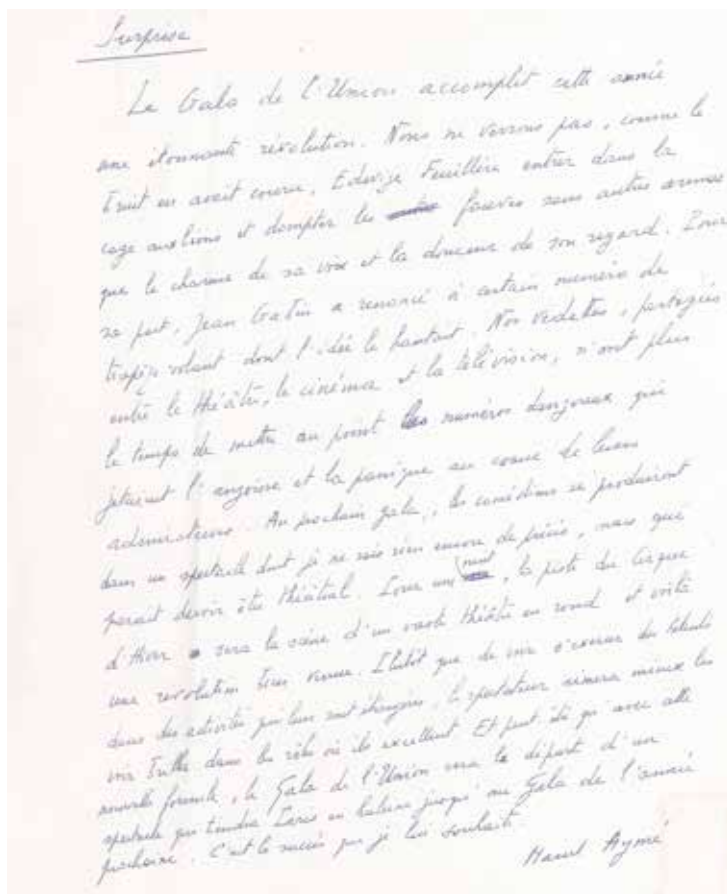
17



18

18. **Georges AURIC** (1899-1983). L.A.S., [10 juin 1916], au pianiste Ricardo VIÑES; 1 page in 12, adresse au dos. 200/250€

Au sujet de Léon BLOY. [Auric et Viñes étaient des amis de Bloy par ses livres. Auric assista pratiquement à la mort de Bloy en 1917.] Auric invite Viñes à aller déjeuner chez Léon Bloy, à Bourg-la-Reine, le surlendemain, lundi de Pentecôte: «Vous ferez un très grand plaisir à Bloy. Celui-ci vient de passer très mal ce dernier mois et ce serait BIEN d'aller [...] voir le «Pèlerin de l'Absolu»». Il aurait dû le lui demander depuis longtemps, «car vous auriez donné une grande joie à l'habitant malade et «ingrat» disent les cochons – de la maison du mystique républicain!!».... [Selon le journal de Bloy, le 12 juin 1916, Auric est venu seul, puis Pierre Termier, Jacques et Raïssa Maritain.]



20

19. **Marcel AYMÉ** (1902-1967). L.A.S., 6 juin 1957, à Madeleine LAMBERT; 1 page in-8. 150/200€

Il n'y a malheureusement pas de rôle pour la comédienne dans sa prochaine pièce à la Comédie des Champs-Élysées (*La Mouche bleue*): «Je dis malheureusement parce que si vous étiez de la distribution, je n'aurais pas d'inquiétude, sûr que vous emporteriez la salle. Pour l'autre pièce, une adaptation de *La Paix* d'Aristophane, il n'y a pas de femme, sauf la Paix qui est muette. Il y a 2 mois ou 3, je vous ai aperçue d'un balcon. Vous étiez à l'orchestre et vous aviez l'air d'une infante»...

20. **Marcel AYMÉ**. MANUSCRIT autographe signé, **Surprise**, [1966]; 1 page petit in-4. 400/500€

Sur le Gala de l'Union des Artistes. Cette année Edwige Feuillère ne domptera pas les fauves et Jean Gabin ne fera pas de trapèze volant: «Nos vedettes, partagées entre le théâtre, le cinéma et la télévision, n'ont plus le temps de mettre au point les numéros dangereux qui jetaient l'angoisse et la panique au cœur de leurs admirateurs. Au prochain gala, les comédiens se produiront dans un spectacle dont je ne sais encore rien de précis, mais qui paraît devoir être théâtral. Pour une nuit, la piste du Cirque d'Hiver sera la scène d'un vaste théâtre en rond et voilà une révolution bien venue. Plutôt que de voir

s'exercer des talents dans des activités qui leur sont étrangères, le spectateur aimera mieux les voir briller dans des rôles où ils excellent»... [En fait, ce Gala n'eut pas lieu au Cirque d'Hiver, mais à l'Opéra; ce fut un échec... et le dernier Gala de l'Union.]

21. **Josephine BAKER** (1906-1975). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1935; 23x17,5 cm. 200/250€

Belle photographie du Studio Paz (tirage argentique), avec envoi: «à Mrs Doris Evelinoff avec toute ma sympathie bien sincèrement Josephine Baker Paris, 1935».

On joint: une P.S., bulletin individuel d'arrivée à l'Hôtel Prince de Galles; et le programme *Les Adieux de Joséphine à Paris*, salle Pleyel le 28 janvier 1928, avec les pianistes Wiener et Doucet, illustré par Jean Dunand, et tiré à 1000 ex. (n° 406).



21

22. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., Dimanche soir [1865], à la comtesse DASH; 1 page in-8 à l'encre rouge. 400/500€

Il regrette de ne pouvoir se rendre à un dîner chez la comtesse: «Je pensais que ma damnée gorge guérirait, mais elle ne va pas mieux.... Vous autres femmes, quand vous êtes prises par la gorge, il paraît que c'est un plaisir; mais Caramba! Nous autres hommes, Non! Remplacez-moi, mais ne m'oubliez pas»... Il la charge de ses «tendres respects» pour Mme Petit, «la tête de Muse, aux bandeaux de lumière».

Dimanche Soir

Chère comtesse de votre lettre

Chambré!

Si vous sachiez ceci — entre deux phrases
D'un article dont on attend la copie.

Je ne vous ai pas répondu plus tôt, parce
que je ne voulais pas perdre l'espérance de dîner chez vous qu'à
la dernière explication.

Mais la voilà perdue. Je pensais que ma
damnée gorge guérirait mais elle ne va pas mieux....

Vous autres femmes, quand vous êtes prises par la gorge,
il paraît que c'est un plaisir;
mais, Caramba! Nous autres hommes, Non!

Remplacez-moi, mais ne m'oubliez pas

Jules B. d'A

Mes tendres respects à Mme Petit la tête de
Muse aux bandeaux de lumière.

22

23. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., «Vendredi – hélas!», à «mon cher & trop invisible»; 1 page in-8 à l'encre rouge. 400/500€
- «Le Diable du contretemps est dans l'air! Vous seriez à moi, ce soir, si je pouvais être à vous, et je suis au Boulet que je traîne. *Vendredi*, je lis pour mon article de semaine que j'écris, le lendemain. *Vendredi* et samedi, jours affreux de travail forcé! [...] Les autres jours, je suis libre... d'être heureux. Liberté que je ne connais guères»...
24. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., à M. Delisle; 1 page in-8 à sa devise *Never more* (lég. rouss.). 300/400€
- «J'ai été trop flatté de ce que m'a dit hier Monsieur Delisle des deux volumes des *Œuvres et des hommes*, qu'il a lus, pour ne pas lui envoyer les deux autres, et je serais heureux d'apprendre qu'ils lui ont fait le même plaisir»; après lecture, il les remettra à Mlle Elysabeth Bouillet...
25. **Henri BARBUSSE** (1873-1935). L.A.S., 191., à un ami; 1 page et demie in-8, en-tête *Librairie Hachette & C^{ie}*. 120/150€
- Curieuse lettre en faveur de Cécile SOREL**: «Vous seriez bien gentil d'atténuer autant qu'il vous sera possible l'acuité de vos critiques à l'endroit de Cécile SOREL! Je sais qu'elle est très émue de se voir en butte à vos fureurs et, je vous assure que c'est une charmante femme, qui n'a pas les torts qu'on lui prête et les défauts dont on la charge!»...

Je me suis aperçu cette année que j'étais
un tragédien et que j'aimais être la
tragédie qui me passionne car c'est la
forme la plus... Acteur -
Ensuite j'en ai 2 autres, mais j'ai l'habitude
de l'abandonner vite.
Peut-être aurai-je une salle à l'année :
les Ursulines mais ça n'est pas encore
fait bien que pas mal fait.
D'autre part, n'ayant pas joué cette
année et en ayant besoin j'accepterais
peut-être une proposition que doit me
faire Jouvett -
Tu vois toujours des incertitudes -
De sûr : la Tragédie de C. car je
me commanderai avec l'argent de
mes films.
Cette année j'ai beaucoup reçu de "vie"
à mes dépens : c'est le meilleur.
Je sens que j'en serai heureux.
J'ai vu l'auteur du Pétrole - c'est d'ail-
leurs un grand homme - mais pour moi la théorie

26. **Jean-Louis BARRAULT** (1910-1994). 6 L.A.S. (la plupart « Jean-Louis » ou « JLB »), [1936]-1954, à Félix LABISSE; 12 pages in-4 (lég. mouill. à la 1^{ère}). 1 000/1 500€

Belle correspondance au peintre et décorateur Félix LABISSE (1905-1982).

[Labisse a conçu décor et costumes du premier spectacle de Jean-Louis Barrault, *Autour d'une mère*, d'après *Tandis que j'agonise* de Faulkner, à L'Atelier en juin 1935.]

[1936]. Il va « tourner – tout l'été – 3 films sans doute »; quant au théâtre, il veut « organiser pour octobre prochain un centre jeune d'études approfondies de l'art de l'acteur. Monter fin octobre une tragédie de Cervantès superbe [Numance], qui sera un pas en avant [...] Je me suis aperçu cette année que je suis un tragédien et que surtout c'est la tragédie qui me passionne car c'est la forme la plus... acteur ». Il veut trouver « une salle à l'année », peut-être « les Ursulines »... Ayant besoin de jouer, il acceptera peut-être une proposition de JOUVET. Il commanditera *Numance* avec l'argent de ses films. « Cette année j'ai reçu beaucoup de "vie" à mes dépens : c'est le meilleur et je sens que j'en serai heureux »...

4 août 1944, à la suite d'une L.A.S. de Madeleine RENAUD. Ils sont tous les deux en vacances en Bretagne, avec la famille de Madeleine Renaud, dont son fils Jean-Pierre Granval; Madeleine parle du ravitaillement, de l'avance des armées, et de la Victoire espérée... Barrault adopte un style teinté d'humour surréaliste, pour évoquer l'étang : « un drôle

d'œil, tout gluant comme le sexe d'une femme en chaleur; où se reflètent les nuages de mon imagination [...] Tout autour il est poilu de hêtres magnifiques aux odeurs d'humus et de champignons. Dans cette liqueur onctueuse et âcre, glissent et s'enfoncent des poissons luisants – un liquide séminal vous coule de la tête, humecte l'œil et glisse le long du nez, mais de matière grise : point. C'est te dire qu'on jouit mais ne travaille point »...

12 août 1945, il a reçu la « nouvelle foudroyante » [mort de Robert DESNOS] et celle de la mort de son vieux grand-père maternel : « je perdais d'un coup le vieux tronc de notre petite famille, et mon frère d'élection. Du coup ce fut comme si quelqu'un me retenait par la veste; je n'avais plus de désir que pour ce qui avait été. [...] Il me semble que je ne pourrai plus boire un verre de vin, regarder fumer une pipe, écouter un disque, découvrir un bouquin sur les quais, éclater d'un gros rire, chanter une chanson à boire ou de marin, ressentir l'état lyrique de la générosité, le don de soi, le don aux autres, les marches juvéniles genoux en avant, les grands coups de gueule, les chats, tout ce qui est "amour de vivre" sans ressentir en même temps la présence de Robert près de moi. [...] J'avais deux vrais amis, Robert et toi, c'est l'un qui m'a appris la mort de l'autre »...

7 juillet 1949, évoquant les morts survenues l'été autour d'eux depuis 1942, dont celles de Granval (premier mari de Madeleine Renaud), Robert Desnos, Paul Valéry, et maintenant la mort de la mère de Madeleine, qu'il raconte avec une tendre émotion : « Elle est morte en petit oiseau qui fait "couic" », comme dans *La Mouette*... – 16 août 1949, évoquant ses vacances à Vasouy près d'Honfleur. Il rentre à Paris le 3 septembre : « j'occupe à nouveau les chantiers Marigny, le Bossu [de P. Féval] est mis en marche, en même temps que *Elisabeth* [d'Angleterre de F. Bruckner], *George Dandin* et le *Viol de Lucrece* [d'Obey] », et il a besoin de Labisse pour « la plantation et la machinerie » du Bossu, dont les répétitions commenceront le 6 septembre...

Clos Normand [Vasouy] 31 août 1954. « Je veux rouvrir le "Petit Marigny" en fêtant mes 20 ans d'activité de production théâtrale », en remontant *Tandis que j'agonise*. Il va monter l'*Orestie* d'Eschyle adaptée par Obey : « BOULEZ m'aidera pour le bruitage musical, et je compte sur toi et Maiène [Marie-Hélène Dasté] pour toute la partie plastique »...

On joint 2 rares programmes de ses débuts : – *Autour d'une mère* au Théâtre Montmartre (salle de l'Atelier), 4-7 juin 1935; – *Numance* de Cervantès, Nouveau Théâtre Antoine [avril 1937].

acceptation

1. J'accepte un mandat de 2 ans.
pour essayer de remettre à flot la C.F.
et d'étudier empiriq^t le visage que pourrait prendre une
nouvelle C.F.
au terme de
après ces 2 ans je remettrai mon mandat à la direction
des Arts ou des Lettres.
2. J'accepte les 2 théâtres (Rich et Lux) - *Pour l'ensemble C.F. pour la C.F.*
Engagements *dela C.F.*
3. Je m'engage à ne rien toucher au sein même de
l'institution 'Société des C.F.'
càd. pendant ces 2 ans : aucune mise à la retraite
aucune augmentation
aucune nomination

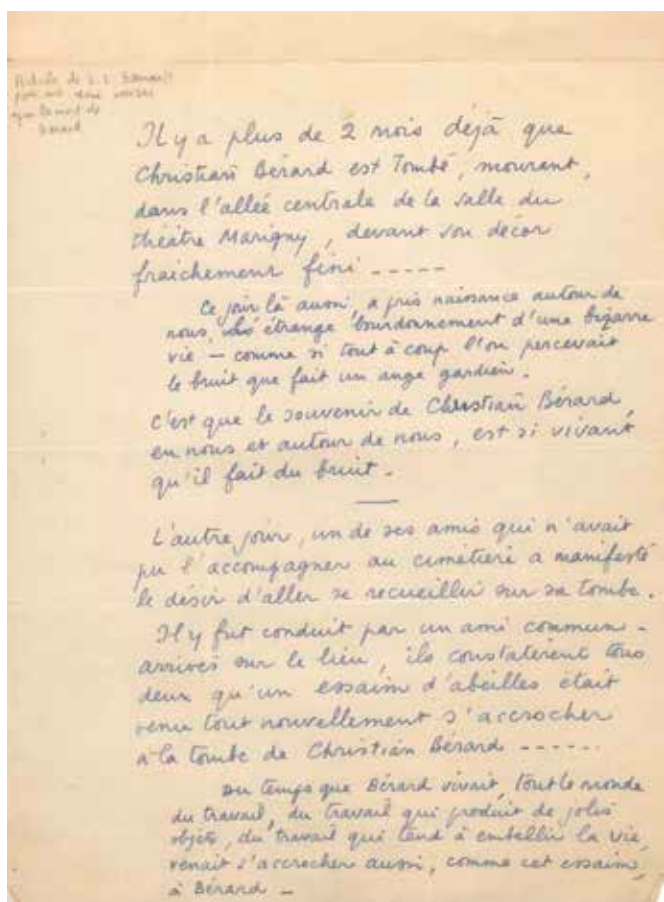
Toutefois la part correspond^t aux 120 douzièmes qui
restent en instance pourra être distribuée à ceux
qui auront fourni le plus gros travail - Sociétaires
ou pensionnaires (une commission restreinte formée
parmi les metteurs en scène, les principaux acteurs et
même techniciens sera réunie à cet effet et spécial^t
pour cet effet - Commission consultative -

3^{de} - *limité de réunion de deux ou trois personnes*
4. Étant donné la complexité de la tâche qui
m'incombe, je suis obligé, pour la mener
à bien, de demander les pleins pouvoirs
à savoir : tous les privilèges habituels ou de
coutume accordés aux sociétaires et abolis -
Le Comité d'administration est supprimé -
Le Comité de lecture est supprimé -
Les décrets récents et anciens seront dans un
jour poche re-examinés *par les membres* ~~par le~~ Direct général
et J.L.B. afin de suspendre ceux qui gêneraient à
l'exercice des pleins pouvoirs.

27. **Jean-Louis BARRAULT.** 3 MANUSCRITS autographes dont un signé et L.A.S. (minute), [1946] et 7 mars 1947 ; 4 pages in-4, et 3 pages in-4 à en-tête Spectacles-Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault. 1 300/1 500 €
Intéressant ensemble sur son projet de réforme de la Comédie-Française, et son refus du poste d'administrateur général.

Projet d'« acceptation » du mandat d'administrateur de la Comédie-Française avec exposé en 13 points numérotés de la réforme qu'il veut mener (4 pages). Il accepte « un mandat de 2 ans pour essayer de remettre à flot la CF et d'étudier empiriq^t le visage que pourrait prendre une nouvelle CF »... Il accepte les deux salles : Richelieu et Luxembourg (Odéon), et s'engage à ne rien toucher à la Société des Comédiens Français, mais demande « les pleins pouvoirs. A savoir : tous les privilèges habituels ou de coutume accordés aux sociétaires sont abolis. Le comité d'administration est supprimé », ainsi que le comité de lecture. Il sollicite le soutien artistique de Charles DULLIN, assisté de Jean Meyer. Il veut nommer 5 metteurs en scène : Dux, Jouvet, Fresnay, Cocteau et Rouleau. Il préconise une réorganisation de « l'École de la C.F. ». Il demande le « droit de jouer » comme acteur, et veut amener avec lui ses principaux collaborateurs, dont Madeleine Renaud. La salle Luxembourg sera fermée pour « aménager la scène ». Enfin il détaille son projet artistique pour les deux salles, avec modification du prix des places...

7 mars 1947. Brouillon de lettre au directeur général des Arts et lettres [Jacques JAUVARD], pour refuser « l'administration générale des 2 scènes », étant « persuadé que tout travail fructueux demeure impossible entre la troupe actuelle de la Comédie Française et moi »... – Projet (en deux états) d'acceptation de la salle du Luxembourg (Odéon) « qui prendrait le titre : "Théâtre d'Art National Direction Madeleine Renaud JL Barrault" », avec « complète indépendance sur tous les points à l'exception toutefois de m'engager à ne pas monter plus de 4 spectacles classiques français par an »...



28

28. **Jean-Louis BARRAULT.** MANUSCRIT autographe signé «JLB», [**Christian Bérard**, fin avril 1949]; 2 pages in-4. 600/800€

Beau texte d'hommage à Christian BÉRARD.

[Le décorateur était mort subitement au Théâtre Marigny le 11 février 1949, quelques jours avant la première des *Fourberies de Scapin*, mises en scène par Louis Jouvet, avec Barrault dans le rôle de Scapin et des décors et costumes de Christian Bérard.]

«Il y a plus de 2 mois déjà que Christian Bérard est tombé, mourant, dans l'allée centrale de la salle du théâtre Marigny, devant son décor fraîchement fini»... Barrault raconte qu'un essaim d'abeilles est venu s'accrocher à la tombe de Bérard... «Il y avait 2 hommes en Bérard. Celui que Paris avait fait développer et dont Bérard était le premier à s'amuser; on l'appelait "Bébé". Et le Bérard profond, humain, inquiet, consciencieux, travailleur, ponctuel, écorché, génial: celui que nous avons eu l'honneur avec quelques-uns (et surtout Louis Jouvet) de connaître intimement. C'était le grand peintre Bérard, l'homme exceptionnel»...

29. **Jean-Louis BARRAULT.** L.A.S., 26 juillet 1949, à André REYBAZ et Catherine TOTH (animateurs de la compagnie théâtrale «Le Myrmidon»); 1 page et quart in-4 à en-tête de la *Compagnie-Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault*. 300/350€

Barrault et Madeleine Renaud sont d'accord pour accueillir au théâtre Marigny leur spectacle avec la pièce de GHELDERODE *Fastes d'enfer* (qui venait de remporter le grand prix du concours des jeunes compagnies théâtrales), «dans les représentations qui doivent participer à la reprise du *Procès d'après Kafka*»...

[La pièce donna lieu à de violentes manifestations, qui obligèrent Barrault à suspendre les représentations; elle fut alors accueillie aux Noctambules avec une autre pièce de Ghelderode, *Hop signor*.]

On joint 2 tracts publicitaires pour la reprise au Théâtre des Noctambules du 22 novembre au 11 décembre 1949 de *Fastes d'enfer* par la troupe d'André Reybaz et Catherine Toth, après la «Bataille de Marigny» provoquée par la pièce.

30. **Jean-Louis BARRAULT.** 15 L.A.S., 1950-1970, à Henry de MONTHERLANT; 25 pages formats divers (la plupart in-4), dont une carte postale et une en partie dactyl., plusieurs en-têtes de la *Compagnie-Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault*, de l'*Odéon Théâtre de France*, ou d'hôtels; plus un télégramme et des brouillons de réponse de MONTHERLANT (petits défauts à 2 lettres). 2000/2500€

Intéressante correspondance au sujet des pièces de Montherlant.

23 octobre [1950], avant la création au Théâtre Marigny (21 décembre 1950) de **Malatesta**, dans des décors et des costumes de Mariano Andreu. Il envoie le programme. «J'aime beaucoup les cardinaux. Il nous reste à voir les maquettes dans leur ensemble et à juger si cet ensemble est aussi vigoureux en couleurs qu'un Carpaccio (ne le croyez-vous pas?)»... – 12 septembre 1951, annonçant la reprise de *Malatesta* en octobre. Il sait que Montherlant écrit une nouvelle pièce; il aimerait la lire, et se déclare prêt à la monter: «Le Montherlant "à costumes", ou le Montherlant "intime" (comme certains disent). Pour moi je n'aime pas cette distinction». La compagnie part en tournée à Londres du 20 septembre au 14 octobre... – *Rome 7 mars* [1952] (carte post.), il a été reçu en audience par Pie XII: «Tandis que nous attendions l'arrivée du Saint Père, [...] le commandant des gardes suisses vint nous dire à voix basse: «"Je vous ai vu dans *Malatesta*; j'ai beaucoup aimé la pièce et je suis heureux de savoir comment vous ferez la comparaison." Mon avis est que nous avons été timides»...

Lyon 3 février 1953. Au sujet de **La Ville dont le Prince est un enfant**: « Nous allons en effet faire construire dans Marigny un second théâtre plus petit dans lequel nous ne monterons que des œuvres exceptionnelles, et bien entendu, votre pièce y prendrait merveilleusement et logiquement sa place. [...] Ce projet est absolument confidentiel »... – 31 mars 1953. Il ne voit pas d'inconvénient à la reprise du **Maître de Santiago** au théâtre Hébertot. « Nous ferons choix de la date de La Ville en fonction de cette reprise à 2 ou 3 semaines de distance par exemple. J'ai rencontré, hier soir, les 2 enfants qui ont joué La Ville à Lausanne. Si vous voulez voir l'aîné, je crois qu'il brûle de se montrer à vous »... – 17 février 1954, demandant un texte sur Malatesta pour les Cahiers de la Compagnie. « Et **Port-Royal**, où en êtes-vous ? »... – 18 décembre 1954, disant sa « joie profonde et réelle » du triomphe de Port-Royal à la Comédie-Française. Il renouvelle son intention de monter La Ville dont le Prince est un enfant, « en "théâtre en rond" ds notre petit théâtre, en régulier pour le 1^{er} Février prochain – jusqu'à épuisement complet de sa carrière, au risque de changer les enfants de génération »...

...31 mars 1959: « J'ai faim d'une œuvre de vous, et si certains projets se réalisent [allusion à l'Odéon], nous pourrions envisager ceci: une création et une reprise de Malatesta »... – Odéon Théâtre de France 10 mars 1960. Il aimerait créer **Le Cardinal d'Espagne** « avec les interprètes et le metteur en scène et le décorateur DE VOTRE CHOIX »... Avec le brouillon autographe de la réponse de MONTHERLANT: « Proposez-moi des interprètes pour jouer Jeanne et surtout le cardinal. Moi, je n'en connais pas, n'allant plus au théâtre »... – 22 mars 1960, rendez-vous pour parler du « merveilleux cardinal »; il en a longuement parlé avec Pierre Blanchar; annotation de Montherlant au stylo rouge. – Tel-Aviv 22 mai 1960, il est déçu « d'apprendre par les journaux que vous aviez donné Le Cardinal d'Espagne à la Comédie Française. Je les envie et je suis persuadé qu'ils serviront cette œuvre magnifique avec toute la dimension qu'elle mérite. Ne soyez pas injuste avec nous. Pourquoi ne nous confiez-vous pas La Ville dont le Prince... J'ai mille idées sur elle, elle m'excite; à notre tour, nous pourrions la servir. C'est une grande œuvre moderne qui serait extraordinaire chez nous et je la présenterais d'une façon nouvelle »...

Odéon 7 septembre 1962, renouvelant ses offres de service; au verso, brouillon de la réponse de MONTHERLANT, parlant de **La Guerre civile**. – 16 septembre 1962, il aimerait lire La Guerre civile; au bas de la lettre, brouillon de la réponse de MONTHERLANT. – 9 décembre 1966, il explique qu'il a dû rendre les maquettes des décors et des costumes de Malatesta à Mariano ANDREU, à qui on les a dérobées. « J'ai gardé de notre aventure de Malatesta un merveilleux souvenir, particulièrement de votre gentillesse, et vous savez que depuis, j'ai toujours désiré vous servir (notamment, comme je regrette La ville dont le prince... enfin!!) »... – 9 décembre 1970: « Je n'ai jamais oublié Malatesta et les moments passés à vos côtés. Pour certains événements, le passé n'existe pas. C'est le temps toujours retrouvé »... Plus un télégramme du 27 janvier 1970 à propos de Malatesta, avec brouillon de réponse de MONTHERLANT: il garde le meilleur souvenir du Malatesta de Marigny, de l'atmosphère sans nuages des répétitions...

COMPAGNIE - MADELEINE RENAUD - JEAN-LOUIS BARRAULT
Tel. : ELY. 70-00 R. C. 512.501 B

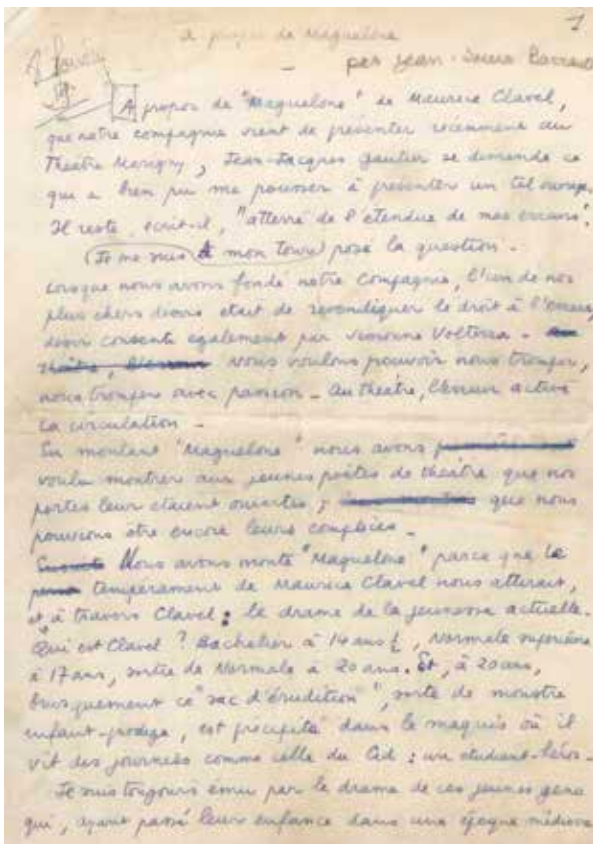
Lundi 23 oct. (1959)
17h

Cher Monsieur, (Montherlant)
voici enfin un exemplaire
de notre programme -
ainsi que la photographie de
votre buste -

Je vous prie d'excuser ce retard
qui, je dois le dire, ne venait pas de
moi -

J'ai été enchanté de notre dernière
entrevue - J'aime beaucoup les
cardinaux - Il nous reste à voir
les maquettes dans leur ensemble
et à juger si cet ensemble est
assez vigoureux en couleurs q'un
caryacis (ne le croyez-vous pas ?)

Dès samedi je serai tout à vous
donner en retour en dépit des souffrances à venir...
Respect et dévouement *Montherlant*



31. **Jean-Louis BARRAULT.** MANUSCRIT autographe signé «JLB», **À propos de Maguelone**, [avril 1951]; 4 pages in-4 avec quelques ratures et corrections. 600/800€

Réponse aux critiques de la pièce de Maurice CLAVEL, et défense d'un nouveau théâtre.

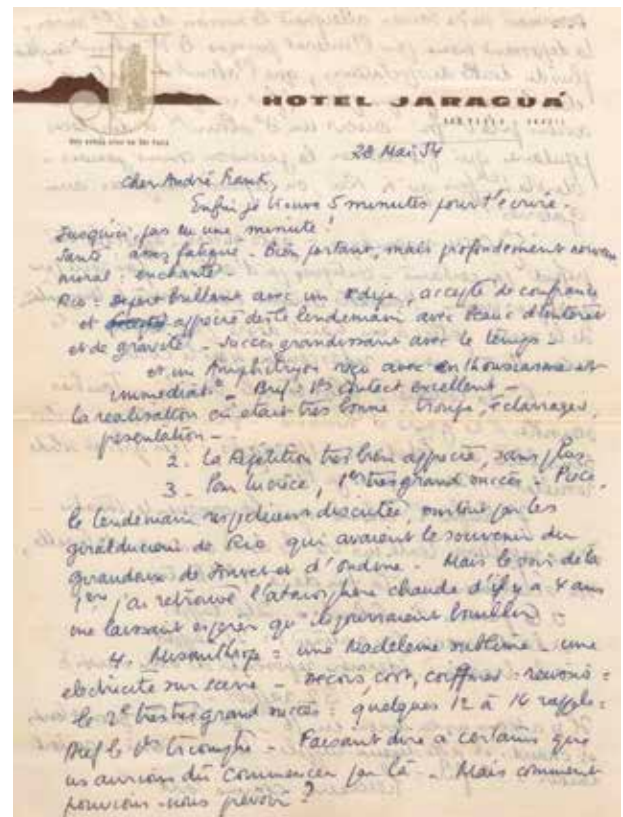
Texte publié dans *Le Figaro* du 16 avril 1951. Barrault y répond à Jean-Jacques GAUTIER, qui avait violemment attaqué *Maguelone* de Maurice Clavel, créée par Barrault le 5 avril 1951, au théâtre Marigny, en complément de programme de *l'Œdipe* d'André Gide mis en scène par Jean Vilar. Gautier se demandait ce qui a bien pu pousser Barrault à présenter *Maguelone*.

Barrault revendique «le droit à l'erreur [...] Nous voulons pouvoir nous tromper, nous tromper avec passion. Au théâtre, l'erreur active la circulation. En montant *Maguelone* nous avons voulu montrer aux jeunes poètes de théâtre que nos portes leur étaient ouvertes; que nous pouvions être encore leurs complices». Et il retrace le parcours de Clavel, qui représente «le drame de la jeunesse actuelle». Il voit dans *Maguelone* «comme un symbole historique; c'est l'âme de notre foi nationale retrouvée [...] une tentative de théâtre lyrique moderne traitée sur un plan élevé, par le Réel et le symbole, dans la plus pure tradition de notre théâtre classique. [...] Pour notre humble part, *Maguelone* était une sorte de "commando" grâce auquel nous avions la conviction de travailler pour Clavel et pour les jeunes poètes qui rêvent d'un théâtre noble»...

32. **Jean-Louis BARRAULT.** L.A.S. «Jean-Louis B», Sao Paulo 28 mai 1954, à André FRANK; 4 pages in-4, vignette et en-tête de l'*Hotel Jaragua*. 500/700€

Longue lettre sur les succès de la tournée de la Compagnie Renaud-Barrault au Brésil. [André FRANK (1909-1971) avait fondé les *Cahiers Renaud-Barrault*.]

Ils ont fait un départ brillant à Rio avec *Œdipe* de Gide, *Amphytrion* de Molière «reçu avec enthousiasme», *La Répétition* d'Anouilh, et *Pour Lucrèce* de Giraudoux, «très grand succès». Puis *Le Misanthrope* de «une Madeleine [RENAUD] sublime, une électricité sur scène», triomphe. C'est la première fois qu'à Rio on refusait des places aux galeries. *Le Cocu magnifique* de Crommelinck, «gros succès», apprécié par certains, critiqué par d'autres. *La Cerisaie* de Tchekhov: «Alors là: le triomphe [...] 14 rappels». Enfin *Christophe Colomb* de Claudel «qui fit craquer le théâtre [...] 32 rappels». Il est heureux comme tout, la troupe a donné «un impromptu à l'ambassade». Lui-même a donné deux conférences, une sur le répertoire, une sur Claudel, des visites à des écoles de théâtre, un «déjeuner à une cantine ouvrière de 14.000 couverts», dans une atmosphère extraordinaire... «Tout cela sur les heures de sommeil, malgré le travail quotidien et les 17 représentations en 17 jours – et réceptions toutes les nuits, coucher à 3 et 4h et travail au théâtre à 10h». Maintenant ils sont à Sao Paulo: réception par



le consul de France, conférence de presse, *Le Misanthrope* («Public plus grave qu'à Rio, mais non moins connaisseur, gros succès surtout Madeleine et Bertin»), *La Répétition*, et préparation des autres spectacles. Visite au lycée Pasteur franco-brésilien avec P. Bertin et J.F. Calvé, scène du sonnet d'Oronte devant les élèves «qui nous ont répondu par 2 scènes d'À quoi rêvent les j. filles auxquels nous avons répondu par la Chanson de Fortunio [...] sans compter quelques n^{os} de mime»...

On joint une photographie de presse de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud au retour de leur tournée en Amérique du Sud (7 août 1950).

33. **Jean-Louis BARRAULT.** 4 L.A.S. et 2 P.A.S., 1947-1959, à divers; 7 pages in-4 ou in-12. 500/700 €-

30 juillet 1947, procuration à son épouse Madeleine RENAUD sur le compte «Théâtre» au Crédit lyonnais; et déclaration pour que, en cas de décès, ce compte revienne à Madeleine Renaud.

8 octobre 1957 et 29 octobre 1959, à Max FAVALELLI. – Il le remercie de son encouragement (après l'échec de *L'Histoire de Vasco* de Georges Schéhadé): «J'en arrive à croire qu'à Paris quand on sert les auteurs nouveaux on devient coupable et quand on veut servir la poésie on fait de l'agression. Mon vieux maître DULLIN me l'avait déjà dit... mais il y a 20 ans»... – «Certains vont nous faire payer cher notre venue à cet Odéon», avec *Tête d'or*...

Poznan 30 mai 1958, à A.M. JULIEN, directeur du Théâtre Sarah Bernhardt (qqd défauts). Lettre écrite par Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault, s'inquiétant de la situation politique à Paris. «Ici, accueil émouvant: chaleureux, débordant, villes éprouvées, race courageuse»...

24 octobre 1959, à Jean SCHLUMBERGER (brouillon de lettre de Schlumberger joint): «tous ceux qui s'intéressent à CLAUDEL de près ou de loin se doivent d'aller voir *Tête d'or*. Toutes les possibilités de Claudel sont dans cette œuvre géniale et monstrueuse»...

On joint 2 photographies de Barrault par Pierre Farge.

34. **Jean-Louis BARRAULT.** MANUSCRIT autographe signé, **Présence de Jouvét**, 6 août 1961: 2 pages in-4. 800/1000 €
Bel hommage à Louis JOUVET, pour le dixième anniversaire de sa mort.

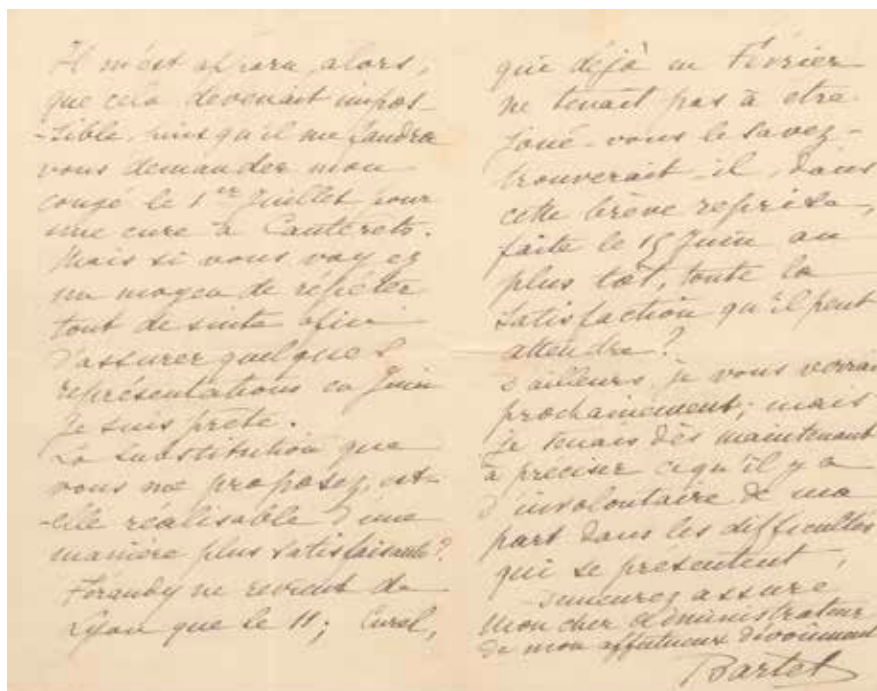
«Parmi les souvenirs que l'on garde d'un être qu'on a aimé et auquel on était attaché, les uns ont la forme d'une image, à deux dimensions; les autres apparaissent comme d'insolites banderolles se déployant dans une nuit de rêve; d'autres deviennent aussi immatériels qu'une entité; mais certains, en revanche, se tiennent à côté de nous, respirant comme une Présence... De Jouvét, Barrault loue «sa puissance professionnelle, sa conscience scrupuleuse et sa science d'ingénieur». Il décrit «son masque pénétré d'intelligence, sa découpe faite d'élégance et de séduction, sa bouche dont la lèvre inférieure était à la fois gourmande et boudeuse»... Et il évoque à la fin, le souvenir des obsèques de Charles DULLIN où Jouvét lui avait confié que dans deux ans ce serait son tour... «Jouvét était certes l'élite du théâtre, mais il était aussi l'acteur du Peuple de Paris!»

J. L. Barrault | Présence de Jouvét (Dixième anniversaire) 6 août 61

Parmi les souvenirs que l'on garde d'un être qu'on a aimé et auquel on était attaché, les uns ont la forme d'une image, à deux dimensions; les autres apparaissent comme d'insolites banderolles se déployant dans une nuit de rêve; d'autres deviennent aussi immatériels qu'une entité; mais certains, en revanche, se tiennent à côté de nous, respirant comme une Présence. Les mots échangés chuchotent alors à nos oreilles; notre peau en perçoit encore le souffle fêlé. Ce sont les "souvenirs apparitifs".

Ainsi se divisent ~~en catégories~~ les nombreux souvenirs que j'ai de Louis Jouvét. Son nom se déroule encore lumineusement sur le fronton de notre théâtre français. Sa puissance professionnelle, sa conscience scrupuleuse et sa science d'ingénieur hantent les classes d'étudiants, habitent les livres, rôdent dans les répétitions et circulent dans les conversations. Son masque pénétré d'intelligence, sa découpe faite d'élégance et de séduction, sa bouche dont la lèvre inférieure était à la fois gourmande et boudeuse, bref le portrait aux traits si aigus que Jouvét imposait à nos yeux, tout cela est encore très net à "l'œil de notre pensée". Mais il est deux ou trois moments de ~~la~~ la vie, partagée avec lui,

T. J. L.



36

35. Maurice BARRÈS (1862-1923). L.A.S., 11 juillet 1912, à Jean COCTEAU; 2 pages et quart in-8 à en-tête *Chambre des députés*. 200/250€

Belle lettre au jeune poète, qui vient de publier son troisième recueil, *La Danse de Sophocle*.

« Mon cher poète, Banville vous eut trouvé charmant et les jeunes femmes me disent que c'est bien leur avis. Que vous importe aucun autre sentiment? [...] j'apprends avec plaisir qu'il a de la sympathie pour moi, celui qui chante avec une allégresse si forte et chez qui les accents frivoles du plaisir n'empêchent pas de distinguer une pensée grave qui se forme pour nous donner après toutes les fleurs un fruit paisiblement mûri. Merci, danseur musicien, merci de donner libre cours devant nous au rythme divin de la jeunesse. »

- 36. Julia BARTET** (1854-1941). 4 L.A.S., 1913-1918, à Albert CARRÉ et à Émile FABRE, administrateurs de la Comédie-Française; 3 de 2 pages in-8 chaque sur papier bleu avec vignette à sa devise *Occulta redolens*, et 3 pages in-8. 150/200€

À Albert CARRÉ. – 19 octobre 1913, elle est retenue au Conservatoire par les examens. – 22 février 1914: « Je sais que parmi tous les grands services que vous rendez à la Comédie, celui de préserver les artistes contre des gens qui, servant des intérêts particuliers, cherchent à égaler le jugement du public, sera l'objet de votre sollicitude. Il ne faut pas que la mauvaise foi trouble une administration qui a tant de nobles soucis »... – 12 mars 1914. Elle a encore la grippe mais a besoin de voir Carré: « je pourrai vous dire bien des choses, peut-être utiles »...

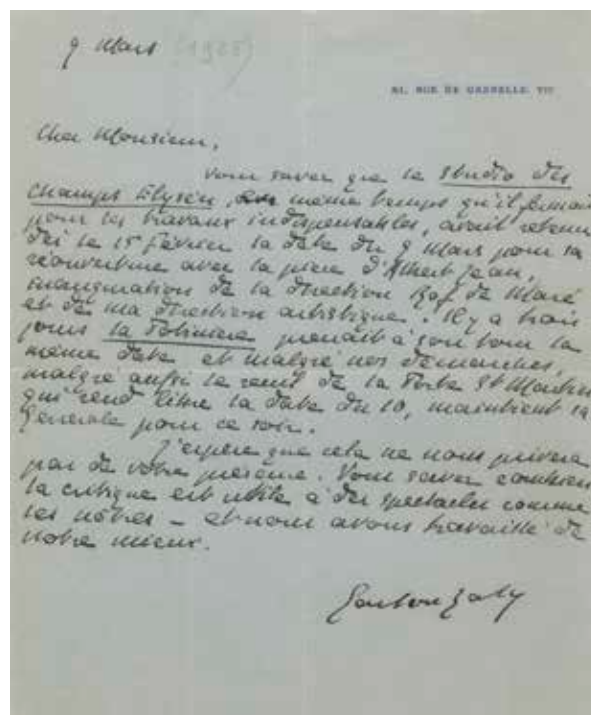
21 mai 1918, à Émile FABRE, au sujet des difficultés de programmation en raison des congés.

On joint: – un billet autogr. sur sa carte de visite, à Hélène Petit; – le programme d'une soirée poétique à l'Université populaire du Faubourg Saint-Antoine (1^{er} novembre 1906); – menu du déjeuner organisé en son honneur à l'Hôtel Continental le 20 janvier 1920, signé par elle et Léon Bérard; – 2 photographies (cartes postales).

- 37. Gaston BATY** (1885-1952). 3 L.A.S. et une L.S., 1925-1944, à divers; 7 pages in-8 ou in-4, quelques en-têtes, une enveloppe. 400/500€

5 janvier 1922, à son ami Maurice BRILLANT (vignette et en-tête de *La Chimère*), expliquant longuement son projet de *La Chimère* et ses idées sur le théâtre, et demandant l'appui de Brillant. – 9 mars [1925], à un critique, annonçant la réouverture du Studio des Champs Élysées, « inauguration de la direction de Rolf de Maré et de ma direction artistique », avec la pièce d'Albert Jean (*L'Étrange Épouse du professeur Stierbeeke*)... – La Nérane, Pelussion (Loire) 27 août [1936], à Henri-René LENORMAND; s'il est appelé aux Français, il remettra volontiers en scène *Le Simoun* de Lenormand. – Théâtre Montparnasse - Gaston Baty, 21 juillet 1944 (dactyl.), à Pierre MALO: « mes marionnettes ont trouvé la maison qu'il leur fallait [...] elles s'installeront au Studio des Champs-Élysées à partir de la fin septembre »...

On joint 6 programmes ou prospectus: *La Tragique Histoire d'Hamlet Prince de Danemark* de Shakespeare

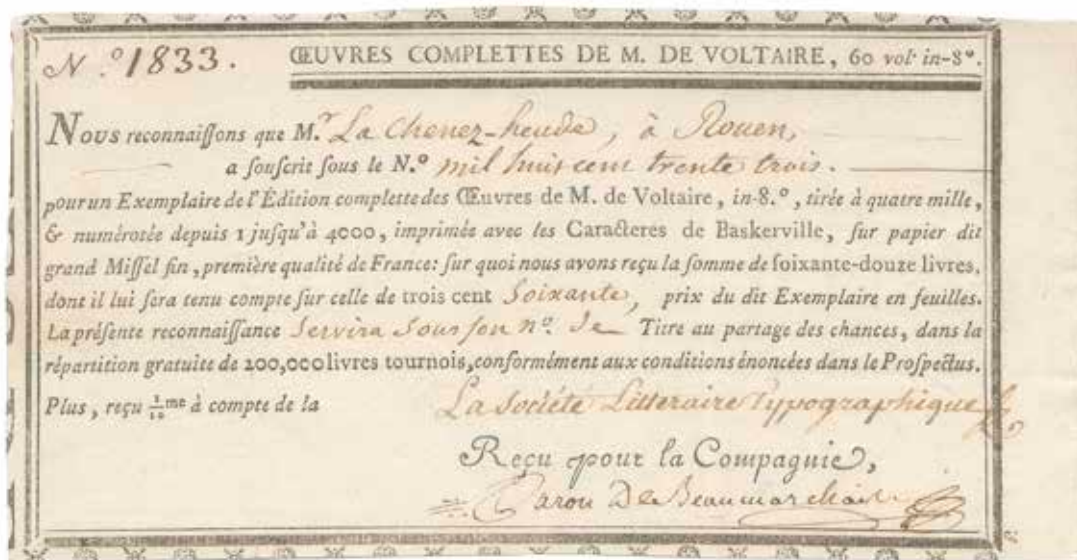


37

(Théâtre de l'Avenue, octobre 1928); Théâtre Billebois (16 janvier 1932, marionnettes lyonnaises, aux «Samedis de Montparnasse»); Lorenzaccio de Musset (Théâtre Montparnasse Gaston Baty, 1946); Marionnettes à la française: Au temps ou Berthe filait (juin 1948, en double); Hommage à Gaston Baty (15 mai 1953). Plus la copie par René Lefèvre-Bel de la « Prière inédite de Gaston Baty, écrite lorsqu'il n'avait encore rien réalisé au théâtre ».

38. **Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS** (1732-1799). P.S., [vers 1784]; 1 page oblong in-12 en partie imprimée. 700/800€

Rare reçu pour la souscription aux Œuvres complètes de M. de Voltaire (l'édition dite de Kehl, 1784-1789), en partie imprimé, signé « Caron de Beaumarchais » au nom de « la Société Littéraire Typographique ». Ce reçu, portant le n° 1833, établi au nom de Mr La Chenez-Heude à Rouen, pour un exemplaire des Œuvres complètes de Voltaire, tirées à 4000 exemplaires numérotés, imprimées « avec les caractères de Baskerville, sur papier dit grand Missel fin », est établi pour un acompte de 72 livres, à valoir sur les 360 livres, prix des 60 volumes en feuilles. Ce bulletin numéroté servira de « titre au partage des chances, dans la répartition gratuite de 200,000 livres tournois »...



38

39. **Samuel BECKETT** (1906-1990). L.A.S., Paris 4 janvier 1977, [à Pierre DUX, administrateur général de la Comédie-Française]; 1 page oblong in-12 sur carte à son nom. 600/800€

Il donne son accord pour l'entrée d'**En attendant Godot** au répertoire de la Comédie-Française. Il aimerait que Roger BLIN (qui avait mis en scène la pièce à sa création en 1953), en assure la mise en scène... [La pièce fut donnée à l'Odéon, le 21 février 1978, dans la mise en scène de Roger Blin, avec Jean-Paul Roussillon, Michel Aumont, François Chaumette et Georges Riquier].



39

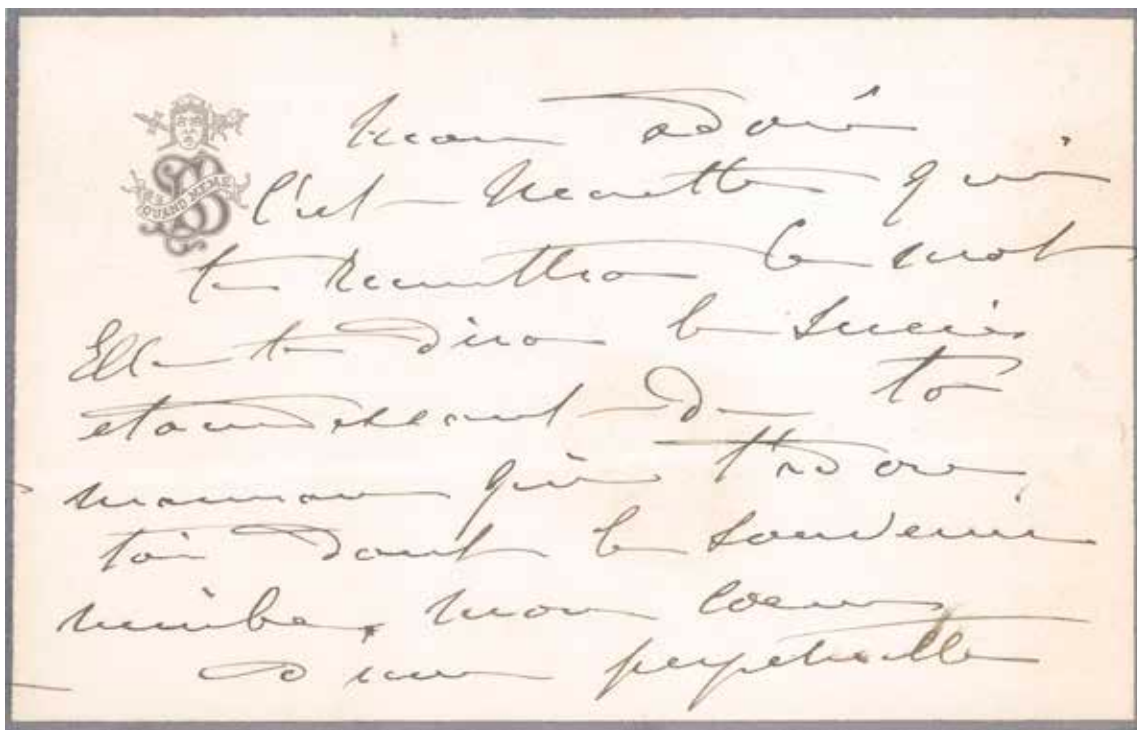
40. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). L.A.S., 12 juin 1827, au baron TAYLOR, «Commissaire royal auprès du Théâtre français»; 1 page et demie in-4, adresse. 100/150 €
Il le remercie d'avoir proposé au comité de lui accorder ses entrées à la Comédie française, et il vient d'écrire aux membres du comité pour les remercier de cette faveur: «Horace pourra s'en fâcher; quant à moi, je ne leur ai que plus de reconnaissance. Acceptez l'hommage de celle que je vous dois particulièrement, Monsieur, et croyez que je me serais empressé de passer chez vous pour vous l'offrir, si je n'étais sur le point de monter en voiture pour un voyage d'une 15^{ne} de jours. À mon retour je me hâterai de remplir ce devoir, ce sera pour moi une occasion nouvelle de vous témoigner toute l'estime que j'ai conçu pour votre caractère personnel et le désir que j'ai de cultiver une connaissance aussi honorable que la vôtre»...
41. **Henri BERGSON** (1859-1941). L.A.S., Paris, 18 décembre 1935, [à Émile FABRE, administrateur général de la Comédie-Française]; 2 pages et demie in-8. 300/350 €
Il intervient en faveur d'un pensionnaire de la Comédie-Française, Claude LEHMANN (1908-1977), qui risque d'être écarté par mesure d'économie. «Je n'ai d'autre compétence, en matière dramatique, que celle d'un spectateur. Mais je tiens à vous dire l'excellente impression que me fit M. Claude Lehmann lorsque, ayant obtenu le 1^{er} prix au Conservatoire, il vint jouer pour moi, avec un camarade, la scène du *Menteur* où se trouve le fameux récit de Dorante, – scène qui lui avait valu le prix. J'avais entendu jadis Delaunay dans ce rôle, qui fut un de ses triomphes. J'avais entendu aussi Got, qui ne joua probablement jamais le rôle, mais qui nous lut la scène dans une de ses leçons du cours de diction qu'il nous faisait à l'École Normale. Contrairement à ce que j'aurais pu attendre, le souvenir de ces deux interprétations admirables ne m'empêcha pas de goûter le jeu si vivant et charmant de M. Claude Lehmann»...
42. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., [1873?], à MOUNET-SULLY; 2 pages in-12 au crayon sur papier à ses chiffre, devise *Quand même* et emblème, enveloppe. 200/250 €
Billet amoureux. «Je t'ai attendu chéri. Pourquoi tu n'es pas venu? Quand me lis-tu? Quand me donnes-tu à déjeuner? Je t'embrasse tendrement».
43. **Sarah BERNHARDT**. L.A.S., [début mai 1876?], à son «cher semainier» [de la Comédie-Française]; 1 page in-8. 200/250 €
«Ma mère est tout à fait au plus mal. J'ai passé les deux dernières nuits debout. Je suis rompue. Excusez-moi et faites-moi excuser»...



44. **[Sarah BERNHARDT]**. P.S. par 44 sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française, [début mars 1879]; 2 pages petit in-4 sur papier timbré. 600/800 €
Soutien des Comédiens français à Sarah Bernhardt, alors sociétaire de la Comédie-Française, après un article diffamatoire du journal *Le Molière*.
[Cet article, «Sarah Bernhardt», publié dans le numéro du 9 février, était signé «Un artiste du Français»; Sarah Bernhardt poursuivit le journal, et l'affaire fut appelée devant la 10^e Chambre correctionnelle le 11 mars 1879, mais l'actrice retira sa plainte, se déclarant satisfaite de la protestation de ses camarades du Français.]
«Nous sociétaires et pensionnaires de la Comédie Française, déclarons être absolument étrangers à l'article publié par le journal *Le Molière*, [...] signé un artiste du Français et relatif à notre camarade Mademoiselle Sarah Bernhardt»...

Ont signé: E. Got (doyen), L. Delaunay, C. Coquelin, Croizette, F. Febvre, Ch. Thiron, J. Laroche, Mounet-Sully, Coquelin Cadet, Maubant, Jeanne Samary, Cl. Jouassain, S. Reichenberg, Marie Favart, Bl. Barretta, Mad. Brohan, Émilie Broisat, sociétaires; et les futurs sociétaires Pauline Granger, Adeline Dudlay, E. Sylvain, Ch. Prud'hon, G. Baillet, J. Boucher, J. Truffier et L. E. Garraud. Ainsi que les pensionnaires Dinah Felix, H. Dupont-Vernon, Provost-Ponsin, Le Jarré, A. Joliet, H. Villain, P. Brun, B. Fayolle, Mlle Martin, J. Thenard, Michard, M. Loyal, Bianca, Ed. Riquier, Ch. Roger, Martel, Davigney.

45. **Sarah BERNHARDT**. P.S., cosignée par son mari Jacques DAMALA, Bruxelles 31 mai 1904; 4 pages in-fol. en partie impr. à en-tête *Théâtre Sarah-Bernhardt*. 400/500 €
Contrat d'engagement de la jeune comédienne Berthe BOVY (1887-1977).
 Berthe Bovy, demeurant à Liège, est engagée «pour remplir les rôles qui lui seront confiés dans la pièce de M. Maurice BERNHARDT [fils de Sarah] *Par le fer et par le feu*», aux appointements de 150 francs par mois, pour une durée d'un an commençant «le jour de la réouverture du Théâtre Sarah Bernhardt (saison 1904-1905)».
46. **Sarah BERNHARDT**. 2 L.A.S., [1907] et s.d.; 1 page oblong in-12 et enveloppe, et 1 page et quart in-8, les deux à ses chiffre et devise *Quand même*. 200/250 €
 [15 octobre 1907], au comédien Georges LEROY (1886-1965): «Mon cher enfant, je suis à Paris vendredi, venez me voir au théâtre vers quatre ou cinq heures»...
 [1907-1908]. «Combien je vous suis reconnaissante pour votre lettre si confiante et si courtoise. Je voudrais tant causer un instant avec vous à propos du Conservatoire pour ce que je voudrais faire sous les auspices du Conseil municipal!» [Elle fut professeur au Conservatoire de février 1907 à juin 1908].
On joint une L.S. d'Aristide BRIAND, ministre de l'Instruction publique, 14 février 1907, annonçant à Sarah BERNHARDT sa nomination au poste de professeur d'une classe de déclamation dramatique au Conservatoire National (plus 2 cartes de visite de Briand, l'une comme ministre de l'Instruction publique avec 2 lignes a.s., l'autre comme Président du Conseil, et une coupure de journal).
47. **Sarah BERNHARDT**. L.A.S. «Mother», [Chicago 14 décembre 1912], à son fils Maurice BERNHARDT à Paris; 4 pages oblong in-12 à ses chiffre, emblème et devise *Quand même*, enveloppe timbrée. 600/800 €
Tendre lettre d'amour à son fils pendant sa tournée américaine.
 «Mon adoré, c'est Nenette qui te remettra ce mot. Elle te dira le succès étourdissant de ta maman qui t'adore, toi dont le souvenir nimbe mon cœur d'une perpétuelle auréole de joie. Je travaille beaucoup oh! beaucoup mais je récolte en honneur et fortune le fruit de mon labeur comme dirait Jane d'Arc. Quand tu recevras cette lettre, ta fête sera passée tu auras je l'espère reçu mon Good-lock, mais ce que tu ne pourras jamais savoir assez c'est l'amour infini que j'ai pour toi mon fils mon fils mon Maurice. C'est cet amour qui me vivifie me laisse jeune me laisse en santé; c'est un soleil sans fin que cet amour et je t'en offre tous les rayons mon bien adoré»...
On joint: – 3 photographies de la tournée aux U.S.A.: une de Sarah à bord de son train spécial, entourée de membres de sa troupe (dont Blanche Boullenger qui a écrit au dos, de Chicago); et 2 vues des représentations données à la prison de Saint-Quentin devant les détenus. – Carton d'invitation au dîner anniversaire de la 100^{ème} représentation de sa tournée en Amérique (1910-1911) à l'hôtel Windsor à Montréal le 22 janvier 1911





49

48. **Sarah BERNHARDT.** L.A.S. « Sarah », Londres, à un docteur; 1 page in-8 à vignette et en-tête du Savoy Hotel. 100/150€

Un mot lui rappelle qu'elle déjeune chez Labouchère: «Donc remettons notre déjeuner à la semaine prochaine»...

On joint un télégramme à Madeleine PORÉE (petite-fille de Fechter, le créateur de *La Dame aux camélias*), 25 août 1922, l'invitant à venir passer quelques jours à Belle-Île; plus une carte de visite, un carton impr. pour ses réceptions du mercredi, et un carton au nom de Maurice Bernhardt invitant à passer la soirée de Noël chez sa mère...

49. **Sarah BERNHARDT.** 2 photographies signées (cartes postales). 200/300€

Visage pleurant, signé et daté 1902. – Sarah dans le rôle-titre de *L'Aiglon* de Rostand, signée et datée 1907 (petite déchirure marg.).

On joint 2 photographies (vues stéréoscopiques) dans le rôle de Phèdre, dont une avec Blanche Boullenger en Cœnone; plus une quinzaine de photographies et cartes postales d'intérêt documentaire.

50. **Sarah BERNHARDT.** Menu imprimé avec dédicace autographe signée, 1911; in-8. 150/200€

Menu du souper donné en l'honneur de Sarah Bernhardt le 21 juin 1911 à l'Hôtel Marie-Antoinette à New York, à l'issue de la grande tournée de près de neuf mois qu'elle venait d'entreprendre aux U.S.A. et au Canada.

Ce menu vient d'Hélène PETIT (nièce d'Hélène Petit, créatrice du rôle de Gervaise dans *L'Assommoir*, comédienne, âgée de vingt ans au moment de la tournée et qui avait participé à celle-ci avec sa mère, Blanche

Boullenger, dans la troupe de S. Bernhardt. Il est dédicacé au crayon: «à Hélène de qui j'espère beaucoup et que j'embrasse tendrement Sarah Bernhardt 1911». Autres dédicaces par les comédiens Max Maxudian, Lou Tellegen, Suzanne Saylor, et docteur F. Marot (médecin particulier de Sarah qui la suivait partout)... On y a joint une photographie d'Hélène Petit dans son enfance.

On joint le menu de la *Journée Sarah Bernhardt*, 9 décembre 1896, illustré par Louise Abbema.

51. **Sarah BERNHARDT.** NOTE autographe; 1 page in-8 au chiffre M. 200/300€

Brouillon autographe pendant une représentation de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Au 2^e acte, Marguerite Gauthier devait écrire une réponse à une lettre reçue: Sarah a griffonné au crayon quelques lignes informes, et en a profité pour signaler aux machinistes un courant d'air: «il a quelque chose d'ouvert». Le papier a été récupéré par Blanche Boullenger, actrice de la troupe de Sarah Bernhardt, ainsi que l'enveloppe jointe ainsi rédigée: «Mademoiselle Marguerite Gauthier. Il ne convient pas de jouer un rôle ridicule».

On joint: – le n° 3 de *Les Femmes du Jour* consacré à Sarah Bernhardt, avec dessins en couleurs de Coll-Toc, texte de Zi-Zim (avril 1886, 4 p.); – 3 billets de fantaisie de la *Banque du Théâtre Sarah-Bernhardt*; – une photographie en tirage d'époque de Sarah Bernhardt (en Musset) avec Julia Bartet dans *La Nuit de Mai* de Musset (1909); – prospectus des représentations de Sarah Bernhardt et de sa compagnie lors de sa tournée en France en octobre 1909 (ill. de Mucha); – n° du *Journal* du 27 mars 1923 sur la mort de S. Bernhardt; – carton d'invitation aux obsèques le 29 mars 1923; – catalogue de vente de la *Succession de Mme Sarah Bernhardt*, 11-13 juin 1923.

52. [**Sarah BERNHARDT**]. 14 L.A.S. ou L.S., 1968, à G. LERIS SARVILLE. 400/500€

Protestations contre la suppression du nom de Sarah Bernhardt du fronton de son théâtre, devenu Théâtre de la Ville. Leris Sarville, directeur du Vivant Souvenir, avait lancé une pétition.

Lysiane S. BERNHARDT, petite-fille de Sarah (2 l.a.s.), Pierre BERTIN (l.a.s.), Édouard BONNEFOUS (l.s.), Yvette CHAUVIRÉ (l.s.), Paul GÉRALDY (l.a.s.), Henri JEANSON (l.a.s.: «Il est en effet scandaleux que le nom de Sarah Bernhardt soit retiré du fronton du théâtre qu'elle a illustré, alors qu'il reste dans le cœur de tous les parisiens...»), Yehudi MENUHIN (l.s.), Michèle MORGAN (l.s.), Jean ROCHE (l.s.), Michel SIMON (l.a.s.: «Après la démolition de la maison des Guitry,

ce nouvel attentat me désespère. On s'en souviendra de cette planète! Quoi faire contre la barbarie de notre temps. Tristan Bernard me disait en 1926, l'ignorance fait des progrès», Raymond SOUPLEX (l.a.s.), Pasteur VALLERY-RADOT (l.s.), Paul VIALAR (l.a.s.), racontant sa rencontre de jeune auteur avec Sarah).

53. **Georges BERR** (1867-1942). 7 L.A.S. ou L.S., 1916-1927, à Émile DRAIN; 10 pages in-8 et 3 pages et demie in-4, enveloppes. 200/250€

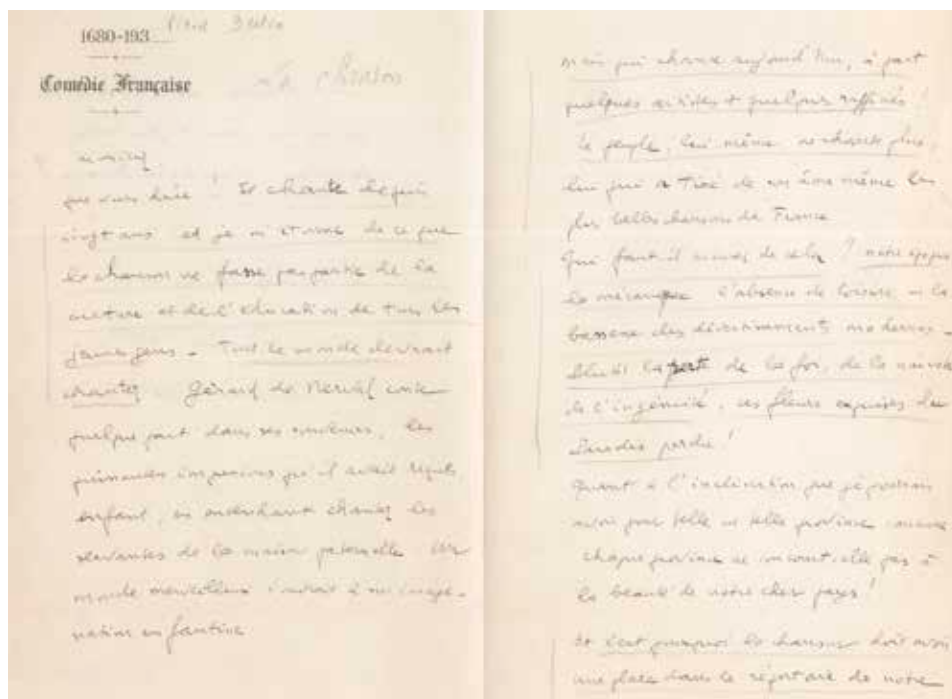
Belle correspondance du comédien à celui qui fut son élève.

[Georges Berr, sociétaire de la Comédie-Française, prendra sa retraite en 1923. Émile Drain (1890-1966) entre en 1920 à la Comédie-Française; il s'est rendu célèbre pour avoir incarné Napoléon une dizaine de fois à l'écran.]

Dans les premières lettres, Berr encourage son élève, mobilisé à l'arrière pour raisons de santé; il lui indique les monologues qu'il a écrits. Il le reconforte, et va tâcher de le faire muter à Paris... «Il serait en effet bien triste que vous ne puissiez l'an prochain poursuivre des études qui eurent cette année un si bon résultat. [...] Il faut pour enlever un 1^{er} prix une personnalité et un don d'extériorisation que vous ne possédez pas encore. Vous raisonnez trop ce que vous faites, et votre jeu sent trop l'application d'un bon élève; il vous manque, comme dit Musset, du génie et de la facilité! Le jour où vous serez un personnage au lieu de dissertar sur un personnage, vous aurez fait un grand pas»... En 1919, il va intervenir près d'Émile Fabre pour faire entrer Drain aux Français... Le 29 mars 1926, il demande à Drain de «paraître une dernière fois aux côtés de ton vieux maître» pour sa représentation de retraite, dans *Gringoire*. En 1927, il parle des sketchs radiophoniques de Drain...

On joint une L.A.S. au comédien Pierre Falconnier, 29 mars 1926, le priant de participer à sa représentation de retraite, en jouant le rôle du laquais dans 2 actes du *Légataire universel* de Regnard.

54. **Pierre BERTIN** (1891-1984). 6 L.A.S., 1937-196 et s.d., à divers; 7 pages in-8 et 1 page in-4. 200/300€



10 novembre 1937, à André VARENNE, pour répéter *Le Misanthrope*. – Réponse à une enquête sur la chanson: «je chante depuis vingt ans et je m'étonne de ce que la chanson ne fasse pas partie de la culture et de l'éducation de tous les jeunes gens. Tout le monde devrait chanter»... – 27 septembre 1943, au sujet d'un article, qui aurait dû paraître dans une revue en juin 1940. – 13 octobre 1954, à Max FAVALELLI, à propos de *La Cerisaie* et de Jean-Louis BARRAULT, «homme de théâtre admirable!»... – 24 décembre, au même, parlant de sa fille et de son prochain déménagement. – 28 décembre 1962, au décorateur Louis SUE, évoquant un souper avec GÉRALDY...

③
 à m'excuser d'accepter votre désir -
 Je crois que vous avez le temps d'établir
 le détail de vos vœux complémentaires :
 acteurs - décorateur etc. et que,
 transmis sans retard, vous receviez à leur propos
 l'accord de J.-L. Barrault avant
 la fin du délai prévu.
 Donc je vous appellerai Vendredi
 matin. Mais si dans l'intervalle
 vous avez à me communiquer quoi que
 ce soit, j'en rappelle au 4°.
 ord. 38-45
 Veuillez recevoir ici cherement,
 les vives assurances de mon amicalité
 et de mes sentiments les plus dévoués
 Pierre Blanchar

55

56. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., [Asnières] vendredi [27 février 1885], à Joris-Karl HUYSMANS; 2 pages in-8 au crayon bleu (trace d'onglet). 400/500€

Le premier numéro du *Pal* est prêt à paraître, mais l'imprimeur demande d'abord à être payé. «C'est terrible. Ce qui ne l'est pas moins, c'est le supplice que je vous fais endurer. J'ai fait des prodiges de bassesse pour obtenir l'argent dont je vous ai dépouillé – et ce que j'endure depuis 15 jours, c'est un monstre de souffrance. Peut-être vais-je enfin me relever, et alors... En attendant voici ce qu'il y a à faire. Quelqu'un déniché par BOURGET offre 300 francs du manuscrit qui est chez vous. On a dû renoncer à la loterie pour des raisons que je vous dirai». [Il s'agit du manuscrit primitif d'*Une histoire sans nom* que BARBEY D'AUREVILLE avait donné à Bloy, qui l'avait confié à Huysmans.] Bloy demande donc à Huysmans de porter ce manuscrit chez Bourget «très soigneusement enveloppé et ficelé»... [Le n°1 du *Pal* put ainsi paraître le 4 mars 1885; la revue s'effondra après le 4° numéro.]

55. **Pierre BLANCHAR** (1892-1963). L.A.S., 25 [avril 1960], à Henry de MONTHERLANT; 5 pages in-8. 200/300€

Au sujet du *Cardinal d'Espagne*, qu'il doit créer avec Jean-Louis BARRAULT, alors en tournée... Il confirme l'engagement de Barrault, alors en tournée à l'étranger : «Vous étiez disposé samedi matin à retarder jusqu'au début de mai la réponse aux sollicitations dont vous êtes (et votre pièce) l'objet d'autre part. Nous avons compté large. Je me félicite de la promptitude que Jean-Louis a mise à accepter votre désir. Je crois que vous avez le temps d'établir le détail de vos vœux complémentaires : acteurs, décorateur etc. et que, transmis sans retard, vous receviez à leur propos l'accord de J.-L. Barrault avant la fin du délai prévu»... [La pièce sera créée à la Comédie-Française.]

On joint : – une autre L.A.S., mercredi [juin 1951], à Pierre BRASSEUR, le félicitant après la générale du *Diable et le bon Dieu* (1 p. in-4). – Et une L.A.S. de Charles BOYER, 25 mars 1950, au sujet d'un projet avec Pierre Blanchar, bouleversé par le report de la création de *Malatesta* (2 p. in-4 à en-tête French Research Foundation).

Vendredi. (27-2-1885)
 Mon bon Huysmans -
 Je vous écris en hâte. Il faut
 que demain soir samedi, le
 premier N° du *pal* soit prêt -
 j'entends ma copie - en vue
 de paraître mercredi et cela
 ne s'est décidé qu'hier soir.
 C'est terrible.
 Ce qui ne l'est pas moins,
 c'est le supplice que je vous
 fais endurer. J'ai fait des
 prodiges de bassesse pour
 obtenir l'argent dont je
 vous ai dépouillé - et ce que
 j'endure depuis 15 jours, c'est
 un monstre de souffrance.
 Peut-être vais-je enfin me
 relever et alors...
 En attendant voici ce qu'il
 y a à faire. Quelqu'un déniché
 par Bourget offre 300 francs

56

57. **Léon BLOY.** L.A.S., 21 mai 1890, à Léon DESCHAMPS, directeur de la revue *La Plume*; 1 page in-8. 300/400€

Il faut trouver un remplaçant pour sa prochaine chronique, Bloy ne pouvant collaborer à *la Plume* pendant une quinzaine de jours: «Je suis sur le point de me marier. L'empêchement est assez grave, n'est-ce pas? Cependant votre revue ayant pris l'engagement d'allaiter régulièrement ses abonnés de ma fortifiante copie, insérer une note qui les rassure pour l'avenir, en expliquant mon silence de cette unique fois par n'importe quelle blague sans annoncer mon mariage. Il est infiniment important pour moi que les journaux soient aussi peu informés que possible de cet événement»...

58. **Léon BLOY.** 5 L.A.S., 1903-1914, à Alfred VALLETTE; 5 pages in-8 et 1 page in-12. 800/1000€
À son éditeur au Mercure de France.

Lagny 8 décembre 1903. Bloy doit se rendre le lendemain à Paris et ira au *Mercure*: «Je vous porterais l'image que vous attendez & ce que j'aurai pu corriger d'épreuves. J'en suis inondé». [Il s'agit de l'édition de *Mon journal*].

Paris, 12 rue Cortot, 7 avril 1908. Le libraire Blaizot lui a donné *Les Dédicaces à la main de Barbey d'Aurevilly* qu'il vient d'éditer. Bloy trouve cette publication déshonorante pour Barbey et propose à Vallette quelques pages de protestation dans le *Mercure de France*. Il est «sur le point de déménager, une fois de plus» et demande à Vallette de ne pas encore lui envoyer les exemplaires du *Mendiant ingrat*. Il demande les *Œuvres posthumes* de Baudelaire, et annonce: «A bientôt l'Invendable».

[Bourg-la-Reine] 2 juin 1911 (au dos de l'avis imprimé de son changement d'adresse). Il est installé et demande à l'éditeur de lui envoyer 25 exemplaires du *Sang du Pauvre*, avec deux *Femme pauvre* «& un petit paquet de la "Prière d'insérer"»; il demande le «relevé de compte pour *Celle qui pleure*»...

Mévoins par Saint-Piat (Eure-&-Loir) 20 août 1913. Il envoie à Vallette l'ensemble de ses épreuves, «aussi bien corrigées que possible», pour la nouvelle série d'*Exégèse des lieux communs*; il parle de la mise en pages, de la typographie des titres, de la table. Il lui manque deux pages de son manuscrit, il faut les réclamer à l'imprimeur: «Vous savez peut-être que la vente, parfois très avantageuse, de mes manuscrits, est une de mes ressources»...

Bourg-la-Reine 5 mai 1914. «Un mufle dont j'ai fort à me plaindre, le baron Albert LUMBROSO, directeur de la Revue *Napoléonienne* à Rome», lui a offert 50 F pour traduire «un certain nombre de pages du *Désespéré*. Je viens de lui écrire que vous seul pouvez l'autoriser. Si donc vous le voyez venir, je vous prie de le saler»...

59. **Léon BLOY.** 2 L.A.S., 1903-1912; 1 page in-8 et 1 page in-12 avec adresse au dos (carte-lettre). 300/400€

Lagny 26 juin 1903, à un ami. Il ne peut se charger de le recommander: «Je suis le dernier homme pour recommander un personnage tel que vous». Il conseille de s'adresser à FOULON DE VAULX: «Je n'ose vous conseiller de prononcer mon nom. En général c'est une mauvaise recommandation. [...] Si j'avais une grande fortune, je vous supplierais de l'administrer. Comment pourrais-je vous proposer l'administration de ma misère?»...

Saint-Piat 7 août 1912, à son ami René MARTINEAU. Au sujet du numéro de la revue *Les Marches de Provence*, qui lui sera consacré et paraîtra en octobre. Il y aura des articles de Pouthier, Jacques [Maritain] et Martineau, «l'étude de ma femme sur son mari [...] Je serai ainsi environné par mes amis les plus chers.[...] *L'Âme de Napoléon* est entièrement composée. J'ai renvoyé hier soir les premières épreuves corrigées»...

60. **Pierre BOCAGE** (1773-1846). L.A.S., Cambrai 9 novembre 1838, à Armand Domergue; 1 page in-8, adresse. 100/150€

Sur sa tournée en province, de «gros habitants» de Calais le réclament. Il espère que Domergue pourra arranger une tournée vers Tours, «mais je crois que Mme DORVAL est par là et peut-être sera-ce un obstacle pour Tours – alors je resterais dans le nord». Il pense à Châteauroux, Le Mans, Saumur, Alençon, etc. Portrait lithographié joint, par Benjamin, avec notice impr.

Lagny 9 mai 1903
26 juin 1903

Mon cher ami,
Je suis le dernier homme pour recommander quelqu'un, surtout pour recommander un personnage tel que vous. Je n'ai ni amis puissants ni crédit. Donc j'aviserais de supposer que discornerait pratiquer à un devin de mon épouse?

Il y a peut-être une exception, cependant. C'est Foulon de Vaulx, l'auteur d'un beau livre que vous savez. Il a été très bon pour moi, d'une bonté parfaite que je ne pourrais pas oublier. Allez le voir, il est au centre des affaires & vous pourriez peut-être une indication précieuse.

Je n'ose vous conseiller de prononcer mon nom. En général, c'est une mauvaise recommandation. Je vois même que Foulon de Vaulx qui n'a pas consenti à me recevoir depuis 3 ans, c'est à dire depuis mon retour de Danemark, doit avoir quelque chose de grave à me reprocher.

Enfin, mon ami, mon très-cher ami, abaissez en cela suivant votre impression intérieure. Je ne puis vous dire qu'une chose, soit que la personne en question est un des hommes les meilleurs que j'ai rencontrés.

Si j'avais une grande fortune, je vous suppliais de l'administrer. Comment pourrais-je vous proposer l'administration de ma misère?

Votre
Léon Bloy

61. **Berthe BOVY** (1887-1977). 2 L.A.S., [vers 1930-1932], à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française; 4 pages et quart in-8, la 1^{ère} à en-tête de la *Comédie Française*. 150/200€

Au sujet d'une représentation de *La Voix humaine* de COCTEAU au ministère de l'Instruction publique, qu'elle désire jouer « dans les meilleures conditions possibles... Si ces conditions ne me semblent pas réalisables, c'est à dire si je ne puis avoir mon souffleur – indispensable, et les accessoires meubles, éclairage et sonnerie électrique... je vous serais reconnaissant d'aviser le ministre que je ne peux pas jouer – ce sera le plus simple »... – *Salies de Béarn*, pour que Valmy-Baysse (secrétaire général de la C.F.) annonce sa rentrée: « Madame B. B. fera sa rentrée le samedi 19. Elle interprétera dans la même soirée *Poil de carotte*, *La Voix humaine* et *Vieille maman* »...

On joint une L.A.S. au critique Albert DUBEUX, après la dernière représentation de M. de Feraudy (7 mai 1930): « J'avais pour ma part le cœur assez gros de voir cette force nous quitter »...

62

62. **Pierre BRASSEUR** (1905-1972). L.A.S., [1965?], à Marcel PAGNOL; 3 pages in-4 avec ajouts ou rehauts de feutre rouge et de petits dessins. 300/400€

Amusante lettre du comédien qui évoque avec entrain ses prochaines pièces et tournages: « Mon cher Marcel, j'espère que tu te doutes, ou peut-être que tu es persuadé [...] du bonheur, de [a joie, que j'ai à interpréter ton texte à la rentrée prochaine. [...] Chouette recommencer! c'est le contraire de renoncer! [...] Voici pour Shaw! Pour *Merlusse* autre joie autre bonheur, tu le sais Mais: il faut que j'apprenne ton texte du diable – il faut le répéter – et pas en vitesse comme on le fait de plus en plus en ce moment. [...] Pense bien à me foutre des répliques vaches – cinglantes – et mephistophéliquolucifériennes doublées de peau de vacherie – mais marrantes surtout! »...

On joint une L.A.S. « Pierre », au peintre Félix LABISSE (1 p. in-4), au sujet d'une pièce qu'il est en train de finir d'écrire...

63. **Suzanne BROHAN** (1807-1887). 6 L.A.S., 1865-1881 et s.d.; 12 pages in-8, 2 enveloppes. 300/350€

Elle remercie son camarade de se mettre à sa disposition pour la représentation qu'elle organise. Mais elle rencontre des problèmes parce qu'on lui refuse RACHEL, ou du moins on la lui donne pour beaucoup plus tard...

3 lettres sont adressées à M. GUÉRARD, directeur du collège Sainte-Barbe de Fontenay-aux-Roses (où elle réside). La comédienne déplore d'avoir manqué une cérémonie au Panthéon à Paris, où elle devait conduire son petit-fils Pierre (fils d'Augustine Brohan). Elle ne lui a pas encore fait une visite de condoléances; très impressionnable, elle n'est pas maîtresse de ses émotions.... 25 novembre 1881, lettre pleine d'esprit remerciant d'une belle brioche qu'elle a partagée avec « une belle dame », et le lendemain avec sa fille Madeleine.

19 juin 1884, à Pierre GAUTHIEZ, remerciant le jeune poète de sa visite à Paris, au 5^e étage, chez sa fille Madeleine; mais elle dormait. Il est allé à Fontenay où il a déposé son volume de vers et une lettre. Elle le remercie de son envoi autographe sur le volume...

Elle remercie sa fille Madeleine BROHAN du livre de poèmes qu'elle lui a prêté. L'auteur est Pierre Gauthiez: « Un poète nous est né »; elle décrit le talent de ce jeune homme, qu'elle a connu petit. Elle fait allusion à son autre fille, Augustine (Mme de Gheest) qui n'y voit presque plus.

64. **Augustine BROHAN** (1824-1893). 8 L.A.S., [1850-1874] et s.d.; 11 pages in-12 ou in-8. 300/400€
[1850], demandant une loge au Conservatoire pour « le couronnement de Mlle ma sœur ». – 29 avril 1854, renseignements sur deux proverbes, dont un joué chez la comtesse de Castellane... – 28 avril [1855], à Léon GOZLAN, lui demandant si elle jouera le rôle principal de sa pièce qui vient d'être reçue par le comité de lecture [*Le Gâteau des reines*]... – 31 janvier [1855], envoyant à une dame des places pour *La Czarine* d'Eugène Scribe: « je crains qu'en attendant Mlle RACHEL ne cesse de jouer ». – Demandes de places. Etc.

On joint une L.A.S. de sa sœur Madeleine BROHAN, qui, atteinte de laryngite, veut quitter la Comédie-Française, 23 avril [1875] (3 p. in-8).

65. **André BRUNOT** (1879-1972). 5 L.A.S., 1924-1934: 10 pages in-8 à en-tête de la *Comédie Française*. 150/200€

2 lettres sont adressées à Émile DRAIN, à qui il propose d'aller jouer à Roubaix, lui-même étant retenu par *La Mégère apprivoisée*... – 27 mars 1931, réponse à une enquête sur la chanson, et évoquant la « spirituelle Dussane »... – 24 juin 1934, à un critique, faisant la liste de ses principaux rôles, de Figaro à Cyrano, « mais loin de Paris celui-là car il n'est pas encore à la Comédie, il viendra fatalement un jour s'y refaire une santé quand il se sentira fatigué par les voyages et les aventures »...

On joint 3 cartes postales à Émile Drain: photographies dédicacées de son buste par Févola.

66. **François BULOZ** (1803-1877). L.A.S., 7 septembre [1840]; 1 page et demie in-8 à en-tête *Théâtre Français*. 200/300€

Il supplie son correspondant de terminer la pièce en 3 actes dont il lui avait parlé. Il serait bon que cette pièce pût être créée en janvier ou février 1848, un peu après *Latréaumont*...

On joint une L.S. de Tanneguy DUCHÂTEL, ministre de l'Intérieur, 14 septembre 1847, à François Buloz, lui annonçant sa nomination d'administrateur du Théâtre Français; avec l'ampliation de l'ordonnance de Louis-Philippe de cette nomination.

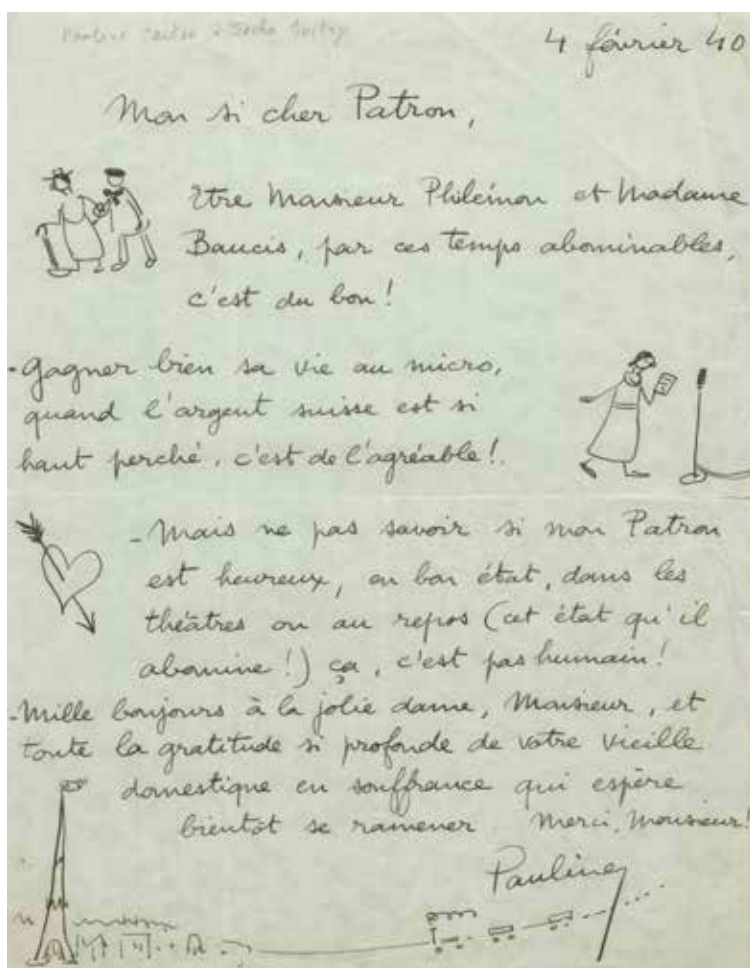
67. **Pauline CARTON** (1888-1974). L.A.S. «Pauline» avec DESSINS, 4 février 1940, à «Mon si cher Patron» [Sacha GUITRY]; 1 page in-4 (petite fente au pli). 250/300€

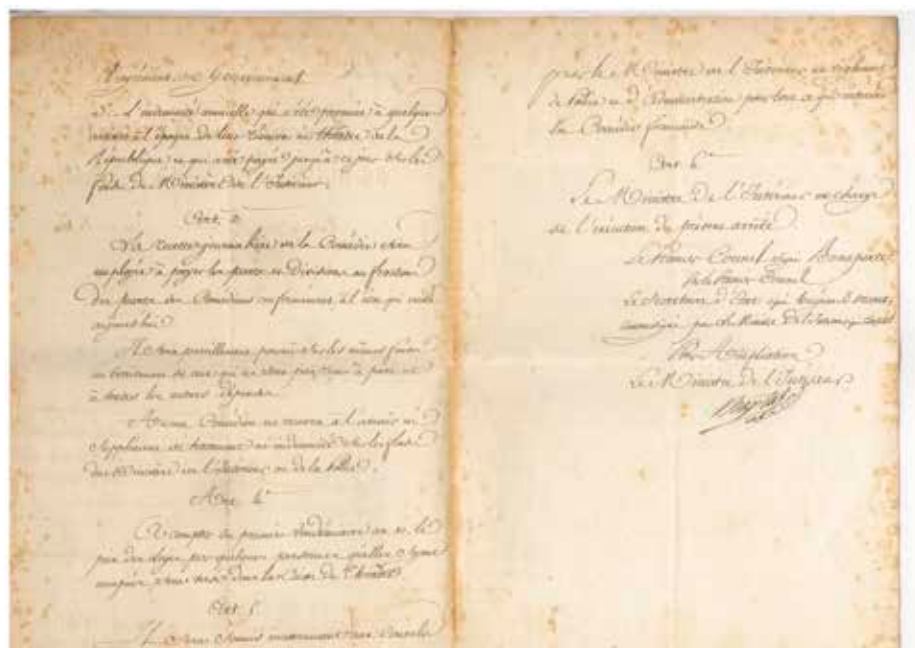
Amusante lettre illustrée de 4 petits dessins à la plume.

«Être Monsieur Philémon et Madame Baucis, par ces temps abominables, c'est du bon! [dessin la représentant avec son compagnon]. – Gagner bien sa vie au micro, quand l'argent suisse est si haut perché, c'est de l'agréable! [elle se dessine lisant un texte devant un micro] – Mais ne pas savoir si mon Patron est heureux, en bon état, dans les théâtres ou au repos (cet état qu'il abomine!) ça, c'est pas humain! [dessin d'un cœur perché d'une flèche] – Mille bonjours à la jolie dame, Monsieur, et toute la gratitude si profonde de votre vieille domestique en souffrance qui espère bientôt se ramener [dessin d'un train roulant vers la Tour Eiffel]»...

68. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). L.A.S., Cannes [22 janvier 1917], à Louis de Gonzague FRICK; au dos d'une carte postale illustrée (*Île Sainte-Marguerite, Anse de la Pointe du Dragon*), adresse. 250/300€

Il n'a «pas encore reçu le livre que vous avez eu l'amabilité de déposer pour moi chez APOLLINAIRE. Je lui ai écrit plusieurs fois et lui ai fait remettre pour vous un exemplaire de *La Guerre au Luxembourg*. Je regrette de ne pas vous l'avoir fait envoyer directement puisqu'Apollinaire est si peu obligeant. Quant à mes autres volumes, ils sont tous épuisés et je n'en possède même pas moi-même »...





69

69. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832). P.S. comme ministre de l'Intérieur, Paris 13 messidor x(2 juillet 1802); 2 pages et demie in-fol. à en-tête *Extrait des Registres des Délibérations des Consuls de la République* (légères rousseurs). 250/300€
Ampliation d'un arrêté sur le Théâtre Français, en 6 articles.

Il sera versé 100.000 francs à la caisse du Théâtre Français, ce qui permettra aux Comédiens Français de payer le loyer de leur salle, les pensions de retraite et l'indemnité annuelle promise à quelques artistes. La recette journalière sera employée à payer les

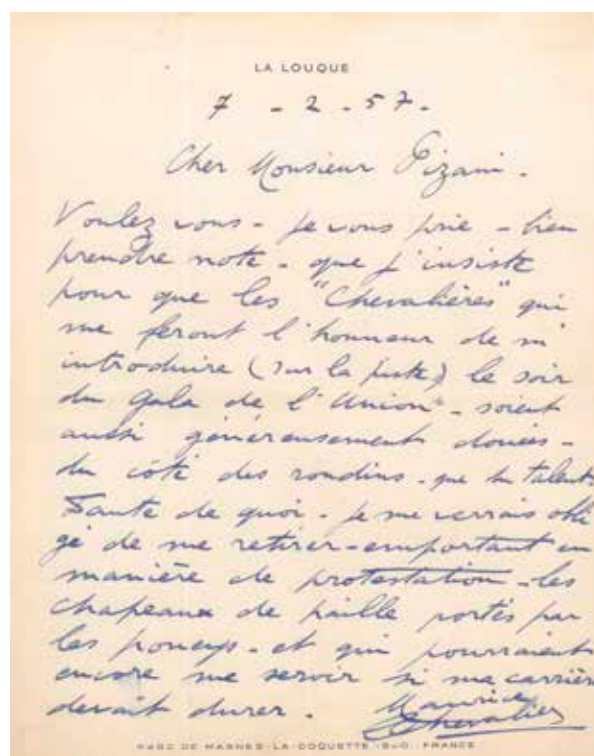
parts ou fractions de part aux comédiens. Aucun comédien ne recevra à l'avenir ni supplément de traitement, ni indemnité sur les fonds du ministère de l'Intérieur ou de la Police. Le prix des loges sera versé dans la caisse du théâtre. Le ministre de l'Intérieur soumettra incessamment aux Consuls un règlement de police et d'administration pour tout ce qui intéresse la Comédie-Française.

70. **Alphonse de CHÂTEAUBRIANT** (1877-1951). L.A.S., Lundi [octobre 1941], à Lucien COMBELLE; 2 pages in-8 sur papier pelure. 150/200€

Il demande à Combelle de faire pour *La Gerbe*, dont il est le directeur, un compte rendu de *L'Annonce faite à Marie* de Paul CLAUDEL « par la jeune troupe de l'Œuvre », et lui recommande de parler de « la jeune Gilberte TERBOIS, qui est si franchement excellente dans le rôle de Mara: d'un feu de vie saisissant, qui rappelle le jeu puissant et juste au point entre la vie et l'art des scènes russe et allemande. Cette fille n'a pas un regard ni un geste qui ne dégagent l'odeur de la vieille glèbe française. Vous retrouverez vingt fois son visage dans les tableaux de Lenain »..

71. **Maurice CHEVALIER** (1888-1972). L.A.S., Marnes-la-Coquette 7 février 1957, à Robert PIZANI; 1 page in-4 à en-tête de *La Louque*. 150/200€

L'acteur Robert PIZANI (1896-1965) organisait le XXVII^e Gala de l'Union des Artistes, au Cirque d'Hiver (2 mars 1957). Avec humour, Chevalier insiste « pour que les "Chevalières" » qui me feront l'honneur de m'introduire (sur la piste) le soir du Gala de l'Union, soient aussi généreusement douées – du côté des rondins – que du talent. Faute de quoi, je me verrais obligé de me retirer, emportant en manière de protestation, les chapeaux de paille portés par les poneys, et qui pourraient encore me servir si ma carrière devait durer. »



71



72. **CIRQUE.** 20 programmes et documents, accompagnés de coupures de presse. 600/800€
Bel ensemble.

Affichette, 11 mai 1789, annonçant le «spectacle extraordinaire» du «Sieur HERCULE, Privilégié du Roi», avec «le GRAND SAUT DU TONNEAU & la GRANDE PIRAMIDE D'EGYPTE»...

Cirque Alberti, cirque d'amateurs créé par Albert MENIER (1858-1899) dans sa villa de Neuilly. Programme de la *Soirée Équestre* d'inauguration le 28 février 1885, illustré par H. Somm; plus 2 coupures de presse.

Nouveau Cirque, créé en 1886 par Joseph OLLER (1839-1922), 251 rue Saint-Honoré, qui présenta les plus grands artistes de l'époque ainsi que des spectacles nautiques. – Programme du 21 février 1886, premier spectacle du Nouveau Cirque; coupure de presse jointe. – Programme du 25 novembre 1891, avec les clowns Medrano, Chocolat, Foottit, et la pantomime nautique *Le Roi Dagobert*.

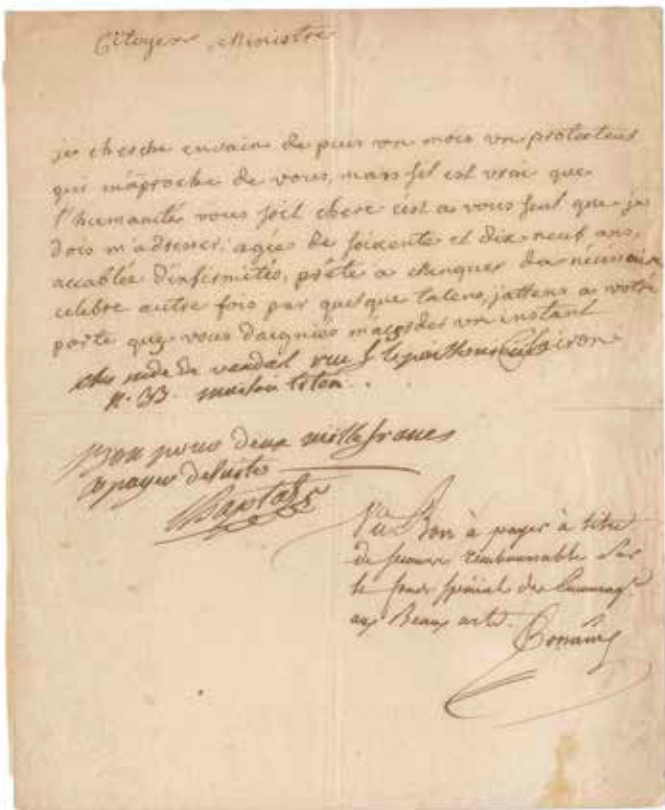
Cirque Medrano. – 6^{ème} programme de la saison 1948-1949 (janvier-février 1949), avec Les FRATELLINI «dans ce chef-d'œuvre de leur répertoire clownesque: *La Corrida*». – Programme (septembre-octobre 1952) avec numéro de Buster KEATON (coupure de presse jointe).

Cirque de Paris (1906-1930). 2 programmes: 8-14 avril 1927, et «Dernière Représentation» (15 janvier 1930).

Divers programmes-prospectus: – «Mlle EMMA célèbre dompteuse de PUCES a installé son théâtre»... – *Représentation Équestre et Zoologique* (Impr.Moderne à Vernon). – *Théâtre Isola* des Frères ISOLA avec présentation de «huit nouvelles attractions nouvelles». – *La Maison Électrique* de Géorgia KNAP, «Spécimen d'une Maison de Maître où l'électricité remplace tous les domestiques»...

4 documents concernant le *Club du Cirque*, dont l.a.s. du président Henry THÉTARD; et 4 documents concernant le *Gala de l'Union des Artistes* (1956), plus une photo.

On joint: un prospectus de *Conférences Sensationnelles sur le Culte des Sexes et la Prostitution sacrée chez les Anciens, les Juifs et les Chrétiens* («Seules les femmes mariées et les jeunes filles majeures seront admises»); 2 cartes postales sur le *Cake Walk* au Cirque Bureau et au Nouveau Cirque; la plaquette d'invitation pour l'exposition rétrospective «Le Cirque et les divertissements enfantins de 1780 à nos jours» (Galeries Lafayette, 1943-1944), avec l.a.s. de Tristan RÉMY; de nombreuses coupures de presse sur les Sœurs Vesque, la démolition de Médrano, les Bouglione, le Cirque Rancy, etc.



73

Le Théâtre d'Hellerau; en tête du manuscrit, Jean SCHLUMBERGER a noté: «De la lettre que nous adresse d'Allemagne un de nos correspondants, extrayons le passage suivant». Claudel fait ici l'éloge des méthodes d'enseignement et de la salle du théâtre d'Hellerau. Dans cette petite ville voisine de Dresde, Wolf Dhorn et Alexandre Salzmann avaient fondé en 1911 un Institut d'Art, préoccupé de questions théâtrales. Deux choses ont séduit Claudel à Hellerau: d'abord «la musique en des corps humains devenue visible et vivante». JACQUES-DALCROZE apprend à ses élèves «à écouter la musique, non point en s'y prêtant passivement, mais en y participant de tout leur être et de tout leur corps». Le résultat est incomparable: «C'est pour la première fois, depuis les jours de la Grèce, que l'on voit la véritable beauté au théâtre». Ensuite, la configuration de la salle, qui est plutôt un «atelier [...] La salle est un vaste rectangle et ne comporte aucune scène fixe». La disposition des hersees et lampes électriques fait que «la lumière anime et fait vivre l'être qu'elle enveloppe et collabore avec lui. [...] La scène n'est point fixe: elle est composée d'éléments mobiles», que Claudel représente par un **croquis**. Tout ceci en fait le lieu idéal «pour les représentations des drames antiques à laquelle nos scènes modernes sont si mal appropriées». [L'enthousiasme de Claudel se confirmera lors d'une représentation de L'Annonce faite à Marie qui sera donnée à Hellerau le 5 octobre 1913.]

On joint les épreuves corrigées de cet article (2 p. in-4), avec quelques corrections et ajouts, et une note de Jacques RIVIÈRE en tête.

73. **Claire Josèphe Hippolyte Leris dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803). L.A.S., [1802], au «Citoyen Ministre» CHAPTAL (ministre de l'Intérieur); 1 page in-4. 800/1 000 €
Émouvante lettre de la vieille actrice, tombée dans la misère.

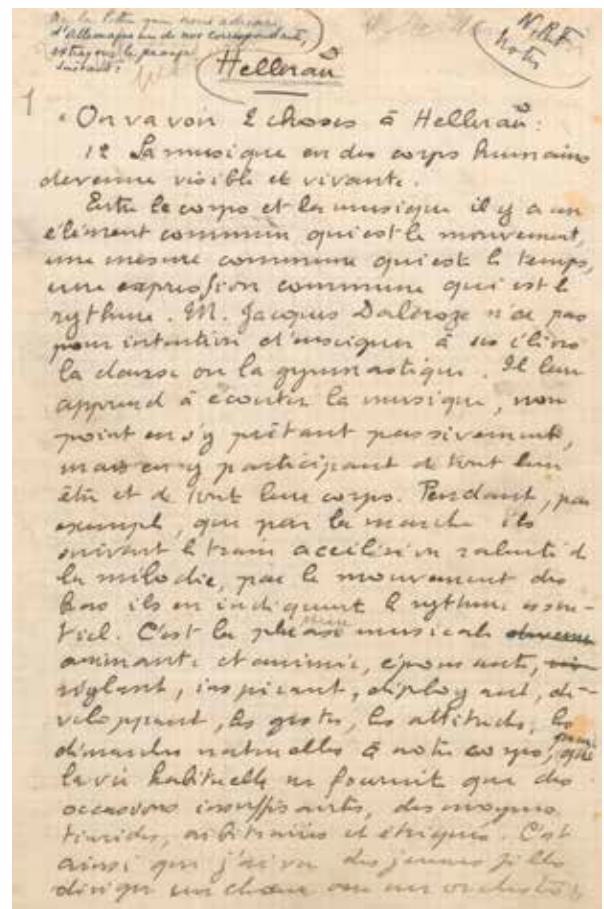
«Je cherche en vain depuis un mois un protecteur qui m'approche de vous, mais sil est vrai que l'humanité vous soit chere c'est a vous seul que je dois m'adresser; agée de soixante et dix neuf ans, accablée d'infirmités, prête a manquer du nécessaire, celebre autre fois par quelque talens, j'attens a votre porte que vous daigniez m'acorder un instant».

Apostille autographe signée de CHAPTAL, qui a noté l'adresse de Clairon et ordonné: «Bon pour deux mille francs à payer de suite».

La lettre est reproduite et commentée par Edmond de GONCOURT dans *Mademoiselle Clairon* d'après ses correspondances et les rapports de police du temps (Charpentier 1890), p. 466-467.

74. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). MANUSCRIT autographe, **Hellerau**, [1913]; 4 pages et demie in-fol. 600/800 €

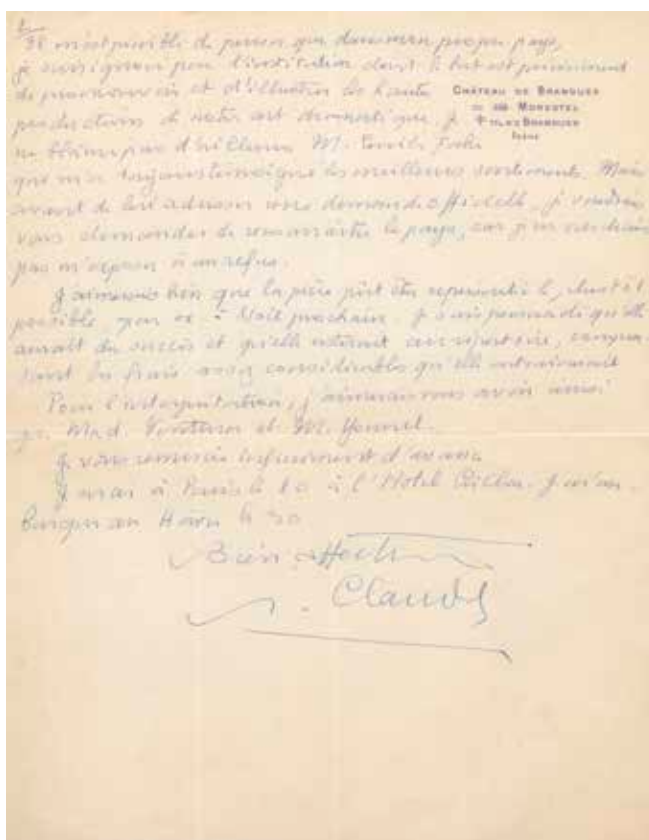
Ce texte, envoyé par Claudel à Gaston Gallimard le 14 juin 1913, a été publié anonymement dans la *Nouvelle Revue Française* en juillet 1913 sous le titre



74

75. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., Brangues 14 septembre 1932, à l'acteur Jean HERVÉ; 3 pages in-4 à en-tête du *Château de Brangues*. 600/800€

Au sujet de *L'Annonce faite à Marie*, «qui depuis 1912 a été jouée dans le monde entier, en Europe, en Amérique et même, je crois, en Asie, toujours avec un grand succès». Il avait été question de la monter au Théâtre Pigalle, «où cette fois elle aurait été donnée avec tout le déploiement de costumes et de mise en scène qu'elle comporte», et une musique de scène commandée à Darius MILHAUD. «Puis le Théâtre Pigalle fit faillite et l'affaire fut abandonnée». Claudel est allé à Aix pour entendre la musique de Milhaud: «Elle est simplement admirable, légère, sonore, spirituelle, diaphane et parfaitement accessible aux esprits les plus naïfs. [...] M. et moi nous étions longuement concertés pour cette musique dont je lui avais fourni tous les thèmes empruntés aux chansons de mon village natal. N. avons voulu faire une musique vraiment scénique, qui au lieu d'interrompre l'action à la manière d'un *numéro*, ait l'air d'en émaner naturellement et de soutenir en créant une atmosphère et en prolongeant les vibrations de la poésie les passages d'émotion lyrique. M. a employé un petit orchestre de 11 musiciens et 4 voix d'h. et de femmes»; cela pourrait être



75_3

gravé sur disque et «servir sans frais pour toutes les représentations»... Le moment semble donc venu «pour la Comédie Française de donner d'une de mes pièces la représentation modèle que tout le monde attend [...] Il m'est pénible de penser que dans mon propre pays, je suis ignoré de l'institution dont le but est précisément de promouvoir et d'illustrer les hautes productions de notre art dramatique». Il prie Hervé de «reconnaître le pays». Et il aimerait que la pièce soit jouée par Hervé, Mme Ventura et Jean Yonnel...

[Ce n'est que le 17 février 1955 que *L'Annonce faite à Marie* sera enfin jouée à la Comédie Française dans une mise en scène de Julien Bertheau, avec la musique de scène de Maria Scibor (pseudonyme de Louise Vetch, fille naturelle de Claudel).]

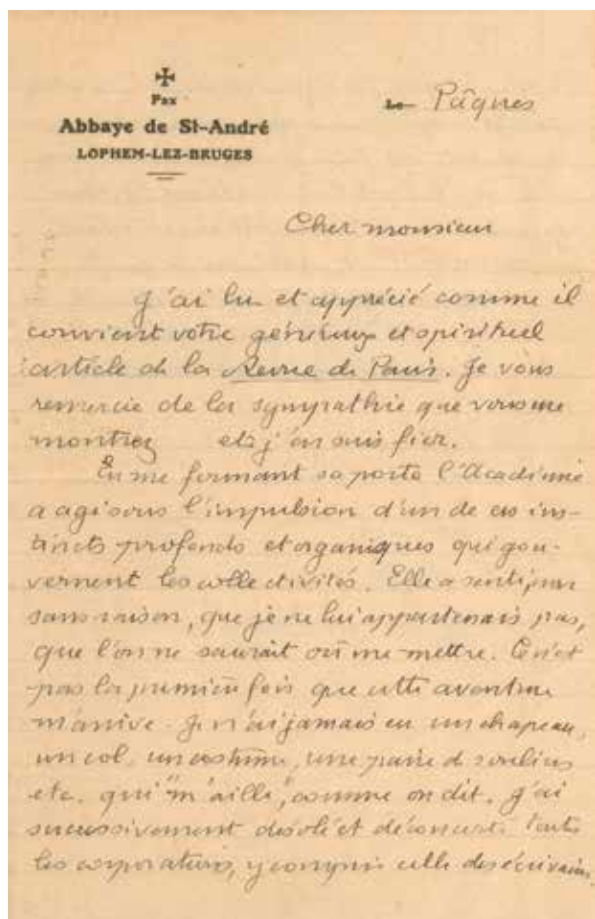
76. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., Brangues 5 septembre 1934, [à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française]; 1 page in-12 à en-tête du *Château de Brangues*. 150/200€

À titre de documentation pour *L'Otage* (donné à la Comédie-Française le 30 octobre 1934), Claudel envoie «la photo d'un très beau Christ qui se trouve dans une église des environs»...

77. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., Lophem-Lez-Bruges, Pâques [21 avril 1935, à Henri BIDOU]; 2 pages in-8 à en-tête de l'Abbaye de St-André. 400/500€

Sur son échec à l'Académie Française (28 mars 1935).

Claudel remercie Bidou de son «généreux et spirituel .../...



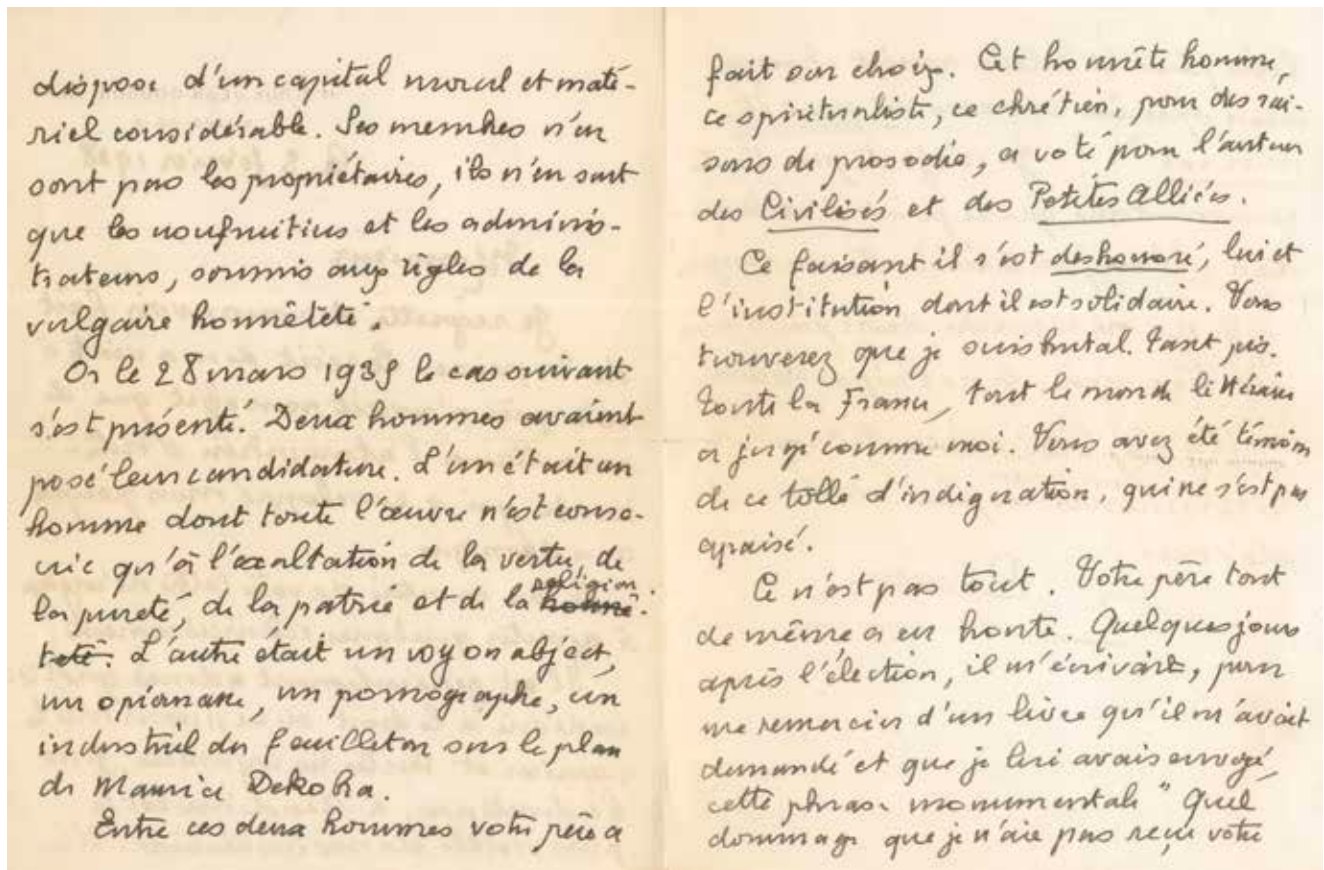
77

.../...

article de la *Revue de Paris*. En me fermant sa porte l'Académie a agi sous l'impulsion d'un de ces instincts profonds et organiques qui gouvernent les collectivités. Elle a senti, non sans raison, que je ne lui appartenais pas, que l'on ne saurait où me mettre. Ce n'est pas la première fois que cette aventure m'arrive. Je n'ai jamais eu un chapeau, un col, un costume, une paire de souliers etc. qui "m'aille", comme on dit. J'ai successivement désolé et déconcerté toutes les corporations, y compris celle des écrivains. Il n'y a que la diplomatie où, contrairement aux idées reçues, une certaine originalité ne fasse pas absolument scandale et où la liberté d'ailures la plus complète ne m'ait jamais été refusée ou disputée. C'est pourquoi je quitte avec tant de regrets, après 45 ans de services, cette carrière que j'aime et où je n'ai jamais essuyé aucun mauvais procédé»...

78. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., [Paris] 3 février 1938, à Henri de NOLHAC; 4 pages in-8 à son adresse 11 bis, rue Jean Goujon, enveloppe. 500/700€

Sur son échec à l'Académie Française face à Claude Farrère (qui, le 28 mars 1935, l'emporta par 15 voix contre 10 à Claudel). Désolé d'avoir peiné son correspondant (fils de l'académicien Pierre de NOLHAC), Claudel précise: «Le récit de ma visite à votre père n'avait pour objet que de caractériser l'atmosphère d'outre-tombe qui a enveloppé mon périple académique. [...] Il est généralement admis que l'Académie a le droit de se passer tous les caprices et toutes les injustices. Je ne l'admets pas. L'Académie est la plus vieille de nos institutions. [...] Ses membres n'en sont pas les propriétaires, ils n'en sont que les usufructiers et les administrateurs, soumis aux règles de la vulgaire honnêteté. Or le 28 mars 1935 le cas suivant s'est présenté. Deux hommes avaient posé leur candidature. L'un était un homme dont toute l'œuvre n'est consacrée qu'à l'exaltation de la vertu, de la pureté, de la patrie et de la religion. L'autre était un voyou abject, un opiomane, un pornographe, un industriel du feuilleton [...]. Entre ces deux hommes votre père a fait son choix. Cet honnête homme, ce spiritualiste, ce chrétien, pour des raisons de prosodie, a voté pour l'auteur des *Civilisés* et des *Petites Alliées*. Ce faisant il s'est *déshonoré*, lui et l'institution dont il est solidaire. Vous trouverez que je suis brutal. Tant pis. Toute la France, tout le monde littéraire a jugé comme moi. Vous avez été témoin de ce tollé d'indignation, qui ne s'est pas apaisé. [...] Votre père tout de même a eu honte. Quelques jours après l'élection, il m'écrivait, pour me remercier d'un livre [...] "Quel dommage que je n'aie pas reçu votre livre plus tôt! Cela aurait changé mon opinion sur vous et peut être mon vote"! Je n'ajoute pas d'autre commentaire que ce point d'exclamation. Il en faudrait toute une rangée!»....



79. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., [Paris] 21 décembre 1938, à Pierre LAGARDE, rédacteur à *Excelsior*; 1 page et demie in-8 à son adresse 4, avenue Hoche, enveloppe timbrée. 150/200€

Claudé indique ses projets pour l'année 1939: «1° la représentation de *L'Annonce* faite à Marie au Théâtre Français 2° la publication par la N.R.F. de mon livre *L'Épée* et le *Miroir* 3° la représentation à l'Opéra par les soins de Madame Ida Rubinstein de *Jeanne d'Arc* au bûcher et le *Festin de la Sagesse*, avec la musique de Honegger et de Milhaud. Cette représentation est d'ailleurs annoncée depuis quatre ans, sans que les retards continuels apportés soient imputables aux auteurs»...

80. **Paul CLAUDEL.** 3 L.A.S., 1944-1945, à Jean-Louis BARRAULT; 3 pages in-4, 2 pages in-8 et 1 page et quart in-4. 1500/2000€

Correspondance à Jean-Louis Barrault relative à la préparation de la matinée poétique consacrée à Claudel, qui aura lieu à la Comédie-Française le 17 mars 1945.

Brangues 29 décembre 1944. Claudel a réfléchi au «projet de Matinée poétique Paul

Claudé», mais il écarte «l'idée d'une première partie consacrée aux "Sources"», trouvant notamment «outrecuidant de faire servir des personnages de la taille que vous envisagez au soubassement de ma propre statue. [...] Le défaut des matinées poétiques, c'est leur caractère trop déchiqueté, qui impose à l'esprit du spectateur, trop de démarrages l'un après l'autre qui finissent par devenir fatigants». Il veut donc «choisir des morceaux de résistance, avant ou après lesq. viendraient des hors-d'œuvre et des desserts». Et il dresse le programme, avec des «Poèmes descriptifs», dont un extrait de *Connaissance de l'Est*, une partie de *La Cantate à trois voix*, des «Poèmes religieux», la «petite pièce à 4 personnages» *Sous le Rempart d'Athènes*, et des «Poèmes patriotiques», dont *Au Général de Gaulle*... Il ajoute avoir fait la connaissance de Maria CASARÈS, qui lui a «beaucoup plu». Elle désire vivement jouer du Claudel, et je crois vraiment qu'on pourrait lui confier le rôle de Pensée»...

Brangues 21 janvier 1945. Sa fille lui indique que la matinée aura lieu le 3 mars, et il espère que Barrault a bien reçu «les petits poèmes et les 2 drames annotés». Puis il parle du *Soulier de Satin*, qui a été traduit en anglais «par le Père O'Connor (le *Father Brown* de Chesterton)»...

13 février 1945. Il n'est pas enchanté par la participation de R. Kemp, et donne des indications sur le choix des textes d'Eschyle, Dante, Virgile, Shakespeare et Rimbaud. «L'idée d'une représentation du *P. humilié* au Th. des Mathurins avec Maria CASARÈS prend consistance. J'ai pas mal remanié la pièce. Si cette Maria donne ce q. j'espère, ce sera très beau. Mais la mise en scène de ces 2 grands duos d'amour n'est pas commode!»...

Publication dans les *Cahiers Paul Claudel*, tome X, *Correspondance Paul Claudel/Jean-Louis Barrault*, nos 86, 88 et 90.

On joint un carton d'invitation pour la première représentation à la Comédie-Française du *Soulier de satin* le 27 novembre 1943, dans la mise en scène de J.-L. Barrault.

- 2 -

Après d'année (???)
 Les Femmes parle
 Au Général de Gaulle.

En somme il y aurait 2 premiers intéressants et beaucoup de variété dans tout le programme un pas écartant.

Une séance de ce genre - et tout spécialement la Comédie - serait certainement intéressante ^{et instructive} pour moi et peut être pour moi en ce qu'elle me permettrait d'appliquer et de vérifier les idées sur la dictée q. nous sont connues.

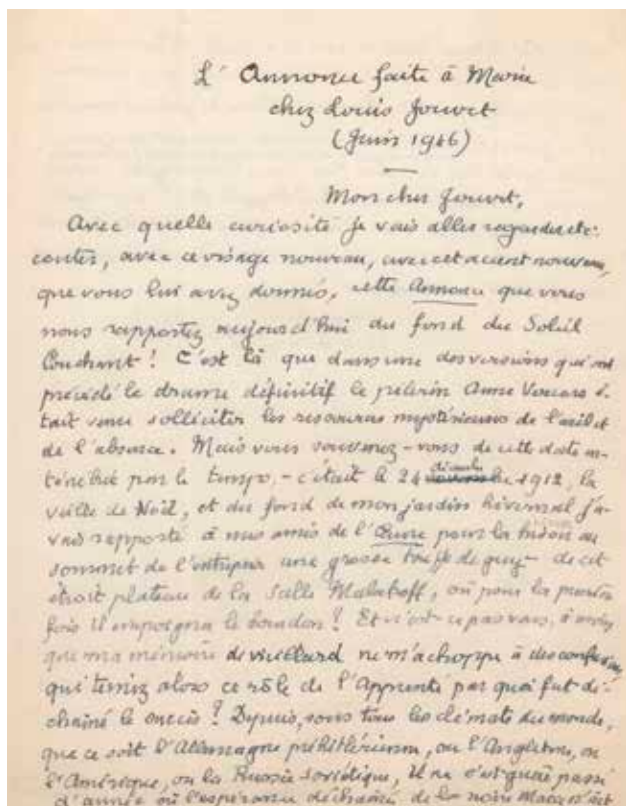
Je voudrais q. les 3 protagonistes de la Comédie aient en mains de grandes feuilles sur lesquelles elles auraient pu écrire leurs Comédies.

Si la Matinée avait du succès, comme je l'espère, peut-être pourrait-on la rejeter ?

- j'ai fait la connaissance de Maria CASARÈS. j'ai eu l'occasion de la rencontrer avec elle. Elle m'a beaucoup plu. Elle désire vivement jouer du Claudel, et je crois vraiment qu'on pourrait lui confier le rôle de Pensée.

La disons, mon cher ami, je vous souhaite à vous et à Madeleine du fond de cette nuit belge glacée ! une bonne et heureuse année 1945, qui aura été vraiment importante et intéressante pour vous et pour moi.

De tout cœur !
 P. Cl.



81. **Paul CLAUDEL.** MANUSCRIT autographe, **L'Annonce faite à Marie chez Louis Juvet (juin 1946)**, Paris 18 mai 1946; 1 page et demie in-4. 500/700 €

Lettre ouverte à Louis JOUVET publiée dans *Le Figaro* du 4 juin 1946 et reproduite dans le programme du Théâtre de l'Athénée à l'occasion de la reprise de **L'Annonce faite à Marie** dans une mise en scène de Louis Juvet, après une tournée de la pièce en Amérique du Sud. «Avec quelle curiosité je vais aller regarder et écouter, avec ce visage nouveau, avec cet accent nouveau, que vous lui avez donnés, cette Annonce que vous nous rapportez aujourd'hui du fond du Soleil Couchant!... Claudel rappelle certaines circonstances de la création de l'œuvre, le 24 décembre 1912, au Théâtre de l'Œuvre dans la Salle Malakoff, où Juvet tenait le rôle de l'Apprenti. Il conclut en évoquant «l'impitoyable corps à corps des deux sœurs: l'impitoyable foi, l'impitoyable nécessité de Mara, et sous l'exigence irrésistible, le droit sur Dieu, la victoire sur Dieu, la puissance sur Dieu qui s'éveille au fond d'un être dévoré!»

On joint le programme de de l'Athénée-Théâtre Louis Juvet, mai-juin 1946, des «Représentations exceptionnelles données à l'occasion de la Conférence de Paris» dans lequel est publiée cette Lettre à Louis Juvet.

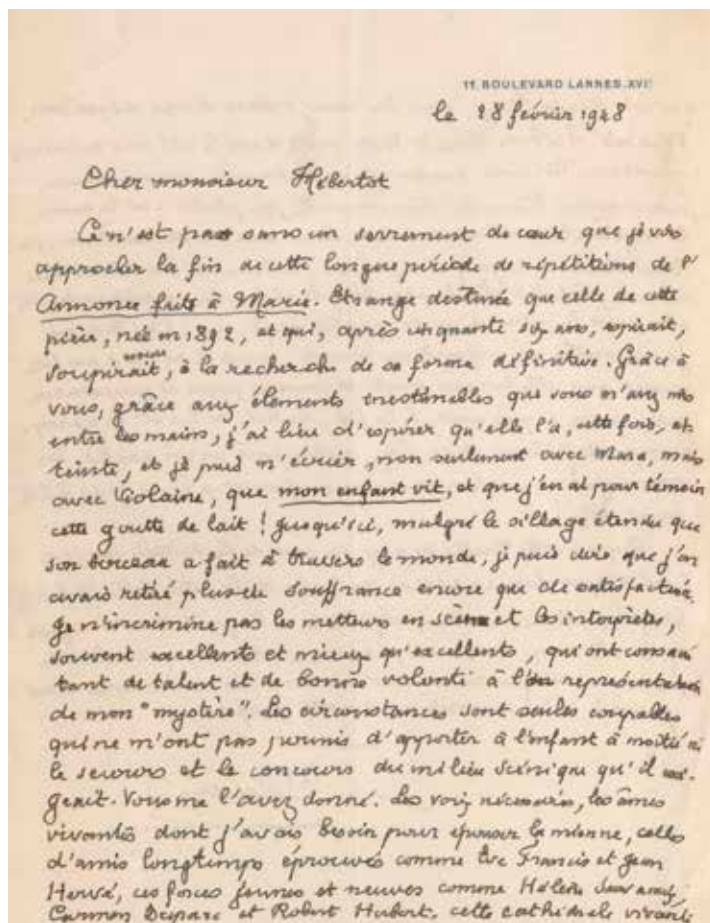
81

82. **Paul CLAUDEL.** 2 L.A.S., 1947-1948, à Jacques HÉBERTOT: 3 pages et demie in-4 à son adresse 11, Boulevard Lannes, XVI^e. 1 000/1 200 €

Au sujet de la reprise de L'Annonce faite à Marie au Théâtre Hébertot (12 mars 1948).

7 décembre 1947. Différend avec Hébertot sur le choix des acteurs: «Vous avez plus de confiance dans votre jugement, résultant d'une simple audition de quelques minutes, que dans le mien fondé sur plusieurs heures de travail intense et serré. Ma qualité d'auteur de la pièce constitue pour vous un élément d'appréciation négligeable». Il est donc forcé «d'accepter les interprètes que vous m'imposez. Je vais donc mettre toutes les forces, physiques et intellectuelles, dont je dispose, [...] ainsi qu'une expérience de 40 ans, au service de l'interprétation dont vous me fournissez les éléments»...

28 février 1948, au moment où se terminent les répétitions de **L'Annonce faite à Marie**: «Étrange destinée que celle de cette pièce, née en 1892, et qui, après cinquante six ans, aspirait, soupirait encore, à la recherche de sa forme définitive. Grâce à vous, grâce aux éléments inestimables que vous m'avez mis entre les mains, j'ai lieu d'espérer qu'elle l'a, cette fois, atteinte, et je puis m'écrier, non seulement avec Mara, mais avec Violaine,

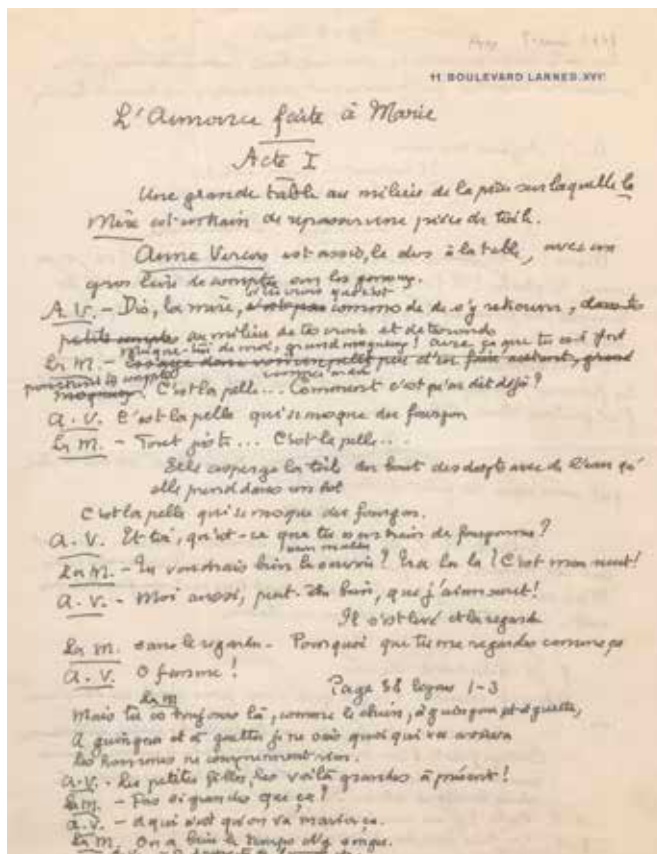


82

que mon enfant vit»... Il remercie des «voix nécessaires et des âmes vivantes» que sont les interprètes, Ève Francis, Jean Hervé, et «cette cathédrale vivante qu'est Alain Cuny». Il évoque aussi l'«admirable musique» composée par Maria Scibor... «Pendant des semaines et des mois sans désespérer nous avons travaillé tous ensemble, ou plutôt c'est le drame, le mystère lui-même, une seule âme avec des timbres divers, qui travaillait à sa propre expression»...

83. **Paul CLAUDEL.** MANUSCRIT autographe, **L'Annonce faite à Marie, Acte I**, [février 1948]; 2 pages in-4 à son adresse 11 Boulevard Lannes Paris XVI^e. 500/700€

Modifications pour l'Acte I de L'Annonce faite à Marie lors de la reprise au Théâtre Hébertot en 1948. Claudel donne ici une nouvelle version du début de la pièce, dialogue entre Anne Vercors et la Mère; suivent diverses corrections pour les scènes 1 à 3 entre Anne Vercors et Jacques Hury, avec indication des pages concernées: ce sont soit des didascalies, soit des dialogues ou répliques. Ces modifications n'interviendront que dans la réédition du tome II du théâtre de Claudel dans la Bibliothèque de La Pléiade en 1952 (la première édition du théâtre de Claudel dans la Pléiade, en 1948, ne comportait pas ces modifications).



83

84. **Paul CLAUDEL.** 2 L.A.S., 1948-1949, à Pierre BRASSEUR; 1 page in-8 chaque à son adresse 11, Boulevard Lannes, XVI^e. 400/500€

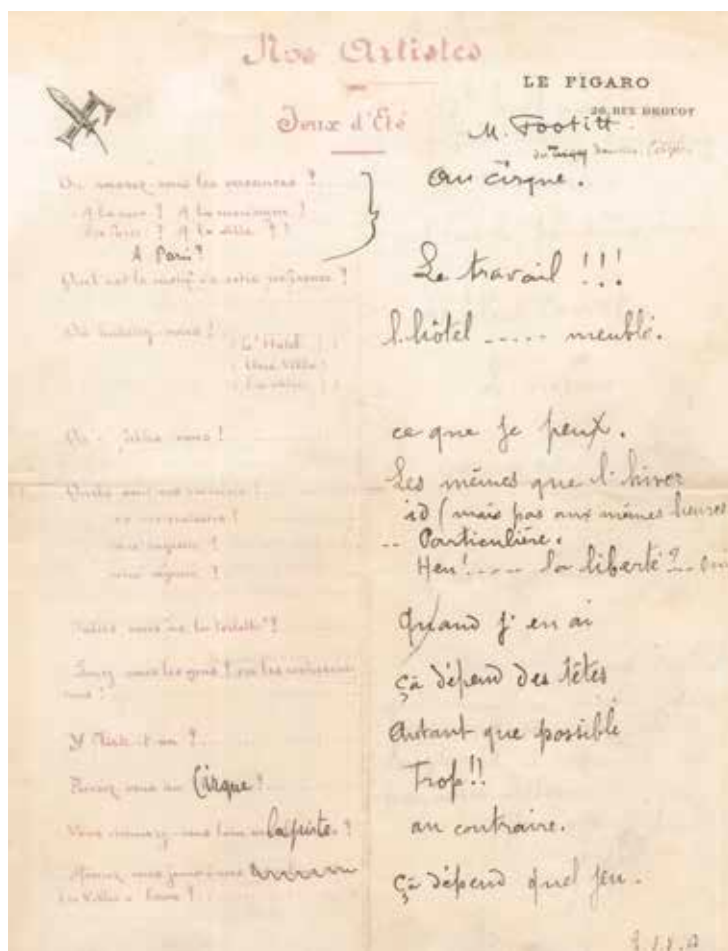
18 décembre 1948. Au lendemain de la création (16 décembre) au Théâtre Marigny de **Partage de Midi**, où Brasseur jouait le rôle d'Amalric, dans la mise en scène de Jean-Louis Barrault. «Cher collaborateur. Quel glorieux, quel magnifique mâle, vous nous avez montré hier! La scène tremblait sous vos pieds et la salle criait de bonheur. C'est tout de même une belle chose que le verbe quand il est manié par le héros Izdubar! Je n'ai plus maintenant qu'une idée, c'est de vous revoir dans Turelure de l'Otage – c'est un rôle fait pour vous sur mesure – et du Pain dur. Merci, Brasseur!»

16 décembre 1949. Au lendemain de la première du Bossu de Paul Féval, Claudel dit son admiration à Pierre Brasseur qui jouait le rôle-titre: «Bravo Brasseur! Je suis encore tout illuminé de ce beau spectacle d'hier soir, dont ma surdité m'a permis de jouir mieux encore en me permettant de prendre le champ nécessaire et de réduire le drame à sa composition essentielle. C'est beau de voir jaillir superbement le héros de ce bossu tel qu'un arc difforme tendu par les mains de la Justice»...

85. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., [Paris] 14 avril 1949, à Aimé CLARIOND, de la Comédie-Française; 1 page in-8 à son adresse 11, Boulevard Lannes, XVI^e, enveloppe. 300/400€

Au lendemain de la reprise du **Soulier de satin**, le 13 avril 1949 à la Comédie-Française (Clariond jouait le rôle de Camille). «Que dire? Oui, que dire de Clariond dans ce rôle terrible, qui est le pivot de la pièce, sinon qu'il a escaladé les suprêmes cimes de l'âme, dans l'horreur et le sublime? Je me demande avec un frisson ce que deviendra la pièce, quand vous ne serez plus là pour la soutenir... [...] Et cet organe au timbre inoubliable, que la nature vous a donné!»

On joint le programme de la soirée Paul Claudel à Saint-Ouen-l'Aumône du 14 janvier 1967, avec la création du **Ravissement de Scapin**.



86_2

86. **CLOWNS. Georges FOOTTIT** (1864-1921). P.A.S.; 2 pages in-4 à en-tête du journal *Le Figaro*. 400/500€

Réponses à un questionnaire du *Figaro*, intitulé *Nos Artistes – Jeux d'été*. Où passez-vous les vacances? «Au cirque». Quel est le motif de votre préférence? «Le travail!!!»... Etc. À la dernière question: Quel est votre auteur de musique favori?, il corrige musique en «pantomimes», avant de répondre: «Moi! Georges Foottit qui présente à Figaro ses excuses pour avoir été si longtemps à répondre de pareilles bêtises». Et il signe: «Your's very truly G. Foottit».

On joint: – le faire-part de décès de Mme Veuve Raphaël CHOCOLAT née Marie Hecquet (7 février 1925); – couverture de cahier des *Lectures du soir illustrées*, avec le conte *Boum-Boum* de Jules Claretie, histoire du célèbre clown Jérôme Medrano, dit BOUM-BOUM, avec illustration par Ch. Clérico; – faire-part, carton d'invitation et menu du mariage de Francesco CAROLI avec Odette Bouglione (29 octobre 1947); – ensemble de coupures de presse sur les clowns Pipò, Rhum, Caroli, Porto.

87. **Jean COCTEAU** (1889-1963). 2 documents imprimés, 1908-1920; 1 p. in-8 et 1 p. in-4. 300/400€
Très rare invitation par M. de MAX à la conférence de Laurent TAILHADE «sur les poésies d'un tout jeune poète de 18 ans, Jean COCTEAU», au théâtre Femina le 4 avril 1908. Auditions de Mmes Bréval de l'Opéra, Segond-Weber et Provost de la Comédie-Française, Marie Ventura, et Mrs Rolland de l'Odéon, René Rocher et de Max.

Affichette de la Galerie BARBAZANGES pour l'exposition de dessins, peintures, costumes et masques de Guy-Pierre FAUCONNET (16-28 février 1920), avec texte de Jean Cocteau, racontant le brusque décès de Fauconnet alors qu'il préparait les costumes, décors et masques pour *Le Bœuf sur le toit* de Cocteau et Darius Milhaud, qui sera créé à la Comédie des Champs-Élysées le 21 février 1920.

88. **Jean COCTEAU**. L.A.S. «Jean», [Villefranche, hôtel Welcome 16 ou 23 janvier 1926], à Jean HUGO; 1 page in-12 au dos d'un carte postale ill. en couleurs (Bouquetière de la Côte d'Azur), 2 enveloppes autographes timbrées. 250/300€

Au sujet de sa pièce *Orphée*. Il a vu les PITOËFF, «et tout est décidé pour notre collaboration. Je te demande en grâce d'aller les voir dès leur retour. Ils t'attendent et veulent établir la maquette avec toi. CHANEL s'occupe des costumes. Écris-moi d'urgence pour me rassurer et raconte-moi en 2 lignes où vous en êtes. Ici j'habite un bordel américain»...

[*Orphée* fut créé le 15 juin 1926 par Georges et Ludmilla Pitoëff au Théâtre des Arts, dans un décor de Jean Hugo, Coco Chanel ayant conçu le costume de Ludmilla Pitoëff.]

On joint le programme des représentations de la Compagnie Pitoëff au Théâtre des Arts pour la saison 1926-1927, avec la création d'*Orphée*, indiquant Cocteau dans le rôle d'Heurtebise (et non Marcel Herrand comme dans l'édition).

89. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S. «Jean», 1925-1929, à Valentine HUGO; 1 page in-4, et 1 page in-12 au dos d'une carte postale en couleurs (Roquebrune), enveloppes autographes timbrées. 500/700€

[Villefranche-sur-Mer, 29 septembre 1925]. «Ici soleil mais soleil si traître que je ne sors pas d'un rhume. Des fraîcheurs mystérieuses s'enroulent autour de votre cou en plein feu. [...] nous devons nous revoir dans le travail d'**Orphée**. Je suis très embêté par [Marcel] HERRAND. 1° il est au Canada – 2° il me prive de Madame Pitoëff. 3° avec quoi peut-il monter ma pièce? 3° S'il consent à jouer chez les Pitoëff, et il joue le rôle d'Heurtebise, ce rôle que j'ai écrit pour l'acteur de cinéma Haziza – lequel y serait prodigieux. Zut. Vous voyez les problèmes. Demain soir je lis ma pièce à Igor S. [STRAVINSKY]. Il a la gentillesse de m'aider pour le côté musical que j'organise moi-même... en trichant!...»

Roquebrune [23 août 1929], quelques jours après la mort de DIAGHILEV à Venise (19 août). «Bien sûr toute l'entreprise russe et Diaghilew étaient mangés à l'intérieur comme par les termites et cette mort est une "image" – mais elle remue tant de souvenirs! et c'est à une répétition russe que nous nous sommes liés – vous portiez une belle robe verte. Je pense à vous Valentine chérie...»

On joint un télégramme, Villefranche-sur-Mer 26 septembre 1925, à Valentine Hugo: «Veux vous apprendre avant tout autre bonne nouvelle. Ai fini Orphée».

23 Sept 25
Chère Valentine

Ici soleil mais soleil si traître
que j ne sors pas d'un rhume. Des
fraîcheurs mystérieuses s'enroulent
autour de votre cou en plein feu. [...] nous devons
nous revoir dans le travail d'**Orphée**. Je suis très
embêté par [Marcel] HERRAND. 1° il est au Canada – 2° il
me prive de Madame Pitoëff. 3° avec quoi
peut-il monter ma pièce? 3° S'il consent à jouer
chez les Pitoëff, et il joue le rôle d'Heurtebise, ce
rôle que j'ai écrit pour l'acteur de cinéma Haziza –
lequel y serait prodigieux. Zut. Vous voyez les
problèmes. Demain soir je lis ma pièce à Igor S. [STRAVINSKY].
Il a la gentillesse de m'aider pour le côté musical que j'organise
moi-même... en trichant!...

89

Roquebrune
A.M.
23 Sept 29

Chère Valentine

En effet le tour noir serait sinistre – je le
proposais tête de nègre – ou blanc – peut-être le
mieux, le plus étrange et le plus
logique à la fois serait-il le même rouge que le rideau
rouge et or.

En somme ce décor est un costume, un véhicule
où M^{lle} Bovy doit se mouvoir. Je voudrais
qu'elle et Bérard (à qui je laisse carte blanche) le
mettent au point ensemble. Ce n'est pas la peine de
me consulter, Bérard connaît mes moindres réflexes
et je m'incline en face de son goût magistral. Il faut
qu'il consulte Bovy pour la VISIBILITÉ. À moins qu'il
désire (Bérard) qu'on le nomme – ce dont je doute. Je
désirerais un décor anonyme. (Décor de X)...

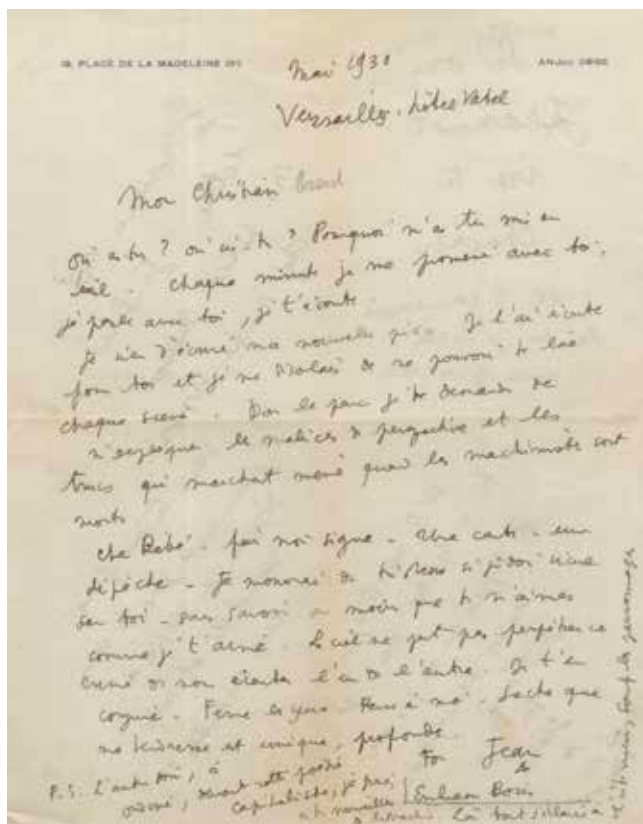
Croyez à ma grande reconnaissance. Je vous envoie
mon salut, grâce à vos lettres.

Je suis votre Jean Cocteau

90

90. **Jean COCTEAU**. L.A.S., Roquebrune septembre 1929, [à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française]; 1 page in-4. 300/400€

À propos du décor de La Voix humaine (créée à la Comédie-Française le 17 février 1930 par Berthe Bovy, dans un décor de Christian BÉRARD). «En effet le tour noir serait sinistre – je le proposais tête de nègre – ou blanc. Peut-être le mieux, le plus étrange et le plus logique à la fois serait-il le même rouge que le rideau rouge et or. En somme, ce décor est un costume, un véhicule où M^{lle} Bovy doit se mouvoir. Je voudrais qu'elle et Bérard (à qui je laisse carte blanche) le mettent au point ensemble. Ce n'est pas la peine de me consulter, Bérard connaît mes moindres réflexes et je m'incline en face de son goût magistral. Il faut qu'il consulte Bovy pour la VISIBILITÉ. À moins qu'il désire (Bérard) qu'on le nomme – ce dont je doute. Je désirerais un décor anonyme. (Décor de X)»... [C'était le premier décor de Christian BÉRARD.]



91

93. **Jean COCTEAU.** L.A.S. «Jean», [juin 1932], à Richard [THOMA]; 1 page in-4 (petite réparation au scotch). 300/400€

Sur sa liaison amoureuse avec Natalie Paley [à partir de mars-avril 1932, Cocteau entretenait une liaison avec la princesse Nathalie PALEY: nièce du tsar Nicolas II, femme du couturier Lucien LELONG, elle était célèbre pour son charme et sa beauté, et tourna dans plusieurs films en France et à Hollywood.]

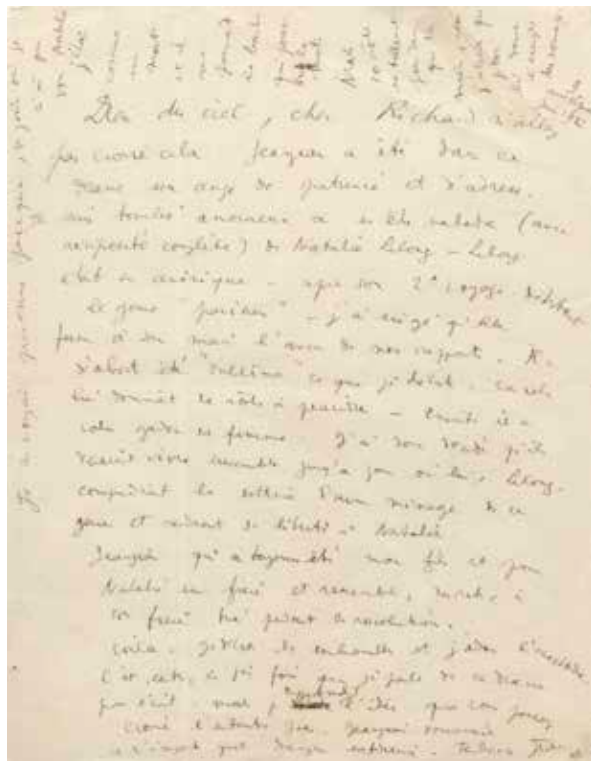
«Jeanjean [Jean DESBORDES] a été dans ce drame un ange de patience et d'adresse. Je suis tombé amoureux à en être malade (avec réciprocity complète) de Nathalie Lelong. Lelong était en Amérique [...] J'ai exigé qu'elle fasse à son mari l'aveu de nos rapports. Il a d'abord été "sublime" ce que je déteste, car cela lui donnait le rôle à plaindre. Ensuite il a voulu garder sa femme. J'ai donc décidé qu'ils devaient vivre ensemble jusqu'au jour où lui, Lelong, comprendrait la sottise d'un ménage de ce genre et rendrait sa liberté à Natalie. Jeanjean qui a toujours été mon fils est pour Natalie un frère et ressemble, du reste, à son frère tué pendant la révolution. Voilà. Je déteste les embrouilles et j'adore l'exactitude. C'est certes, la 1^{ère} fois que je parle de ce drame par écrit. Mais je supporte mal l'idée que vous pouvez croire l'entente Jean-Jeanjean soumise à n'importe quel danger extérieur. [...] Je ne voyais personne parce que, du jour où je n'ai pu voir Natalie, j'étais comme un mort et il me poussait la barbe qui pousse sur les morts. Mais son rôle est tellement plus dur que le mien, alors j'estime que je dois lui donner l'exemple du courage.»

91. **Jean COCTEAU.** L.A.S. «Ton Jean», Versailles, hôtel Vatel mai 1930, à Christian BÉRARD; 2 pages in-4 à son adresse 19, Place de la Madeleine (8^e). 400/500€

Très belle lettre amoureuse. «Où es-tu? où vis-tu? Pourquoi m'as-tu mis en exil. Chaque minute je me promène avec toi, je parle avec toi, je t'écoute. Je viens d'écrire ma nouvelle pièce **[La Machine infernale]**. Je l'ai écrite pour toi et je me désolais de ne pouvoir te lire chaque scène. Dans le parc je te demande de m'expliquer les malices de perspective et les trucs qui marchent même quand les machinistes sont morts. Cher Bébé, fais moi signe. [...] Je mourrai de tristesse si je dois vivre sans toi, sans savoir au moins que tu m'aimes comme je t'aime».... Il lira sa pièce chez Michel Simon, et demande à Bérard d'y venir...

92. **Jean COCTEAU.** L.A.S., [vers 1930?], à Berte BOVY; 1 page in-12 au dos d'une carte postale illustrée (Villefranche, Rue de l'Église). 150/200€

Au sujet d'**Œdipe-Roi**. «Œdipe était fait pour chez vous [la Comédie-Française] et présenté selon les règles à la C.F. On m'a traité comme M. x ou Z. J'ai donc retiré Œdipe. Je pense souvent à vous et à votre bonté pour mon œuvre»... [Publié en 1927, Œdipe-Roi ne sera monté au théâtre qu'en juillet 1937 au Nouveau Théâtre Antoine; lors des répétitions, Cocteau rencontrera pour la première fois Jean Marais.]



93

Paris en marche
★

Je suis parti pour faire le tour du monde
un peu parce que Paris ne vivait et piquait
son place. Dans le pays que j'ai traversé, la
France avait une mauvaise cote, on la méprisait
ou on l'ignorait. Le retour ne résolvait une
surprise. Il y avait encore de la hâte dans
l'air, mais, somme toute, la ville se soulevait
à la grande automobile que mademoiselle Michèle
ne sait pas remettre en route sans le film "Docteur"
oui, une belle et grande voiture, immobile
après, à côté, une belle et grande jeune
femme très élégante qui ne fait pas le
petit geste qui arrangerait tout. Un garçon
se jette par terre, se moque aimablement d'elle
et fait le petit geste attendu.

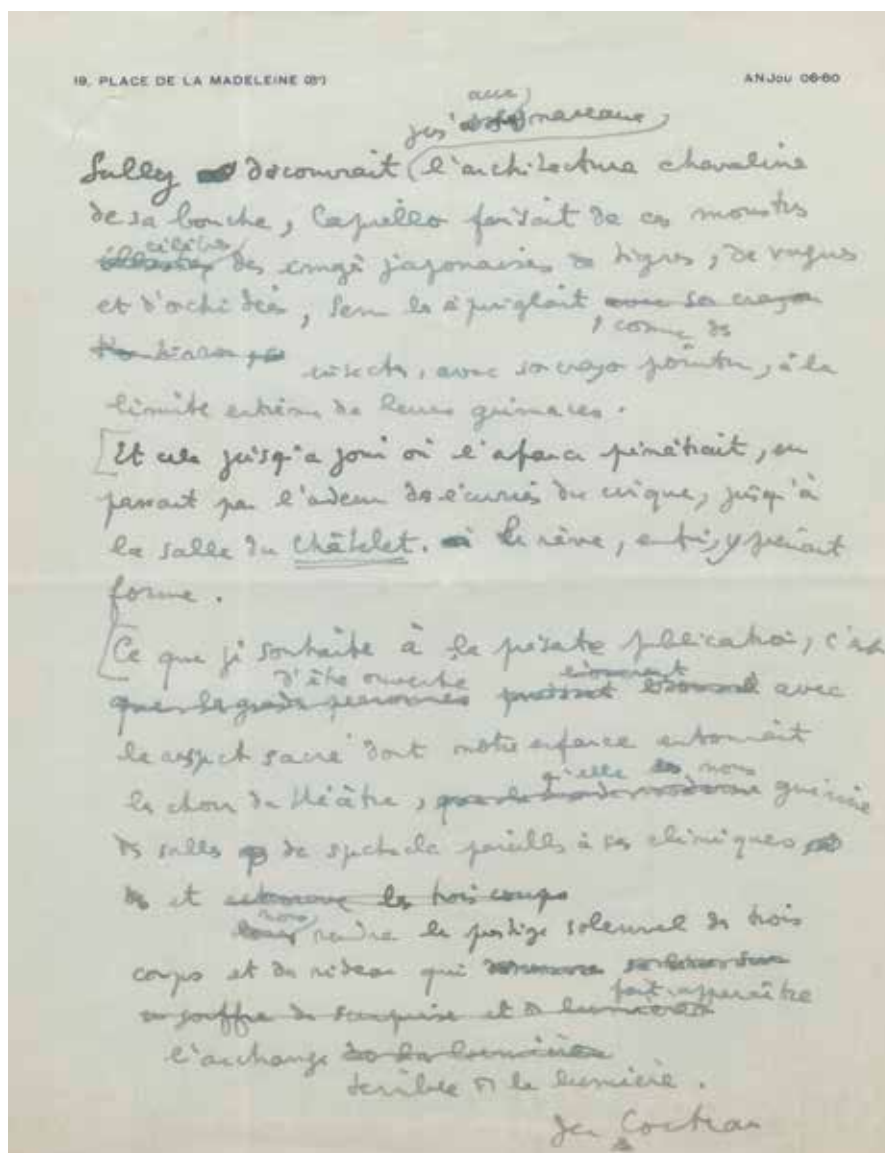
Le petit geste est-il venu du peuple ou du
gouvernement qui élève le peuple ? Toujours.

94. **Jean COCTEAU.** MANUSCRIT autographe signé, **Paris en marche**, [janvier 1937]; 7 pages grand in-4 au dos de papier fort à en-tête du restaurant Chez Joséphine. 800/900€

Beau texte sur la Comédie-Française.

Cocteau revient de son « tour du monde », et s'aperçoit que Paris change, notamment à la Comédie-Française – qui certes avait monté sa *Voix humaine* avec le décor de Bérard – depuis la nomination d'Édouard BOURDET « à la tête de la maison de Molière », qui s'est « entouré de Copeau, de Juvet, de Baty, de Dullin, bref des metteurs en scène qui secouent le joug de la routine et brusquement, comme sous un coup de baguette magique, la vieille maison est sortie de son sommeil et coup sur coup nous offre des spectacles de premier ordre ».

Cocteau parle notamment du *Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jacques COPEAU (7 décembre 1936), « soirée de feu de joie », où « une sorte d'électricité joyeuse traversait les artistes, les énervait, les exaltait, les poussait à les surpasser », avec Aimé Clariond et Marie Bell. Puis ce fut une « soirée du clair de lune » avec *Le Chandelier* de Musset, mis en scène par Gaston BATY (18 décembre), « avec son système d'étages et d'architectures aussi précises qu'une horloge mécanique et qu'un numéro d'illusionniste », avec Julien Bertheau et Madeleine Renaud, qui « laissent du dialogue de Musset, frappé dans un métal neuf, un souvenir inoubliable ». Pour finir, Cocteau annonce que Louis JOUVET prépare *L'illusion comique* de Corneille (15 février 1937), avec Christian BÉRARD, « qui possède le génie du théâtre, invente des décors et des accessoires qui ressusciteront les "machines" des ballets du Versailles de Louis XIV. Je crois que ce spectacle, après l'incendie du *Misanthrope* et le clair de lune du *Chandelier*, sera le spectacle de l'arc en ciel et que le nouvel administrateur remportera une victoire définitive »...



95

95. **Jean COCTEAU.** MANUSCRIT autographe signé, [1946]; 2 pages in-4 avec corrections sur papier à l'adresse 19, Place de la Madeleine (8^e). 700/800€

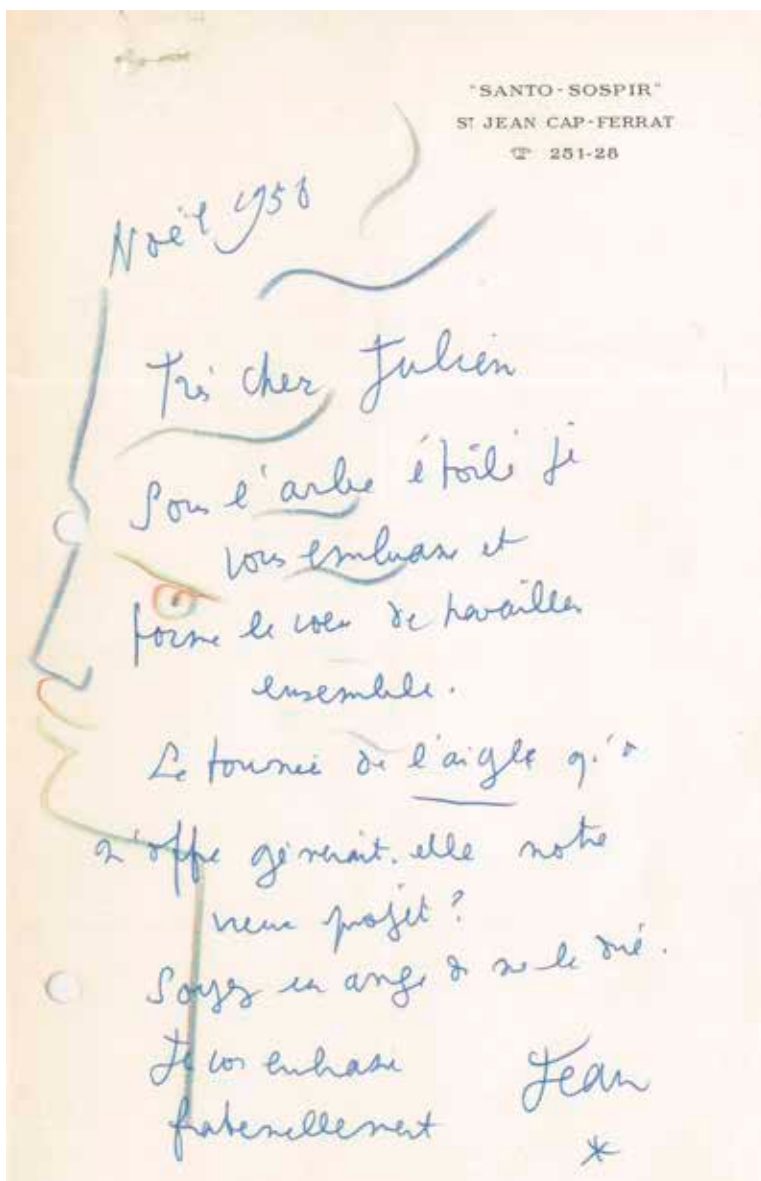
Superbe texte sur la magie du théâtre, publié dans la revue *Intermèdes*, n° 1, printemps 1946.

« Je plains les enfants qui n'ont pas connu la porte entrouverte sur la grotte pourpre et or des salles de spectacle où se rendaient leurs familles. Cette porte était celle, par exemple, d'un cabinet de toilette constellé de miroirs. La mère s'habillait pour quelque culte. Le cérémonial était encore la base même du théâtre. Le rideau, la rampe, les girandoles, la bordure en velours rouge des loges, le lustre, composaient un secret gardé comme ceux du deuil et des noces »... Et Cocteau évoque Sarah BERNHARDT, « à l'œil de vieille lionne, sous un casque de fausses perles et de glaïeuls », RÉJANE qui « retroussait sa robe, son épaule, sa hanche, son regard, sa lèvre, ses ondulations », Jane HADING, Lucien GUITRY et MOUNET-SULLY qui « découvrait jusqu'aux naseaux l'architecture de sa bouche », les affiches de CAPIELLO, et SEM qui épinglait ces monstres sacrés « comme des insectes, avec son crayon pointu, à la limite extrême de leurs grimaces »... Il souhaite à la nouvelle revue de « nous rendre le prestige solennel des trois coups et du rideau qui fait apparaître l'archange terrible de la lumière. »

96. **Jean COCTEAU.** L.A.S., 4 novembre 1954, à « Mon cher ministre »; 2 pages in-4. 200/250€

Il va prendre contact avec l'Allemagne. « Mes pièces courtes ou monologues qu'on peut transformer pour la scène se trouvent toutes dans le livre **Théâtre de Poche** », publié en Autriche sous le titre *Taschent Theater*. Mais « les traductions peuvent être assez douteuses », ainsi « une traduction fantaisiste de *la Voix humaine* »...

97. **Jean COCTEAU.** 3 L.A.S. «Jean», la dernière avec DESSIN, *Saint-Jean Cap-Ferrat* 1958, à A.-M. JULIEN, directeur du Théâtre Sarah Bernhardt; 2 pages in-4 et 1 page in-8, à en-tête de *Santo-Sospir* (trous de classeur). 800/1 000 €
 18 avril, post-scriptum sur un projet de reprise de *L'Aigle à deux têtes* avec Danielle DARRIEUX et Pierre VANECK: «Ce serait pour Darrieux une rentrée formidable au théâtre avec Vaneck [...] acteur de physique et de diction remarquables». Edwige FEUILLÈRE (qui a créé le rôle) prétend que Vaneck «ne fait "pas le poids" [...] En vérité elle meurt de peur que Stanislas paraisse plus jeune qu'elle. C'est la vraie raison pour laquelle elle veut Jeannot [Marais]»...
 3 mai. Il a vu Danielle DARRIEUX et «il m'a semblé que la chose lui ferait plaisir. Imaginez cette reprise avec elle et Vaneck, dans de nouveaux décors. Ce serait formidable – et sans doute ce que mérite Edwige, car Danielle la dépasse dans l'émotion et transformerait le 2^e acte. Bref voilà un rêve qui n'est pas aussi difficile à sortir du sommeil que je l'aurais cru»...
 Noël 1958, sur le **dessin** d'un profil aux crayons de couleur. «Sous l'arbre étoilé je vous embrasse et forme le vœu de travailler ensemble. La tournée de *L'Aigle* qu'on m'offre gênerait-elle notre vieux projet?»...
 [Cette reprise envisagée de *L'Aigle à deux têtes* avec Danielle Darrieux et Vaneck n'eut pas lieu.]
98. **Jean COCTEAU.** L.A.S. «Jean C», Noël 1951, à un ami [Jean-Pierre MILLECAM]; 1 page in-8. 150/200 €
 «*Bacchus* a triomphé auprès du public et la presse essaie de lui barrer la route. C'est dans l'ordre. Dans le nôtre»...

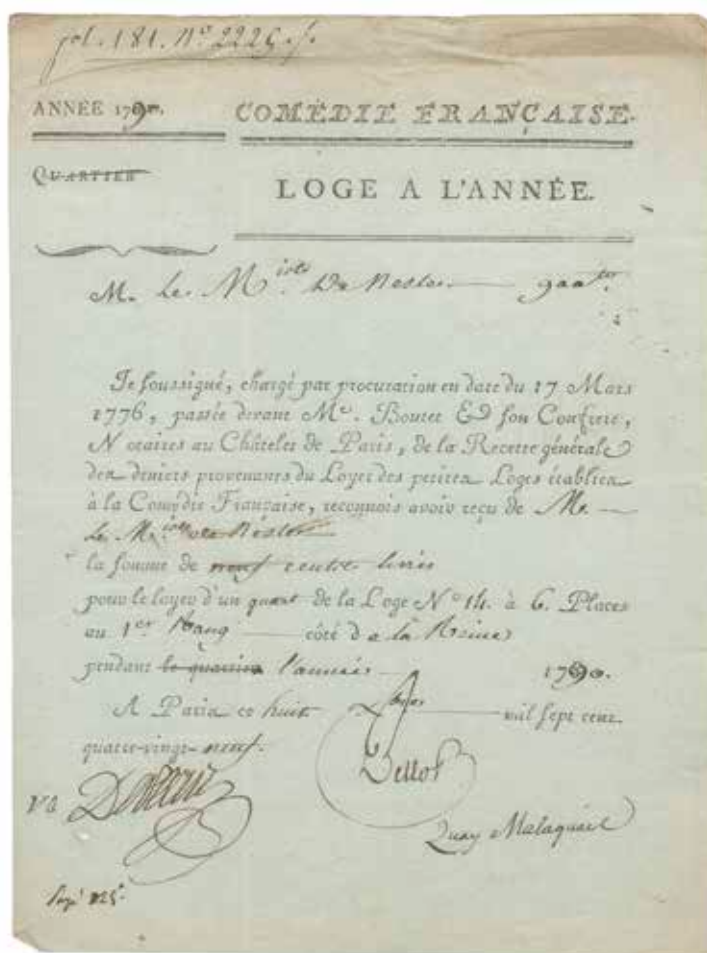


101. **COMÉDIE-FRANÇAISE.** P.S. par 8 membres du « Comité d'Administration » du « Théâtre français de Sa Majesté l'Empereur », Paris 29 mars 1815; 2 pages in-fol. (fendue au pli central).

300/400€

Les membres du comité d'administration ne sont pas d'accord avec la distribution de plusieurs portions de part (provenant du décès en janvier de Mlle Raucourt et de la retraite d'Émilie Contat en avril) prévue par le Duc de Duras, et proposent au grand chambellan une nouvelle répartition. Le comité modifie légèrement la distribution prévue, en accordant 1/8 à Thénard et De Vigny, non compris à l'origine, soit en tout « treize huitièmes au lieu de douze ». Ont signé: Alexandre DAMAS, Abraham-Joseph Bénard dit FLEURY, Louis-Claude LACAVE, Mlle MARS, Antoine MICHOT, SAINT-PRIX, François-Joseph TALMA, et Mme THÉNARD mère.

On joint une quittance de la Comédie Française pour la location par le marquis de Nesle d'un quart de loge « au 1^{er} rang côté de la Reine » (1 p. in-4 en partie impr. à en-tête Comédie Française).



101

102. **COMÉDIE-FRANÇAISE. ADMINISTRATEURS.**

400/500€

Jules CLARETIE. L.a.s. refusant d'engager une comédienne (avec l. jointe d'Emmanuel Arène, 1892). Note a.s. en marge d'une circulaire concernant les ouvrages soumis au Comité de lecture. Caricature par Henry SOMM, dessin à la plume avec légende, au moment du départ de Marthe Brandès (1902).

Émile FABRE. 4 lettres (dont une l.a.s.) à Émile DRAIN, 1922-1928, les deux dernières concernant la démission de l'acteur (avec brouillon de réponse de Drain). Note autographe pour l'inauguration du médaillon de Mounet-Sully (1927). L.a.s. démentant un article de *L'Action française* au sujet des récents engagements qui seraient dus à Léon Blum. 2 l.s. à lui adr. par J. Mistler et G. Huisman, directeurs des Beaux-Arts (1932-1934, avec double de réponse).

Pierre-Aimé TOUCHARD. L.a.s. à Pierre Brasseur (1947). Ms autogr. soutenant l'action d'André Reybaz et Catherine Toth en faveur du théâtre.

On joint: une note a.s. du secrétaire général VERTEUIL pour les entrées du g^{al} Froissard et de Filon, gouverneur et précepteur du Prince impérial (1869); 2 l.a.s. par les archivistes de la C.F. Georges MONVAL et Jules COUËT.

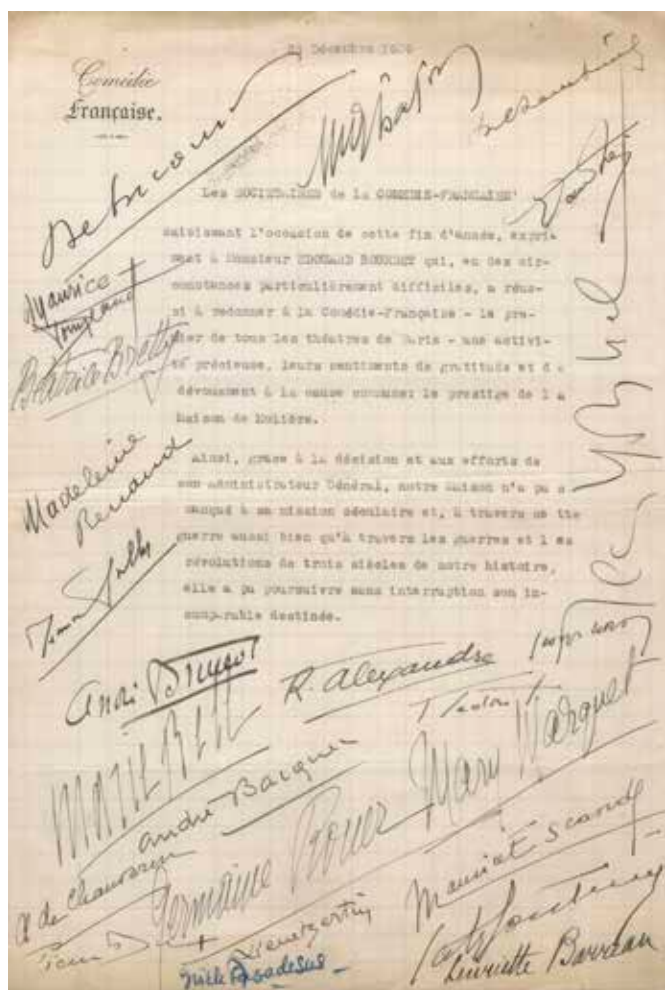
103. **COMÉDIE-FRANÇAISE.** 2 P.S. par les sociétaires, 1910-1914; 1 page in-fol. chaque à en-tête de la Comédie-Française.

400/500€

Réunion du Comité de lecture pour *La Foi* d'Eugène Brieux, 26 novembre 1910. Ont émargé et signé Albert-Lambert fils, G. Berr, R. Duflos, de Féraudy, P. Mounet, Mounet-Sully, Ch. Siblot, Silvain, J. Truffier, et Mmes Bartet, du Minil et Pierson. Apostille a.s. de l'administrateur Jules Claretie, entérinant la décision de refus.

Assemblée des Sociétaires, 29 avril 1914. Ont émargé et signé Albert-Lambert, G. Berr, A. Brunot, Dehelly, L. Delaunay, Dessonnes, R. Duflos, J. Fenoux, de Féraudy, G. Grand, J. Leitner, H. Mayer, P. Mounet, Mounet-Sully, Ch. Siblot, Silvain, et Mmes Bartet, Cerny, Delvair, Kolb, Lara, Leconte, du Minil, Piérat, Pierson. Roch, Segond-Weber, Silvain, C. Sorel.

On joint un bulletin d'avertissement de répétition destiné à Drain, 1928.



104

104. **COMÉDIE-FRANÇAISE.** L.S. par 24 sociétaires de la Comédie-Française, 25 décembre 1939, à Édouard BOURDET; 1 page in-fol. dactyl. à en-tête *Comédie Française*. 400/500€

À l'occasion de la fin de l'année, les sociétaires expriment, « en des circonstances particulièrement difficiles », à leur administrateur « leurs sentiments de gratitude et de dévouement à la cause commune: le prestige de la Maison de Molière »... Ont signé André Brunot, Marie Bell, René Alexandre, Georges Leroy, André Bacqué, Fernand Ledoux, Mary Marquet, André de Chauveron, Pierre Dux, Germaine Rouer, Pierre Bertin, Gisèle Casadesus, Maurice Escande, Catherine Fonteney, Henriette Barreau, Debucourt, Maurice Donneaud, Béatrice Bretty, Madeleine Renaud, Jeanne Sully, Georges Lafon, Maurice Chambreuil, Denis d'Inès, Jean Yonnel.

105. **COMÉDIE-FRANÇAISE.** 5 programmes des *Matinées poétiques*, 1942-1943, signés par les participants. 200/300€

1942. *Alfred de Musset* (21 mars), signé par J. Charon, F. Delille, M. Donneaud, G. Marchal. *Stéphane Mallarmé* (28 mars), signé par G. Auger, A. Bacqué, J.L. Barrault, J. Bertheau, A. Brunot, M. Dalmès, Mad. Renaud... *Stendhal* (18 avril), signé par P. Bertin, M. Donneaud, B. Dussane, J. Marais, M. Marquet, L. Seigner. – 1943. *Guillaume Apollinaire* (23 janvier), signé par G. Auger et Francis Poulenc. *La Fin de Satan* (27 février), signé par Denise Bosc.

On joint le programme d'un gala de musique et poésie avec Monique de la Bruchollerie (28 oct. 1941), et un plan des abris réservés aux spectateurs de la Comédie Française.

106. **COMÉDIE-FRANÇAISE.** Affiches, programmes et documents divers. 400/500€
2 affiches: représentations à Dijon (juillet-août 1868), relâche pour les obsèques de J. Claretie (27 décembre 1913).

Programmes: représentations à Drury Lane (1893), Théâtre aux Armées (octobre 1917, ill. par Guy Arnoux), soirée de gala pour les représentants des nations étrangères avec *Le Bourgeois gentilhomme* (15 janvier 1922, couv. ill. par A. Besnard), générale de *Renaud et Armide* de Cocteau (13 avril 1943, ill. de C. Bérard, tiré à 400 ex.), 4 petits programmes 1943-1945 (dont 1^{ère} du *Soulier de satin*), réouverture de la Comédie-Française après la Libération (28 octobre 1944, *Le Malade imaginaire* avec Raimu), *Le Bourgeois gentilhomme* avec Louis Seigner (1951).

Faire-part d'une messe pour le repos de l'âme de Molière (6 mars 1895). Programme ronéoté de l'hommage à Molière et de la messe solennelle pour le tricentenaire de la mort de Molière (18 février 1973)

Menu du banquet offert par The Stanley Club à la Comédie-Française (Hôtel Continental, 21 avril 1887). Invitation avec décor gravé adr. au Président du Conseil pour l'inauguration de la nouvelle salle (29 décembre 1900). Catalogue des disques de la Comédie-Française à la Compagnie Française du Gramophone (1932). 3 cartons d'invitation (1936-1951). Carte du Restaurant de la Comédie-Française (1973). Avis de grève, etc.

107. **COMÉDIE ITALIENNE.** P.S. par 16 Comédiens Italiens, 16 août 1780; 1 page in-fol. 300/400€
- Procès-verbal de l'assemblée de la Comédie Italienne pour nommer son nouveau procureur. «Mr Cholet procureur au Chatelet, chargé des affaires de la Comédie», va vendre son office et recommande le sieur Rose, qui va lui succéder. L'assemblée satisfaite des bons offices de Cholet, accepte le sieur Rose «pour être procureur de la Comédie, et en cette qualité être chargé des affaires contentieuses au Chatelet, et jouir des entrées accordées à Ms du Conseil de la Comédie».

Ont signé: CAMERANI, semainier perpétuel, ROSIÈRE (Jean-René Lecoupay de La Rosière), semainier, Nicolas SUIN, Charles-Antoine Bertinazzi dit CARLIN (le célèbre Arlequin), Antoine TRIAL, son épouse Marie-Jeanne TRIAL, Mlle COLOMBE l'aînée, Mlle MOULINGHEN, Louis MICHU, Mlle BILLIONI, Guillaume Vizentini dit THOMASSIN, Mlle GONTIER, Adeline LESCOT, Jean-Baptiste Guignard dit CLAIRVAL, Charles-Nicolas FAVART et Pierre-Marie NARBONNE.

On joint un portrait gravé en couleurs de CARLIN Bertinazzi; et 2 quittances pour des locations de loges (p. in-4 à en-tête *Comédie Italienne*): 13 février 1780 signée par Camerani, Carlin, Mainville et Zanuzzi, et 26 décembre 1784 signée par Camerani, Courcelle, Granger, Raymoni et Valroy.

108. **Jacques COPEAU** (1879-1949). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, mai 1898; 16,5x11 cm sur carte à la marque du photographe. 150/200€

Photographie de Jacques Copeau jeune (à 19 ans) par le Professeur STEBBING, en buste de profil. Envoi de Copeau à son camarade Jean VIGNAUD (1875-1962), ami depuis 1889 au lycée Condorcet: «A Jean Vignaud son vieil ami Jacques Copeau mai 1898».



108



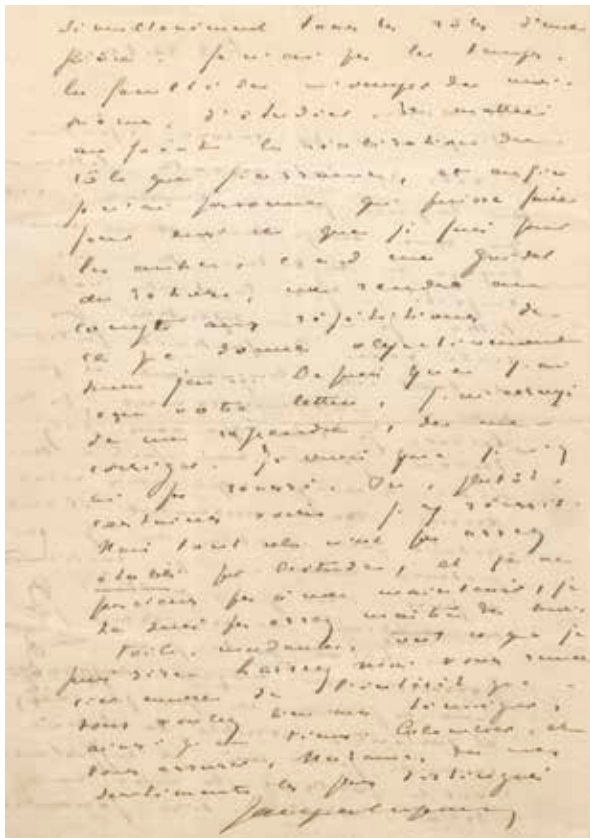
107

On joint une L.A.S., 3 décembre 1909, au peintre ALBERT BESNARD (grâce à qui Copeau a pu trouver un emploi à la galerie Georges Petit) au sujet du frère d'Albert Besnard, Robert Besnard, qui maintenant est hors de danger; Copeau l'a appris par Montaignac, un collaborateur de Georges Petit. (1 p. grand in-8).

109. **Jacques COPEAU.** 2 L.A.S., *Le Limon par La Ferté-sous-Jouarre*, 1912-1913; 1 page in-4 avec enveloppe, et demi-page in-4. 150/200€

21 octobre 1912, à l'éditeur ÉMILE-PAUL. Copeau le remercie de son «empressement à favoriser la reprise de ses relations avec Georges de PORTO-RICHE», mais il veut lui écrire avant pour mettre les choses au point, et éclaircir la situation. Mme de Porto-Riche l'accueille avec froideur depuis que Judith Margel (maîtresse de Porto-Riche) a joué *Les Frères Karamasov*; «elle dont j'ai toujours pris le parti et avec qui j'étais tendrement lié, je ne voudrais pas lui imposer ma présence»...

16 avril 1913, à une amie, qu'il sollicite pour «une très intéressante entreprise théâtrale dont je serai le directeur» [la société du théâtre du Vieux-Colombier], et qu'il prie de l'introduire auprès de personnes susceptibles de souscrire des actions...



110

Unis une imposante manifestation française, jeune, vivante, tel qu'on en a point fait encore. Nous donnerions des représentations du grand répertoire classique et de pièces modernes, des matinées de poésie et de musique, enfin des conférences sur l'ensemble du mouvement artistique moderne en France»...

112. **Jacques COPEAU.** 6 L.A.S. et 4 L.S., New York et Paris 1918-1923, à Clément RUEFF; 13 pages, la plupart in-4 à vignette et en-tête du *Théâtre du Vieux Colombier*, enveloppes timbrées (qqs. légers défauts). 600/800€

Intéressante correspondance sur sa tournée aux États-Unis et son activité lors de son retour à Paris. [Clément RUEFF, Français d'origine, était un important antiquaire à New York, et vice-président des Alsaciens-Lorrains d'Amérique; dès ses débuts en novembre 1917, il soutint l'entreprise de Copeau à New-York, et les deux hommes se lièrent d'amitié.]

New York 4 janvier 1918. Copeau tient Rueff au courant de la situation de son théâtre à New-York, il a besoin d'appuis et surtout de public; il le prie de lui fournir des listes de personnes susceptibles de s'intéresser aux programmes présentés... – 4 mai. Il le remercie de lui avoir envoyé copie de sa lettre à l'*Evening Sun* qu'il gardera dans ses archives. Il le remercie de son attachement profond au travail de Copeau et de sa compagnie, et il est plein d'espoir pour la 2^{ème} saison (1918-1919). – 7 mai. «Voilà de l'excellent travail [...] Quand on demandait à Newton comment il avait découvert les lois de la gravitation universelle, il répondait: "En y pensant toujours!". C'est

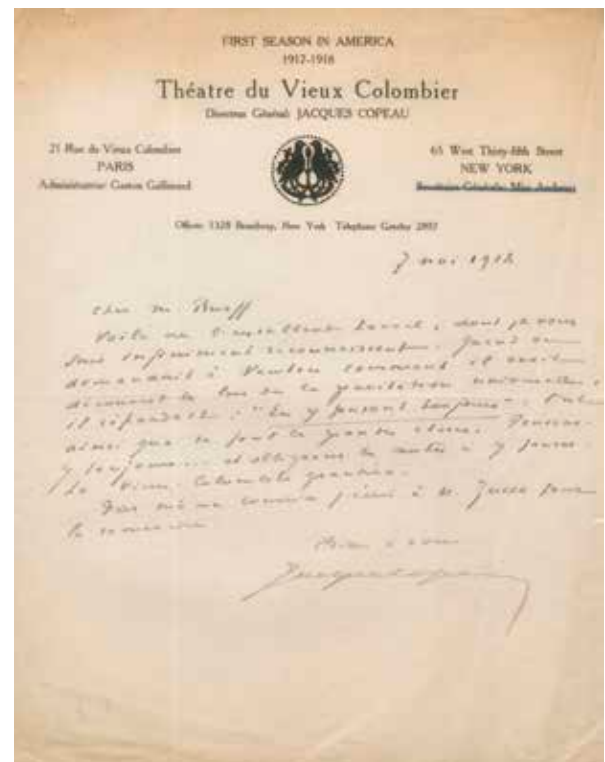
110. **Jacques COPEAU.** L.A.S., 3 avril 1914, à une dame; 2 pages in-4. 250/300€

Il pense qu'elle a raison; il lui est très difficile de mettre en scène et d'assumer un rôle en même temps [il avait joué le rôle d'Ivan dans *Les Frères Karamasov* (10 mars 1914)]: «n'étant pas un comédien de carrière, je ne me trouve pas toujours en possession des moyens suffisants pour exprimer ce que je sens; et surtout, accablé de travail comme je le suis et supportant tout le poids de la mise en scène, c'est-à-dire jouant simultanément tous les rôles d'une pièce, je n'ai pas le temps, la faculté de m'occuper de moi-même, d'étudier, de mettre au point la réalisation du rôle que j'assume, et aussi je n'ai personne qui puisse faire pour moi ce que je fais pour les autres, c.à.d. me guider du dehors»...

On joint une L.S., 27 octobre 1913 (1 p. in-4 dactyl. à en-tête *Théâtre du VieuxColombier*), au sujet des places réservées à la presse [le premier spectacle du Vieux Colombier eut lieu le 23 octobre 1913]; plus une photographie (retirage).

111. **Jacques COPEAU.** L.A.S., Paris «35 rue Madame» 26 août 1916, à Arnold BENNETT; 1 page et demie in-4. 200/250€

Copeau vient de recevoir la mission du gouvernement français d'organiser une tournée du Vieux-Colombier aux États-Unis et au Canada. Il demande conseil à Bennett qui connaît bien les deux pays, sur les villes à visiter et les personnalités à contacter. Il pense former un comité franco-américain à Paris, et des comités américains dans les villes qu'il doit visiter. «Il s'agit de faire aux États-



ainsi que se font les grandes choses. Pensons-y toujours... et obligeons les autres à y penser. Le Vieux-Colombier grandira».... – 25 décembre, il le remercie de ses vœux de Noël et des chocolats envoyés pour ses enfants.

Montmorillon (Vienne) 13 août 1919. Pendant que sa femme est partie voir sa mère au Danemark, Copeau se repose avec ses enfants à Montmorillon, chez sa sœur; ayant appris que Rueff venait en France, il regrette de ne pouvoir le voir. – Paris 13 septembre 1921. Il s'excuse d'avoir laissé longtemps son ami sans nouvelles. Dès le 20 décembre 1920, il a repris *La Nuit des Rois* de Shakespeare, jouée cent fois de suite. «Le Vieux Colombier a maintenant tout à fait pris pied à Paris et il faut bien reconnaître que l'ensemble des théâtres est si médiocre que nous avons la partie belle»; mais la salle est trop petite, et donc les recettes insuffisantes... – 20 janvier 1922, il est en pleines répétitions du *Misanthrope* pour le tricentenaire de la naissance de Molière. – 12 février 1923, il donne des nouvelles de son théâtre. Il évoque le départ de JOUVET pour la Comédie des Champs-Élysées, départ qu'il envisageait depuis quelque temps mais qui lui a fait de la peine. Il parle de STANISLAVSKY avec qui il a eu de nombreux entretiens lors de son passage à Paris et qu'il reconnaît être «le seul homme de théâtre de notre temps que je reconnaisse comme un véritable maître»... – Bruxelles 19 avril 1926, il fera tout son possible pour le voir à Paris.

On joint : – une carte de visite a.s. à Rueff (31 janvier 1935); – une l.a.s. de sa femme Agnès Copeau, New York 26 décembre 1918, à Clément Rueff, remerciant de ses vœux de Noël et des chocolats envoyés pour ses enfants.

113. **Jacques COPEAU**. 2 L.A.S., [vers 1920]-1921, à une dame [Jane BATHORI?]; 1 page petit in-4, et 1 page in-4 à vignette et en-tête du *Théâtre du Vieux Colombier* (lég. fentes aux plis). 200/250€

1^{er} mai, la remerciant de son «affectueuse approbation. Tout cela n'est rien encore. Tout reste à faire. Tout se fera par la patience et le travail. Il suffit d'avoir confiance et de durer»...

4 juin 1921, au sujet des débuts de l'école du Vieux-Colombier... «Les essais de cette année ne nous ont conduits à rien, j'y perds mon temps et vous y fais perdre le votre. Aussi je les arrête comme on a dû vous en prévenir. Il y a à cet échec des raisons que je connais. D'abord le recrutement des élèves, leur disparate, leurs différences d'origine et inégalités d'âge. Mais surtout je suis désormais convaincu que pour faire ce que je veux faire, je ne puis m'adresser qu'à des élèves tout jeunes, qu'à des enfants»...

On joint 2 L.S. au critique dramatique Matéi ROUSSOU, 23 novembre 1921, et 17 décembre 1935 (1 p. in-4 chaque).

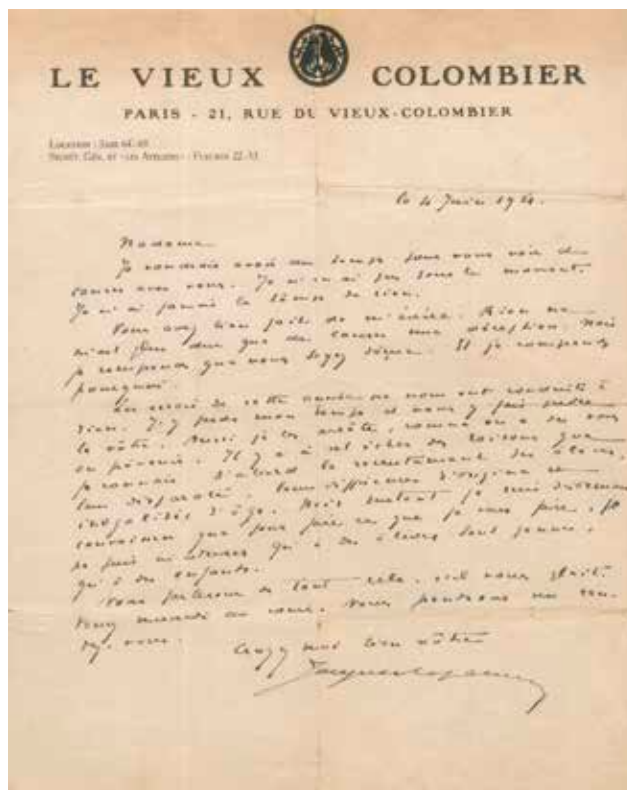
114. **Jacques COPEAU**. 3 L.A.S., [1923?]-1928; 3 pages et demie in-8 et demi-page in-4, vignettes, 2 à en-tête *Le Vieux Colombier*. 300/400€

31 mai [1923?], à Maurice DONNAY, le remerciant de ses «paroles d'amitié et d'encouragement. [...] Nous avons beaucoup travaillé. Nous n'arrêtons pas de faire effort. Et cet effort, hélas! est toujours menacé. Après dix ans, je ne suis pas sûr du lendemain. Je ne vous dis pas cela pour gémir, mais parce que j'ai conscience de ce qui a été fait, de ce qui pourrait être fait pour sauver notre théâtre et parce qu'un homme de votre autorité s'il reconnaît sincèrement notre effort, pourrait nous aider puissamment. Mais ce que je souhaite surtout c'est que vous suiviez nos représentations, que vous nous voyiez jouer Shakespeare, Molière, Marivaux, Racine, Beaumarchais etc.»...

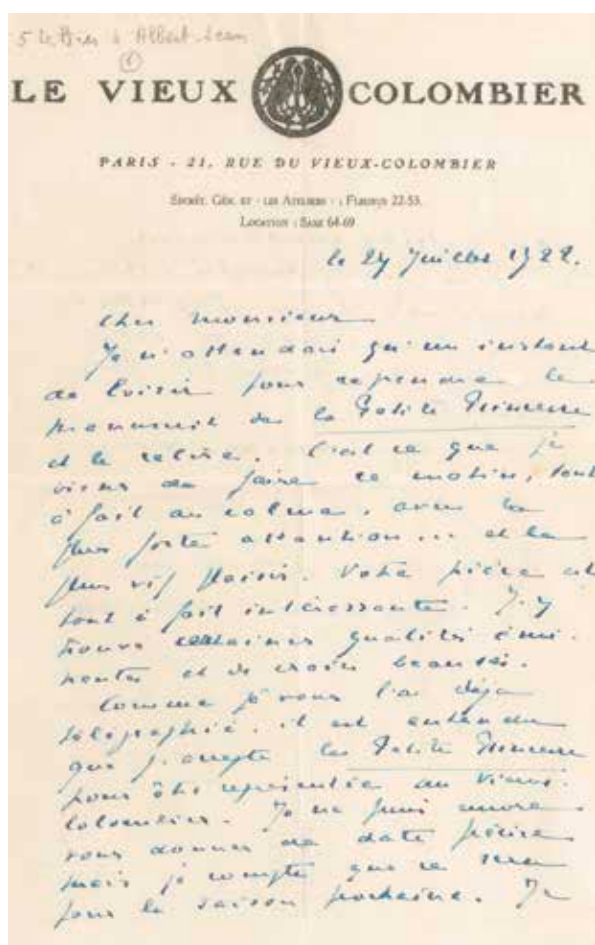
22 mars 1925, à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française. *Le Conte d'hiver* de Shakespeare ne peut être remonté maintenant au Français, car il n'y a pas plus de cinq ou six ans qu'il l'a monté au Vieux-Colombier. «Mais y-a-t-il une comédie de Shakespeare que vous aimeriez donner? C'est très bien de jouer *Hamlet*, mais il est vraiment bien des choses moins connues et peut être susceptibles de faire une carrière de répertoire plus longue et plus fructueuse»...

Pernand-Vergelesses 3 avril 1928, à Jacques ROUCHÉ, administrateur de l'Opéra, qui lui a demandé de venir travailler à l'Opéra. Il ne peut s'engager, «à cause de mon travail qui est considérable. Travaux en retard pour trois éditeurs, préparation d'une importante tournée, élargissement de mon organisation»...

On joint un prospectus pour ses «six lectures dramatiques», octobre-novembre 1926, à la Salle des Agriculteurs.



113



115

116. **Jacques COPEAU.** 3 L.A.S., Pernand-Vergelesses 1929-1930, à Gilles MARGARITIS ; 3 pages in-4 à sa vignette, et 1 page et quart in-8 (fentes). 400/500€

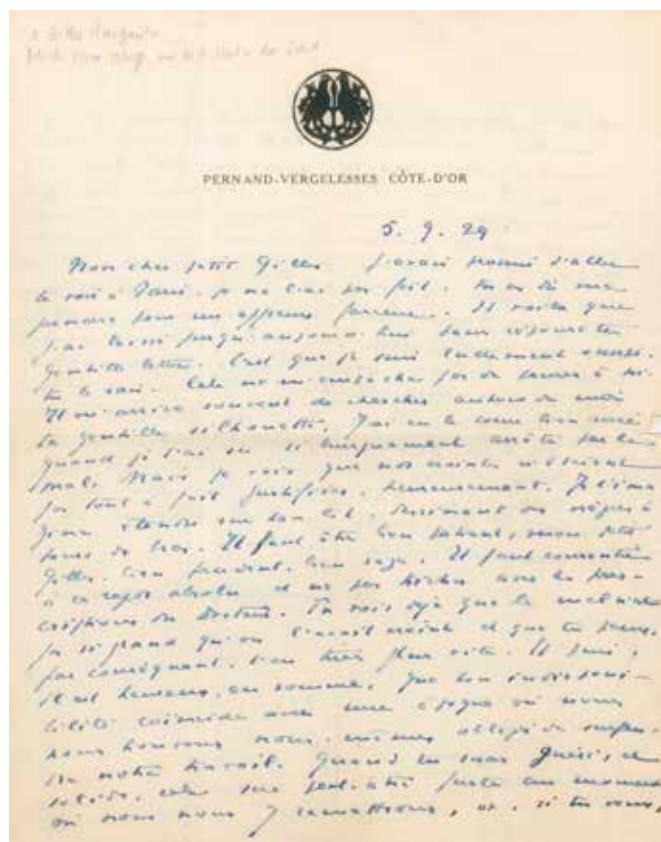
Belle correspondance au jeune comédien débutant. [Gilles MARGARITIS (1912-1965), futur réalisateur de *La Piste aux étoiles*, orphelin, avait été confié par son tuteur Roger Martin du Gard à Copeau comme élève-pensionnaire. Dans la troupe des « Copiaux », qu'a rejointe la jeune Américaine Dorothy Imbrie, il va jouer la pièce de Jean Villard et Michel Saint-Denis, *Les jeunes gens et l'araignée* ou *la tragédie imaginaire*, pour une tournée en Suisse et en Bourgogne, qui s'achèvera dans le désespoir après le départ de Dorothy (qui jouait le rôle de Miss Dot).]

5 septembre 1929. « Mon cher petit Gilles [...] Il m'arrive souvent de chercher autour de moi ta gentille silhouette. J'ai eu le cœur bien noué quand je t'ai su si brusquement arrêté par le mal. [...] Je t'imagine étendu sur ton lit, dessinant des nègres à tour de bras. Il faut être bien patient, mon petit Gilles, bien prudent, bien sage. Il faut consentir à ce repos absolu et ne pas tricher avec les prescriptions du docteur.

115. **Jacques COPEAU.** 5 L.A.S., Paris et Givry 1922-1923, à ALBERT-JEAN ; 8 pages in-8 ou la plupart in-4 à vignette et en-tête *Le Vieux Colombier*. 400/500€

Intéressante correspondance du metteur en scène avec l'auteur dramatique.

27 juillet 1922, Copeau s'engage à monter au cours de la saison 1922-1923 au Vieux-Colombier la pièce d'Albert-Jean, *La Petite Princesse*. – 20 septembre 1923, il regrette de devoir renoncer à monter la pièce, qui « ne répond, ni par son sujet, ni par son inspiration, ni par sa forme, à ce que je crois devoir attendre d'un théâtre nouveau, à la sorte de tendances que je veux favoriser »... – 24 septembre. Albert-Jean voulant saisir la Société des Auteurs, Copeau essaie de lui faire entendre raison et cherche une conciliation. – 28 septembre. Albert-Jean reste ferme, Copeau regrette qu'il n'y ait pas de conciliation possible, mais il lui est impossible de revenir sur sa décision. – 3 octobre. Albert-Jean accepte la conciliation. Mais pour le dédit que devra lui verser Copeau, il faut préciser le nombre d'actes de la pièce, et surtout Copeau demande qu'Albert-Jean lui accorde du temps...



116

[...] il est heureux, en somme, que ton indisponibilité coïncide avec une époque où nous nous trouvons nous-mêmes obligés de suspendre notre travail. Quand tu seras guéri et solide, cela sera peut-être juste au moment où nous nous y remettrons, et, si tu veux, si tu as gardé un bon souvenir de nous, tu t'y remettras avec nous... Entre nous, mon petit vieux, je pense que le départ de cette Dot t'a fait de la peine. J'en ai eu beaucoup aussi, en imaginant la tienne. [...] Prenons garde aux femmes, mon gentil camarade ! Et plus elles sont belles, et plus elles viennent de loin avec leurs grands yeux bleus, plus il faut faire attention. Ne pleure pas pour celle-là, va. Pense plutôt au beau travail que tu feras quand tu seras de nouveau sur deux pattes »... – 11 octobre 1929. Il espère que la guérison fait des progrès. « Maiène [sa fille Marie-Hélène Dasté] a eu une petite fille, Catherine, qui est bien belle et bien sage, et toutes deux se portent bien »... – 2 janvier 1930. Il le remercie de ses vœux : « je te souhaite de tout mon cœur que ta santé fasse des progrès, que tu te retrouves bientôt plein de force et d'espoir et capable de travailler comme tu en as le désir. [...] Mais aussi je souhaite que l'expérience si fâcheusement interrompue puisse, un jour, être renouvelée et que tu retrouves l'occasion de travailler avec moi et avec Maiène »...

On joint 2 L.A.S., *Pernand-Vergelesses* 5 et 13 avril 1930 : très occupé et peu maître de son temps, il ne peut ni envoyer un article, ni prendre rendez-vous... (demi-page in-4 chaque).

117. **Jacques COPEAU**. L.A.S., *Pernand-Vergelesses* 9 avril 1931, à Charles SALOMON ; 1 page et demie in-8, vignette (lég. rouss.). 200/250€

Au traducteur de Tolstoï. « Vous ne vous êtes pas trompé en pensant que LESKOV me plairait. C'est un magnifique conte et magnifiquement traduit me semble-t-il, qui me touche au plus profond. [...] Je n'ai pas encore lu les autres brochures, mais je les lirai bientôt. Je ne puis vous dire assez combien j'ai été ému et *heureux* de vous retrouver. Je garderai un souvenir particulier de ces heures où vous avez si bien su me faire éprouver la fidélité de vos sentiments et leur qualité. Rien n'est plus doux pour l'homme mûri autour de qui tant de choses se sont flétries, que de retrouver un cœur vivant, même s'il est un peu déchiré. Et vous avez su garder, cher ami, un sourire et une chaleur qui en disent long sur votre vie intérieure »...

On joint 2 L.A.S. : 23 octobre 1933, à Maurice MARTIN DU GARD, qui lui a proposé la critique dramatique aux *Nouvelles Littéraires*, que Copeau hésite à accepter ; 17 août 1934, à Georges SPANELLY, concernant son engagement pour *Rosalinde ou comme il vous plaira* de Shakespeare. Plus un billet a.s. ; et le programme de la soirée du 14 avril 1932 au bénéfice de la Sainte Baume, avec Copeau, Claire Croiza et Jean Doyen.

118. **Jacques COPEAU**. 4 L.A.S., Paris et *Pernand-Vergelesses* 1934-1935, à Madeleine LAMBERT ; 1 page in-8 et 4 pages in-4 (dont 2 avec vignette), 2 enveloppes. 400/500€

Belle correspondance à l'actrice Madeleine Lambert (1892-1977), qui a joué *Rosalinde* dans *Rosalinde ou Comme il vous plaira* de Shakespeare (créée à l'Atelier le 11 octobre 1934). Le succès de la pièce incite Copeau à créer un grand théâtre de répertoire à l'Ambigu ou à la Porte Saint-Martin ; le projet n'aboutira pas.

27 juillet 1934, remerciant pour un envoi de friandises. « Bientôt nous serons enfermés dans Shakespeare, loin de tout ». – 3 janvier 1935, il espère qu'elle ressent le bien-être du repos. « Je vous envie, n'ayant pas connu de détente depuis des mois ! »... – 19 avril. Il n'a pas encore signé. « Et il y a du tirage ! Mais les deux endroits ne sont pas comparables ! »... – 17 août. Le projet n'avance pas, il n'arrive pas à boucler la souscription, et il va demander à tous ses amis et connaissances de prendre des actions de mille francs. Mais il refuse que Madeleine Lambert vende ses bijoux : « Je n'ai jamais accepté, je n'accepterai jamais qu'une comédienne ou un comédien soit commanditaire d'un théâtre que je dirige, et s'y crée par là des droits. Je veux être absolument libre. [...] J'ai toute ma vie lutté contre la tyrannie de l'argent. Je suis radicalement pauvre. Et personnellement je veux le rester »... Et il sera heureux de faire jouer Madeleine...

On joint le programme (et une annonce) de *Rosalinde ou Comme il vous plaira* à l'Atelier.

119. **Jacques COPEAU**. MANUSCRIT autographe signé, avec L.A.S. d'envoi à Pierre BARLATIER, *Pernand-Vergelesses* 27 juin 1936 ; 9 pages in-8 et demi-page in-4 à vignette. 800/1 000€

Importante réflexion sur un nouveau théâtre, en réponse à une enquête de Pierre Barlatier pour le journal *Comœdia*, « À temps nouveaux arts nouveaux », sur la situation des arts après l'arrivée au pouvoir du Front Populaire. La réponse de Copeau paraîtra dans *Comœdia* le 24 juillet 1936.

« Si les jeunes ministres, dont dépendent aujourd'hui l'éducation du peuple et ses loisirs, ont conscience de la grandeur de leur tâche, s'ils l'abordent avec enthousiasme et piété, s'ils se proposent notamment de favoriser une renaissance de l'art dramatique, nous n'avons dans notre émotion et l'inquiétude d'un espoir tant de fois déçu qu'à former un vœu : c'est que leurs intentions soient bien éclairées, leurs décisions bien étudiées, leurs actes bien dégagés de la routine et de la complaisance »... Copeau rappelle que, depuis plus de vingt ans, il n'a cessé de lutter pour la renaissance du théâtre qui devait aller de pair avec un renouveau social. « Le théâtre a besoin d'être décabotinisé, désembourgeoisé, désencanaillé. Et il a besoin d'être organisé. L'État peut régner au-dessus des différences individuelles, qui sont mesquines, au profit d'une communauté d'intérêts professionnelle. Il ne doit pas se contenter de puiser ses informations au sein des commissions souvent incompétentes et quelquefois soumises à des influences douteuses »... Copeau réclame « la création d'un foyer de culture théâtrale, d'une grande école où
.../...

①

Si les jeunes ministres, dont dépendent aujourd'hui l'éducation du peuple et ses lois, ont conscience de la grandeur de leur tâche, s'ils l'abordent avec enthousiasme et ferveur, s'ils se proposent notamment de faire naître une renaissance de l'art dramatique, nous n'avons dans notre émotion et l'inquiétude d'un espoir tant de fois déçu qu'à former un vœu : c'est que leurs intentions soient bien éclairées, leurs décisions bien étudiées, leurs actes bien dégagés de la routine et de la complaisance. C'est que, cette fois, les choses soient faites sérieusement.

Depuis plus de vingt ans je n'ai cessé de dire et d'écrire que le théâtre, dont nous nous efforçons de prolonger la vie, de raffermir les formes par des moyens souvent artificiels, ne connaît de saine renaissance qu'avec un renouveau social, d'où qu'il vienne. Si c'est cette heure-là qui sonne, elle est ~~solennelle~~ solennelle. Mais, même à cette heure-là, une réforme de pareille envergure ne s'opérera pas sans être dirigée. Elle ne sera dirigée et ne sera féconde que sous la loi d'une autorité sévère, à condition que celle-ci soit parfaitement informée.

Les compétences ne manquent pas, ni les volontés ardent, ni les caractères élevés. Il s'agit de les diriger, de les promouvoir, de les discipliner, sous le signe du désintéressement.

.../...

seraient étudiées toutes les formes de l'invention et de la représentation dramatiques, où chaque section serait dirigée par l'homme le plus qualifié, sans tenir compte des titres officiels ni des recommandations politiques»... Il faut aussi procéder sans retard à «une réforme radicale de la Comédie Française»... Etc. Copeau réfléchit ensuite longuement à «la question d'un théâtre populaire»...

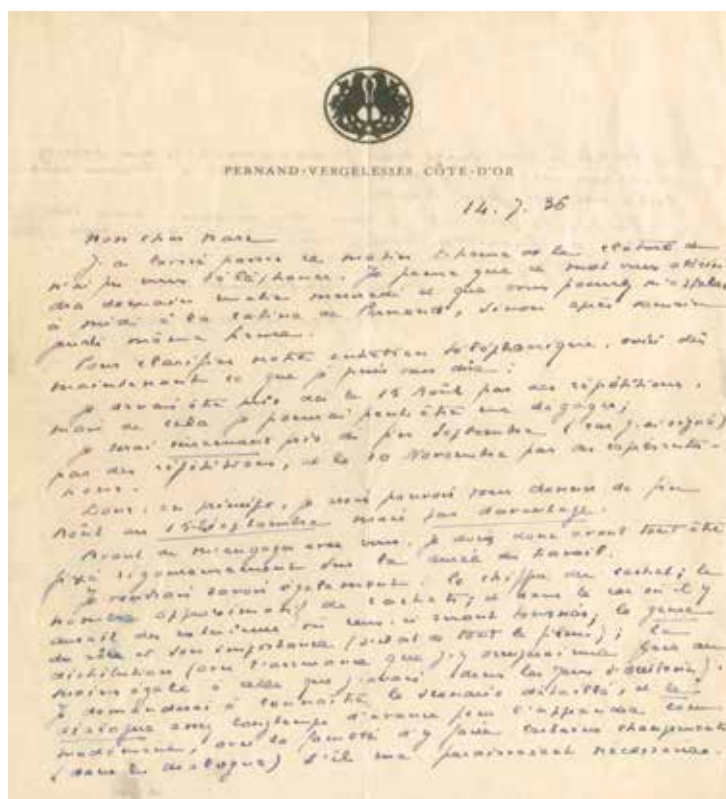
Il conclut : «Le programme, dans sa pureté, est pour le moment d'associer un grand auditoire à un grand spectacle : sous un même toit, dans un même édifice, des hommes qui ont besoin de voir et d'entendre quelque chose, mis en contact avec des hommes qui ont quelque chose à leur montrer et à leur dire, et qui sauront inventer les moyens de le leur dire et de le leur montrer le plus sincèrement, le plus simplement, le plus honnêtement possible».

Un dernier paragraphe n'a pas été publié : «Ce lieu de rencontre entre deux volontés dramatiques, celle de l'auteur et celle de la collectivité, peut être édifié sans grands frais, sur un terrain de la périphérie, en matériaux périssables ou démontables. Il sera comme une première hypothèse, comme une maquette grandeur nature, facile à modifier et à compléter, du théâtre du peuple français. Quand il existera, dans ses proportions bien calculées, muni de ses organes essentiels, obéissant à des lois et conventions reconnues, nous demanderons aux poètes d'étendre sur ce patron les inventions de leur génie, aux metteurs en scène de construire dans ce champ libre la fiction poétique».

Dans sa lettre d'envoi, Copeau demande que son texte paraisse intégralement.

120. **Jacques COPEAU**. L.A.S., *Pernand-Vergelesses* 14 juillet 1936, à Marc ALLÉGRET; 1 page et demie in-4 à sa vignette. 200/250€

Marc Allégret a proposé à Copeau un rôle dans son prochain film (*La Dame de Malacca*). Il sera disponible pour le tournage de fin août au 15/20 septembre car fin septembre, il a signé pour des répétitions et représentations (*Napoléon unique* de Paul Raynal à la Porte Saint-Martin). Il veut être fixé sur la durée du tournage, sur le cachet, le genre de rôle, la distribution avec l'assurance qu'il y occupera une place au moins égale à celle qu'il avait dans *Sous les yeux de l'occident*, le précédent film de Marc Allégret. Il demande à connaître le scénario détaillé et le dialogue longtemps à l'avance pour l'apprendre. Il demande aussi s'il peut distribuer Maïène, sa fille, et Jean Dasté, son gendre.



120

121. **Jacques COPEAU**. 2 L.A.S. et 1 L.S., 1940-1941; demi-page in-8, demi-page à en-tête de la *Comédie-Française* avec enveloppe, et demi-page in-4. 200/250€

18 février 1940, à un journaliste. Il le charge de dire à Pierre Brisson qu'il n'oublie pas le *Figaro*: « Mais je viens d'accomplir un pénible voyage de 6 semaines qui ne m'a laissé aucun loisir et dont je rentre assez fatigué »...

2 octobre 1940, comme Administrateur général de la Comédie-Française, à René FAUCHOIS (1882-1962), à qui il donne rendez-vous.

14 janvier 1941, à Pierre BERTIN, après sa démission d'administrateur, remerciant Bertin de sa pensée. « Hier soir je n'étais pas bien loin de la Comédie Française mais je n'ai pas eu le courage d'y entrer. Je ne l'aurai pas de longtemps. [...] je fais des vœux pour la gloire de cette maison ou je n'apportais que de l'amour »...

On joint une photographie (1939, retraitage).

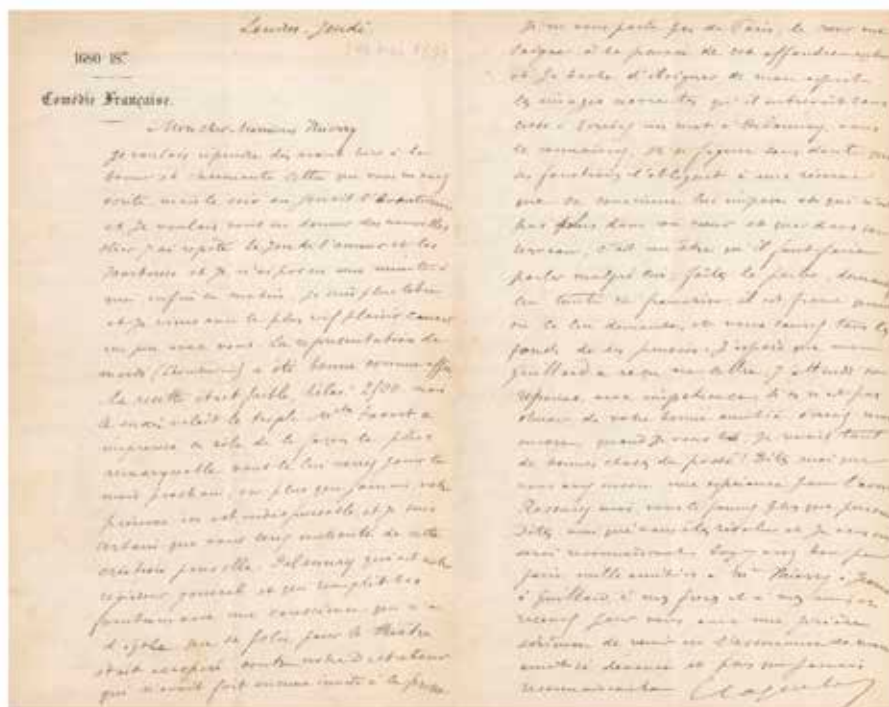
122. **[Jacques COPEAU]. Simone Benda, Mme SIMONE** (1877-1983). Manuscrit signé, **Jacques Copeau ou la soumission à la compétence**, [1929]; 8 pages petit in-4 à l'encre violette. 200/250€

Article publié dans *Le Figaro* du 28 août 1929, appelant à nommer Copeau à la tête de la Comédie-Française.

123. **[Jacques COPEAU]**. 11 documents imprimés, 1914-1959. 100/150€

Programmes du Théâtre du Vieux Colombier pour *L'Échange* de Claudel (janvier 1914, en double) et *La Nuit des Rois* de Shakespeare (mai 1914). – 3 tracts et prospectus pour soutenir le Vieux-Colombier (1920). – Affiche pour les 5 matinées organisées par J. Reynaud et la Compagnie des Quinze au Vieux Colombier (1931-1932). – 2 programmes: *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Copeau (qui joue le Frère Francis) au théâtre de la Madeleine (mars 1936), *Napoléon Unique* de Paul Raynal mis en scène par Copeau (qui joue Fouché) à la Porte Saint-Martin (novembre 1936, avec billet d'entrée). – Programme de *L'Hommage à Jacques Copeau* (Théâtre Marigny, 26 novembre 1949). – *Cahier Jacques Copeau de Connaissance du Théâtre* pour l'exposition Copeau (1959).

On joint 5 L.A.S. de Marie-Hélène DASTÉ (fille de Copeau), 1962-1990, à Jean Hecquet (la plupart à en-tête *Les Amis de Jacques Copeau*, enveloppes), évoquant son père, Jacques Reynaud, Claudel, Antoine Vitez et le sort du Vieux Colombier (qqqs doc. joints).



124

124. **Constant COQUELIN aîné** (1842-1909). P.S. avec apostille autographe, et L.A.S., 1860-1871; 3 pages in-fol. en partie impr. à en-tête de la Comédie Française, et 4 pages in-8 à en-tête Comédie Française. 500/700€

Paris 1^{er} août 1860. **Son contrat d'engagement à la Comédie-Française** comme pensionnaire dans l'emploi des « Comiques » pour un an, pour la somme de 150 francs par mois, soit 1 800 francs par an. Contrat signé et apostillé par Coquelin et par Édouard THIERRY, administrateur général de la Comédie-Française. On joint la photocopie du contrat d'engagement de son frère cadet Ernest Coquelin (1876).

Londres jeudi [18 mai 1871], à Édouard THIERRY, administrateur général de la Comédie-Française. [Pendant la Commune, une partie de la troupe est allée jouer à Londres, sous la direction d'Edmond Got.] Coquelin donne des nouvelles: ils ont répété *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Les Fourberies de Scapin*. La représentation de *L'Aventurière* « a été bonne comme effet, la recette était faible, hélas! 2500, mais le succès valait le triple. Mlle Favart a improvisé ce rôle de la façon la plus remarquable [...] Hier *l'Avare* a fait 3400 F ce n'est pas assez encore, car on doit faire plus. Il est insensé que les autres théâtres fassent bien leurs affaires et que le Théâtre Français ne refuse pas du monde ». Il engage Thierry à venir, et critique vivement le directeur Edmond GOT: « Tout le monde est mécontent, et personne ne veut faire de révolution, heureusement! il ne faut pas donner au peuple anglais le spectacle d'une débandade qui ferait rire de nous et de notre pays, qui nous déconsidérerait [...] Toutes les petites jalousies ne sont pas restées à Paris, elles fleurissent aussi bien sur les bords de la Tamise que sur les bords de la Seine, et notre triste métier en a la plus abominable spécialité ». Quant à la situation à Paris, « le cœur me saigne à la pensée de cet effondrement »...

125. **Constant COQUELIN aîné**. 6 L.A.S., 1872-1889, à divers; 7 pages in-8 ou in-4. 300/400€

Bruxelles 18 décembre 1872, à ELKAN: « C'est une grâce que vous me faites en me priant d'ajouter mon nom modeste et chétif à ceux des grands artistes qui sont dans votre album »... – [1880], à Philoclès RÉGNIER, pour la répétition de *l'Impromptu*. – [Vers 1882], à POREL: recommandation de son « camarade de voyage » Petit Mangin, pour une audition... – [1883], à Alexandre DUMAS fils, pour la reprise des *Demoiselles de Saint-Cyr*. – Mexico 31 mars [1888], à Antoine GAILLARD (régisseur et souffleur au Théâtre Français), annonçant son prochain retour, se raillant de Claretie, et parlant de S. Reichenberg, Got, Richopin, etc. – 7 novembre 1899, à M. LALANDRE: il lui envoie le Dr Dauriac, dans l'espoir de mettre Mlle Lalandre « en état de créer ce rôle de Cosette »... ON JOINT 3 photos (cartes post.), dont une avec Sarah Bernhardt.

126. **Constant COQUELIN aîné**. P.A.S., *Soirée du samedi 11 avril* [1891]; 2 pages et quart in-8. 150/200€
Programme d'une soirée à l'Élysée.

Une scène des *Femmes savantes*, avec Mlles Favart et Reichenberg, est biffée et remplacée par une scène du *Mariage forcé* avec les deux frères Coquelin; il y a aussi deux monologues de G. Nadaud racontés par Coquelin, deux poèmes d'Eugène Manuel dits par Suzanne Reichenberg, une scène de *Don Juan* de Molière (par Coquelin et Reichenberg), et *Les Jurons de Cadillac*, comédie en un acte de Pierre Berton par Favart et Coquelin.

127. **Constant COQUELIN aîné.** L.A.S. et PHOTOGRAPHIE dédicacée, 1898 et s.d.; 1 pages in-8 et 22x17 cm. 300/400 €
Sur Cyrano de Bergerac.

10 mars 1898, à des entrepreneurs de spectacles. Il s'engage à donner « dans quelques villes d'eaux ou bains de mer quelques rep[re]sentati[on]s de *Cyrano de Bergerac* ». Il touchera pour chaque représentation 1 500 F, les frais de voyage et d'hôtel restant à sa charge. [Il avait créé le rôle le 28 décembre 1887.]

Belle photographie en pied de Constant Coquelin en Cyrano, par NADAR. Envoi autographe: « à une amie de Cyrano très respectueusement C. Coquelin ».



127

128. **Constant COQUELIN aîné.** L.A.S., Christiania [Oslo] 4 octobre 1903, à René BINET; 4 pages in-8 à en-tête (biffé) de l'*Hôtel d'Angleterre* à Copenhague. 300/400 €

À l'architecte de la maison de retraite pour comédiens à Couilly-Pont-aux-Dames, fondée par Coquelin, et dont Waldeck-Rousseau, Président du conseil, venait de poser la première pierre le 16 juillet 1903.

Il est question de la construction d'un petit théâtre, que Binet doit concevoir avec Mariano FORTUNY qui « doit être très calé sur tout ce qui concerne la scène ». Coquelin s'inquiète du nombre de places, et prévoit « une salle non cintrée – ce sera bien moins cher », et il trace un **croquis**. Il veut s'inspirer de Bayreuth et du théâtre de Christiania, qui est « bien fait. S'il n'était pas exposé à brûler, il me semble presque parfait ». Il insiste sur les fenêtres et l'aération... « Pensez bien aux loges des artistes, ne les traitons pas comme des bestiaux »... [En fait c'est un théâtre de plein air qui sera construit.]

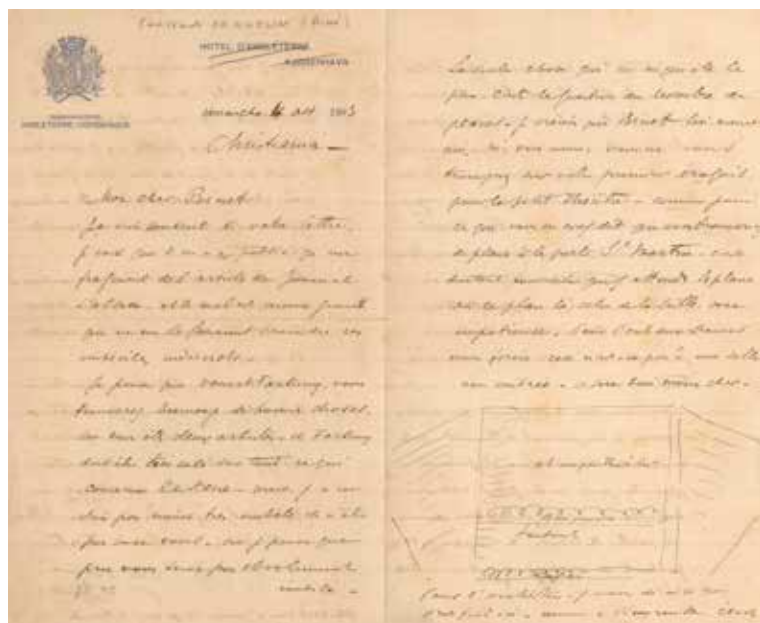
On joint le programme de l'inauguration du « Théâtre du Parc de Pont-aux-Dames », le 19 août 1906 (1 p. in-4, petite déchir.).

129. **Constant COQUELIN aîné.** L.A.S., [31 mars? 1905], à Catulle MENDÈS; 3 pages et demie in-8. 250/300 €

Longue et intéressante lettre au lendemain de la création de Scarron [la « comédie tragique » en vers de Catulle Mendès, *Scarron*, a été créée le 29 mars 1905, au Théâtre de la Gaité. Coquelin tenait le rôle-titre.]

Coquelin défend l'actrice [Gilda Darthy] qui joue Ninon de Lenclos: « La malheureuse a été tirée dans un sens par vous, dans un autre sens par moi, et je comprends qu'elle ne sache plus que faire. Quand dans les moyens d'interpréter un rôle, il n'y a pas unité de direction, rien de bien n'en peut sortir ». Mais Coquelin veut convaincre Mendès de supprimer le 4^e tableau; le changement à vue n'a pas réussi, et pourtant « le décor de la chambre jaune

est exceptionnellement beau. Non, le malheur, le vrai malheur, on s'en est rendu compte hier soir, en entendant la pièce acte par acte, dans l'ordre. C'est le tableau du souper qui n'y tient par aucun point, dont tous les personnages sont en dehors de l'action. [...] Le rôle de Ninon ne tient pas à la pièce qui ne se compose que de Destin et Étoile d'une part – et de Scarron, Villarceaux et Francine [Françoise d'Aubigné, Mme Scarron] de l'autre part – et c'est tout. Ninon n'est qu'une confidente. Elle n'est ensuite qu'une chambre à coucher. Elle ne peut même pas être une salle à manger, puisqu'il ne se passe rien là qui ait aucun rapport au drame [...] si le 4^e tableau est maintenu c'est plus de 100.000 F que nous perdrons. Hier soir il n'y a eu qu'un cri contre le carème de Ninon [...] par la beauté de votre œuvre, par mes efforts, par le soin que vous m'avez vu mettre à tout, par ce que nous risquons, par ce rêve que je fais pour vous du succès sans réserve, je vous adjure de renoncer à ce tableau »... Etc.



128



131

130. **Constant COQUELIN aîné.** 2 L.A.S., 1906-1907, au pianiste Francis PLANTÉ; 1 page et demie in-8 à en-tête de la Maison de Retraite de l'Association des Artistes dramatiques avec enveloppe, et carte postale avec adresse (au dos de sa photographie). 200/250€

Couilly 20 [juillet] 1906, il insiste sur la présence du pianiste à l'inauguration de la Maison de Retraite: «Nous aurons M^r Fallières, Clemenceau, Étienne, Leygues, Thomson, Berard», etc. – [Paris 17 janvier 1907]: «Les artistes n'ont jamais trop de cœur M^r Francis. Ils suivent vos beaux exemples voilà tout»... Plus la copie par F. Planté d'une autre lettre de Coquelin.

On joint une brochure illustrée, *L'Histoire de Pont-aux-Dames*.

131. **Constant COQUELIN aîné.** L.A.S. «Coq», 25 janvier 1909, à une amie [Mme Schlecta-Le Bary]; 1 page oblong in-12, au dos d'une carte postale avec illustration en couleurs de Jacques Villon (pour le *Gala Henri Monnier*). 150/200€

Une des toutes dernières lettres de Coquelin [qui meurt d'une crise cardiaque le 27 janvier].

«Voilà comme on risque de se quitter! Quelle crise!! Cela a été terrible mais cela commence à aller mieux, et l'on commence les répétitions de *Chantecler*. Écrivez une belle lettre au pauvre exilé, qui, du reste, est heureux de se soigner et de se reposer – et qui vous reverra avec un plaisir infini»...

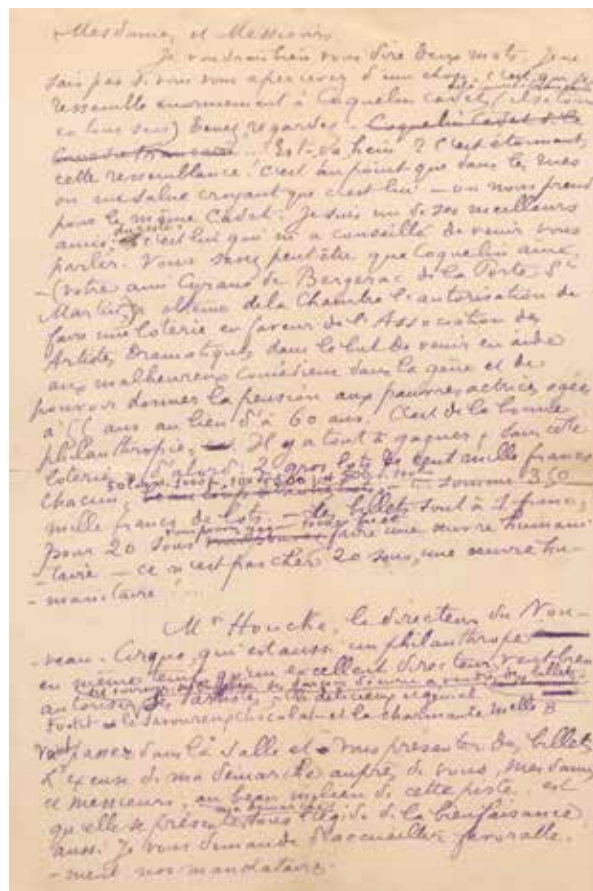
[C'est Lucien Guitry qui reprit et créa le rôle de *Chantecler*, le 7 février 1910.]

132. **Ernest COQUELIN CADET** (1848-1909). MANUSCRIT autographe et 2 L.A.S.; 1 page et demie in-fol. et 3 pages et demie in-8 (photo jointe). 250/300€

Brouillon de discours-monologue au Nouveau Cirque (vers 1902 et 1903), pour placer des billets de la loterie en faveur de la construction de la maison de retraite des acteurs de Couilly-Pont-aux-Dames: «Je ne sais pas si vous vous apercevez d'une chose, c'est que je ressemble énormément à Coquelin Cadet de la Comédie Française»...

Samedi, à Gustave LARROUMET, au sujet de *L'Avare* de Molière; il s'est basé sur les vers de Robinet écrits huit jours après la première de *L'Avare* «pour rester dans la tradition très comique de Molière dans le rôle d'*Harpagon*»... – 3 février 1896, à Sarah BERNHARDT (vignette à son effigie), lui recommandant l'actrice Andrée Canti «qui a l'honneur de jouer à tes côtés en ce moment. Je m'intéresse beaucoup à elle, car elle a de vrais dons de théâtre et qu'elle est artiste»...

On joint un billet a.s. de COQUELIN aîné à Cadet pour la répétition de *L'Aventurière*; une carte de visite a.s. de Coquelin Cadet à F. Sarcey; la brochure de *Parraïn par amour!* «monocoquelogue» d'Ernest Mareau, avec portrait gravé de Cadet en frontispice.

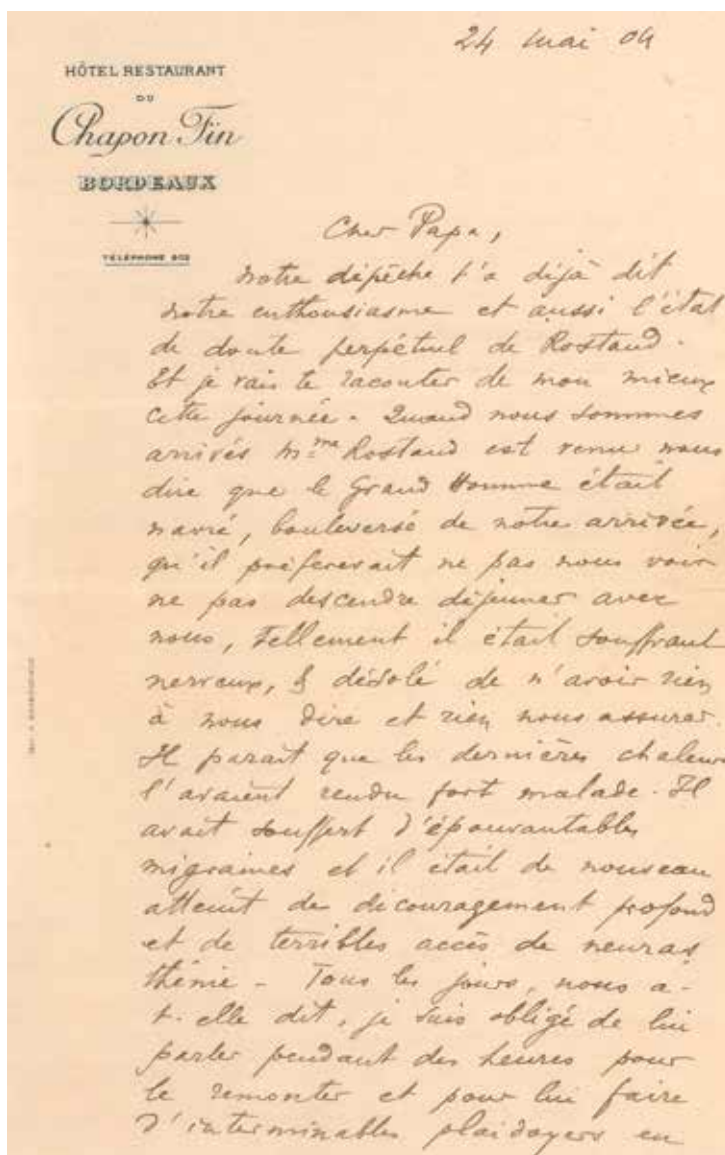


132

133. **Jean COQUELIN** (1865-1944). L.A.S. «Jean», Bordeaux 24 mai 1904, adressée à son père Constant COQUELIN; 8 pages in-8 à en-tête de l'Hôtel restaurant du Chapon Fin, enveloppe. 500/700€

Belle et longue lettre sur l'état nerveux d'Edmond ROSTAND et sur l'avancement de Chantecler. Jean Coquelin raconte dans le détail sa visite, en compagnie de Henri Hertz (avec qui il partage la direction du Théâtre de la Porte Saint-Martin), à Cambo à Edmond Rostand, «souffrant, nerveux [...] atteint de découragement profond et de terribles accès de neurasthénie», soigné et réconforté par sa femme. Rostand «se met à pleurer à chaudes larmes [...] il nous dit que le premier et le deux sont presque finis, que le trois et le quatre le sont moins et que le cinq, il ne s'en occupe même pas, que ce n'est rien»... Mais il se heurte à des difficultés terribles qu'il craint de ne pouvoir surmonter. Jean Coquelin évoque avec lyrisme la lecture de la pièce par Rostand, et la raconte en même temps à son père... «C'est fou! génial! inouï! [...] Et c'est follement touchant et beau... et d'autant plus beau que c'est lui. C'est son doute à lui... Rostand, de s'égaliser toujours; et nous pleurons à chaudes larmes tant c'était beau; tant c'était lui»... Et Rostand achève sa lecture, «épuisé, en eau». Mme Rostand voudrait que Coquelin [qui doit incarner le rôle-titre] vienne pour redonner courage à Rostand...

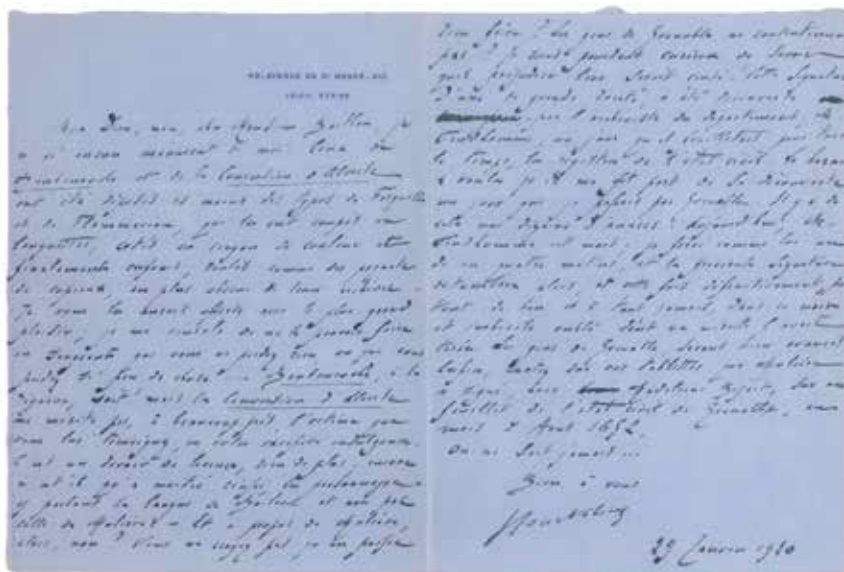
[Finalement la pièce est programmée à la Porte Saint-Martin pour 1909, mais Coquelin aîné meurt en janvier. C'est Lucien Guitry qui reprend le rôle, la pièce est créée le 7 février 1910 avec Jean Coquelin dans le rôle du chien Patou, Simone dans celui de la Faisane, mais c'est un échec tant auprès du public que de la critique.]



133

134. **Georges COURTELINE** (1858-1929). 2 L.A.S., 1918-1929, à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française; 2 pages in-8 et 2 pages petit in-4 à son adresse 43, avenue de St Mandé, XII^e. 250/300€
18 janvier 1918. Courteline donne des détails sur l'acte de baptême d'un enfant de Mlle de Brie, comédienne de la troupe de Molière, et portant les signatures, comme parrain et marraine, de MOLIERE et de Madeleine BÉJART, à Grenoble en août 1652, acte qu'il a vu: «Je l'ai vu, moi, de mes yeux vu», dans le cabinet de l'archiviste de Grenoble...

[1929]. Courteline demande à Fabre d'inscrire au répertoire de la Comédie-Française *La Passion* d'Edmond HARAUCOURT (1856-1941), qui depuis 1890 a été souvent montée [elle sera effectivement reprise à la Comédie-Française le 16 avril 1930 avec une très bonne réception critique]. Causant avec Haraucourt, Courteline lui avait dit «toute l'admiration que m'inspire cette belle œuvre»; et Haraucourt l'a incité à le dire à Fabre, qui hésite à reprendre la pièce. «Je sais bien, cher ami, que vous n'avez que faire de ma manière de voir et que vous êtes assez grand garçon pour savoir reconnaître tout seul une bonne pièce d'avec une mauvaise. La façon dont vous menez votre grande maison le démontre surabondamment; mais vous ne sauriez m'en vouloir d'importuner un peu votre amitié, en obligeant l'amitié de mon vieil et cher Haraucourt. Je vous jure donc que je fais de *La Passion* un cas tout à fait spécial, que toute l'élite littéraire pense comme moi, et qu'après avoir passé à la Porte S^t Martin, au Châtelet, et à l'Odéon, elle doit passer en bonne logique à cette Comédie Française, dont l'accueil lui est dû à tous les points de vue».... En tête, notes de Fabre au crayon pour la réponse.



135. **Georges COURTELINE.** L.A.S., Paris, 29 janvier 1920, à Louis BARTHOU; 2 pages petit in-4 à son adresse 43, avenue de St Mandé, XII^e. 200/250€

Il n'a plus les manuscrits de Boubouroche, ni de La conversion d'Alceste. De toute façon La conversion d'Alceste n'est qu'un «devoir de licence; rien de plus; encore n'est-il qu'à moitié réussi, les personnages y parlant la langue de Boileau et non pas celle de Molière». Il revient sur la découverte, faite par l'archiviste départemental de l'Isère, d'une signature de Molière, sur l'acte de baptême d'un fils de Mlle de Brie, à Grenoble en août 1852...

135

136. [**Xavier de COURVILLE** (1894-1984)]. 17 programmes et documents impr., 1921-1954. 200/250€
Ensemble de documents de «La Petite Scène» et du «Théâtre Arlequin» : programmes, prospectus, invitations...

La Petite Scène. Invitation à la répétition générale de *La Princesse d'Élide* de Molière (1921). – Programme de *La Coquette ou l'Académie des Dames* de Regnard (1924). – Annaïres 1925 et 1926 du «Cercle de la Petite Scène». – 4 programmes : *Le Secret d'Arvers* de Jean-Jacques Bernard, et *Le Comte Ory*, opéra de Rossini (juin 1926); *Le Rêve de Cinyras*, comédie lyrique de Xavier de Courville, musique de Vincent d'Indy (1927); *On ne s'avise jamais de tout*, de Sedaine et Monsigny, et *On ne saurait penser à tout* de Musset et Gérard d'Houville, avec musique de J. Ibert (1928, avec invitation); *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux et *Le Médecin volant* de Molière (1929).

Arlequin, Théâtre-club et théâtre ambulant de La Petite Scène. 2 programmes : *L'Oiseau vert*, féerie de Gozzi, adaptation de X. de Courville (décembre 1930); *La Boîte de dragées* de X. de Courville, *Le Ruban égaré* de Mozart, *Ariane* de Monteverdi, etc. (juin 1931).

La Petite Scène. Invitation pour *Le Prince travesti* de Marivaux (1932). Programmes des saisons 1933-1934 et 1934-1935 (plus une invitation). Tract pour le 7^e concert de «Musique intime» (décembre 1934).

Programme du Théâtre Arlequin au Théâtre Joli (musée Grévin : Bach, Monteverdi, Mozart et Offenbach (1948). Plus invitation au Studio des Champs-Élysées pour le «Micropéra» (1954).

137. **Sophie CROIZETTE** (1847-1901) sociétaire de la Comédie-Française. 4 L.A.S., 1872-1882 et s.d.; 10 pages in-8 ou in-12. 200/250€

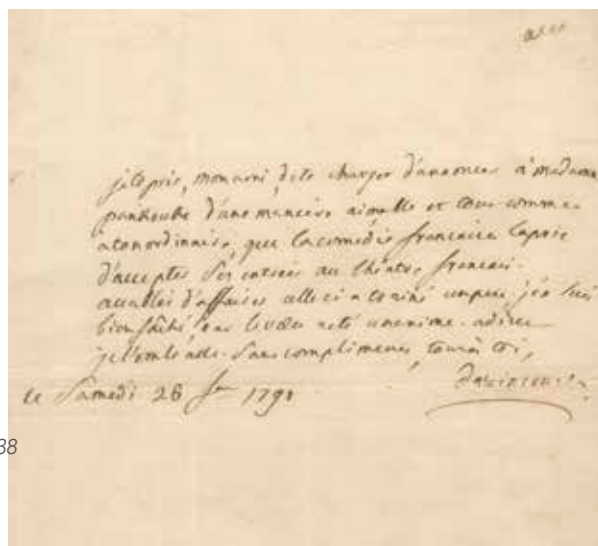
19 novembre 1872, à Édouard THIERRY, ancien administrateur de la Comédie-Française, qu'elle remercie de son amabilité. Elle sera chez lui jeudi à 2 h., car elle joue le soir, et doit dîner de bonne heure.

[Vers 1873?], 2 lettres à son «cher maître» (Philoclès REGNIER). – Elle ne peut se rendre auprès de lui, étant souffrante et quand elle ira mieux, elle «ira causer avec lui de ce malheureux rôle qui lui donne bien des ennuis»... – Elle demande «une heure de votre temps pour dire le 1^{er} acte de la pièce de M^r AUGIER» [*Le Gendre de M. Poirier* dans laquelle elle jouait le rôle d'Antoinette, ou *Jean de Thommeray* dans laquelle elle jouait le rôle de Blanche?].

7 décembre 1882 (deuil), réclamant un certain nombre d'objets et de meubles qu'elle a laissés dans son ancienne loge (elle vient de prendre sa retraite) et que sa femme de chambre est venue réclamer en vain...

138. **Joseph Albouy dit DAZINCOURT** (1747-1809) créateur du rôle de Figaro dans *Le Mariage de Figaro*. L.A.S., 26 février 1791, à un ami; demi-page in-4. 150/200€

Il le charge «d'annoncer à Madame Pankouke [PANCKOUKE] d'une manière aimable et tout comme à ton ordinaire, que la comédie française la prie d'accepter ses entrées au théâtre français»...

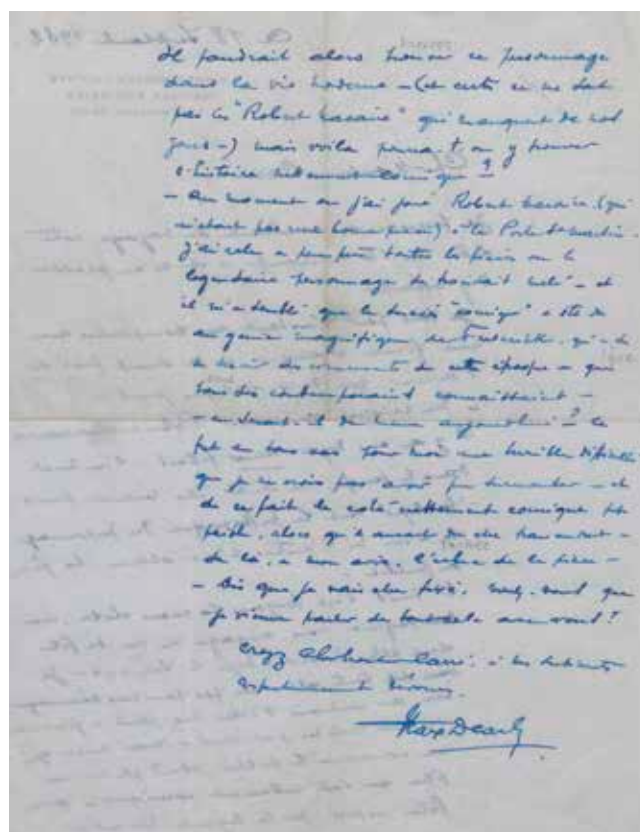


138

139. **Max DEARLY** (1874-1943). 2 L.A.S., 1915-1932; 4 pages in-8 et 2 pages in-4 à son en-tête. 150/200€

Bayswater 6 juin 1915, à son «vieux Charlot». Il n'a pas de nouvelles des Variétés (dans la troupe duquel il jouait avant la guerre). En France, les affaires ne sont pas brillantes. En Angleterre, il met en scène «au goût anglais» la revue du Moulin Rouge au «London Pavillion». Il ne joue pas dedans car il est engagé pour la durée d'une pièce au Gaiety Theatre: «à Londres quand une revue ou une pièce marche, cela dure, car cela se ballade partout». Il a en vue «une affaire de ciné». Certains de ses camarades viennent d'être rappelés au service armé. Il s'attend à l'être également. Il a reçu une longue lettre de Maurice CHEVALIER «toujours prisonnier en Allemagne»...

Neuilly-sur-Seine 18 septembre 1932, à Albert CARRÉ, qui souhaite réaliser un film sur Robert Macaire. Max Dearly essaie de l'en dissuader, car, avec lui comme vedette, le public attendra un film comique. Quand il a joué la pièce, une mauvaise pièce, à la Porte Saint-Martin, il a réalisé que «le succès "comique"» de Macaire a été dû au «génie magnifique de Frédéric» [LEMAÎTRE]. La pièce a échoué...



139_2



140

140. **[Jean-Gaspard DEBURAU (1796-1846)]**. DESSIN original, 2 gravures et 16 imprimés. 300/400€

Dessin aquarellé représentant le célèbre mime Debureau en Pierrot, signé en bas à droite HL (21 x 12 cm sur papier chamois).

2 des 4 eaux-fortes d'Alphonse LEGROS qui devaient illustrer une réédition de l'ouvrage de CHAMPFLEURY, *Souvenirs des Funambules* (paru chez Michel Lévy en 1859), que projetait Poulet-Malassis et qui ne fut jamais publiée.

11 livrets in-12 des pantomimes du Théâtre des Funambules, 1849-1859: *Les Deux Pierrots*, *Les Trois Pierrots*, *Les Naufrageurs de la Bretagne*, *Les Trois Filles à Cassandre* (Champfleury), *Pierrot maçon*, *Le Bœuf enragé*, *Les Mille et une tribulations de Pierrot*, *Arcadius ou Pierrot chez les Indiens*, *Pierrot sorcier*, *Les Joujoux de Bric-à-Brac*, *La Mère Gigogne*; et 5 sous forme de prospectus: *La Mère Gigogne*, *L'Homme des bois*, *Les Enfants du soleil*, *Le Loup d'Écosse*, *Le Père Lantimèche*.

On joint: – un reçu signé par Albert Monnier pour la cession de son vaudeville *Le Château des fleurs* au Théâtre des Funambules (15 septembre 1847); – L.A.S. de Paul LEGRAND (successeur de Debureau), 28 août 1857; – *Notice biographique de M. Paul Legrand* [par Jules Viard], 1847; – et un portrait, dessin à la mine de plomb (13 x 11 cm).

Londres 30 Janv. 1871.

*Vivez-vous ?
 Comment allez-vous ?
 Voici les deux questions
 que mon cœur vous
 adresse !*

Répondy vite.

Déjazet

*Norfolk Street 13. Strand
 London*

141_2

141. **Virginie DÉJAZET** (1798-1875). 3 L.A.S., [vers 1840]-1871 ; 6 pages in-8, 2 adresses. 200/250 €
- [Vers 1839-1840], à Mademoiselle DUPONT, « artiste du Théâtre Français » : « Je suis toujours bien heureuse de pouvoir vous être agréable en quelque chose, mais en vérité, vu les études de mon théâtre, il ne m'est guère possible d'apprendre le rôle de Victor qui demande une santé de mémoire que le temps seul peut donner »...
- Dieppe 4 septembre 1870, à son « bon Papa Lardin » (à l'encre rouge) : « que devenez-vous au milieu de cet affreux cataclysme que nous traversons. Moi, je suis venue à Dieppe, pour tacher d'y gagner au moins notre pain, puisque sans position à Paris, j'y risquais d'y mourir de faim, et nous sommes sept, mon ami ! Il m'a fallu pour exploiter mon petit mérite, engager une troupe, ce qui occasionne de grands frais[...] J'ai choisi cette ville, parce que pendant la saison des bains, il y vient une assez grande quantité d'anglais... Elle couvrirait les dépenses, mais « cette infâme guerre » va la ruiner... « être venue jusqu'à mon âge, 72 ans, pour voir notre pauvre France humiliée ainsi ! »...
- Londres 30 janvier 1871, à Francis PLUNKETT, directeur du théâtre du Palais-Royal : « Vivez-vous ? comment allez-vous ? voici les deux questions que mon cœur vous adresse »...

142. **Adrien DE MAX** (1869-1924). P.A.S., 3 L.A.S. et PHOTOGRAPHIE dédicacée ; 7 pages in-8 à son chiffre couronné, une adresse, et 30x18 cm. 400/500 €
- « MES DERNIÈRES VOLONTÉS » : « J'ai assez ri ! Merci à ceux qui furent bons. Pardon à ceux plus nombreux qui

me furent mauvais. Je prie mes amis et mes ennemis de ne pas venir à mon convoi. Je souhaite qu'un fourgon vienne prendre mon corps et que l'on me brûle. Vive la France ! Vive la Roumanie ! »

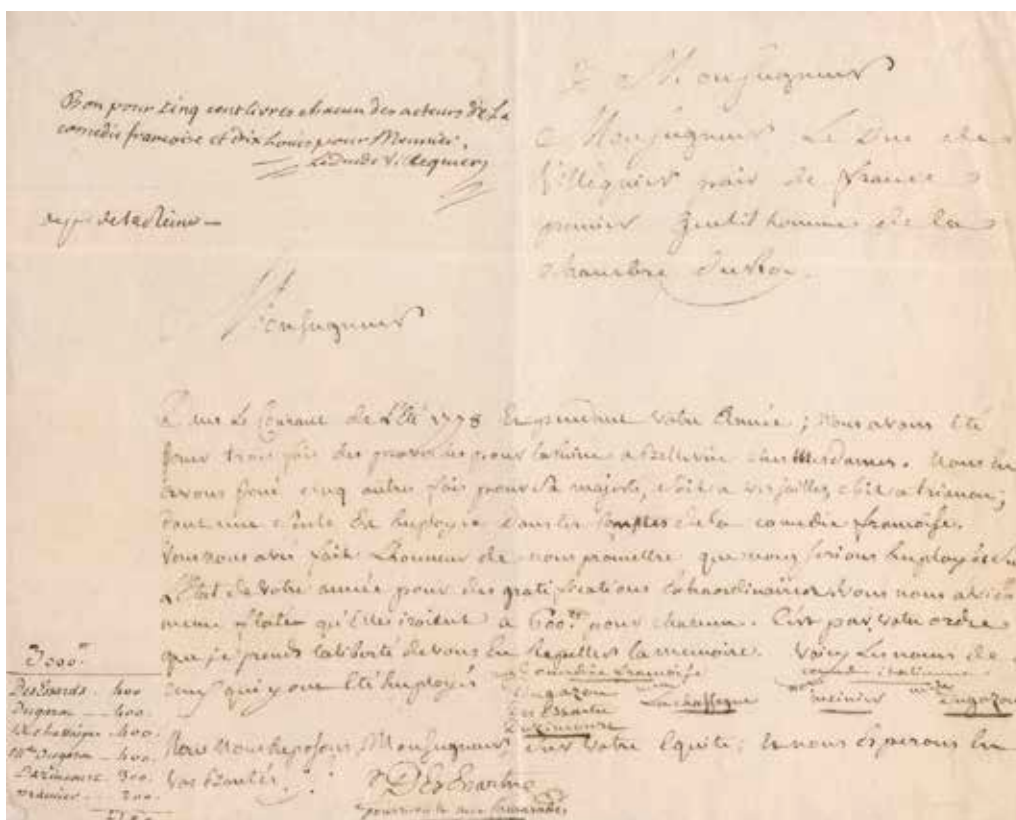
2 lettres à Adrien BERNHEIM, inspecteur des théâtres au ministère des Beaux-Arts : il regrette de ne pouvoir se libérer quatre jours pour participer à son œuvre (« Trente ans de théâtre » pour venir en secours aux comédiens âgés et sans ressources) ; il voudrait obtenir des places pour les concours de tragédie et de comédie du Conservatoire, qui l'intéressent beaucoup, et il recommande vivement un élève de Raphaël Duflos qui passera son concours avec *La Nuit d'octobre* de Musset. – À Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française : malade, il a de gros frais de médecin, et demande de lui faire envoyer un billet de mille francs, à valoir sur ses émoluments.

Photographie en robe de scène (par Boissonnas & Taponier), avec un amusant envoi au cinéaste Henri ÉTIÉVANT : « À mon camarade H. Etiévant un vieux cabot le cabot c'est moi De Max 1902 ».

On joint : – un portrait de De Max (non signé) au fusain et sanguine dans le rôle de *L'Aiglon* (26x19 cm) ; – un télégramme d'Émile Fabre à Jeanne Sully au sujet de De Max en tournée à Tunis (1924) ; – une L.A.S. d'Henry BERNSTEIN à De Max, « Ma Beauté », le remerciant au soir d'une première ; – une L.A.S. d'Henry BATAILLE à De Max avant les répétitions de *Ton sang* (1897).

*J'ai assez ri !
 Merci à ceux qui furent bons
 Pardon à ceux plus nombreux
 qui me furent mauvais
 Je prie mes amis et mes
 ennemis de ne pas venir
 à mon convoi
 Je souhaite qu'un fourgon
 vienne prendre mon corps
 et que l'on me brûle
 Vive la France
 Vive la Roumanie
 De Max*

142



143

143. **Denis Dechanet dit DES ESSARTS** (1737-1793) créateur du rôle de Bartholo du *Barbier de Séville*. L.A.S., [1778?], au duc de VILLEQUIER, premier gentilhomme de la chambre du Roi; 1 page in-4. 400/500€
Sur les représentations données par les Comédiens Français pour Marie-Antoinette.
 « Monseigneur Dans le courant de l'été 1778 et pendant votre année, nous avons été jouer trois fois des proverbes pour la Reine à Bellevue chez Mesdames. Nous en avons joué cinq autres fois pour Sa Majesté soit à Versailles, soit à Trianon; dont une seule est employée dans les comptes de la comédie française. Vous nous avez fait l'honneur de nous promettre que nous serions employés sur l'état de votre année pour des gratifications extraordinaires. Vous nous aviez même flattés qu'elles iroient jusqu'à 600 livres pour chacun ». Et il donne les noms des comédiens, pour la Comédie Française: Dugazon, Des Essarts, Dazincourt, Mlle La Chassaigne, et pour la Comédie Italienne: Meinier et Mme Dugazon... Apostille a.s. du duc de VILLEQUIER, qui réduit les gratifications.
144. **Jean DESBORDES** (1906-1944). L.A.S., Paris [décembre 1937], à Édouard BOURDET, administrateur de la Comédie-Française; 1 page in-fol. 200/250€
Au sujet de sa pièce *La Mue*, reçue par le comité de lecture le 4 avril 1933 [ces deux actes en prose seront créés le 25 avril 1938 sous le titre *L'Âge ingrat* par Berthe Bovy, Madeleine Renaud et Jean Weber.] Il a vu les interprètes de sa pièce, qui seront de retour de vacances vers le 10 février: « Il me semble que – quoique retardées, les répétitions pourraient – si vous y consentez – commencer là ». Henri GHÉON a arrêté la distribution de sa pièce et attend l'appel de Bourdet. [Le petit drame de Ghéon, *Il y eut deux enfants de roi*, qui devait être donné en complément de programme de *La Mue*, ne sera jamais joué.]
On joint le faire-part pour le service religieux et l'inhumation, le 31 juillet 1945, de Jean Desbordes (Duroc dans la Résistance), assassiné par la Gestapo le 6 juillet 1944 à l'âge de 38 ans.
145. **DIVERS**. 3 L.A.S. et 2 L.S. 200/250€
 D.F.E. AUBER (convocation de Samson au Conservatoire, 1855). Maurice GARÇON (1945 à Lucien Descaves concernant le testament de Huysmans, 1962 à M. Escande le félicitant pour l'hommage à Molière). Édouard HERRIOT (1930, à Émile Fabre). Jean JAURÈS (1914, à Émile Fabre, demande de places pour *Un grand bourgeois*).
On joint 6 cartes de visite (duc d'Aumale, L. Gambetta, princesse Mathilde, marquis de Noailles, duc d'Orléans, duchesse d'Uzès); le faire-part de mariage de la fille du Président Fallières (1908); le faire-part de décès de Maurice Denis (1943).

j'espère mon cher Frédéric que
 vous m'avez fait un bon voyage
 et que vous m'avez trouvé tout le
 monde en bonne santé. Je vous prie
 de faire porter de suite la poupée
 de ma fille chez M^r Piccini rue
 de l'encry n° 18. [...] Je vous enverrai une boîte
 pour votre petit [...] Vous rappelez-vous que je devais vous rapporter un
 joujou de Strasbourg, et qu'en arrivant je vous
 ai dit, qu'on devait me l'envoyer? Le voici, je
 le reçois à l'instant. Le marchand fit qu'il n'y a
 que nous et la Dauphine qui en ayons comme
 cela. Je trouve que c'est bien flateur. Dans tous
 les cas je désire que ça puisse un moment vous
 amuser chez vous...
 On joint une lettre dictée à M. Marin, [1^{er} mars
 1824].
 Anciennes collections Sacha GUITRY (21
 novembre 1974, n° 33), puis Jean DARNEL (28
 juin 2004, n° 133).

146

147. **Marie DORVAL**. L.A.S., 1^{er} novembre [1837 ou 1838?], au Baron TAYLOR (commissaire royal près le théâtre Français); 1 page et demie in-8. 300/400€

Elle désire depuis longtemps «entendre le répertoire du Théâtre Français dans mes soirées de liberté». Perrier lui avait offert une de ses entrées, «mais je craindrais d'être indiscrete en les acceptant et puis je l'avoue j'aimerais mieux les tenir de vous. Je n'aurais pas besoin, je vous l'assure, de voir la salle des Français, pour me rappeler quelle sorte d'entrée vous vouliez me donner et quelle grace vous avez mise à des démarches pleines d'amitié pour moi. Je désire que la confiance que je vous témoigne en vous faisant cette demande, vous prouve tout le plaisir que j'aurais à vous remercier d'un nouveau service»...

Égéral 14 mai
 Mon cher Baron. J'ai été si bien que
 vous m'avez fait un bon voyage
 et que vous m'avez trouvé tout le
 monde en bonne santé. Je vous prie
 de faire porter de suite la poupée
 de ma fille chez M^r Piccini rue
 de l'encry n° 18. [...] Je vous enverrai une boîte
 pour votre petit [...] Vous rappelez-vous que je devais vous rapporter un
 joujou de Strasbourg, et qu'en arrivant je vous
 ai dit, qu'on devait me l'envoyer? Le voici, je
 le reçois à l'instant. Le marchand fit qu'il n'y a
 que nous et la Dauphine qui en ayons comme
 cela. Je trouve que c'est bien flateur. Dans tous
 les cas je désire que ça puisse un moment vous
 amuser chez vous...
 On joint une lettre dictée à M. Marin, [1^{er} mars
 1824].
 Anciennes collections Sacha GUITRY (21
 novembre 1974, n° 33), puis Jean DARNEL (28
 juin 2004, n° 133).

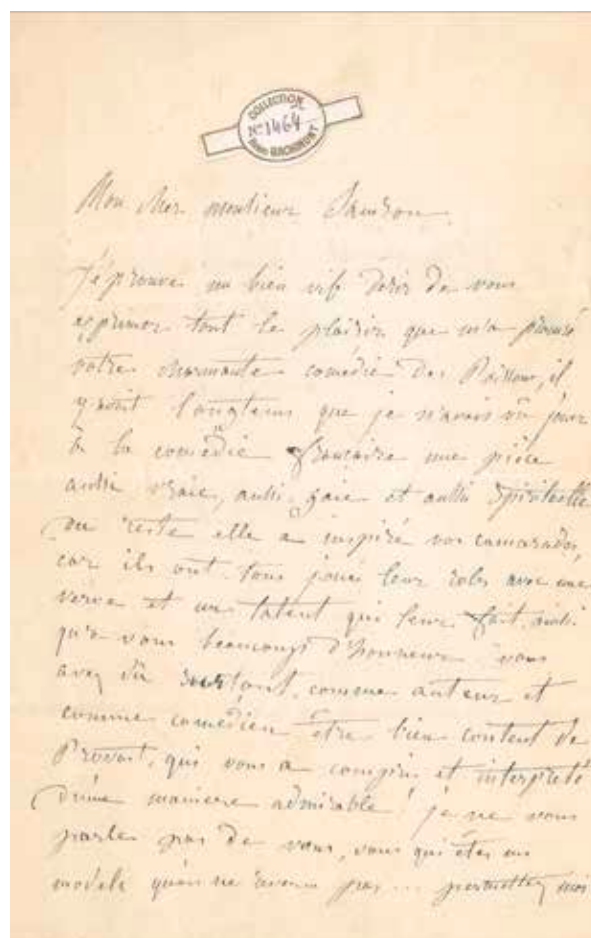
148

148. **Marie DORVAL**. L.A.S. « Marie », Épinal 14 mai [1842], à son amie Laure LEMONNIER; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire noire (Marie avec une croix). 300/400€

Après l'accident du chemin de fer de Versailles, le 8 mai 1842, qui fit beaucoup de victimes. « Chère Laure, dites-moi bien vite que vous n'étiez pas sur ce chemin de fer ni vous, ni les vôtres, ni les notres. Je ne sais qu'à l'instant cet épouvantable événement et je tremble aussi pour mes pauvres enfants, les Hédoins [l'avocat Pierre HÉDOUIN, grand ami de Dorval]. Chère Laure je n'ai rien à vous dire de moi que toujours la même chose. Je voyage toujours tous les jours par les plus beaux chemins du monde. Il n'y a pour moi de différence dans une vie que de l'hiver au printemps. J'ai été à Bâle... c'est un enchantement. J'ai rapporté pour vous des joujoux... – Estes-vous mariée? »...

149. **Marie DORVAL**. L.A.S., 18 décembre [1845], au comédien SAMSON; 1 page et demie in-8. 300/400€

Elle lui dit « tout le plaisir que m'a procuré votre charmante comédie des Poissons [La Famille Poisson ou Les Trois Crispin, créée le 15 décembre 1845 à la Comédie-Française, où Samson jouait dans sa propre pièce], il y avait longtemps que je n'avais vu jouer à la comédie française une pièce aussi vraie, aussi gaie et aussi spirituelle. Du reste elle a inspiré vos camarades, car ils ont tous joué leur rôle avec une verve et un talent qui leur fait, ainsi qu'à vous beaucoup d'honneur. Vous avez dû surtout, et comme comédien être bien content de Provost, qui vous a compris et interprété d'une manière admirable! Je ne vous parle pas de vous, vous qui êtes un modèle qu'on ne reverra pas... »



149

comme auteur et comme comédien être bien content de Provost, qui vous a compris et interprété d'une manière admirable! Je ne vous parle de vous, vous qui êtes un modèle qu'on ne reverra pas...

Étiquette de la collection Henri BACHIMONT.

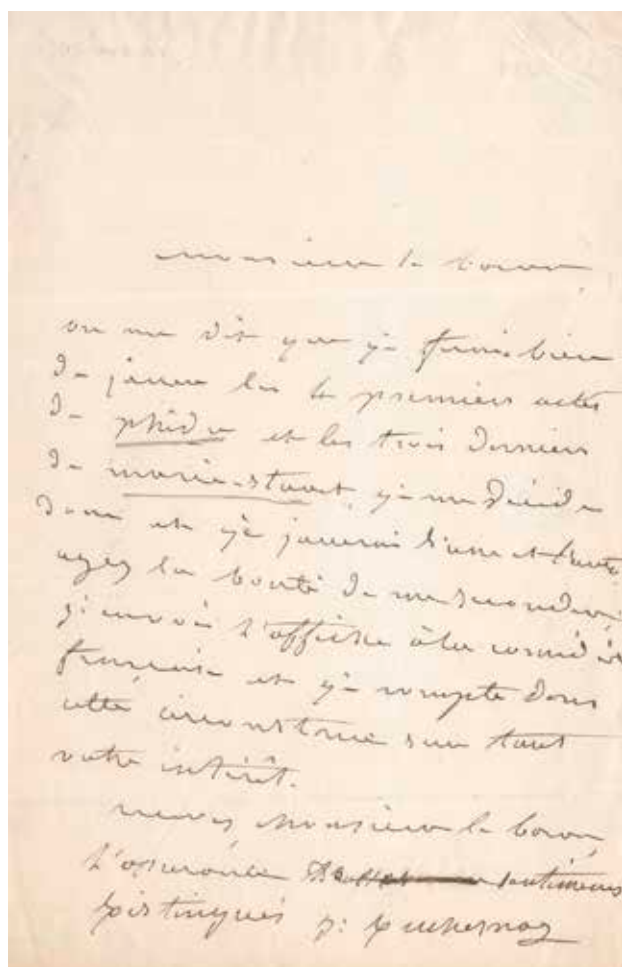


150

150. **Armand Ménard, dit DRANEM** (1869-1935). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1902; tirage noir et blanc monté sur carte, 18x13cm. 150/200€

Photographie en buste, avec cette curieuse dédicace: « A Monsieur Armand Bel le sympathique Directeur de Nancy. Dranem L'ASSASSIN 1902. Signe particulier (Front fuyant) ».

On joint une photographie ancienne de Dranem en costume de scène, et une carte postale.



151_2

151. **Joséphine DUCHESNOIS** (1777-1835). 2 L.A.S.; 1 page in-8 avec adresse, et 2 pages in-8. 250/300€

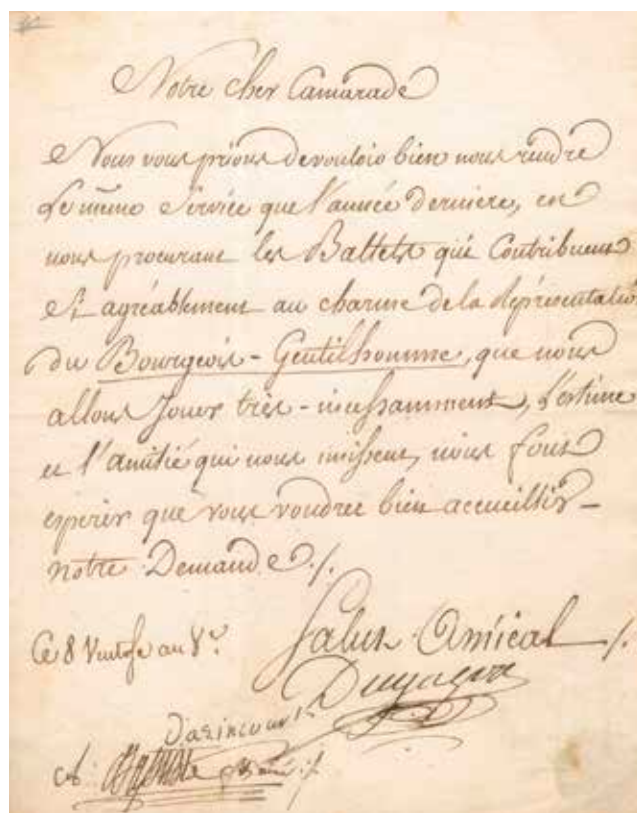
[Vers 1825?], au baron TAYLOR, commissaire royal près le Théâtre Français. «On me dit que je ferois bien de jouer les 4 premiers actes de *Phèdre* et les trois derniers de *Marie-Stuart*. Je me décide donc et je jouerai l'une et l'autre»... [Marie Stuart de Pierre Lebrun avait été créée à la Comédie-Française le 6 mars 1820].

28 mars [1829?], à un comte, au sujet de sa représentation de retraite. Elle le prie de faire son possible pour que le jour de cette représentation qui doit avoir lieu dans les premiers jours d'avril soit fixé par le Roi et que leurs Majestés honorent de leur présence cette manifestation: «Je n'ai qu'un regret, Monsieur le comte, en quittant la comédie française, c'est de perdre l'espérance de jouer le beau rôle que vous me destiniez dans votre belle tragédie»...

152. **Jean-Baptiste DUGAZON** (1746-1809). L.S., cosignée par BAPTISTE aîné et DAZINCOURT, 8 ventose VIII (27 février 1800), au danseur Pierre GARDEL, «Maitre des Ballets du Théâtre des Arts»; 1 page in-4, adresse. 200/250€

Pour les ballets du Bourgeois gentilhomme.

«Mon cher Camarade, Nous vous prions de bien vouloir nous rendre le même service que l'année dernière, en nous procurant les Ballets qui contribuent si agréablement au charme de la représentation du *Bourgeois-Gentilhomme* que nous allons jouer très incessamment, l'estime et l'amitié qui nous unissent, nous font espérer que vous voudrez bien accueillir notre demande»...



152

153. **Charles DULLIN** (1885-1949). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1919; 23x17cm. 300/400€

Photographie par le studio White à New York de Dullin dans le rôle d'Harpagon de *L'Avare*, avec cet envoi: «À mon vieux Bourdat Bien affectueusement Charles Dullin Novembre 1919».

On joint le programme de l'*Hommage à Charles Dullin* organisé au théâtre de l'Atelier le 11 février 1950 par le Syndicat des metteurs en scène et présenté par Jean Cocteau (joint le minutage dactylographié et une coupure de presse).

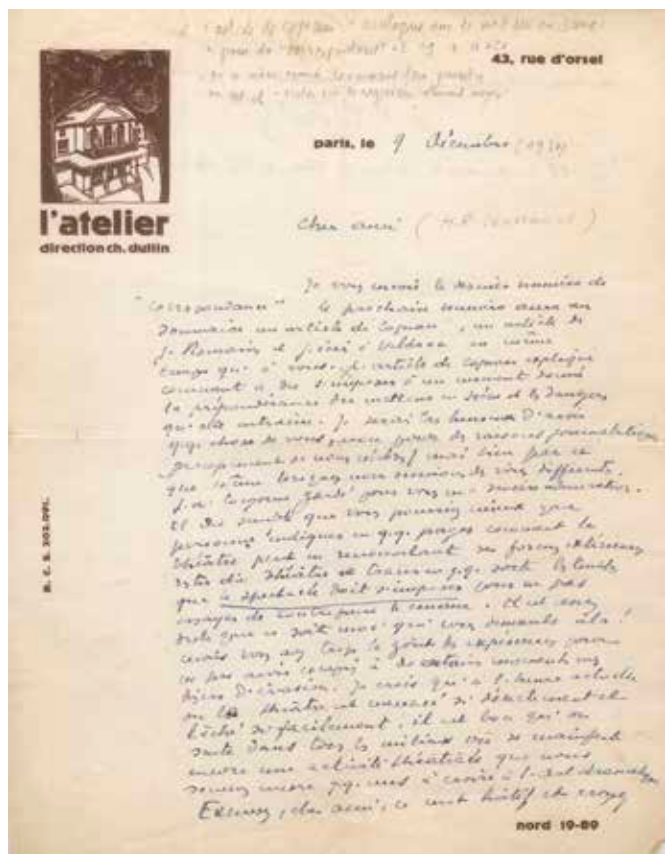
154. **Charles DULLIN**. 2 L.A.S., [1930]; 1 page et quart in-4 chaque à en-tête de *L'Atelier*, la 2^e avec vignette (petite déchir. à la 1^{ère}). 250/300€

Au comédien Georges SPANELLY, qui avait fait partie de la troupe de Dullin dans les débuts de *L'Atelier*. Dullin est prêt à le reprendre, mais le prévient: «La situation matérielle de l'Atelier n'est pas aussi brillante que sa situation morale. Nous avons encore de mauvais moments à passer. Il faut aimer le théâtre par dessus tout». Il lui dit de bien réfléchir, sachant «que nos ressources sont limitées et que je suis prisonnier des questions financières»...

9 décembre [1930], à Henri-René LENORMAND, demandant à l'auteur dramatique un article pour sa revue *Correspondance*, quelques pages indiquant «comment le théâtre peut en renouvelant ses formes extérieures rester du théâtre et en quelque sorte traverser les limites que le spectacle doit s'imposer pour ne pas essayer de contrefaire le cinéma»...



153



154_2

155. **Charles DULLIN**. 2 L.S. et 1 L.A.S., mai-juillet 1938, à Maître LÉVY-LOULMANN; 1 page in-4 chaque à en-tête et vignette de *L'Atelier*. 200/300€

Au sujet du film *Volpone*, tiré de la pièce de Ben Jonson adaptée à la scène par Jules Romains et Stefan Zweig. La société Île-de-France Films a commencé le tournage du film, Dullin veut attendre le retour de Jules Romains pour entamer la procédure, la société Île-de-France Films étant défailante; le tournage devrait reprendre en décembre... «La Société des auteurs est bien coupable de ne pas protéger mieux le théâtre dont elle a vécu jusqu'à ces dernières années»... Plus une lettre dictée concernant un avis de l'enregistrement.

156. **Charles DULLIN**. 2 L.S., Paris août-décembre 1943; 1 page oblong in-8, et 1 page et quart in-4 à en-tête *Théâtre de la Cité*. 200/250€

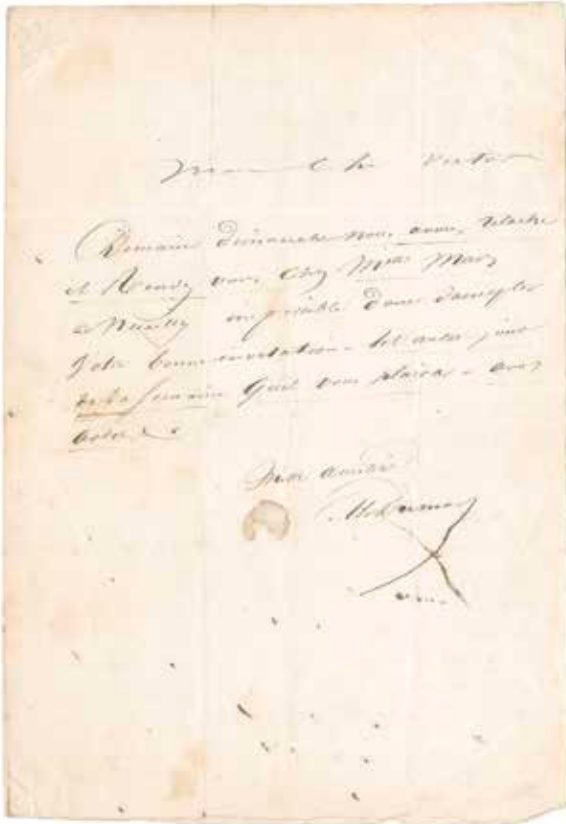
20 août 1943, à Mme Geneviève Taynac, après les attaques d'Alain LAUBREAUX contre le dernier spectacle de Dullin, *Les Mouches* de Sartre, Dullin la remercie de son témoignage: «car il n'y a aucun déshonneur à être insulté par une canaille de cette espèce»...

.../...

.../...

10 décembre 1943, à Pierre BRASSEUR, qui lui a soumis le manuscrit d'une pièce, qui serait noyée dans le grand espace du Théâtre de la Cité. Il fait des remarques sur la pièce...

On joint 2 programmes du Théâtre de la Cité sous la direction de Dullin (1942-1943: *Crainquebille* d'Anatole France et *La Matrone d'Éphèse* de Paul Morand; *Le Gendarme est sans pitié* de Courteline et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière. Plus une photo de Dullin dans *Richard III*.



158

On joint une P.A.S. de Claude MONROSE père (1783-1843), 12 janvier 1838 (1 p. in-8 à en-tête *Comédie Française*), autorisant un magasinier «à prêter à Mr GEFFROY son costume de Charles VII» [tragédie en 5 actes en vers d'Alexandre Dumas, *Charles VII* chez ses grands vassaux].

159. **Marie-Françoise Marchand, Mademoiselle DUMESNIL** (1713-1803). L.A.S., 6 février 1774, aux semainiers de la Comédie Française, «aux Thuilleries»; 1 page in-4, adresse. 400/500€

Par suite d'une «collique qui me tiens bien fort et pour laquelle il faut se tenir chaudement», elle ne peut assister à la répétition d'*Électre* [de Crébillon. Entre 1773 et 1782, la Comédie-Française était hébergée au château des Tuileries, à la salle des machines, pendant les travaux de construction de sa nouvelle salle, l'actuel Odéon.]

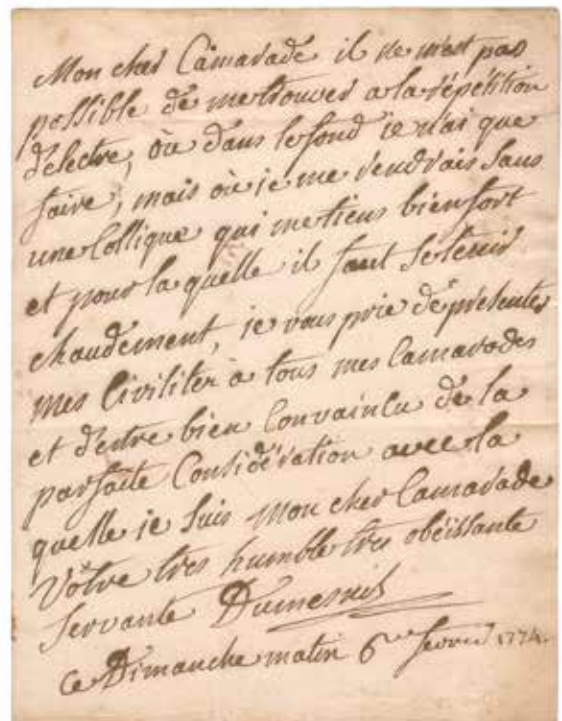
157. **Charles DULLIN**. 2 L.A.S., 1945-1947; 1 page oblong in-8 à en-tête *Spectacles Charles Dullin*, et 1 page in-4. 200/300€

22 juin 1945. Il ne peut «lire les manuscrits que pendant la fermeture du théâtre»... – 22 juin 1947. Il remercie son correspondant de sa sympathie à l'occasion de ses démêlés avec la municipalité de Paris qui lui louait le Théâtre Sarah Bernhardt. «Il m'a semblé parfois que l'ombre de Gérard de Nerval rodait autour de moi et qu'il allait me rendre un bout de corde pour faire comme lui»...

On joint une L.A.S. de Lucien ARNAUD (1897-1975, comédien, compagnon de route de Dullin) à Henri Jeanson, 20 juin 1950 (2 p. in-4), le priant de lui trouver des rôles dans les films dont il écrit le scénario, et plaidant aussi pour que les élèves de l'École Charles Dullin obtiennent des petits rôles ou de la figuration...

158. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [20 mai 1836], à Victor HUGO; 1 page petit in-4, adresse. 300/400€

«Mon cher Victor. Demain dimanche nous avons relâche et rendez-vous chez M^{lle} MARS à Neuilly impossible donc d'accepter votre bonne invitation. *Tel autre jour de la semaine qu'il vous plaira – à vos ordres.* Mille amitiés».



159

160. **Béatrix DUSSANE** (1888-1969). 3 L.A.S., 1924-1935 et s.d., à Lucien DUBECH; 9 pages in-8, 2 à en-tête Comédie Française. 300/400€

Au critique dramatique de L'Action Française.

30 mars 1924. Elle remercie Dubech de son article, de ses éloges, de son analyse et même de ses « sévérités » sur la pièce de Jean SARMENT, *Je suis trop grand pour moi* (créée à la Comédie-Française le 26 mars 1924): « Quelle joie pour nous de pouvoir nous contrôler par des esprits de votre valeur et quelle force vous apportez à cette jeune Comédie-Française, qui n'est jamais

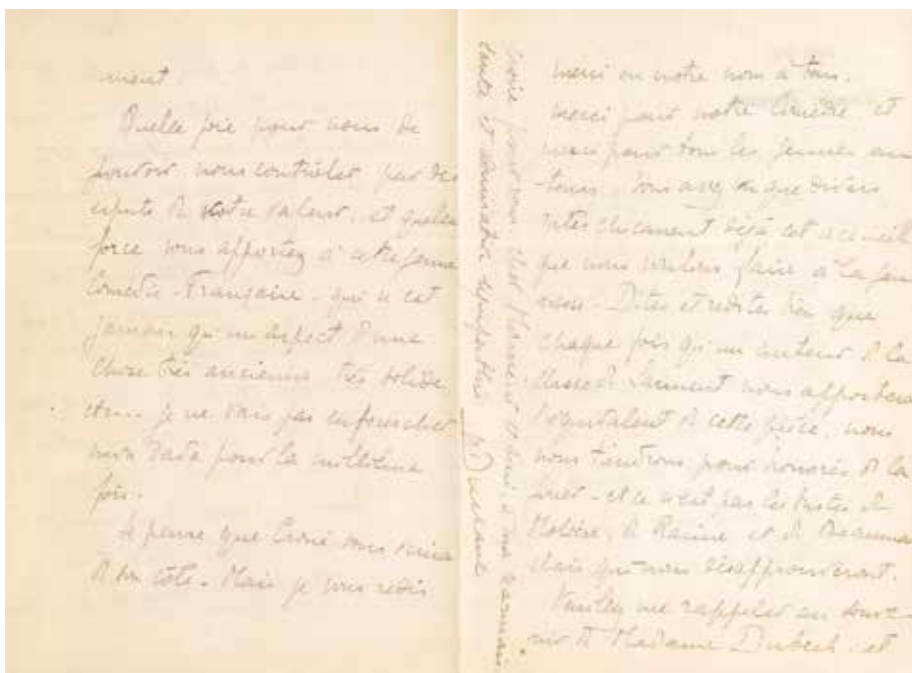
qu'un aspect d'une chose très ancienne, très solide, etc... [...] Dites et redites bien que chaque fois qu'un auteur de la classe de Sarment nous apportera l'équivalent de cette pièce, nous nous tiendrons pour honorés de la jouer – et ce n'est pas les bustes de Molière, de Racine et de Beaumarchais qui nous désapprouveront... – Elle aimerait bavarder avec lui et Croué de la Comédie-Française... – [Septembre 1935], au sujet de *Madame Quinze* de Jean SARMENT [créée le 20 février 1935], où elle jouait le rôle de Marie Leczinska, et de la reprise (2 septembre) de *Madame Sans-Gêne* de Sardou, où elle tenait le rôle-titre. Elle préfère, comme Dubech, Marie Leczinska, comme elle le disait à Sarment qui « pouvait seul, je pense, comprendre une comédienne qui est en train de jouer un rôle en or et qui n'y retrouve pas la même joie intime qu'à un rôle gris perle ou gorge-de-pigeon. [...] J'essaie d'analyser cette nuance d'insatisfaction que je peux éprouver au moment même des rappels bruyants et prolongés et que je n'oserais pas avouer »; et elle cite Racine... « D'ailleurs je suis moins fatiguée en sortant des quatre actes de *Mme Sans Gêne* que des deux scènes de *Madame Quinze*. Et pourtant j'y vais à la bonne foi »...

On joint 4 autres L.A.S.: – à A. MERCEREAU (1911) pour un hommage à Paul Fort; – 2 à l'administrateur Émile FABRE, évoquant le succès de *la Rabouilleuse*; – à Robert Piallat pour une audition. Plus un ensemble de coupures de presse.

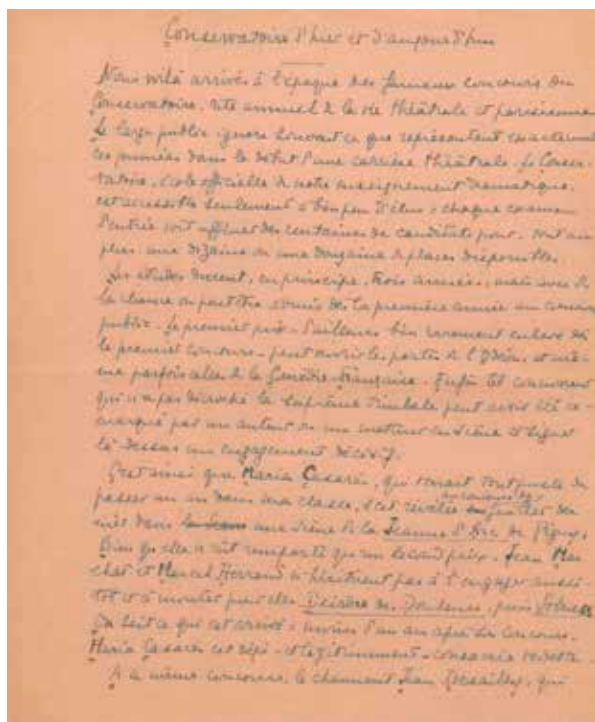
161. **Béatrix DUSSANE**. 2 MANUSCRITS autographes signés, 1943-1948; 7 pages in-4 sur papier saumon avec L.A.S. d'envoi (1 p.), et 5 pages et demie in-4 (répar. au dernier f.). 400/500€

Conservatoire d'hier et d'aujourd'hui, avec L.A.S. d'envoi du 3 juin 1943, sur les concours, dont les derniers ont été marqués par la révélation de son élève Maria CASARÈS, « consacrée vedette » moins d'un an plus tard, et du « charmant » Jean DESAILLY qui a triomphé à l'écran et est entré à la Comédie-Française. Elle parle avec passion de son travail de professeur et évoque avec émotion le Conservatoire de sa jeunesse, avec Le Bargy, Paul Mounet et Silvain qui fut son maître... Et elle n'a cessé d'être leur élève...

Théâtre Sarah Bernhardt. Spectacle italien de la Biennale de Venise. Chronique dramatique parue dans le *Mercure de France* du 1^{er} décembre 1948, rendant compte avec enthousiasme du *Corbeau* de GOZZI, donné par Giorgio Strehler et son Piccolo Teatro di Milano, et de *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, joué par « les élèves récemment sortis de l'Institut national italien d'art dramatique ».



160_1_3



162. **Pierre DUX** (1908-1990). 6 L.A.S., 1934-1959; 14 pages in-8, 2 à en-tête de la *Comédie Française*. 400/500€

10 mars-29 mai 1934, 3 lettres à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française. De Bruxelles, il demande la prolongation de son congé, Jean Weber acceptant de le remplacer dans *Coriolan*. À son retour à Paris, il reprendra son rôle de serviteur dans *Coriolan* et celui du messager que joue habituellement Claude Lehmann, ainsi que le rôle du marchand dans *la Passion* d'Edmond Haraucourt, que Lucien Dubosc veut abandonner. En mai, alors qu'il remplit ses obligations militaires, il prie l'administrateur d'intervenir près de son capitaine pour qu'il continue à lui accorder les permissions de nuit «qui me permettent d'assurer mon service à la Comédie»...

30 avril 1947, à Pierre-Aimé TOUCHARD, administrateur de la Comédie-Française. Longue lettre lors des répétitions pour une reprise de *Cyrano de Bergerac*, dont il se montre très mécontent, déconseillant de faire cette reprise, ou du moins de la retarder pour pouvoir faire les répétitions nécessaires.

30 novembre 1955, à la costumière Olga Choumansky, alors qu'il répète *Cyrano* dans la mise en scène de Raymond Rouleau. – 31 décembre 1959, à Marcel ACHARD dont il a créé *Patate*, qu'il considère «comme une grande pièce et que j'apprécie ma chance (une comme celle-là dans une carrière de comédien chanceux) de l'avoir créée»...

On joint une L.A.S. de sa mère Émilienne DUX, 5 juillet 1894 (1 p. in-12), demandant des places pour les concours du Conservatoire.

163. **Pierre DUX**. 8 L.A.S., 1960-1974, à Henry de MONTHERLANT; 12 pages in-8 à son adresse 57, rue de Clichy IX^e, et 5 pages oblong in-12 à en-tête *Comédie Française Administrateur général*. 800/1000€

Intéressante correspondance du comédien, metteur en scène et administrateur à Montherlant.

23 septembre 1960. Un contrat d'assurance l'empêche de faire la mise en scène du *Cardinal d'Espagne*; il se réjouissait de retrouver Montherlant «dans ce travail de plateau, qui selon l'auteur et l'œuvre, peut être passionnant,

et dont deux de vos pièces sont mes meilleurs souvenirs. Ce qui me nâvre aussi, bien sûr, c'est l'ennui où vont se trouver Escande et la Comédie-Française, à deux mois de la date prévue pour la générale»... – 11 juin 1969, concernant les coupures suggérées par Dux et acceptées par Montherlant pour la reprise de *Malatesta* à la Comédie Française (28 janvier 1970): «À mon sens la pièce a énormément gagné»... – 3 août 1969. Il regrette de n'avoir pu voir les représentations de *Malatesta* en Italie, ayant été retenu par la fin de tournage d'un film. Il est en vacances à Valberg, où a commencé la lecture des *Garçons*...

19 février 1970. Il a revu plusieurs fois *Malatesta*, trois fois de la scène, deux fois de la salle: «Tout "tient" parfaitement»; il a même constaté des progrès, notamment chez Aminel (le cardinal); le seul problème est parfois un flottement chez les figurants, remplacés «avec les moyens du bord»... – 27 mai, il n'a pu encore trouver «deux heures tranquilles – et pas nocturnes» pour bien lire la pièce de Montherlant. Il n'entrera en fonctions au Français que le 1^{er} août... – 26 juillet, au sujet d'un projet de reprise du *Don Juan* de Montherlant par «un metteur en scène non traditionaliste», Leveugle... – 28 décembre. Réaction à la lecture des *Notes sur le théâtre* de Montherlant, où il cite une phrase de Dux, qui précise ici sa pensée: «ce que je veux dire c'est que le fond, quelle que soit sa valeur n'a aucune chance de parvenir au public si la composition et la forme sont mauvaises, parce que la pièce n'aura pas de succès». Il vise ainsi «les innombrables auteurs contemporains qui veulent écrire à partir d'un thème sur lequel ils sont bourrés d'idées, mais dont les pièces sombrent dans l'ennui parce qu'elles sont mal faites»... – 21 mars 1974, remerciant de l'envoi d'un beau livre «qui va désormais voisiner dans ma bibliothèque avec les autres volumes du grand Montherlant»...

retrouvais dans ce travail de plateau
qui, selon l'auteur et l'œuvre, peut
être passionnant, et dont deux de vos
pièces sont mes meilleurs souvenirs.

Ce que mon vâvre ami, bien sûr, est
l'ennui où vont se trouver Escande et la
Comédie Française à deux mois de la
date prévue pour la générale.

Pardonnez-moi, cher monsieur, d'ajouter à
l'ennui que je vous cause bien malgré moi
celui de lire d'inutile regret. Je ne pouvais
cependant pas vous cacher ma profonde
désillusion, ^{ne pas} me voir dire un espoir que
vous accepterez un jour de me offrir encore
cette chance et cette joie que je risais
de perdre.

Je vous prie, cher monsieur, de me
croire votre admiratif, reconnaissant
et fidèle

Pierre Dux

164. **Léon-Paul FARGUE** (1876-1947). L.A.S., [1913], au Dr FLORAND; 1 page in-12, adresse (Carte-lettre).
100/150€

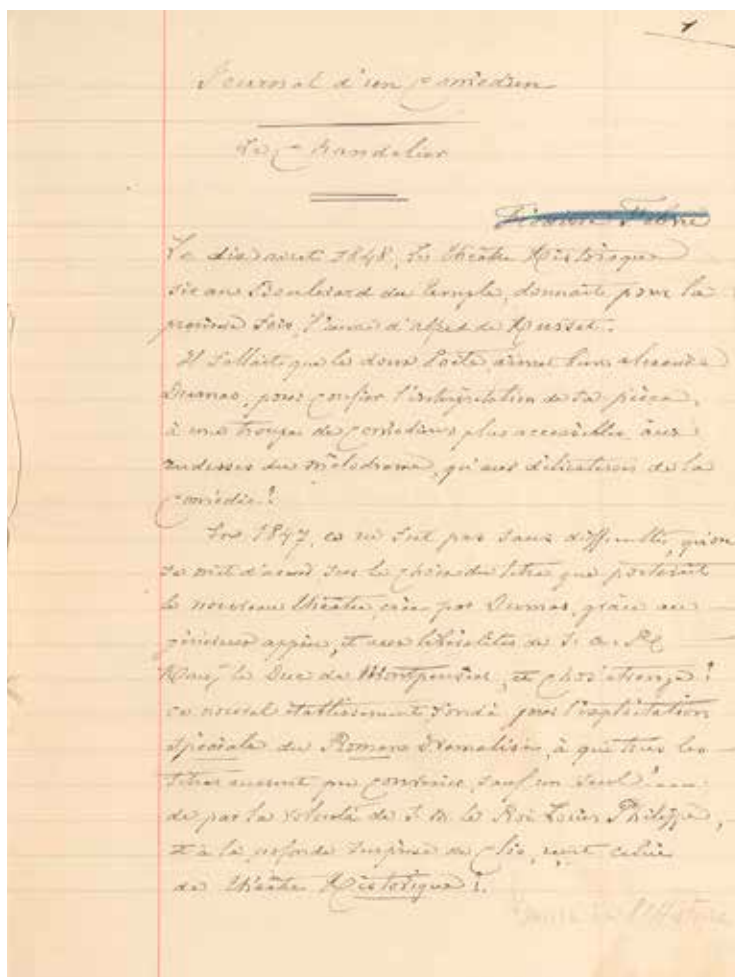
Il donne les noms de ceux dont il a annoncé la visite: Jacques COPEAU, «ami d'Arthur Fontaine, et directeur de la Nouvelle Revue Française et du Théâtre du Vieux-Colombier», et «Jouvey, un de nos collaborateurs» [Louis JOUVET]...

165. **Frédéric FEBVRE** (1833-1916). MANUSCRIT autographe signé, **Le Journal d'un comédien. Le Chandelier**; cahier de 6 pages petit in-4 plus titre. 400/500€

Sur la pièce d'Alfred de MUSSET, Le Chandelier.

Febvre conte d'abord la création de la pièce de Musset le 10 août 1848 au Théâtre Historique. Il en donne la distribution. Fortunio était joué par la comédienne Rosine Debrou. Le reste de la distribution était confié à des comédiens médiocres, plus habitués au mélodrame qu'aux comédies de Musset. La pièce fut reprise à la Comédie-Française le 29 juin 1850, avec une distribution éclatante: Samson, Brindeau, Mme Allan, et surtout Delaunay dans le rôle de Fortunio dont l'interprétation resta mémorable. Nouvelle reprise le 15 mars 1872, avec Bressant dans le rôle de Clavaroche, repris par Febvre lui-même à partir du 12 août. Febvre tint encore ce rôle en 1877 puis en 1882, en 1886, et le 16 mai 1887 à la représentation d'adieu de Delaunay, avec Mme Bartet dans le rôle de Jacqueline. Enfin, trente ans après, le 13 novembre 1916, Febvre, retiré depuis 1893, voit enfin une 5^{ème} reprise, à la Comédie-Française, avec Mme Piérat en Fortunio et Cécile Sorel en Jacqueline. Il dit la difficulté de jouer *Le Chandelier*, tout de fantaisie, de légèreté et de passion. Il rappelle qu'à l'entrée de la pièce à la Comédie-Française en 1850, Musset avait voulu confier le rôle de Fortunio à Mme Allan qui s'y était refusé, et lui donnant ses raisons, d'après ce que Brindeau, qui jouait Clavaroche, lui avait rapporté [Febvre avait épousé la fille de Brindeau]. De même, Febvre montre que la chanson de Fortunio doit être dite et non chantée (Delaunay la disait), et pense que Mme Piérat «eut rencontré la même ferveur [que Delaunay] en laissant au seul pouvoir de sa voix si prenante, si naturellement émue et passionnée, le soin de traduire un poème, dont la vraie musique est contenue dans le charme de son verbe!»...

On joint un autre manuscrit a.s. sur *Le Chandelier*, 18 novembre 1916, dédié à Louis Schneider, lors de la reprise de la pièce (3 p. in-4). Plus 2 L.A.S. à Alexandre Dumas fils et à Philoclès Regnier.





166

166. **Abraham-Joseph Bénard dit FLEURY** (1750-1822), sociétaire de la Comédie-Française, dont il fut doyen. L.A.S., Toulon 16 thermidor [VII: 3 août 1799], à un ami (probablement MAHERAULT); 3 pages in-4. 700/800€

Belle lettre écrite lors de la réouverture de la Comédie-Française sous le nom de Théâtre de la République, après la tourmente révolutionnaire qui avait dispersé de nombreux acteurs... «je ne suis pas aussi malheureux que MOLÉ depuis mon départ de Paris, puisque depuis deux mois j'ai trouvé le moyens de payer les dettes de mon fils dans cette ville, de vivre, et dansvoyer trois mil livres a ma famille, et que j'ai encore de quoi revenir a Paris, et cela dans le plus mauvais tems pour ce pays, ou les circonstances, et les grandes chaleurs nuisent au spectacle et ne me permette pas de jouer souvent ne voulant pas me fatiguer; [...] me voici tout alheur dans la bonne saison pour les pays que je dois parcourir, et d'après mes arrangements tous me présage une jolie récolte; je puis même passer l'hivert a paris avec un assé beau sort, sans être au théâtre de la république [...] Vous me parlez de me reunire aux artistes cidevant français»; mais il objecte: «ce sont eux qui ont empeché sous main le Ministre de me donner un dédomagement relativement aux pertes que j'ai éprouvé, on voulait me prendre par famine, ils se sont réunies au théâtre de la république, et chacun a pris la place, et la portion d'interet qui lui convenait pour eux et leurs amis ou leur parents»; certains ont pris des parts pour leur famille ou leur maîtresse: «ainsi je jourai donc la comédie pour faire vivre la famille de l'un, et pour payer les plaisirs de l'autre. Vous voyez mon ami que la place n'est pas avantageuse; on ma dit qu'ils avait décidé de donner six mil livres a CONTAT pour l'indamenisé de leurs petits arrangements, pourquoi ne m'offres til pas ausi un dédomagement [...] quand aux pensions je n'y crois point; il faut une propriettée a la Société pour les assurer, et des talents qui se renouvelle pour les payer sans cela point de pensions»...

167. **Abraham-Joseph Bénard dit FLEURY**. 2 L.A.S., 2 avril et 18 mai 1819, à M. COLLIN, avocat aux conseils d'état; 2 pages et quart in-4, adresses. 250/300€

Il le remercie de bien vouloir s'occuper de lui: «si j'avais à me louer des procédés de la comedie, je ferais volontiers le sacrifice de la petite somme qui peut me revenir, mais comme je n'ai reçu d'eux que des malhonnettés je ne crois pas leur devoir les moindre égards. Il me parait que M^{elle} MARS les traite sévèrement, je suis loin d'approuver sa conduite, c'est abuser de son talent et de la faveur du public, mais je ne suis pas fâché de la leçon, il faut espérer que cet événement les rendra plus juste envers les honnetes gens»... [Fleury avait pris sa retraite de la Comédie-Française en 1818].

Fleury évoque la vie conjugale de sa fille, qui en 1816 avait épousé le docteur Boirot-Dessaliers, médecin des eaux de Nérès-les-Bains: «je prévois que ma fille ne sera jamais heureuse avec cet homme et ce n'est pas là, le prix que j'attendais de tous mes sacrifices. D'après l'abandon que M^r Boirot veut faire de sa maison de Nérès et des meubles, je n'ai qu'une crainte c'est qu'il ne l'ait déjà engagée, peut-être au dessous de sa valeur; on doit tout craindre d'un homme qui a si peu de conduite»...

168. **Les FRATELLINI.** Ensemble de lettres, cartes postales, photographies et documents. 1000/1200€

5 L.A.S. de Paolo Fratellini à Émile DRAIN de la Comédie Française, 1923-1925 (1 p. in-12 avec adr., et 4 p. in-4 dont 2 à en-tête du *Cirque d'Hiver* et une avec grande vignette des *Brothers Fratellini*), correspondance amicale, dont une invitant Drain à ses noces d'argent. – 10 cartes postales a.s. de Paolo à Drain, 1923-1934, cartes illustrées lors de ses tournées: Neuchâtel, Bruxelles, Bristol, Nantes, Calais, Catane, Côme, Troyes (cosignée par François et Albert), plus 5 cartes au même par François (Bordeaux, Londres, Manchester, Bristol), et une par Albert (Bristol). – Une photographie des 3 frères dédiée par Paolo à Émile Drain, et cosignée par François et Albert. Plus une carte de visite de *Paul Fratellini* artiste.

3 photographies signées (cartes postales) de chacun des frères: Albert, François et Paolo.

Carte postale autogr. de François à sa femme (Madrid), et une carte a.s. de François à sa petite-fille Jeanette (1946). – 2 photos signées (une avec dédicace) de François Fratellini. – Carte de citoyen d'honneur de la Butte libre de Montmartre de François Fratellini (1944).

3 photographies de clowns dédiées aux Fratellini: Bobby (1932), Cajarillo et Coco. Plus 3 cartes postales adressées aux Fratellini (une par Van Dock).

40 photos des Fratellini et leur famille (formats divers). 12 photos des Kraddock Brothers (fils de François).

2 programmes *Les Fratellini en voyage* (un en hollandais), 2 prospectus, et 2 chansons impr.

On joint un important ensemble de coupures de presse sur les Fratellini (et Annie Fratellini).



169. **Pierre FRESNAY** (1897-1975). 8 L.A.S. (une non signée), [1917]-1928, à Émile FABRE, administrateur de la Comédie Française; 5 pages in-8 et 7 pages in-4. 600/800€

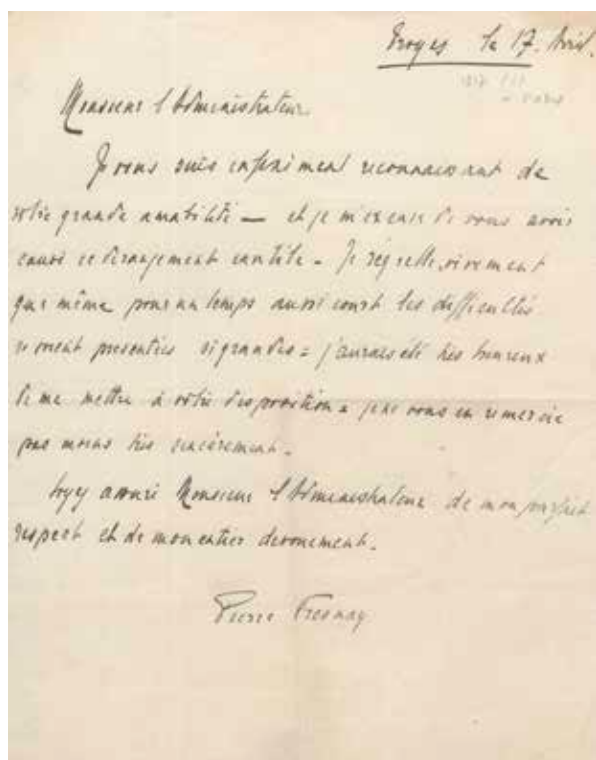
Intéressante correspondance sur sa carrière à la Comédie-Française et sa démission.

1917. Troyes 11 avril. Il demande à Fabre d'écrire à son commandant pour lui obtenir une permission de détente accordée à certains hommes de la classe 17... – 17 avril, le remerciant d'avoir écrit à son commandant pour lui obtenir une permission; il regrette que «même pour un temps aussi court les difficultés se soient présentées si grandes»... – Neuville-sur-Seine (Aube), il rappelle à Fabre qu'il lui avait demandé de l'aider à obtenir une permission

en prétextant que sa présence rendrait service au théâtre. Une nouvelle circulaire permet de semblables permissions de quinze jours, que son commandant est bien disposé à lui accorder. Il prie donc Fabre de l'aider à nouveau.

24 août [1925], au lendemain de la première de *Fantasio* de Musset. Il remercie Fabre de lui avoir fait confiance «en me chargeant de la mise en scène de *Fantasio*. – Ce travail a été pour moi, en même temps qu'un grand plaisir, une très précieuse expérience des ressources matérielles de notre admirable Maison»... – [1925-1926?]. Il s'excuse de ne pas assister à la réunion de la Commission des Comptes, jouant à Nice en matinée.

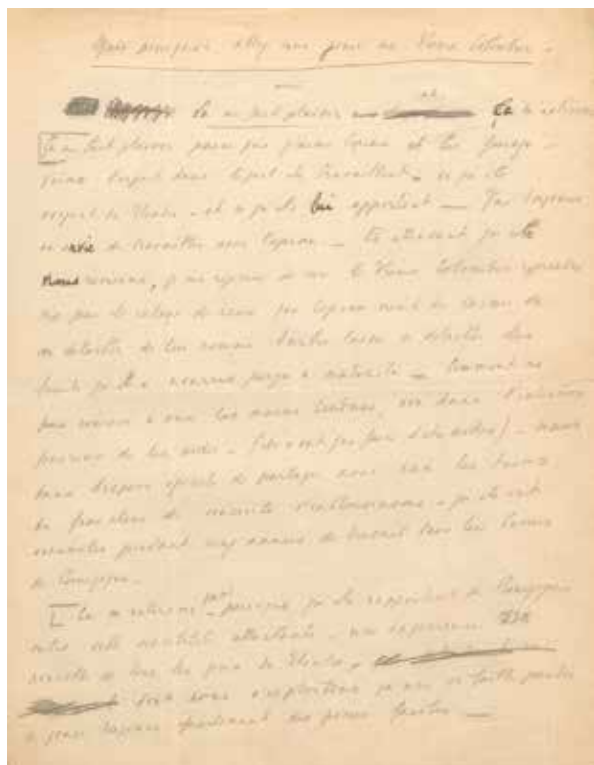
14 janvier 1927. «Une simple lettre de démission ne m'acquiesce pas envers vous, et je vous prie de croire que dans mes regrets très profonds de quitter la Comédie-Française, je n'oublie rien de la reconnaissance personnelle que je vous dois et que je vous porte. Je garde la conviction profonde que dans l'état moral où se trouve actuellement notre société, un geste de la nature de celui que je viens de faire était devenu nécessaire, et je garde aussi un espoir qu'il ne sera pas sans efficacité»... – 17 septembre. Fabre l'a assuré que sa lettre sera lue aux membres du Comité avant la fin septembre. – 5 janvier 1928. Fresnay demande .../...



.../...

à Fabre, pour la composition de son dossier, les procès-verbaux des deux assemblées générales du 29 décembre 1926 et du 13 octobre 1927, dont les délibérations concernent son affaire (joint le double dactyl. de la réponse).

On joint : – une L.A.S. de Fresnay à Émile Drain, le priant de remplacer Escande dans *Maman Colibri*, Escande remplaçant Fresnay qui va à Bruxelles (8 mars 1921, 1 p. in-12, adr.); – un double dactyl. de lettre de Fabre à Fresnay (8 janvier 1927, au sujet d'une conférence que Fresnay doit donner au Faubourg); – 2 brochures dactyl. annotées par Fabre sur la couverture: «Rapport des Commissions des comptes rédigé par M. Fresnay exercice 1924 lu en 1925», et «assemblée g^{ale} 7 Déc. 26»; – une note dactyl. de Fabre concernant la démission de Fresnay (7 février 1928, 7 p. in-4, la fin manque); – 3 coupures de presse sur le procès Fresnay.



170

170. **Pierre FRESNAY.** MANUSCRIT autographe, *Mais pourquoi allez-vous jouer au Vieux-Colombier*, [janvier 1931]; 1 page et demie in-4 au crayon. 200/250€

Fresnay explique pourquoi il va jouer Noé d'André OBEY en janvier 1931 avec la Compagnie des Quinze, pour leurs débuts au Théâtre du Vieux-Colombier (janvier 1931). Il aime COPEAU et se réjouit de voir «le Vieux Colombier reprendre vie par le retour de ceux que Copeau vient de laisser se détacher de lui, comme l'arbre laisse se détacher les fruits qu'il a nourris jusqu'à maturité. [...] Ça m'intéresse parce qu'ils rapportent de Bourgogne, outre cette sensibilité attachante, une expérience nouvelle de tous les jeux du théâtre, dont nous n'exploitons qu'une si faible partie, à jouer toujours facilement des pièces faciles. – Découvrir des jeux nouveaux, des moyens d'expression nouveaux, des rapports nouveaux entre le public et les comédiens, entre les comédiens eux-mêmes, une nouvelle discipline de jeu, imposée par un dispositif de scène nouveau, il y a vraiment de quoi être tenté, à l'heure ou tant de comédiens se ruent sur le film parlant.»

171. **Pierre FRESNAY.** MANUSCRIT autographe signé «P.F.», - *Hommage à Ludmila Pitoëff*, 24 septembre 1951; 2 pages in-4. 200/250€

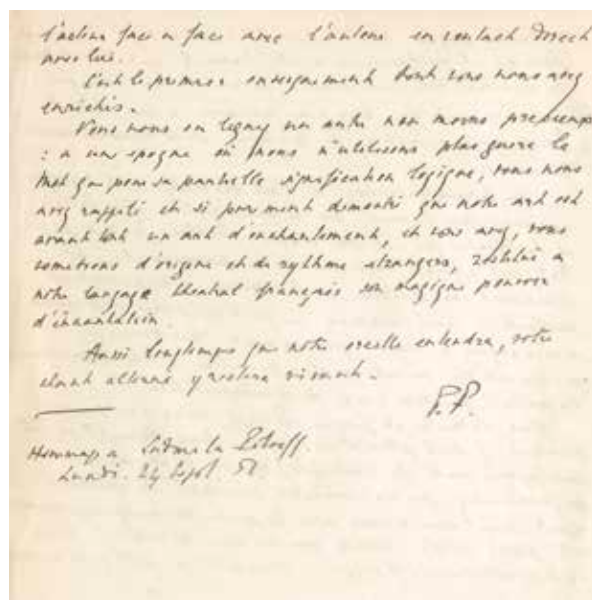
Hommage à Ludmilla PITOËFF (morte le 15 septembre 1951), prononcé le 24 septembre 1951 lors d'un

hommage rendu à la comédienne au Théâtre des Mathurins. Il évoque «la revalorisation de l'art dramatique» portée par Copeau, Dullin, Juvet et Baty, orientée «plus spécialement vers les problèmes du spectacle que vers ceux de l'interprétation. Vous, Ludmila et Georges Pitoëff, dans une pauvreté volontaire (dont plus d'un auteur, Jean Anouilh en tête, ont toujours gardé la nostalgie) dans un théâtre presque nu, vous avez, par un constant, passionné et épuisant effort vécu cœur à cœur avec les poètes dramatiques, accordé votre pensée et votre émotion sur les leurs et retrouvé, dans ce dépouillement, le principe essentiel de toute mise en scène l'acteur face à face avec l'auteur en contact direct avec lui»... Etc.

172. **Pierre FRESNAY.** MANUSCRIT autographe signé, [vers 1949]; 7 pages in-4 au crayon et 3 pages in-4 à l'encre. 600/800€

Renseignements autobiographiques, confiés Albert DUBEUX (1894-1979) pour la rédaction de son ouvrage sur Pierre Fresnay (Calmann-Lévy, 1950).

Notes sur son père Henri Laudenbach, originaire d'Alsace, sur sa mère Claire Dietz, sœur de Jules Dietz (au théâtre Claude Garry, dont Fresnay retrace la carrière). Sur sa propre enfance parisienne (rive gauche) et ses études au Lycée Montaigne puis à Henri IV, la mort de son père en 1913: «Événement d'une douloureuse gravité – grosse influence sur la formation du caractère de PF». Sur sa carrière: «Vocation très précoce – dès la petite



171

enfance – sans doute sous l'influence de Claude Garry – affectueuse admiration – nombreux essais au Lycée [...] Famille résiste mollement à vocation – Père exige achèvement des études – mais autorise à jouer le rôle que lui propose Garry en 1912 (?) dans *l'Aigrette* chez Réjane – rôle de groom quelques répliques [...] Joue sous le nom de Pierre Vernet». Il se présente pour une audition à l'Odéon dans *Gringoire*. En 1914, non mobilisable, il est reçu 4^{ème} aux concours du Conservatoire; il reçoit l'enseignement de Paul Mounet et les conseils de Georges Berr. Grâce à Truffier, il entre à la Comédie Française: «à 17 ans on ne doute de rien – Passage du poulailler à la scène en 4 moi! Féerie!»... Souvenirs du Français: Mme Bartet, Mounet-Sully... «Naissance d'un amour sincère pour cette maison, son apparence (si trompeuse) de calme grandeur»... Ses premiers rôles... En 1915, Albert Carré l'engage comme pensionnaire. Le 6 janvier 1916, il part aux armées; il revient sous-lieutenant en novembre 1919, et retrouve la Comédie, jusqu'à son départ en 1927...

Les derniers feuillets sont deux rectifications à un entretien, où Fresnay parle de son «hérité protestante», révélée par la lecture de *Silbermann* de J. de Lacretelle, de son idée de la sainteté, et de son interprétation de Vincent de Paul dans *Monsieur Vincent*, film de Maurice Cloche (1947)...

Extrait d'un manuscrit autographe de Pierre Fresnay, daté de 1956-1957, concernant sa carrière d'acteur et sa conception du théâtre.

Extrait d'un manuscrit autographe de Pierre Fresnay, daté de 1956-1957, concernant sa carrière d'acteur et sa conception du théâtre.

172

173. **Pierre FRESNAY.** MANUSCRIT autographe d'un entretien avec André PARINAUD, [1956]; 11 pages in-4 avec ratures et corrections et insertion de quelques passages dactylographiés. 500/700€

Important entretien sur sa carrière d'acteur et sa conception du théâtre.

Fresnay a entièrement rédigé cet entretien, recopiant les questions de Parinaud. Il évoque sa vocation théâtrale et ses débuts sur scène chez Réjane en 1912 grâce à son oncle Claude Garry: «Je suis bien incapable de définir la vocation théâtrale. Je ne sais même ni quand, ni comment s'est manifestée la mienne. J'ai toujours vécu avec elle. Le sens du mot "jouer" dans son acception théâtrale se confond absolument pour moi avec celui du jeu d'enfant: cela explique toute ma carrière. Aussi loin que j'aie des souvenirs ils se rattachent au théâtre: probablement à cause de cet oncle comédien». Le théâtre est sa vie. Il a eu la chance d'être l'interprète de Bourdet, Guitry, Géraldy, Achard, Pagnol, Roussin, Porché, Passeur, et d'avoir aidé de jeunes auteurs à leurs débuts: Anouilh, Obey, Clouzot, etc. Quant au «théâtre du Boulevard c'est le théâtre vivant, c'est le théâtre de l'époque»... Il parle de son travail de directeur de théâtre à la Michodière, avec ses risques et ses contraintes financières, et s'insurge contre la politique du «billet à tarif réduit». Quant à l'avant-garde, elle devrait être «un théâtre utilisant des formules nouvelles – heureuses ou malheureuses – mais auxquelles, en tout cas, le public risque de s'accommoder difficilement». En deux ans, Yvonne PRINTEMPS a présenté à la Michodière «les premières pièces de trois auteurs nouveaux», dont *Bille en tête* de Roland Laudenbach, qu'il défend, malgré son insuccès.... Il parle du rôle de la critique... Et il termine en indiquant les prochaines pièces jouées à la Michodière, et les films qu'il va tourner...

Extrait d'un manuscrit autographe de Pierre Fresnay, daté de 1956-1957, concernant sa carrière d'acteur et sa conception du théâtre.

Extrait d'un manuscrit autographe de Pierre Fresnay, daté de 1956-1957, concernant sa carrière d'acteur et sa conception du théâtre.

173

174. **Pierre FRESNAY**. MANUSCRIT autographe ; 6 pages in-4 (paginés 17 bis à 23) avec ratures et corrections. 300/400€

Extrait d'une causerie radiophonique où Fresnay évoque ses interprétations du théâtre de MUSSET à la Comédie-Française.

Il raconte la répétition de sa prise du rôle de Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* où Mme Bartet vint l'encourager : elle avait joué le rôle de Camille en face de Delaunay, le créateur de Perdican, puis avec Le Bargy. En 1921, il prit le rôle de Valentin dans *Il ne faut jurer de rien*, et celui de Fortunio dans *Le Chandelier*. « En 1922 les *Caprices de Marianne* me fournirent l'occasion d'une deuxième expérience : celle de jouer alternativement "Octave" et "Coelio", dans lesquels s'est peint Musset sous les aspects opposés de son double appétit, passion et débauche ». Émile Fabre décida alors de dépoussiérer le répertoire, « et en Madeleine Renaud, Mary Bell et moi-même (leur entrée venait de me ravir le titre de benjamin de la maison) il trouvait la troupe juvénile indispensable au rajeunissement » ; et il confia à Fresnay le soin de monter et de jouer *Fantasio*, « souvenir le plus lumineux de cette lumineuse période »... Etc.

On joint la page du *Figaro* du 10 janvier 1975 sur la mort de Fresnay.

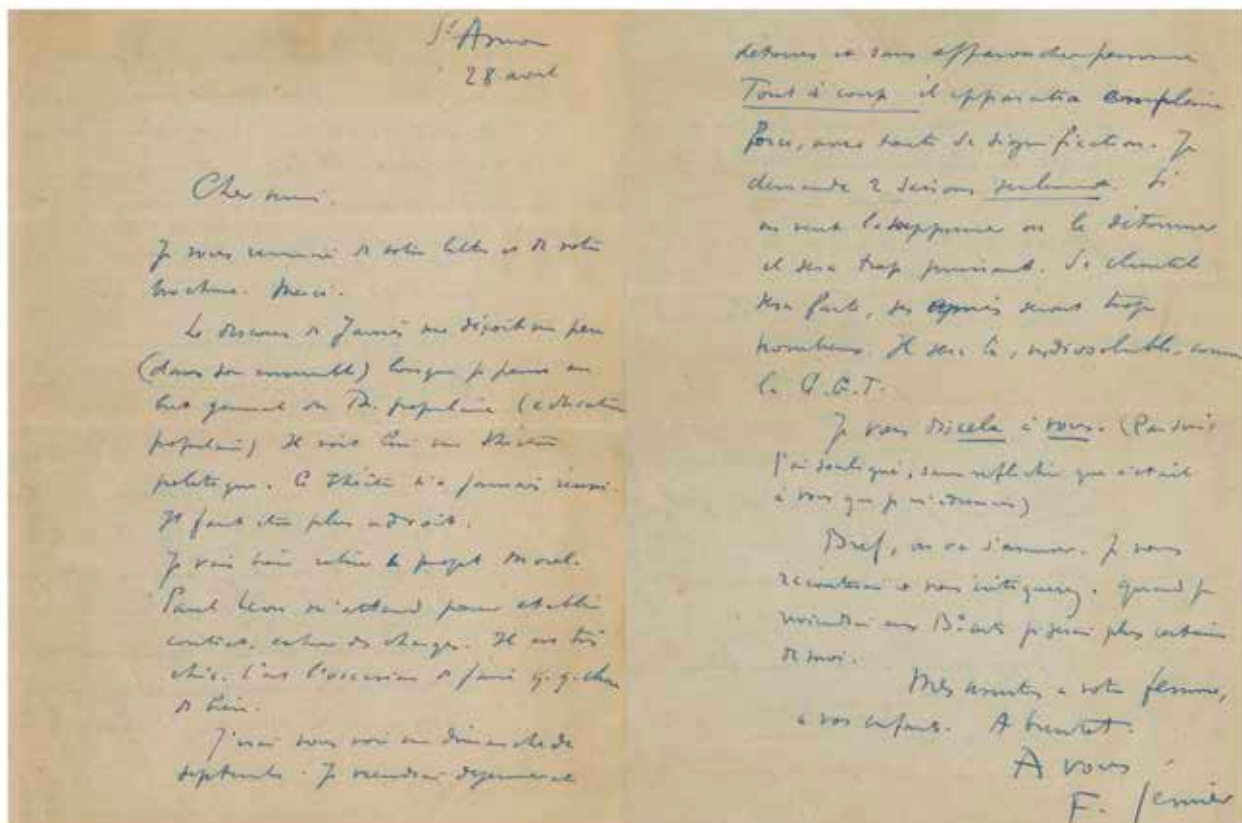
175. **Louise Fleury, Mme FUSIL** (1771-1848). 2 L.A.S., 1817-[1821] ; 2 pages in-8, et 2 pages in-4 avec adresse. 250/300€

Paris 25 novembre 1817, à un directeur de théâtre, au sujet d'une certaine Madame Fleury qui désirerait débiter à son théâtre « dans l'emploi des caractères »...

[1821], à Adolphe GENTIL de Chavagnac, directeur du théâtre de l'Odéon. Elle veut avoir une explication avec lui pour savoir à quel titre et sur quel pied est employée sa fille [Mme Fusil, qui jouait à Moscou, a suivi la retraite de Russie ; à Vilna, en Lituanie, elle a recueilli une orpheline de deux ans, « Nadège, l'orpheline de Vilna », dont elle dirigera la carrière]. Elle est programmée ce soir dans *Athalie*, or elle devait jouer ce même soir dans une soirée de salon chez le comte Orloff ; un deuil imprévu a dérangé cette soirée. Mais elle aurait été fâchée de faire manquer la soirée de l'Odéon, et elle n'aurait pas voulu désobliger le comte Orloff. Elle serait très flattée que sa fille « puisse être utile » à l'Odéon, mais « n'étant pas tout à fait au dépourvu de moyens de la faire travailler agréablement je ne voudrais pas qu'on la traitât comme ces petites filles que l'on fait venir lorsqu'on en trouve pas d'autre »...

176. **Firmin GÉMIER** (1869-1933). 3 L.A.S., [1897-vers 1906] ; 10 pages in-8 ou in-12. 400/500€

Vendredi [août 1897], à un auteur dramatique. Il raconte comment il a, « malgré un dédit de 30 000 F », quitté l'Ambigu « pour aller à l'Odéon dans le seul but d'y faire des créations intéressantes avec Antoine... et Ginisty ». Après le départ d'Antoine, Ginisty veut renvoyer Gémier, qui ne peut donc rembourser l'amortissement de son dédit,



que Rochard, directeur de l'Ambigu, a accepté de réduire à 10 000 eu lieu de 30 000. Les amis de Gémier constituent un comité pour patronner une représentation à son bénéfice lui permettant de rembourser son dédit. Gémier tient à avoir son correspondant dans ce comité qui comprend déjà Zola, Barrès, Jules Lemaitre, Romain Coolus, Robert de Flers, etc. [Cette représentation aura lieu finalement le 23 décembre 1897 et rapportera à Gémier 8 200 F.] – À un ami, qu'il peut aider à intégrer la troupe de l'Odéon, par l'intermédiaire de J.M. Gros, autrefois à l'Œuvre, devenu chef de cabinet du président du Conseil. – *Saint-Amour* 28 août [vers 1906 ?], à un ami, **sur le Théâtre populaire**. Il est déçu par le discours de JAURÈS, qui voit plutôt « un théâtre politique. Ce théâtre n'a jamais réussi. Il faut être plus adroit ». Il va établir le cahier des charges avec Paul Léon... « Vous avez raison, on peut créer une belle œuvre – sans en avoir l'air, car nous avons devant nous 4 ans de réaction. C'est bien le th. de Michelet et j'aimerais assez lui donner ce titre : Théâtre Michelet. Le mot peuple a toujours été employé avec un petit p dans le public... Th. du Peuple est un beau nom mais l'opinion ne le voit pas avec cette grandeur »... Il compte sur la collaboration de son ami : « Vous avez la Foi ! Moi aussi ! Elle est si rare ; quand je la rencontre chez quelqu'un et surtout chez un homme aussi intelligent que vous [...] et en même temps chez un ami, je jappe comme Dick (mon chien) lorsqu'il retrouve son maître ! Vous verrez que j'ai "compris" le Th. populaire : on le fera en prenant des détours et sans effaroucher personne. *Tout à coup* il apparaîtra en pleine force, avec toute sa signification. Je demande 2 saisons seulement. Si on veut le supprimer ou le détourner, il sera trop puissant. Sa clientèle sera faite, ses amis seront trop nombreux. Il sera là, indissoluble, comme la C.G.T. »...

On joint 4 programmes : – *Théâtre Antoine*, 16 décembre 1913, *Le Procureur Hallers*, avec photo de Gémier en couv. ; – *Théâtre National Ambulant Gémier*, 1911, 1^{ère} saison, pour Anna Karénine ; – *Comédie Molière Gémier* (future Comédie des Champs-Élysées), 2 programmes de la saison 1920-1921 : *Le Simoun* de Lenormand, et *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare.

177. **Marguerite Weimer, Mademoiselle GEORGE** (1787-1867). 2 L.A.S., une L.S. et une P.S., 1824-1838. 300/400€
1^{er} avril 1824, reçu signé (1 p. in-4 à en-tête *Chambre de Monsieur*), pour 250 F accordés par S.A.R. « pour la représentation donnée à mon bénéfice » le 2 avril 1824 au théâtre de l'Odéon. – Samedi, à Horace MEYER (directeur de la Gaîté), demandant « une petite loge pour ce soir pour *La Poule* bien entendu » (1 p. in-8). – Angers 24 mai [1838] (1 p. in-4) : « Je serai à Nantes mercredi soir pour débiter le 1^{er} juin », avec *Lucrèce Borgia*. « Nous ferons bien, je pense, pour nos intérêts communs de jouer un jour un drame, et le lendemain une tragédie ». Quant à M. Eugène [Grailly], « nous verrons ce qu'il devra apprendre. Il a bonne volonté, et une grande mémoire »... – Paris 3 septembre 1845, à M. MIROIR, directeur du théâtre de Nancy. Lettre dictée à sa sœur George cadette (1 p. ¼ in-8, adr.). Elle accepte les conditions de Miroir pour des représentations à Nancy, mais ne peut s'engager pour une époque lointaine, sans avoir composé un itinéraire. Elle a écrit au directeur du théâtre de Metz et attend sa réponse : « Il me suffirait même à défaut de Nancy, qu'à des distances peu éloignées de cette ville, je puisse m'assurer des représentations », peut-être à Lunéville. On lui a transmis des propositions pour la Belgique, Amsterdam, Rotterdam, etc.

Monsieur, je serai à Nantes, mercredi soir, pour débiter le 1^{er} juin. *La Poule*, d'après Longtemps, quel est l'obligation, que j'ai eue de vous (votre) pour me le représenter. Nous ferons bien si possible pour nos intérêts communs. Un jour un drame, et le lendemain une tragédie à mon avantage, nous habiterons d'ailleurs nos loges pendant la soirée. Croyez bien Monsieur, que de mon côté je ferai tout ce que dépendra de moi, pour vous être agréable, vous le sçavez en attendant, et nous nous verrons bientôt. Quel plaisir d'apprendre il a bonne volonté, et une grande mémoire. Croyez bien Monsieur, l'honneur de vous rester dévoué. *George W.*
Angers, jeudi 24 mai

1. (Jha.)

Ma chère grande gentille amie,
 votre lettre m'arrive dans ce moment précis
 où je pensais à vous et notais des souvenirs de vous,
 de notre si enivrant travail commun, pour Duo.
 (C'est la préface et les quelques notes de souvenirs : la nouvelle
 que j'avais pu à l'avance, évidemment sans l'intention de
 la faire à elle, comme à mon cousin, récipiendaire
 d'autres participations, était plutôt dirigée vers vous pour
 l'approcher de son intention). Parmi beaucoup de projets
 réunis (hélas ! je suis si lent, si désespérément lent !...)
 je brouillonne des souvenirs de théâtre, un livre de
 souvenirs, qui ne seront pas seulement des souvenirs, mais
 aussi bien, mais une leçon que j'ai une femme — celle
 que moi-même j'ai reçue de la vie — sous sa forme vivante,
 éternelle... Et je notais des choses de vous, de la vie que j'ai dans
 le travail, des choses de votre nature si profonde, si juste (et
 si bon-enfant) que j'opposais à ma nature, celle de
 l'homme — une nature si haute — mais toujours entrecoupée d'humilité.
 Lectures, Le Pigeon (comme à mon cousin et s'adressant à moi-même
 de cet !). et une que je luttais et désespérément, et je pensais
 à une œuvre après ce temps (Aimer en 1922), de la vie

178. **Paul GÉRALDY** (1885-1983). 3 L.A.S.,
 [1941-1948, à Valentine TESSIER; 6 pages
 in-4 (lég. taches) et 4 pages et demie in-8.
 400/500€

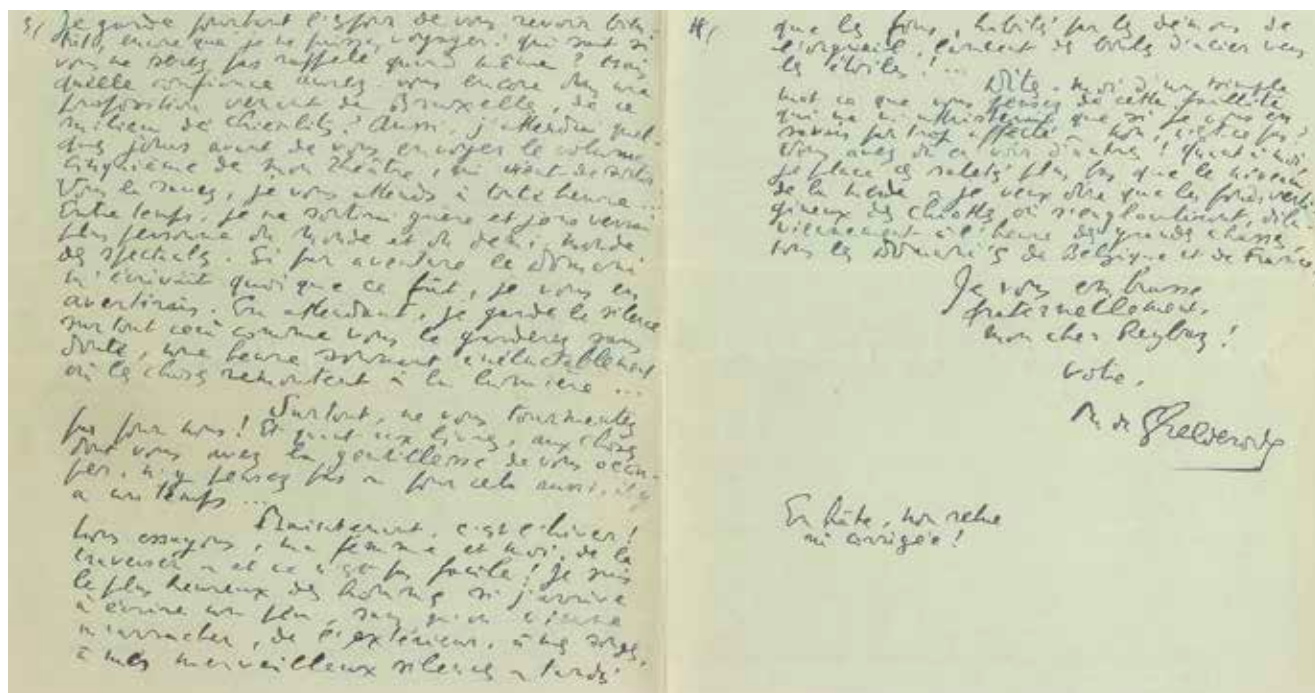
**Très belle correspondance du poète à la
 comédienne.**

[Beauvallon] 9 mai [1941]. «Ma chère
 grande gentille amie, votre lettre m'arrive dans
 ce moment précis où je pensais à vous et notais
 des souvenirs de vous, de notre si enivrant travail
 en commun pour Duo [...] je brouillonne des
 souvenirs de théâtre, un livre de souvenirs, qui
 ne seront pas seulement des souvenirs, vous
 pensez bien, mais une leçon que je veux donner
 — celle que moi-même j'ai reçue de la vie [...] Et
 je notais des choses de vous, si magnifique dans
 le travail, des choses de votre nature si profonde,
 si juste (et si bon-enfant) que j'opposais à une
 autre nature», celle de Marie-Thérèse PIÉRAT,
 plus intellectuelle, qui jouait dans sa pièce
Aimer (1922). Il a vu l'annonce du départ de
 JOUVET avec sa troupe pour l'Amérique du Sud :
 «Nous, pourquoi ne faisons-nous rien ? Pourquoi
 ne jouez-vous pas la comédie aussi ? Il faut
 retrouver sa Patrie dans sa profession, voilà ce
 que je ne cesse de répéter à mes amis et à moi-
 même». Il pense que la place de Valentine est
 au Théâtre-Français, quand il aura retrouvé «sa
 plus belle forme». VAUDOYER «pourrait être un
 bon administrateur, si la troupe était épatante,
 et qu'il n'ait qu'à la laisser faire (comme faisait
 Claretie, du temps des Mounet, de Bartet, de
 de Feraudy, etc.). Vous n'avez pas à vous soucier
 de savoir si vos camarades vous y accueilleraient

bien ou mal. Votre talent vous imposera à eux, par force. Ils savent bien qu'il leur manque une vedette, qu'ils en
 ont besoin, qu'un théâtre ne se passe pas d'acteurs. Ce dont il faut vous soucier, c'est de savoir si vous, vous serez
 entourée, si le vent est favorable, si le public suit, et quel public, si le niveau d'art de la maison est élevé... Et encore
 non ! vous n'avez même pas à vous soucier de ça ! Quand vous y serez, le niveau d'art sera élevé. Et vous jouerez
 tous les rôles, parce qu'il n'y aura que vous. GIRAUDOUX devrait s'employer à vous faire entrer, car c'est son intérêt :
 vous y installerez avec vous ses grandes pièces. Moi aussi c'est mon intérêt, car j'ai un répertoire (4 grandes pièces
 au répertoire de la maison) fait sur mesure pour vous... Quant à lui, éloigné de Paris, il s'est «laissé trop écarter»,
 et ne croit pas être aimé de Vaudoier, avec lequel il s'était accroché à propos de Ludmila PITOËFF... Etc.

Samedi 15 [avril 1944]. Il ne voudrait pas quitter Paris sans avoir revu Valentine. On parle d'Alain LAUBREAUX comme
 administrateur au Théâtre Français : «je suppose qu'alors tu rentrerais immédiatement. Et alors quelle Andromaque,
 quelle Hermione, quelle Phèdre, quelle Bérénice ! Nous aurions de beaux jours devant nous. Et tu me jouerais
Christine, réadaptée à toi, une Christine avec un deuxième acte refait pour toi (c'est l'acte faible)». Il a vu RAIMU dans
le Bourgeois gentilhomme : «Ce n'est pas enivrant. On sent que Raimu, par délicatesse, par respect pour la Maison,
 a tenu à ne pas faire de gros effets comiques. Il joue le rôle au naturel, avec une discrétion voulue qui est infiniment
 respectable, mais qui laisse un peu déconcerté [...] La pièce est montée avec un grand luxe de costumes, mais avec
 un souci d'élégance et des raffinements de tons qui étonnent autant que la délicatesse et la discrétion de Raimu. En
 effet malgré tout ce luxe et une mascarade qui emplît la scène de danseurs et de danseuses, la pièce n'est pas gaie.
 Il faut d'ailleurs ajouter que c'était un drôle de choix pour les débuts de Raimu. le Bourgeois n'est pas un beau rôle,
 ni une bonne pièce. Une série de sketches où ce sont les professeurs de philosophe, d'armes, etc. qui emportent
 tout [...] un divertissement broché vite par un Molière pressé»...

[1948], après la création de la pièce de Marcel Aymé, Lucienne et le Boucher où Valentine jouait Lucienne : «Tu es
 toujours étonnante, mais tu l'es extraordinairement dans cette composition vigoureuse, très poussée (sans devenir
 excessive, ni caricaturale), cet accent de vérité profonde qui a toujours été le tien, cette force vivante qui a toujours
 été la tienne, ce puissant rayonnement qui irradie de toi. [...] Tu auras mis de la beauté, toi, à la fois, dans des déesses
 et dans des femmes. Tu es une Grande !»...



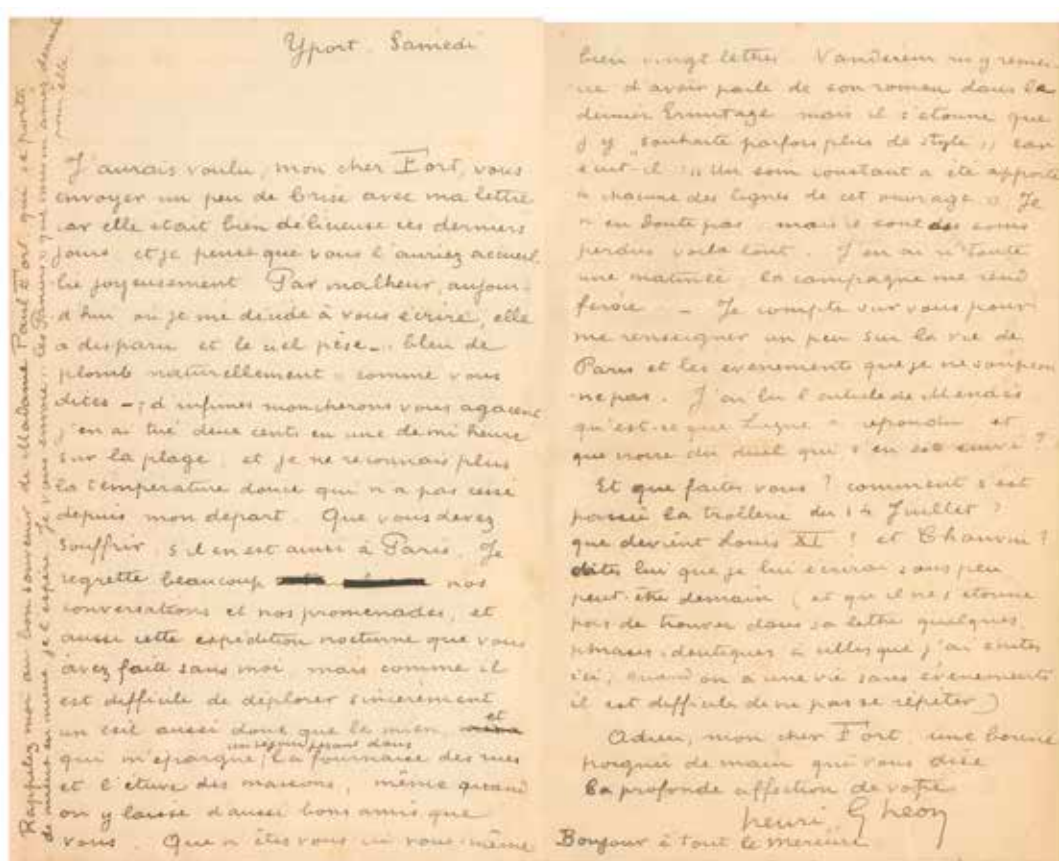
179. **Michel de GHELDERODE** (1898-1962). 2 L.A.S., Bruxelles 1957-1960, à André REYBAZ; 4 et 2 pages in-8. 400/500€

[André REYBAZ (1922-1949), avec sa troupe du "Myrmidon", fut le premier à révéler au public français le théâtre de Ghelderode.]

2 décembre 1957. Il a appris que DOMANI (directeur du Théâtre de Poche) «se cache, en effet, apeuré et bien décidé à ne pas donner suite à ce projet de jouer nos deux pièces en janvier! Pourquoi, c'est le mystère! Peur des frais, ou peur tout court, la peur qui rend nos contemporains verdâtres, couleur de chiasse? Il vous a donc sinistrement trompé – à moins que, depuis, un revirement l'ait fait vous écrire ou télégraphier, de quoi j'ose douter! C'est navrant! Pour sa défense, le Domani affirme qu'il jouera du Ghelderode plus tard, en 1958, l'année de l'exposition, ce qui n'est pas bien difficile, ni bien compromettant. Mais avec qui, avec Reybaz? Mystère encore! Et quelle confiance daignerez vous encore accorder à ce croque-mort; et quelle confiance lui accorderai-je, moi, qui aime qu'on joue avec mes couilles, mais à la condition que ce soit fait par une belle fille, qui s'engage elle!... Et voilà, pauvre cher Reybaz! Vous avez beaucoup souffert pour moi, à cause de moi: j'en reste consterné! comment réparer ce coup de vache? [...] c'est bien triste de voir un homme de votre valeur, bafoué de cette façon par un amateur, un qui fait semblant, et qu'on ne peut battre puisqu'il est de sexe intouchable – à moins qu'il n'aime la trique aux fesses... Horribles gens, d'ici comme partout, pourriture envahissante! Le théâtre, l'art le plus exaltant, ne peut donc se bâtir que sur des latrines, des cloaques?... [...] Quant à moi, je place ces saletés plus bas que le niveau de la merde – je veux dire que les fonds vertigineux des chiottes où s'engloutiront, diluviennement, à l'heure des grandes chasses tous les Domanis de Belgique et de France»...

25 février 1960. Il se réjouit des bonnes nouvelles. «Que les dieux vous aident! [...] je ne sors plus, le plus souvent souffrant et consacrant mes dernières années à l'achèvement de mon théâtre! Le mois de janvier a été assez dramatique, pour moi: qu'importe! je ne me démoralise jamais. Et il me suffit que mes amis soient bien vifs et forts dans l'affreuse bataille de l'art où ils sacrifient le corps et l'âme! [...] J'attends comme vous attendez, et tant mieux si cette victoire arrachée à mon destin qui fut bien cruel pour vous, permet un jour prochain de jouer ce Ghelderode dont vous avez révélé l'existence au monde. Mais oui, actuellement, on le joue partout, ce théâtre: c'est une histoire de fous!»...

On joint une L.A.S. d'André REYBAZ, 22 septembre 1947 (1 p. in-4), sur les Prochains spectacles et les projets de la compagnie "Le Myrmidon", qu'il a fondée avec Catherine Toth.



180. **Henri GHÉON** (1875-1944). 2 L.A.S., [1897], à Paul FORT ; 4 pages in-8 chaque.
Belles lettres poétiques, parlant d'André Gide.

400/500€

Yport Samedi [août 1897?]. Il est au bord de la mer, menant « une vie bucolique. [...] J'entends par vie bucolique le lever à l'heure des coqs, le coucher à l'heure des poules, une journée longue et vide devant soi, et nul projet. [...] Un village très village, une plage exigüe, des enfants en masse qui me connaissent tous, car je me plais fort à leur société assez vulgaire et sale, mais si "nature", des bois immenses et fort peu de baigneurs. [...] Je bois du lait, du cidre, je mange des légumes et du poisson, et je ne songe pas à l'absinthe au sucre » Il a beaucoup travaillé : « fragments d'épigramme, bouts de roman (qu'il est terrible d'écrire en prose ! quand le Mercure paiera-t-il les vers !), chansons sur les sources, etc. Cependant j'ai fait une grande partie des *Chansons en Fleur* qui ouvriront mon deuxième volume des *Campagnes simples* : le Parterre, la Prairie et le Potager tout entier, il ne me reste plus que le Verger ; j'ai chanté maintes fleurs et maints légumes avec un lyrisme certainement déplacé ». La revue *L'Œuvre* lui demande des vers et il a reçu une lettre de Vanderem s'étonnant de la critique faite de son roman dans *l'Ermitage* sur le manque de style, « car, écrit-il : "un soin constant a été apporté à la critique des lignes de cet ouvrage". Je n'en doute pas ; mais ce sont des soins perdus voilà tout. J'en ai ri toute une matinée ; la campagne me rend féroce ». Il salue toute l'équipe du *Mercure*, demande des nouvelles de Paris et de Gide...

[Paris, vers le 10 septembre 1897]. Il est impatient de revoir Fort. Il le félicite sur ses « ballades de la Province Nouvelle ». Il raconte ses vacances chez André GIDE : « je reviens bourré de sensations et incapable de les exprimer ; je n'ai plus travaillé dès que je me suis senti loin des champs, et mon séjour chez Gide m'a donné le goût de la lecture et de l'oisiveté. Nous avons passé d'admirables journées ensemble, entreprenant de longues promenades [...] Nous avons tué des vipères, descendu des falaises à la corde, affronté les lames battant les rochers autour de nous [...] Gide m'a longuement entretenu de ses projets, véritablement gigantesques. C'est un cerveau effrayant et une sensibilité exacerbée, et avec cela un compagnon délicieux. Je lui ai lu mes *Épigrammes*... Il parle de ses nouveaux poèmes, et de la mise au point du *Geste de l'Été* [qui sera publié sous le titre *La Solitude de l'été*], en même temps qu'il prépare son examen de médecine...

On joint 4 L.A.S. : – 29 juillet 1921, à Mme Théo VAN RYSELBERGHE (la Petite Dame) qui vient de perdre sa mère, belle lettre de condoléances ; – Maison Neuve 1^{er} octobre 1934, à Mme Paul-Albert LAURENS, longue lettre de condoléances et d'espérance spirituelle, à la mort du peintre Paul-Albert Laurens, évoquant leur ami Gide ; – 30 novembre et 20 décembre 1939, à Max FISCHER, directeur littéraire chez Flammarion, au sujet de ses ouvrages sous contrat et à venir et de rééditions (*L'Homme né de la guerre : Témoignage d'un converti*, *Saint Vincent Ferrier*, et son livre de poèmes *Foi en la France*....

181. **Henri GHÉON.** 32 L.A.S., 1897-1929, à Francis JAMMES; 43 pages la plupart in-8, dont 2 cartes postales, 5 enveloppes et 8 adresses (petites fentes à 2 lettres). 3 000/4 000 €

Très belle correspondance littéraire du poète avec Francis JAMMES.

Complétée par les 64 lettres de Francis Jammes, conservées dans le fonds Ghéon à la BnF [NAF 28142 (63)], la *Correspondance Francis Jammes Henri Ghéon* a été savamment publiée par Jean Tipy (J & D éditions, 1988). Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de cette riche correspondance.

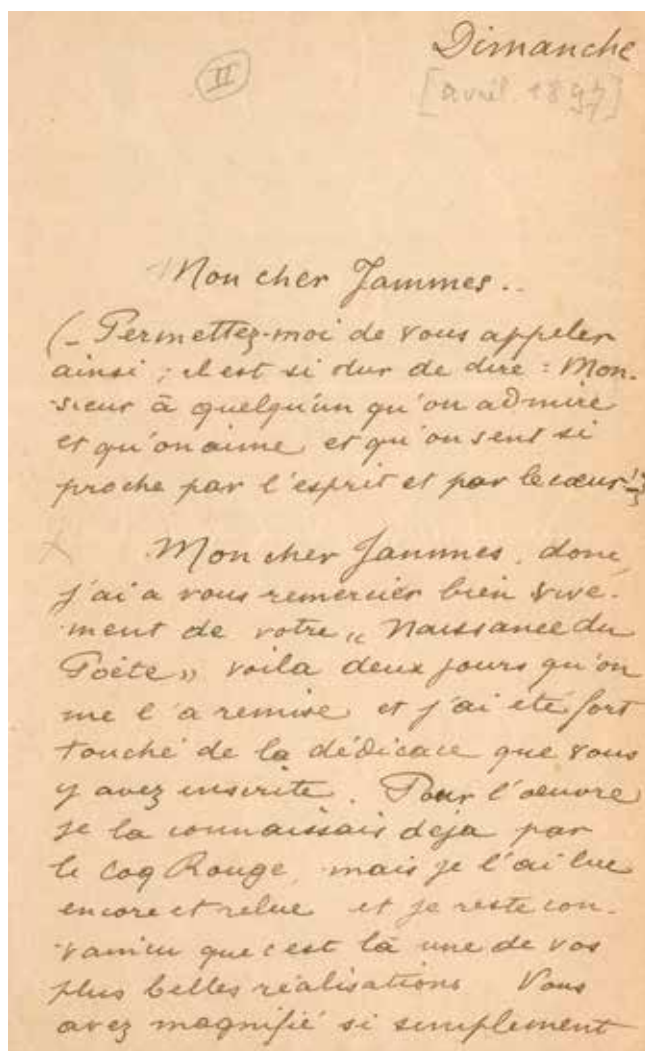
Elle commence en février **1897**, à la suite d'un article de Ghéon sur «Francis Jammes et la poésie d'humilité», qu'il considère comme «reconnaissant envers le poète qui m'a procuré tant de joies». Il signale à Jammes ses publications critiques ou poétiques dans des revues; après sa plaquette *Chansons d'Aube*, il a «terminé déjà un gros volume de poèmes: *Le Geste de l'Été*», et travaille «en outre à une tragédie: *le Défricheur*, et à un livre de vers et prose: *les Labeurs et les Forces*»... – En avril, Ghéon remercie et félicite Jammes pour *Naissance du Poète*: «Vous avez magnifié si simplement la grande minute qu'a marquée la naissance d'un grand poète comme vous, vous faites parler de façon si sublime Dieu, les Anges et les Hommes, et une telle vie anime la nature qui soudain s'exprime, et tout cela avec tant de décence, de poésie et de grâce, que l'on ne peut pas ne pas aimer profondément une telle œuvre»... – En juin, Ghéon a été touché de l'appréciation de ses *Chansons d'Aube*: «vous m'avez compris, comme un simple de cœur que vous êtes, et j'aime que votre lettre ait été moins un remerciement, moins un compliment qu'un cri d'émotion; ce m'est une secrète gloire. Oui, nous

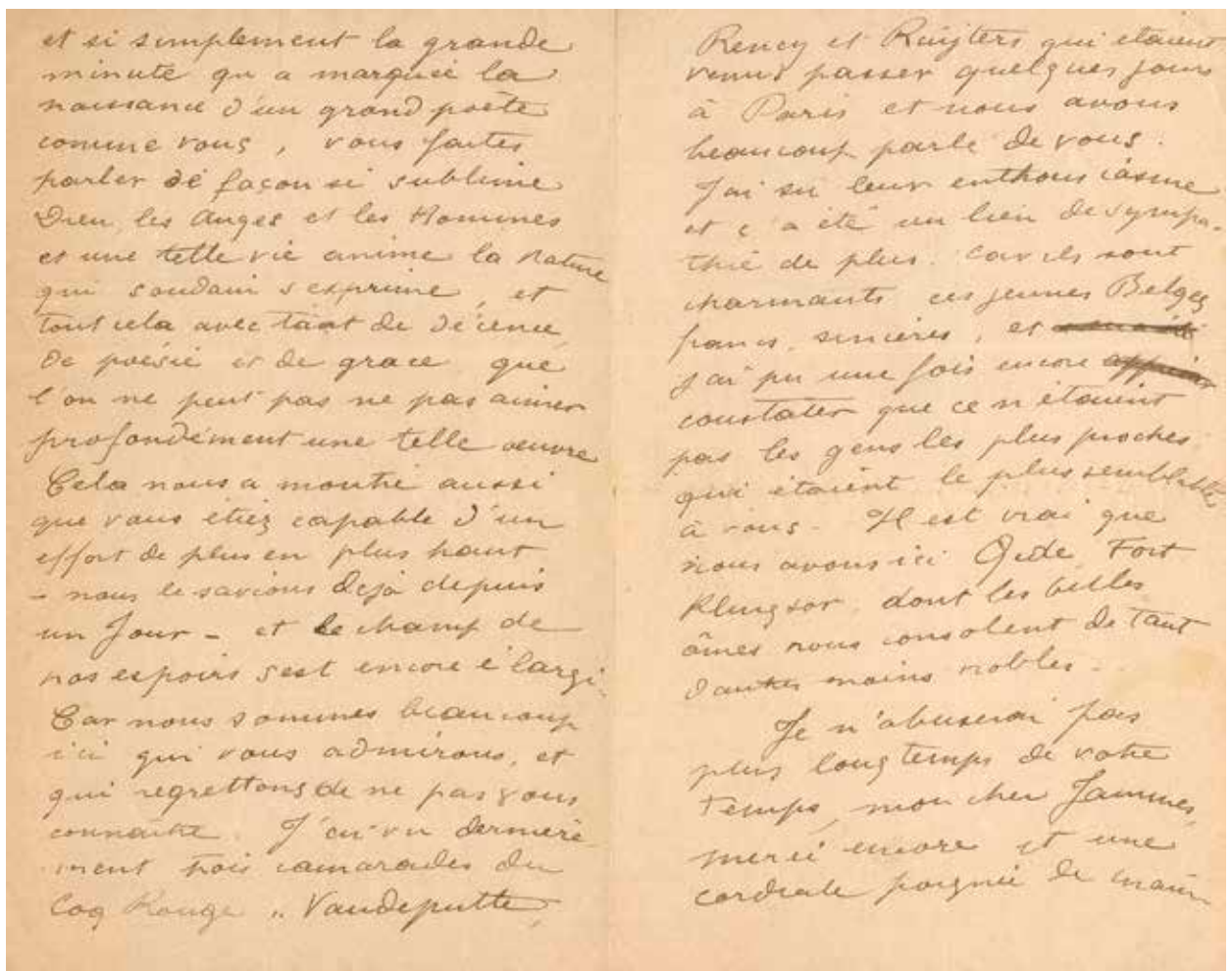
avons dû nous connaître jadis, de loin, moi petit garçon d'une grande plaine du nord, vous d'un midi montagneux et chaud. [...] Mais je ne possède pas encore la tristesse profonde dont vous semblez pénétré, même dans votre grâce la plus jeune. Voici longtemps que j'ai perdu mon père, et j'en ai souffert beaucoup; mais je vis auprès de ma mère, si bonne que je ne pense plus à la douleur et que l'intimité familiale est pour moi un jardin épanoui qui a oublié l'orage. Mais j'ai pitié de vous, et j'aime d'autant votre âme, qui semble d'un exilé, pourtant si amoureux de sa nouvelle patrie»... – En août, il décrit le village d'Yport où il passe les vacances. «Toute la jeunesse qui se lève vous respecte et vous admire: vous comptez avec Griffin et Gide parmi les grands aînés qui auront eu la plus grande influence sur la nouvelle génération». Quant à lui, il n'a «que vingt et un an et demi, et je travaille tout doucement dans l'espoir d'une petite place littéraire dans quelques années»... – En septembre, il évoque son séjour à Cuverville chez André GIDE. «Gide pour moi a fait une fois de plus la lecture de *La Mort du Poète*; j'ai pleuré; en toute sincérité, c'est jusqu'ici votre œuvre la plus complète et la plus profondément humaine; ce n'est plus de la littérature, mais bien de la vie, car le sentiment seul pare les mots»...

Mars 1898, Ghéon dit son émotion à la lecture des Contes de Jammes, et parle de ses études de médecine dans le service du Dr Reclus. Il partage l'avis de Jammes: «CLAUDEL a du génie»...

En janvier **1901**, il raconte son voyage en Algérie avec André GIDE: El Kantara, Biskra, Touggourt, Souf; il tutoie Jammes. – 16 août, évocation de sa petite ville natale de Bray-sur-Seine, où il vient de s'installer comme médecin, où on doit lui écrire sous le nom du «Docteur Vangeon»: «Mon métier de docteur est une promenade. Et j'ai, le soir, l'esprit lavé pour fraîchement concevoir, et poursuivre mes réalisations: drame ou roman... [...] le nom d'Henri Ghéon ne doit pas être prononcé dans un pays où les clients n'admettent pas que leur médecin ne soit que poète!»

22 avril 1902, Ghéon évoque la brouille de Jammes avec Gide, et critique les *Existences* de Jammes: «C'est bien Orthez, ta vie parmi les imbéciles, mais faut-il redire leurs platitudes, mieux, les transcrire! Mon pauvre ami, nous retombons dans la pire des esthétiques, l'esthétique naturaliste»... – 9 août 1904, raillant un article de Pierre Fons. «Ta *Pomme d'Anis*, ce fut une bouffée de bruyères sèches dans ma plaine de froment d'or»... – 3 mai 1906, belle lettre sur *L'Église habillée de feuilles* et la conversion de Jammes: «Il fallait cela, mon cher vieil ami, que tu croies,





ces aspirations à la foi qui semblaient ne pas aboutir finissaient, te l'avouerais-je, par gêner mon admiration, l'agacer comme un simple tic littéraire. Il fallait cela, mon cher Jammes. Enfin tu te réalises entièrement, et ta vie confirme ton rêve de poète. Merci. Un chaud merci du mécréant que je demeure, et dont je vois bien que, lyriquement, tu t'éloignes davantage de jour en jour... - 13 janvier [1910], après la naissance des filles de Jammes, Bernadette et Emmanuèle, et la mort de Charles-Louis PHILIPPE: «entre ton âme et la sienne il y avait une parenté. Peut-être était-il plus vraiment simple, et (moins doué) plus modeste et plus appliqué que toi. C'est une révélation pour nous que le travail de chacun de ces manuscrits, et on l'en aime davantage»...

23 juin 1916. Ghéon raconte sa conversion: «l'ami de Gide, Pierre-Dominique Dupouey, lieutenant de vaisseau, m'apparut un matin d'attaque sur l'Yser; [...] mourut là, en héros et en saint, avec, aux yeux, une lumière surnaturelle qui me visita jusqu'au fond de l'âme et ne permit plus à l'erreur que de reculer pas à pas... J'ai passé un an d'épreuve et de joie, j'ai tout consommé au dernier Noël, et je sens maintenant autour de moi l'embrassement de la grande famille de l'Église et de tous mes frères chrétiens. Cher ami retrouvé, le livre de mon année de rénovation [Foi en la France, poèmes du temps de guerre] n'est qu'une préface à l'œuvre capitale de notre salut»...

La correspondance reprend activement en 1919, après la démobilisation de Ghéon. Il évoque (1^{er} mai) les réactions de GIDE à sa conversion, «perdant son compagnon de mauvaise vie»; il reconnaît avoir contracté envers Gide «une formidable dette»... Il parle de son livre *L'Homme né de la guerre: Témoignage d'un converti*. Il apprécia le roman de Jammes, *Monsieur le Curé d'Ozeron*: «tu es là tout entier, avec ta spontanéité de jeune homme apaisée dans la certitude»... Il évoque avec émotion son séjour à Orthez chez Jammes.

En octobre-novembre 1929, Ghéon publie *Les Jeux de l'Enfer et du Ciel*, dans lequel il a pensé à Gide: «Il m'a servi de centre, de noyau, mais j'ai gardé toute ma liberté d'imagination pour peindre le personnage. [...] C'est dans la lumière du Christ que je me suis efforcé de le peindre»... L'article de Jammes sera refusé par *les Nouvelles Littéraires*, et le livre n'obtiendra pas le prix Goncourt...

On joint une L.A.S. à Mme F. JAMMES, 30 mai 1940 (2 p. in-8), évoquant la mémoire de Jammes: «Il continue de vivre en nous et son souvenir nous console, nous reconforte dans la grande épreuve»...

Provenance: Jean LOIZE (1954).

182. **Henri GHÉON**. 2 MANUSCRITS autographes signés «H.G.», 1930; 2 pages petit in-4 et 1 page in-8. 200/300€

Projet de préface inédit pour la réédition en volume chez Flammarion de **La Vieille Dame des rues** qui avait paru en feuilletons en 1899 dans la revue *L'Ermitage*, daté «8 Avril 1930». Ghéon fait un peu l'histoire de *L'Ermitage*, dirigé par Édouard Ducoté et qui rassemblait comme rédacteurs Viélé-Griffin, Gide, Jammes, Paul Fort, Ghéon, Verhaeren, Boylesve, Rebelle, Charles Guérin, Stuart Merrill, Signoret. En fait longtemps après, Ghéon se rendit compte que son feuilleton n'était rien moins qu'un scénario de film. Et en 1899, il ne se doutait pas qu'il adopterait la même technique dans *Les Jeux de l'Enfer et du Ciel* (1929)... – Nouvelle préface, plus courte, intitulée *Un seul mot*, et datée «1899-1930»: «Ce livre, qui court comme un film, pourra paraître invraisemblable. Il faut pourtant aviser le lecteur que ce qu'il y trouvera de plus gratuit, de plus inadmissible, de plus absurde a été justement calqué sur le réel. L'art est logique, mais la vie ne l'est pas. La fantaisie a du champ entre l'un et l'autre. Mais qu'on ne cherche dans l'histoire de Mme Bourre ni philosophie, ni symbole, ni morale en action. Le jeu pur.»

On joint: – un portrait de Ghéon par Jean TEXCIER, dessin original, signé et daté 1925, à l'encre de Chine (26x20cm) pour *Les Nouvelles Littéraires*; – programme de *La Complainte de Pranzini et de Thérèse de Lisieux* (Théâtre des Mathurins, 1934), avec envoi a.s. à Émile Drain; – programme de *Violante* par la Compagnie des Quinze (1932); – 7 programmes des spectacles des Compagnons de Notre-Dame «groupés par Henri Ghéon» (1925-1929); – 2 coupures de presse.

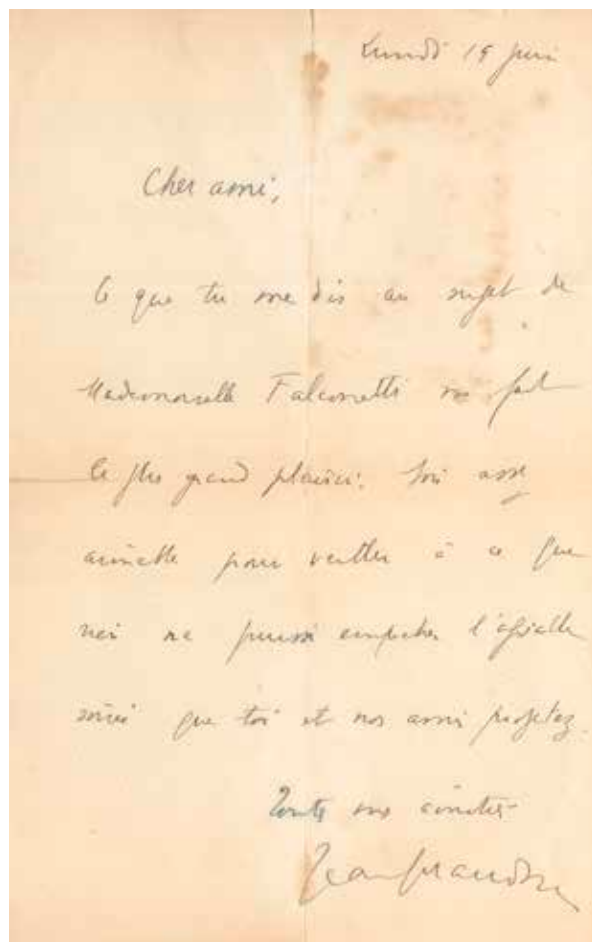
183. **Jean GIRAUDOUX** (1882-1944). L.A.S., lundi 19 juin [1933?], à un ami; 1 page in-8 (lég. tachée, et petites fentes au pli). 100/150€

Au sujet de l'actrice FALCONETTI [(1892-1946), l'admirable Jeanne d'Arc de Dreyer; elle s'était ruinée avec sa compagnie au Théâtre de l'Avenue]. «Ce que tu me dis au sujet de Mademoiselle Falconetti me fait le plus grand plaisir. Sois assez aimable pour veiller à ce que rien ne puisse empêcher l'agréable soirée que toi et nos amis projetez»...

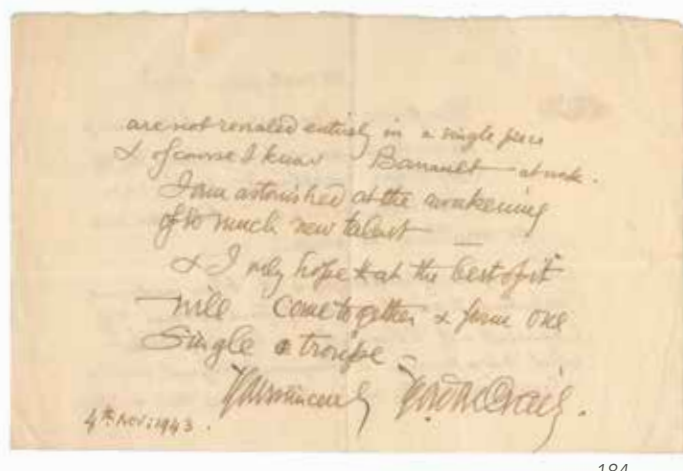
184. **Edward GORDON CRAIG** (1872-1966). 2 L.A.S., Paris 1936-1943; 1 page in-4 à en-tête (biffé) du *Café de la Régence*, et 2 pages oblong in-12 à vignette au masque; en anglais. 150/200€

2 juillet 1936, à Émile FABRE; il était passé au théâtre pour le voir, et aimerait savoir quand il peut le rencontrer.

4 novembre 1943, à Raymond COGNAT et Michel FLORISOONE. Remerciement pour l'envoi de leur livre *Un an de théâtre 1941-42*.



183



184

187. **GROCK**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée; 21,5x16 cm montée sur carte 28,5x21,5 cm. 500/700€

Belle photographie par Henri MANUEL (signée par le photographe au crayon, et avec son cachet sec). Envoi autographe: «À M^r J. Texier en souvenir du Cirque Medrano Bien à vous, Grock».



187

188. **Lucien GUITRY** (1860-1925). L.A.S., Pétersbourg 20 avril 1887, à «Mon cher vieux»; 4 pages in-8. 200/250€

Il s'étonne d'être sans nouvelles. Quant à la «petite pièce» de son correspondant qu'il devait «jouer à Gatchina devant LL. MM. on a reculé au dernier moment à cause des démarches non encore élargies comme vues au point de vue théâtral. Il faut donc que tu me broches un acte doux et mondain pour la saison prochaine. La Femme sera jouée au Théâtre Michel mais il faut 2 manuscrits et les rôles copiés. [...] Lina Munte ayant dit "Imbécile" comme fin du 1^{er} acte de la P[rince]sse de Bagdad [de Dumas fils] on n'a pas voulu le lui faire dire 8 jours après dans ta pièce»...

189. **Lucien GUITRY**. L.A.S., 26, place Vendôme 21 mars 1901, [à Maurice de FÉRAUDY]; 3 pages in-8 (photo jointe). 200/250€

Sur la mort du comédien Edmond GOT. «Je me disais hier en vous quittant "Il a l'air profondément et intimement touché". C'était le père Got, hein! Je vous plains – nos grands vieux amis s'en vont l'un après l'autre, tout cela s'émiette!.. Toutes ces disparitions seraient abominables si le Divin Égoïsme ne nous tirait pas un peu par la manche»... Il parle brièvement de la pièce qu'il monte [La Veine de Capus, aux Variétés], puis reprend: «J'aurais voulu vous dire comme je vous ai trouvé bien

au milieu de tous ces pauvres fous (nous pouvons en parler librement, hein!) vous seul avez donné de l'émotion, en parlant. – C'était éperdu – submergé – affolé bon, pitoyable... et humain. Mais hier vous étiez avec qui vous savez & pour tout l'or de la rançon de Le Bargy, je n'en aurais pas dit autant à Mounet. – Que voulez-vous! J'aime trop l'Expression Humaine"!!!!»...

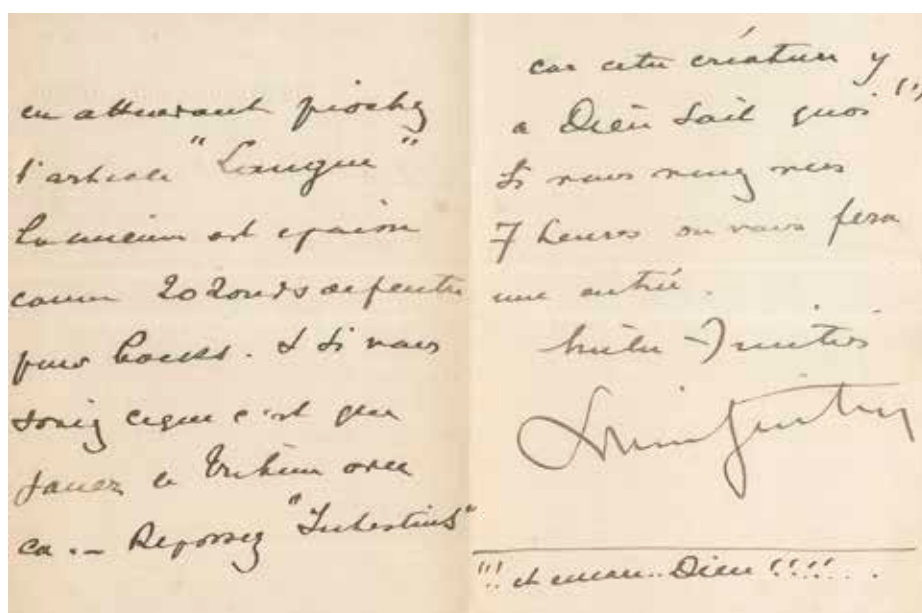
On joint une L.A.S. à Charles LE BARGY, [1902] (1 p. in-8); une autre L.A.S. au sujet du Misanthrope (1921; 3 p. in-8); plus sa carte de visite avec 2 lignes autogr.

Prof non camarade de ce à nous
retour dans 15 jours –
nous n'ait pas en plus
du le plus à il nous
manque de chère –
J'ai écrit à l'ancien à Paris
- espère aussi l'avoir de suite –
au moins mon mieux à bientôt
Passez mes respects à la mère
et crâis moi ton fidèle
Lucien Guity
Petersbourg 20 Avril 87.

amais pour un instant
trop tôt – à qui je en crâis point
- le monde est tellement petit
que nous répétions et croit
presque j'ai – hier mercredi soir
je – J'aurais voulu ~~vous~~ nous
des causes je n'ai pas le temps
bien au milieu de tous ces pauvres
fous (nous pouvons en parler
librement, hein) J'aurais voulu
donner de l'émotion, en parlant.
- C'était éperdu - submergé - affolé
bon pitoyable et humain –
hier hier nous étiez avec qui
vous savez & pour tout l'or
de la rançon de Le Bargy, je
n'en aurais pas dit autant
à Mounet –
Je n'aurais voulu vous dire
comme je vous ai trouvé bien
au milieu de tous ces pauvres
fous (nous pouvons en parler
librement, hein) J'aurais voulu
donner de l'émotion, en parlant.
- C'était éperdu - submergé - affolé
bon pitoyable et humain –
Maurice de Féraudy

188_4

189



190_2

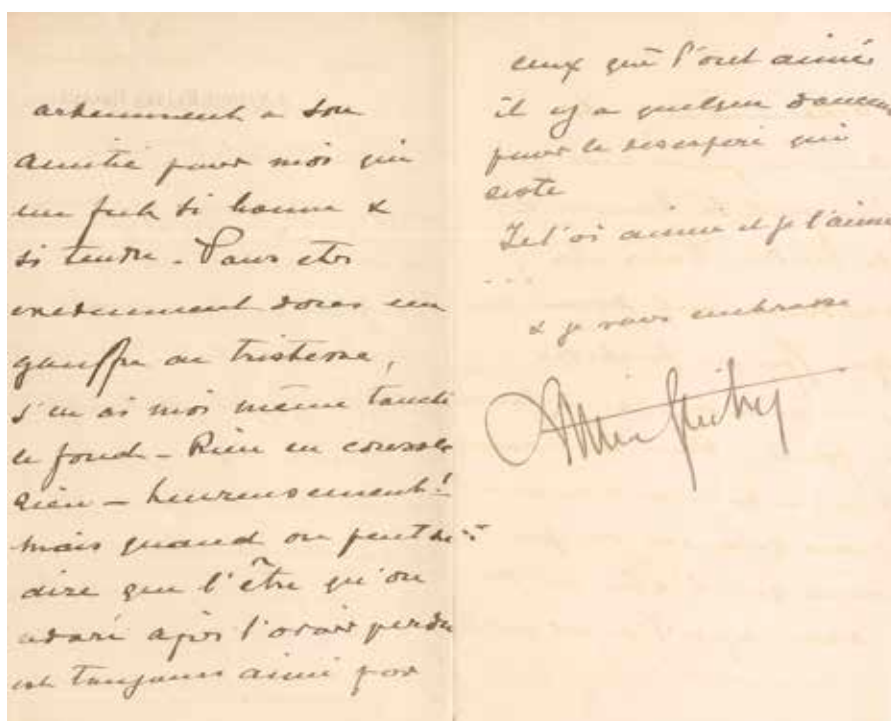
190. **Lucien GUITRY**. 2 L.A.S., 18, avenue Élisée Reclus [mai 1910-1911], au Docteur Tixier; 4 et 3 pages in-12, 250/300€

Truculentes lettres à son médecin. – «Adoptez-nous! Nous ne valons rien. Je ne donnerais pas cent sous de nos tripes. Je joue en matinée et ne serai rentré que ce soir à 7 heures. En attendant piochez l'article "Langue". La mienne est épaisse comme 20 ronds de feutre pour bocks. & si vous sachiez ce que c'est que jouer *Le Tribun* [de Paul Bourget] avec ça. Repassez "Intestins" car cette créature y a Dieu sait quoi... – «Je suis la proie de Marc Gaucher qui s'empare de mes muscles (si j'ose ainsi dire) et n'en fait qu'une bouchée, le matin. [...] en ma présence il parlerait peut-être de "maux de tête", "d'angoisse", de vide "là"... de "sentiment de détresse" et si avant moi vous lui eussiez demandé si ses parents buaient, s'il avait eu la vérole ou simplement des vents, il vous aurait répondu en souriant comme un chérubin... non... non...»

191. **Lucien GUITRY**. L.A.S., 18, avenue Élisée Reclus [peu après le 26 mars 1923], à Maurice BERNHARDT; 2 pages et demie in-8. 300/400€

Belle et émouvante lettre après la mort de SARAH BERNHARDT.

Il veut écrire à Maurice pour «bien dire, qu'en me rappelant les heures splendides passées aux côtés de votre adorable maman, en évoquant son merveilleux génie tout puissant & si gracieux, je pense aussi ardemment à son amitié pour moi qui me fut si bonne & si tendre. Vous êtes évidemment dans un gouffre de tristesse, j'en ai moi-même touché le fond. Rien ne console. Rien. – Heureusement! – Mais quand on peut se dire que l'être qu'on a adoré après l'avoir perdu est toujours aimé par ceux qui l'ont aimé il y a quelque douceur pour le désespéré qui reste. Je l'ai aimée et je l'aime»...

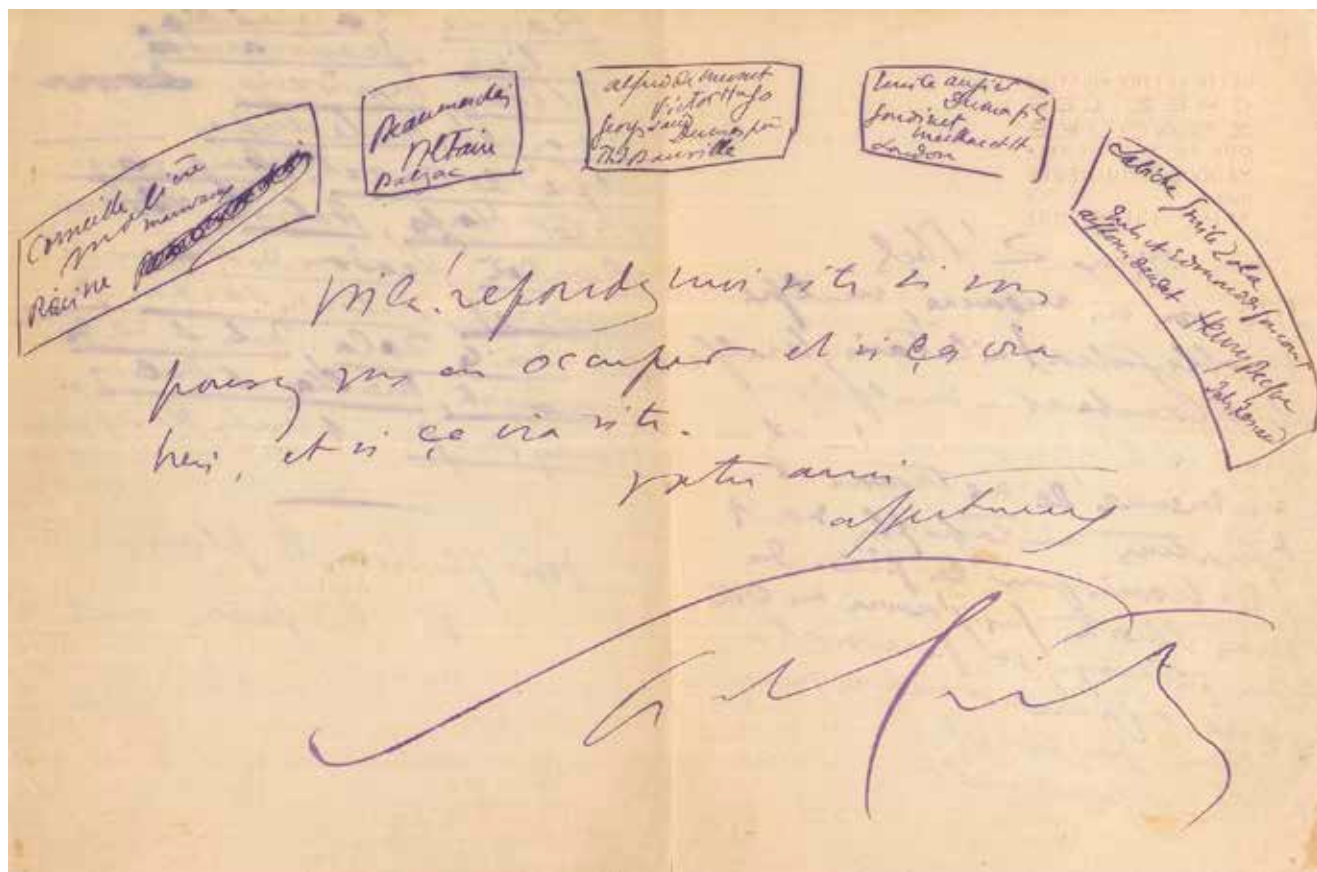
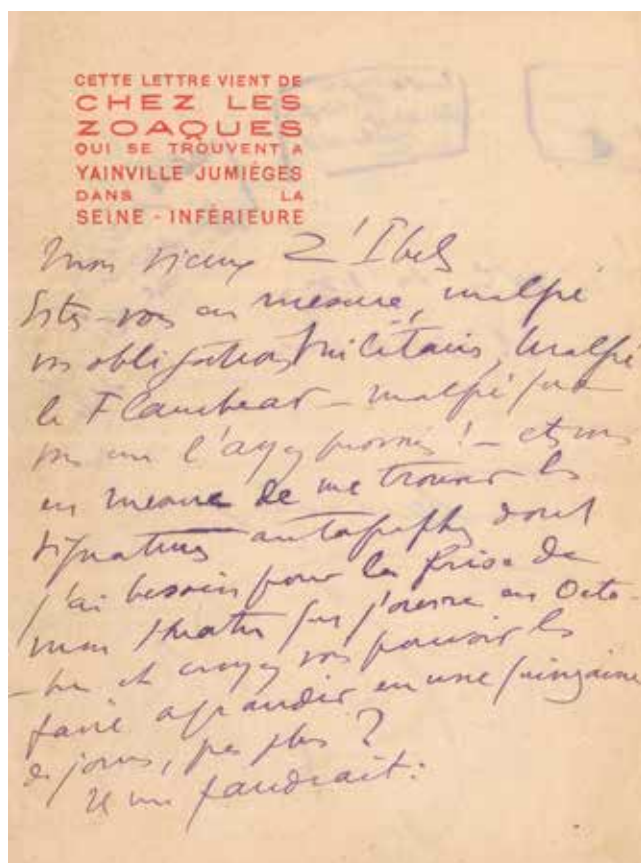


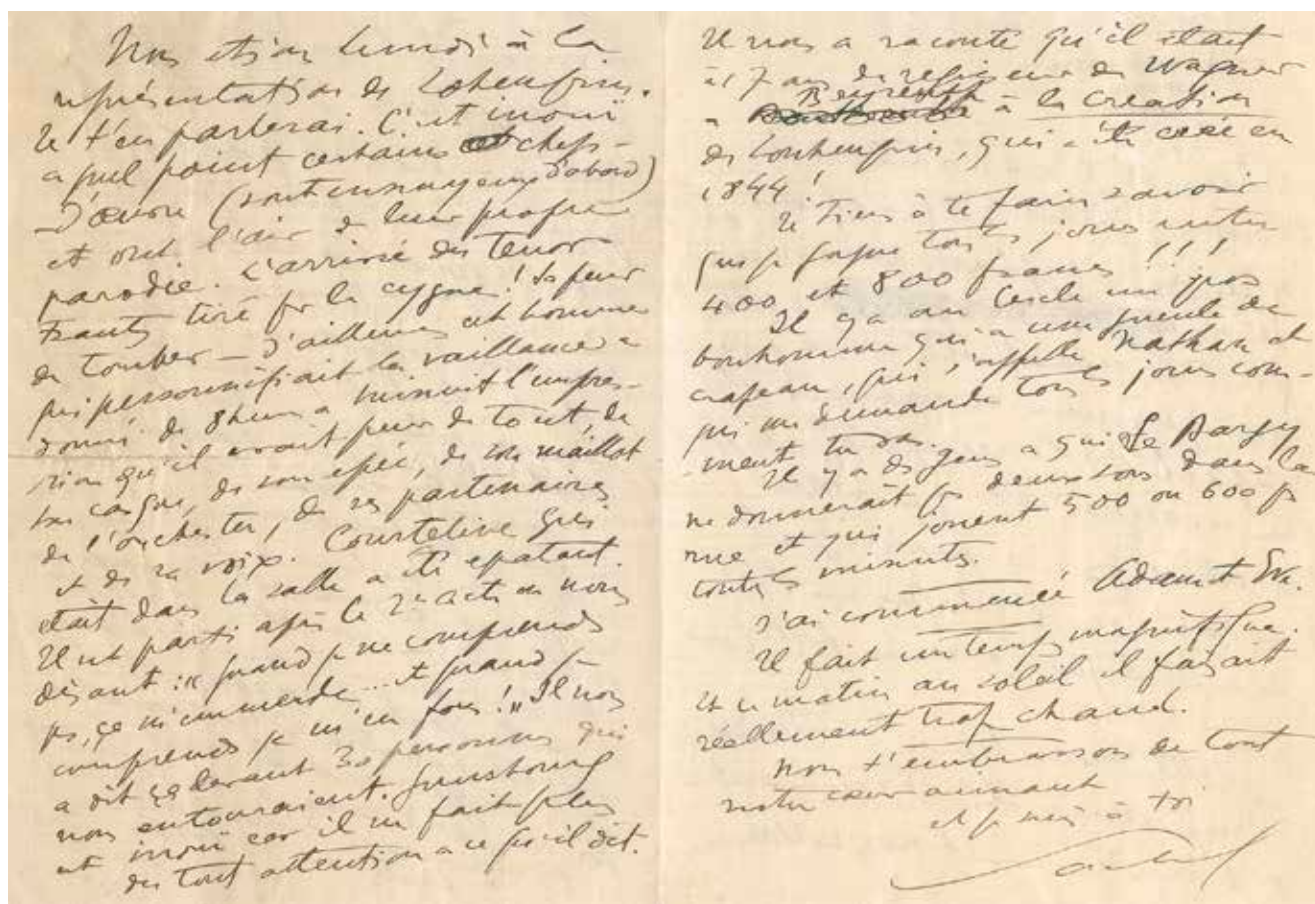
191

192. **Sacha GUITRY** (1885-1957). L.A.S., Yainville Jumièges [1919?], à Henri-Gabriel IBELS; 4 pages in-8 à l'encre violette, à en-tête rouge Cette lettre vient de Chez les Zoaques qui se trouvent à Yainville Jumièges dans la Seine-Inférieure. 500/600€

Lettre avec dessin au sujet de la décoration de son théâtre [Guity va prendre la direction des Mathurins]. Guity demande au dessinateur Ibels de «trouver les signatures autographes dont j'ai besoin pour la frise de mon théâtre que j'ouvre en Octobre» et de «les faire agrandir, en une quinzaine de jours, pas plus». Il fait la liste de plus d'une vingtaine d'auteurs dramatiques, de Racine et Corneille jusqu'à Jules Renard. Et il dessine «le plan de la frise», où les noms des auteurs s'inscrivent en 5 médaillons formant une sorte d'arche...

On joint une l.a.s. du marionnettiste Robert DESARTIS à Sacha Guity (2 p. in-4 à en-tête du Théâtre du Luxembourg avec vignette).





193

193. **Sacha GUITRY**. L.A.S., Cap d'Ail [1921], à son père Lucien GUITRY; 4 pages in-8 à en-tête de l'Eden-Grand Hôtel (petite fente au pli). 500/600€

Belle lettre à son père. « Ah! Si c'est la Classe des classes, Petit Papa chéri, si tu ne remplaces personne, et si, cette fonction ayant été créée pour toi, personne ne saurait être capable de la remplir quand tu en auras assez – oui n'est-ce pas. Le principal en somme, c'est que ça t'amuse et que ça ne te fatigue pas. Cette aventure du *Misanthrope* aura été d'un bout à l'autre – et nous ne sommes pas encore à l'autre bout! – quelque chose d'extraordinaire », avec de belles recettes... « Nous étions lundi à la représentation de *Lohengrin*. [...] C'est inouï à quel point certains chefs d'œuvre (sont ennuyeux d'abord) et ont l'air de leur propre parodie. L'arrivée du ténor Frantz tiré par le cygne! sa peur de tomber – d'ailleurs cet homme qui personnifiait la vaillance, a donné, de 8 heures à minuit l'impression qu'il avait peur de tout, de son casque, de son épée, de son maillot, de l'orchestre, de ses partenaires, et de sa voix. Courteline qui était dans la salle a été épatant. Il est parti après le 2^e acte en nous disant: "Quand je ne comprends pas, ça m'emmerde... et quand je comprends, je m'en fous!" Il nous a dit cela devant 30 personnes qui nous entouraient. GUNSBURG est inouï car il ne fait plus du tout attention à ce qu'il dit. Il nous a raconté qu'il était à 17 ans le régisseur de WAGNER à Bayreuth à la création de *Lohengrin*, qui a été créé en 1844! Je tiens à te faire savoir que je gagne tous les jours entre 400 et 800 francs!!! Il y a au Cercle un gros bonhomme qui a une gueule de crapaud, qui s'appelle Nathan et qui me demande tous les jours comment tu vas. Il y a des gens à qui Le Bargy ne donnerait pas deux sous dans la rue et qui jouent 500 ou 600 francs toutes les minutes. J'ai commencé Adam et Ève. Il fait un temps magnifique... »

194. **Sacha GUITRY**. MANUSCRIT autographe, **Félix Huguenet**, [1926]; 6 pages in-4. 700/800€

Beau texte sur le théâtre en hommage au célèbre acteur décédé le 19 novembre 1926. Guitry évoque la carrière de ce grand comédien, venu du comique au dramatique: « Puissant quand il le fallait, jovial, tendre, léger, drôle et jamais vulgaire, il avait une connaissance rare de ses moyens, une méfiance parfois excessive de lui-même et le plus grand respect pour son Art ». Puis il parle de la douleur que représente la déchéance du comédien, et rapporte une anecdote: son père et lui devaient aller voir Sarah Bernhardt qui, à la fin de sa vie, avait voulu jouer *Athalie*, mais Lucien Guitry se désista au dernier moment et demanda à son fils de lui téléphoner du théâtre « sitôt qu'elle aura joué un acte et si elle est bien je viendrai tout de suite »... Le monde des théâtres est « cruel et parfois implacable », mais

«s'il m'arrive un instant d'en être dégoûté, je regarde les autres mondes – et vite je reviens au bercail. Nos vanités, nos jalousies, nos rancœurs, nos haines même ne sont pas très antipathiques, dans le fond, car elles n'ont jamais qu'une seule cause: l'amour que nous avons pour notre métier, amour maladroît, bien mal placé – mais amour tout de même. Et d'autant plus violent qu'il est d'ordinaire contrarié à sa naissance. Peu de familles souscrivent volontiers à cette "vocation". Que votre père soit magistrat ou chiffonnier il pensera toujours que son enfant déchoit en "montant sur les planches"». Mais les lettres que Guitry reçoit des jeunes qui veulent faire du théâtre sont «ardentes, passionnées, émouvantes. Il n'est question que de théâtre dans ces lettres et pourtant l'on dirait des lettres d'amour»...

195. **Émilie GUYON** (1821-1878). 3 L.A.S.; 1 page à son chiffre, et 4 pages in-12. 100/120€

Mardi [1850], à Frédérick LEMAÎTRE, lors de la reprise de *Ruy Blas* à la Gaité, elle lui demande la faveur d'une place, n'ayant jamais vu *Ruy Blas*. – [Vers 1872-1875], à Philoclès REGNIER (devenu régisseur général de la Comédie-Française). Elle désire parler avec lui du *Bourgeois gentilhomme* et du *Malade imaginaire*, car elle veut faire l'étude de ses rôles et a «besoin de savoir certaines traditions que je n'ai point»... – «Un peu plus et c'était votre journal qui m'apprenait ma nomination, quelle police! J'irai désormais vous demander où en sont mes affaires, vous le savez mieux que moi»...

FELIX HUGUENET

C'était un grand comédien, un de derniers représentants de cette merveilleuse génération d'artistes qui s'étaient – hélas! – nous nous rendons compte un jour – et a fait l'art dramatique il y a 30 ans!

Chanteur d'opérette au début de sa carrière, Huguenet était venu du comique au drame, et de la création de La robe rouge l'avait définitivement placé au premier rang de auteurs de son époque.

Son physique, sa voix, sa façon de parler, tout contribuait à le rendre éminemment sympathique. Puissant quand il le fallait, joyeux, tendre, léger, fin et jamais vulgaire, il avait une connaissance rare de sa matière, une méfiance parfois excessive de lui-même et le plus grand respect pour son art.

On s'agit bien depuis les uns, si il

194

*Je vous, M. le directeur,
à moi M. le directeur. Elle
viendra à vos répétitions
lundi en premier jour Angelo
mardi ou mercredi au plus
tard. Je m'empresse de vous en
prévenir pour que vous
puissiez annoncer la 5^e
représentation pour l'un de
ces deux jours là. Il est bien
à désirer que l'interruption
dure le moins longtemps possible.*

Je suis ami.

Victor H.

Le samedi soir –

196

196. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S. «Victor H», samedi soir [2 mai 1835], à Armand JOUSLIN DE LA SALLE, directeur de la Comédie-Française; 1 page petit in-4, adresse. 500/700€

Au sujet d'Angelo, tyran de Padoue (créé le 28 avril 1835).

«Je reviens, mon cher directeur, de voir M^{me} DORVAL. Elle reviendra à vos répétitions lundi et pourra jouer *Angelo* mardi ou mercredi AU PLUS TARD. Je m'empresse de vous en prévenir pour que vous puissiez annoncer la 5^e représentation pour l'un de ces deux jours là. Il est bien à désirer que l'interruption dure le moins longtemps possible»... [Marie DORVAL jouait la Tisbé.]

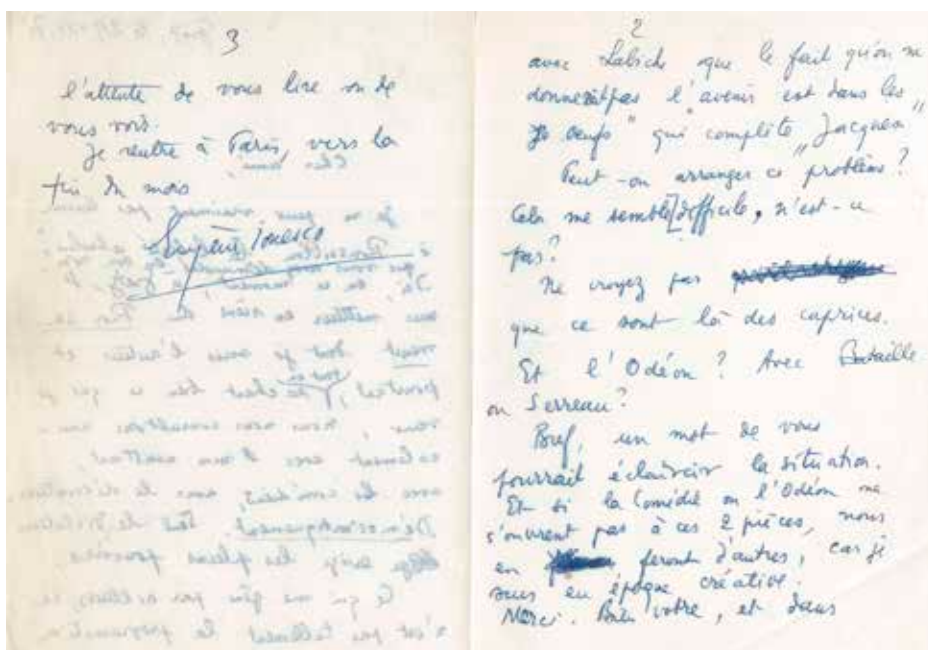
On joint un billet d'entrée pour la 1^{ère} représentation de *Ruy Blas* [le 8 novembre 1838] (1 p. in-12 à en-tête du Théâtre de la Renaissance), au nom de M. A. Remy, portant au dos cette note autographe de Victor Hugo: «M. Gavarni VH».

199. **Eugène IONESCO.**
L.A.S., Graz 29
novembre 1971,
[à Pierre DUX,
administrateur de la
Comédie-Française];
2 pages et demie in-8.
400/500€

**Au sujet de la reprise
de *La Soif et la faim***
(créée à la Comédie-
Française, le 28 février
1966).

Ionesco ne veut «pas
laisser à [Jean-Paul]
Roussillon "la liberté
absolue", que vous avez
demandée en son nom.
Ici, en ce moment, à
Graz, je suis metteur en
scène du *Roi se meurt*,
dont je suis l'auteur et
pourtant, tout en sachant

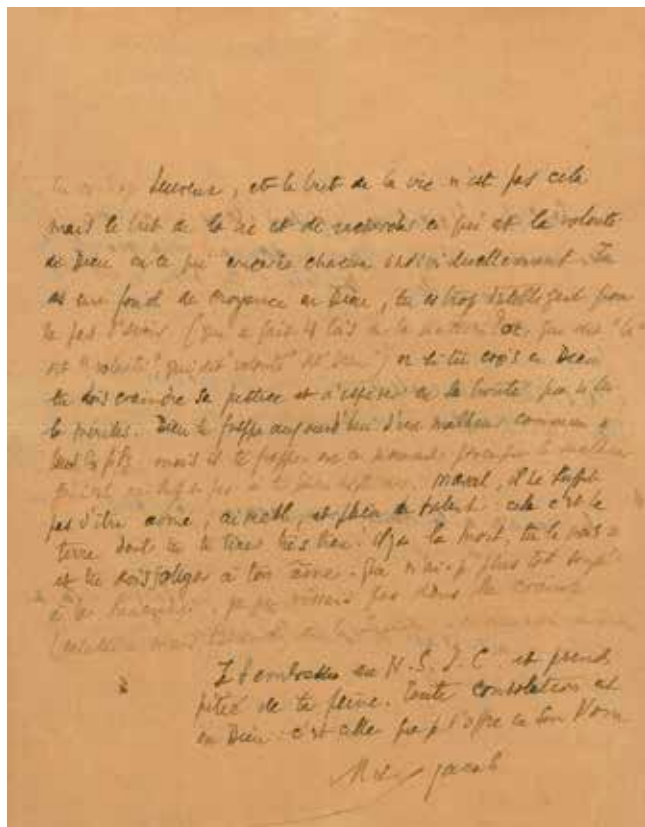
bien ce que je veux, nous nous consultons amicalement avec mon assistant, avec les comédiens, avec le décorateur.
Démocratiquement. Seul le dictateur exige les pleins pouvoirs». Il ne s'oppose pas à la programmation avec un Labiche. Mais il préférerait qu'on donne «*l'Avenir est dans les œufs qui complète Jacques [ou la soumission]*». [...] Et si la Comédie ou l'Odéon ne s'ouvrent pas à ces 2 pièces, nous en ferons d'autres, car je suis en époque créatrice»...



199

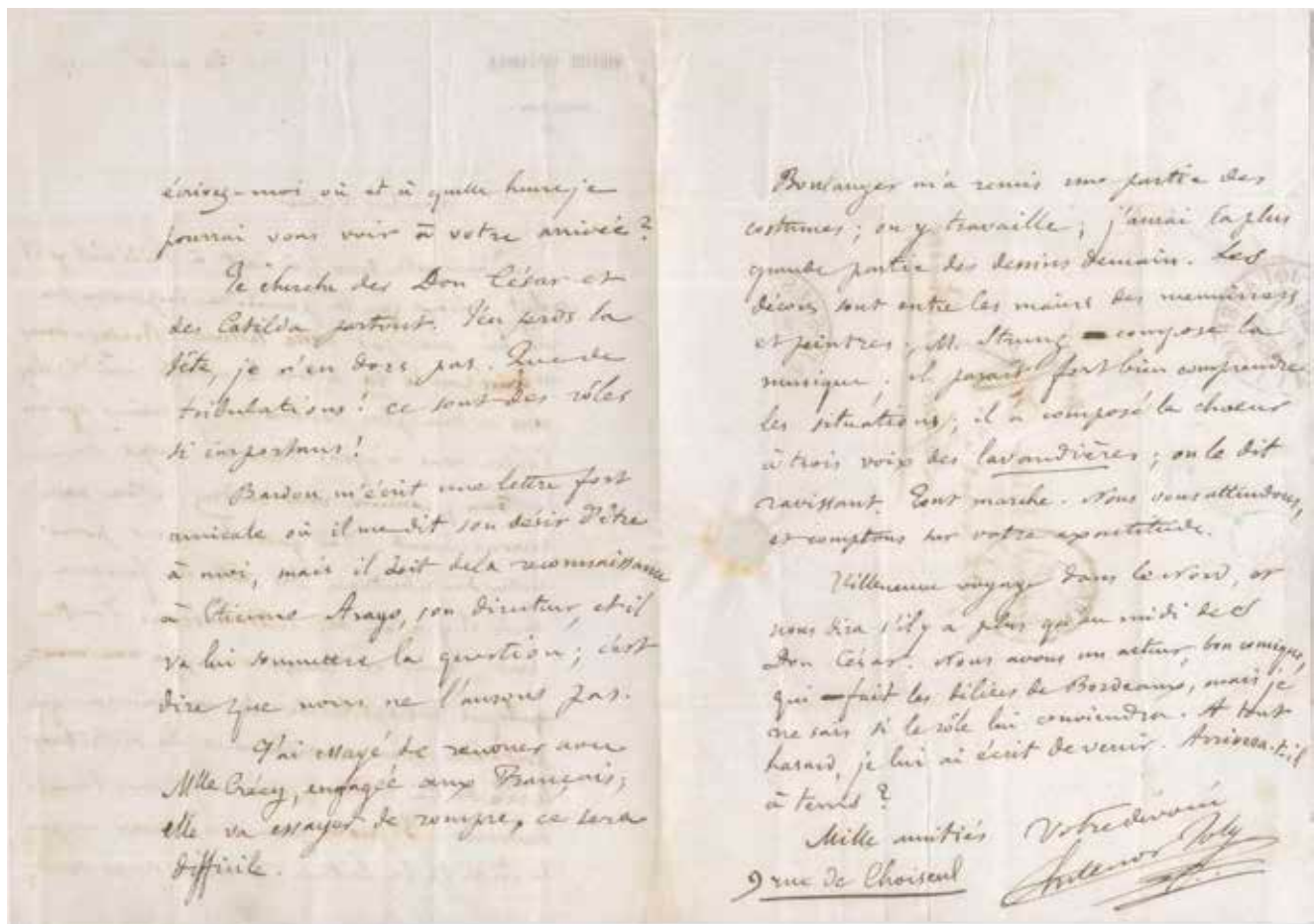
200. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., St Benoît-sur-Loire 16 janvier 1940, à son «cher Marcel»; 2 pages in-4.
700/800€

Belle et longue lettre. «Je te disais dans ma dernière lettre de penser à Dieu, pour te donner une gravité qui



ne peut que faire fleurir ton talent car rien n'est bien (même et surtout le comique) que ce qui vient du grave. Le comique gagne à avoir passé par le pont du grave. J'étais peut-être, malgré moi, un peu prophète et le même Dieu, qui t'a protégé jusqu'ici, t'envoie au milieu des épreuves de la guerre une épreuve plus douloureuse encore, celle de la mort de ton vieux père que tu semblais bien aimer. Dieu t'avertit de la nécessité de la douleur pour acquérir la gravité. C'est le même avertissement qu'il donne à la France, à la terre entière: "convertissez-vous! renoncez à la vie facile et spirituelle dans le mauvais sens du mot! pensez à ma Justice!" Car Dieu est bon mais il est esclave de sa justice. Il ne peut pas pardonner quand sa justice a vu la vérité. Voici des paroles bien sévères alors que je te dois des paroles de condoléances. Je crois nécessaire de les écrire. Tu es trop heureux, et le but de la vie n'est pas cela mais le but de la vie est de rechercher ce qui est la volonté de Dieu en ce qui concerne chacun individuellement. Tu as un fond de croyance en Dieu, tu es trop intelligent pour ne pas l'avoir [...] or si tu crois en Dieu tu dois craindre sa justice et n'espérer en sa bonté que si tu la mérites. Dieu te frappe aujourd'hui d'un malheur commun à tous les fils mais il te frappe en ce moment parce que le malheur général ne suffit pas à te faire réfléchir. Marcel, il ne suffit pas d'être aimé, aimable, et plein de talent: cela c'est la terre dont tu te tires très bien! il y a la mort, tu le vois, et tu dois songer à ton âme. Que n'ai-je plus tôt songé à la mienne, je ne vivrais pas dans la crainte (salutaire mais tardive) de la Justice immuable de Dieu»...

201. **Jean-Bernard Brisebarre dit JOANNY** (1775-1849). L.A.S., Paris 10 mai 1825; 1 page in-4. 150/200€
Après les incidents qui ont marqué la représentation à son bénéfice (où la tragédie *La Mort de César* de Royou a été sifflée). Joanny dit la bienveillance du directeur de l'Odéon, M. Bernard, qui lui a proposé de «garder pour son compte» la recette de cette soirée, et «de reporter mon bénéfice à une soirée de l'hiver prochain, et de composer un spectacle digne par sa variété, de piquer la curiosité du public. C'est donc pour moi partie remise»...
202. **Anténor JOLY** (1801-1852) directeur du Théâtre de la Renaissance. L.A.S., Paris 24 août 1838, à Victor HUGO; 3 pages in-8, en-tête *Théâtre Ventadour*, adresse. 800/1 000€
Importante lettre concernant la distribution des rôles et la préparation de *Ruy Blas* (créé au Théâtre de la Renaissance le 8 novembre 1838). «D'après votre désir j'ai écrit à Frédérick [LEMAÎTRE] qu'il valait mieux que la première impression du rôle lui vînt par votre lecture. Rendez-vous est donné pour le 29 à tout le monde midi; chez vous ce sera plus commode; je crains qu'au théâtre nous n'ayons bien des coups de marteau [...]. J'ai gardé le secret pour notre distribution du rôle de femme, mais il y a eu des indiscretions d'autre part; nous en causerons; je vous soumettrai quelques susceptibilités de convenance qui peut-être vous empêcheront de distribuer le rôle de la reine comme je vous l'avais demandé. Si nous pouvions causer un peu la veille de la lecture, ce serait important [...]. Je cherche des Don César et des Casilda partout. J'en perds la tête, je n'en dors pas. Que de tribulations! Ce sont des rôles si importants!»... Bardou et Mlle Crécy désireraient en être, mais Joly doute qu'ils puissent rompre avec Arago [le Vaudeville] et le Théâtre Français. «BOULANGER m'a remis une partie des costumes; on y travaille; j'aurai la plus grande partie des dessins demain. Les décors sont entre les mains des menuisiers et peintres; M. STRUNZ compose la musique; il paraît fort bien comprendre les situations; il a composé le chœur à trois voix des *Lavandières*; on le dit ravissant. Tout marche. [...] Villeneuve voyage dans le Nord, et nous dira s'il y a plus qu'au midi des Don César. Nous avons un acteur, bon comique, qui fait les délices de Bordeaux, mais je ne sais si le rôle lui conviendra. À tout hasard, je lui ai écrit de venir»...

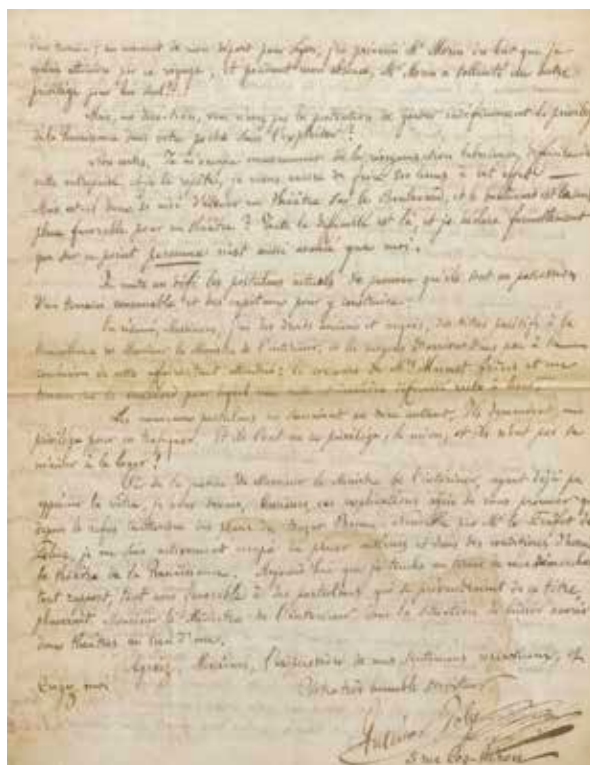


203. **Anténor JOLY**. P.A. et L.A.S., 1842-1844; 3 pages in-fol., et 4 pages in-4 à en-tête du *Théâtre de la Renaissance*. 250/300€

29 août 1842, minute d'une note pour le duc de COIGNY, président de la Commission de surveillance des théâtres royaux. Après la reprise de la salle Ventadour par le Théâtre Italien, Anténor Joly, qui a toujours le privilège du théâtre de la Renaissance, demande l'autorisation de construire une nouvelle salle «sur le terrain du Café spectacle, boulevard Bonne-Nouvelle»; il rappelle les diverses démarches qu'il a faites en vain...

5 novembre 1844, aux membres de la Commission de surveillance des théâtres royaux. Il récapitule toutes ses demandes depuis 1841 pour obtenir l'autorisation de construire une nouvelle salle, Boulevard Bonne Nouvelle. Il joint à l'appui la copie lithographiée de sa lettre du 10 janvier 1844 au ministre de l'Intérieur, faisant également l'historique de l'affaire et signalant les difficultés que lui oppose l'administration du Préfet de Police.

On joint 4 L.A.S., 1838-1840, comme directeur du Théâtre Ventadour puis du Théâtre de la Renaissance, à Duponchel, à M. de Boismilon (concernant la loge du duc d'Orléans), à Maurice Schlesinger (demandant des partitions des *Huguenots* de Meyerbeer pour un concert (1 p. in-8 chaque, en-têtes).



203

250/300€

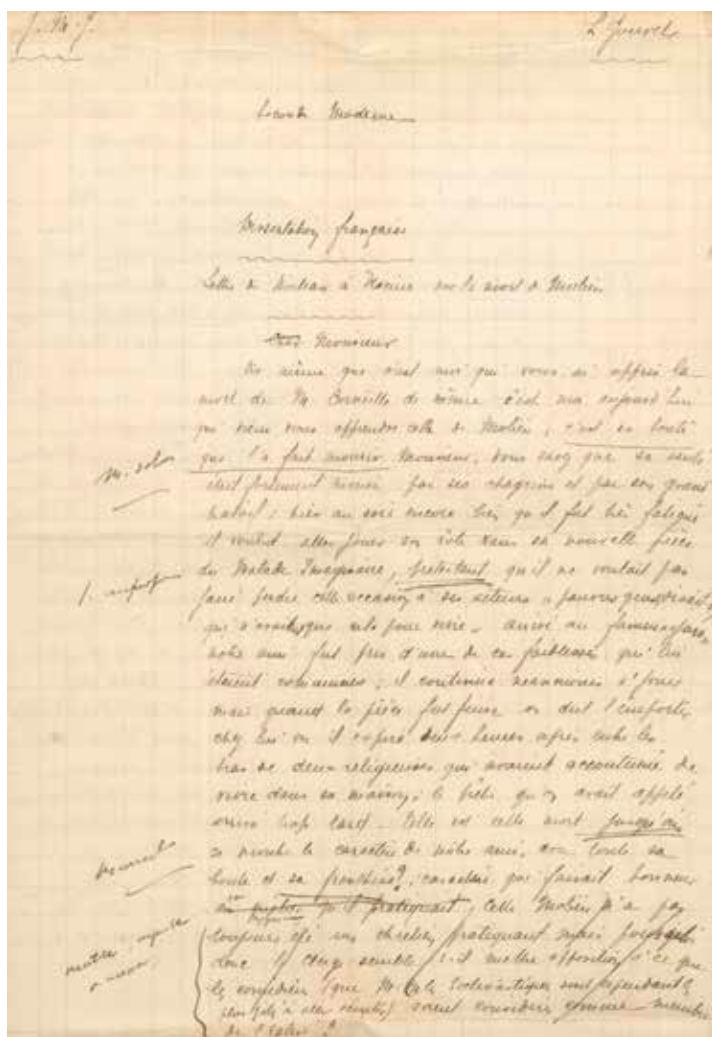
204. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). L.A.S., 29 janvier 1965, à Henry de MONTHERLANT; 5 pages in-8.

Belle lettre sur La Guerre civile de Montherlant [créée au théâtre de l'Œuvre le 27 janvier 1965, avec Pierre Dux en Pompée et Pierre Fresnay en Caton]. Il a pu, grâce à Fresnay, assister à la première: «Ce fut un grand honneur et

une joie pour moi. J'ai beaucoup admiré le choix que vous avez fait de ce moment de l'histoire de Rome, de l'histoire du monde. La beauté du langage, le ton soutenu d'un bout à l'autre de cette large fresque impose. Vous faites voir en raccourci l'envers et l'endroit des absents que vous évoquez tour à tour. Quel carrefour extraordinaire! quelles rencontres! quels heurts! En même temps, sous l'effigie romaine on retrouve les époques récentes et cruelles que nous avons vécues ensemble. Je n'ai cessé de regarder Brutus à la fin de la pièce et un peu regretté que dans les sublimes strophes qui font pressentir le dénouement on n'ait pas surpris davantage l'éclat de son poignard vengeur. L'iconographie de Pompée et de César est suggestive. Leurs statues sont des portraits d'une ressemblance criante [...] Pour mon compte, je ne puis m'empêcher d'avoir un faible pour César, à cause de son visage si viril et parfait, de la ligne de sa vie et des multiples ressources de son personnage. Vous avez bien fait voir ce qu'il y avait d'enflé et de mou chez son rival. Au fond notre destin n'est pas sans rapport avec ce que nous avons mérité. J'aime que vous ayez dit: c'est pour se brouiller qu'on a des amis. Les brouilles sont des orages nécessaires. L'amitié demeure. Je n'ai jamais cessé d'être pour vous le même, même quand j'ai eu le tort peut-être d'avoir des exigences ridicules à votre égard. L'amitié à mes yeux est une dispute sublime, la dispute du S^t Sacrement»...

On joint une note autographe de MONTHERLANT, brouillon de sa réponse, 3 février 1965 (1 p. in-12).





205

205. **Louis JOUVET** (1887-1951). MANUSCRIT autographe signé, **Lettre de Boileau à Racine sur la mort de Molière**, [1904]; 3 pages et quart in-fol. 600/800€

Dissertation de jeunesse sur MOLIERE.

Juvet est alors élève en «Seconde moderne» (au collège Notre-Dame de Rethel) et fait ici une «Dissertation française». Le professeur qui a corrigé la copie ne l'a guère appréciée et n'a donné à l'élève Juvet que 9 sur 20. Il lui reconnaît de «l'entrain», mais lui reproche «des fautes d'orth., des sottises, au lieu d'un éloge mieux établi sur des faits». Juvet manifestait pourtant déjà d'assez bonnes connaissances du théâtre... «Considérez Monsieur ce qu'était la comédie avant Le menteur et même avant l'arrivée de Molière sur la scène; c'est encore ici les bouffons espagnols et italiens, les Tabarins et les Turlupins qui seuls sont occupés à défrayer le public [...] à peine parmi ces farces et ces bouffonneries apparaissent quelques pièces comme les Visionnaires qui semblent vouloir sortir de cette trivialité. [...] Molière fait régner le bon goût sur la scène empruntant à tous, prenant son bien partout [...] donnant des leçons et peignant à la fois et son siècle et l'humanité toute entière. Quelles admirables peintures de caractère, l'avare, la coquette, la prude, le Misanthrope, le Tartufe, portraits immortels, toujours vrais»... etc.

206. **Louis JOUVET**. 5 L.A.S., 1907-1908, à Mlle Aline BORDAS; 14 pages in-8, 3 enveloppes et 2 adresses. 1500/1800€

Belle correspondance amoureuse de jeunesse, sur ses débuts au théâtre.

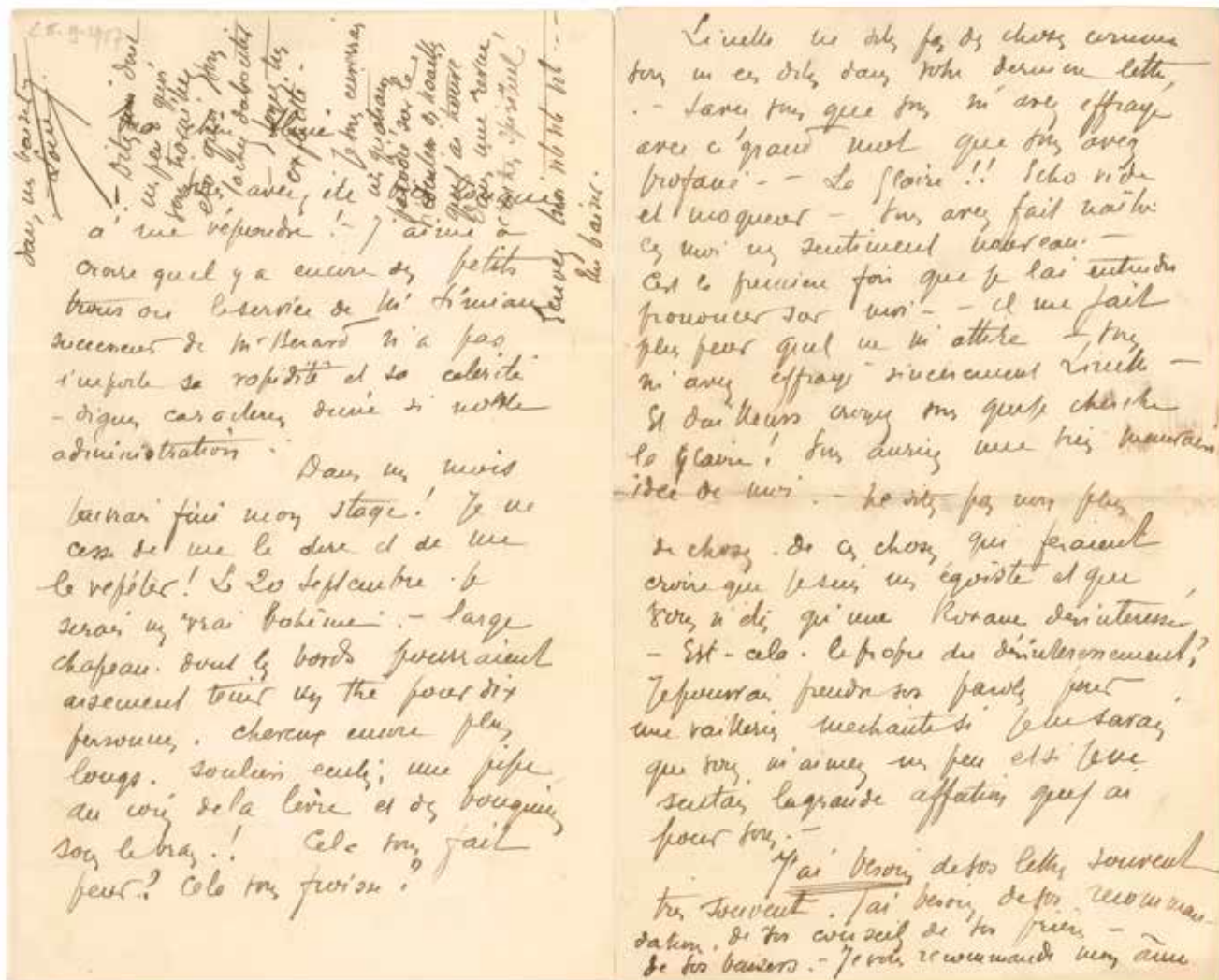
[Depuis 1905, alors qu'il est encore en classe de philosophie, Juvet a noué une correspondance intime avec une jeune fille de Saint-Étienne, Mlle Aline Bordas, qu'il nommera sa «cousine»; la correspondance se poursuivra lorsque Juvet part pour Paris faire ses études et ses stages de pharmacie, et que s'éveille sa vocation théâtrale.]

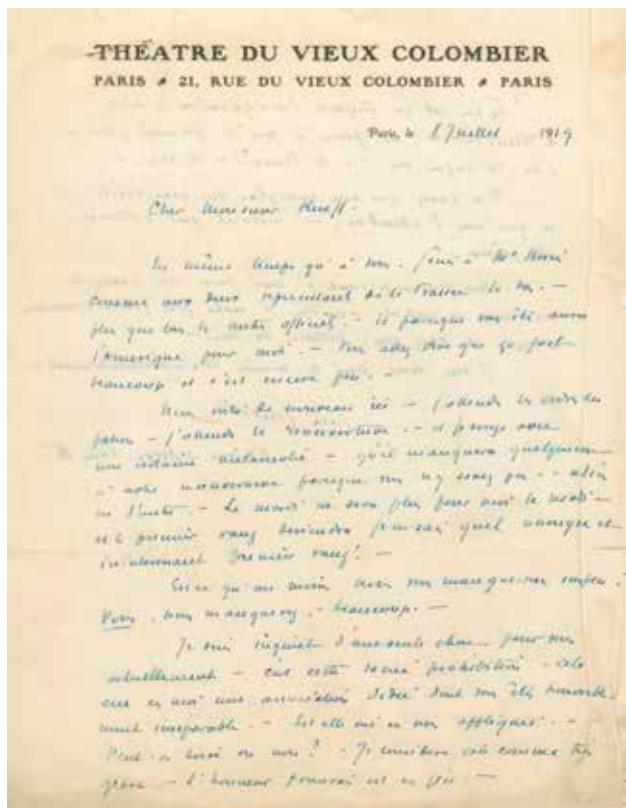
[Levallois-Perret 25 août 1907]. Il termine bientôt son stage. «Le 20 septembre, je serai un vrai bohème – large chapeau [...] cheveux encore plus longs, souliers éculés, une pipe au coin de la lèvre et des bouquins sous le bras!» Il fait partie du groupe des «Cornéliens», jeunes comédiens «dont le but est la représentation d'œuvres de Corneille, Molière et autres même modernes. – Représentations mensuelles publiques», et tournées aux environs de Paris. Il y est venu surtout pour approcher son directeur [l'acteur CASTELLAT], «ancien camarade de Mayer qui est maintenant au Français [...] C'est lui qui a formé Gémier du théâtre Antoine – et il m'expliquait avec un rare savoir le talent de Gémier, me montrant que celui-ci était un grand compositeur de types, un véritable acteur, mais non un diseur. [...] J'ai récité devant lui la tirade des nez de Cyrano, il m'a reproché ma prononciation – affaire de travail – me disant que j'étais assez original et que j'avais de l'étoffe»... Il ne cherche pas la gloire, mais il a besoin des lettres de «Linette», de ses recommandations, de ses conseils, de ses prières, de ses baisers...

[28 décembre 1907]. Il envoie ses tendres vœux à «Mon petit Linon». Il lui «reste pour toute fortune un franc quarante cinq, trois cigarettes et quatre timbres à dix centimes. [...] J'ai pleuré, j'ai souffert, je suis malade. [...] Je ne vaudrais pas la peine que vous m'aimiez – vous n'êtes pas faite pour être une Mimi et je ne suis qu'un misérable Rodolphe». Il lui envoie cependant un petit cadeau, un coupe-papier, «qui n'est pas fait pour couper notre amitié»...

Il la prie de lui rendre le livre de Murger qu'il lui a prêté... « Priez pour moi mon Linon, ne m'aimez pas, vous auriez tort, [...] mais croyez que je vous aime d'autant mieux que je me sens indigne de l'amour que vous me prodiguez injustement. [...] Adieu ma brunette, je vous mets encore de doux baisers au bas de cette lettre où sont attachés des morceaux de mon âme ». Et il signe « Rodolphe ».

[14 août 1908]. Jouvett sent confusément qu'il n'intéresse plus sa « chère Aline », et cependant il est résolu à continuer à lui écrire, mais en prenant comme elle le temps pour lui répondre. Il travaille beaucoup. « Je suis allé en province pour *Œdipe roi* – rôle du Coryphée. – J'ai créé un rôle dans un acte de G.H. Mai [Georges-Hector Mai, *Les Maîtres de la vie*] – J'ai travaillé le premier acte du *Misanthrope* – joué le rôle d'Horace – fait beaucoup d'auditions ! ? – Je travaille actuellement *Le Cœur a ses raisons* [de Flers et Caillavet], *Britannicus* rôle de Burrhus. Je vais créer un rôle de Prêtre dans un acte de Han Ryner [*Un magistrat comparaît devant un homme libre*]. J'ai travaillé le rôle de Trielle de *La Paix chez soi* [Courteline]. Je vais donner le rôle d'Oswald des *Revenants* [Ibsen] et différentes autres choses qui m'accaparent énormément. [...] Je travaille aussi la première scène de Don Salluste [de *Ruy Blas*] que je donnerai peut-être sans espoir devant le jury du Conservatoire qui d'ailleurs ne s'y ennuiera pas. – Je continue toujours ma pharmacie aussi en novembre vais-je reprendre les cours ». Il ira peut-être à Angoulême donner une soirée pour *La Foire aux Chimères*... – [10 décembre]. Il vient d'être souffrant, et est admis comme auditeur au cours de Louis LELOIR au Conservatoire. Il va bientôt monter *Le Combat de cerfs* d'Émile Bergerat. Il espère voir Aline à Paris... – [22 décembre]. Il attendra Aline à la gare Saint-Lazare. « Je renouvelle mon signalement – pardessus sur les épaules, feutre noir bords plats, cigarette (traditionnelle). A Jeudi donc et n'ayez pas peur de moi je n'ai rien de colossal comme vous avez l'air de le dire – quoique prétendant à jouer les rôles marqués soit dit "les pères nobles" en langage moins spécial »...





207

boire ou non? Je considère cela comme très grave. L'honneur français est en jeu. Le vin est ici toujours bon, quand on le sent de terroir, et j'ai pensé à vous le premier jour où j'ai bu enfin du vin de France! du vrai»...

On joint: – une L.S. au même, 25 août 1926 (1 p. in-8 à en-tête *Comédie des Champs-Élysées*, enveloppe), l'assurant d'un service pour ses spectacles à la Comédie et de billets à prix réduits; – une L.A.S. «Louis Juvet régisseur de la scène», 9 janvier 1920 (1 p. in-4 à en-tête *Le Vieux Colombier*, papier un peu bruni et répar.), remerciant un journaliste d'un article «sur l'Atelier d'électricité [...] mes clients sont enchantés du travail effectué et de son prix».

208. **Louis JOUVET.** L.A.S., 8 [décembre 1924] minuit, à Lucien DESCAVES; 1 page in-4 à en-tête de la *Comédie des Champs-Élysées*, enveloppe. 150/200€

Juvet déplore un incident survenu à la générale de *Malborough* s'en va t'en guerre de Marcel Achard, «qui vous a fait quitter la salle. [...] J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur et que vous nous ferez l'amitié de venir assister au spectacle»...

On joint: – une L.A.S. de Marcel ACHARD à Lucien Descaves, [10.XII.1924] (1 p. in-12, adr.), sur ce «regrettable incident» dû à «l'insolence de deux non-ayant droits», et mettant une loge à la disposition de Descaves; – le billet d'invitation adressé à Descaves; – le programme de la répétition générale du 8 décembre 1924.

209. **Louis JOUVET.** L.A.S., 15 décembre 1924, à André SUARÉS; 1 page in-8 à en-tête de la *Comédie des Champs-Élysées*. 150/200€

Juvet envoie des places de baignoire pour *Malborough* s'en va t'en guerre de Marcel Achard, que Suarès pourra utiliser le jour de son choix. «Vous savez que vous êtes chez vous à la Comédie. Vous n'avez qu'à téléphoner à ma secrétaire chaque fois que vous désirez des places»...

On joint le programme de *Malborough* s'en va t'en guerre.

207. **Louis JOUVET.** 3 L.A.S., New York et Paris 1917-1919, à Clément RUEFF à New York; 3 pages et demie in-4, 2 à en-tête *French Theatre du Vieux Colombier* et vignette, et une du *Théâtre du Vieux Colombier*, 2 enveloppes. 400/500€

Juvet est alors régisseur du Vieux Colombier, alors que la troupe fait une tournée américaine, soutenue par l'antiquaire Clément Rueff.

New York 27 novembre 1917 (jour de l'inauguration de la première saison du Vieux Colombier à New York), Juvet remercie Rueff pour des tapisseries (pour un décor probablement), «pour les compliments, pour votre continuelle et si aimable obligeance»... – 23 janvier 1919. Il lui envoie «de la part du patron [Jacques COPEAU] la formidable liste des meubles et accessoires nécessaires pour rendre alsaciens notre bon "ami Fritz" [L'Ami Fritz, d'Erckmann-Chatrian, 17^e spectacle de la seconde saison du Vieux-Colombier à New York, le 3 février 1919]. Il est inutile je crois de vous donner des précisions à l'égard du mobilier. – Vous en connaissez le style mieux que personne»... [Clément Rueff était Alsacien].

Paris 8 juillet 1919. Juvet est de retour à Paris: «J'attends les ordres du patron – j'attends la réouverture – et je songe avec une certaine mélancolie – qu'il manquera quelque chose à notre réouverture parce que vous n'y serez pas»... Il s'inquiète de «cette sacrée prohibition [...] Est-elle oui ou non appliquée. Peut-on



209

210. **Louis JOUVET.** 2 P.S., 1925-1927; 1 page in-4 à en-tête *Comédie des Champs-Élysées*, et 2 pages petit in-4 en partie impr. à en-tête *Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques* avec timbre fiscal. 300/400 €

30 septembre 1925. Contrat passé entre Juvet et Paul VÉROLA, traducteur de la pièce anglaise *Outward bound* de Sutton Vane que Juvet montera à la Comédie des Champs-Élysées [le titre français sera *Au grand large* créé le 28 décembre 1926]. Paul Vérola a également signé ce contrat.

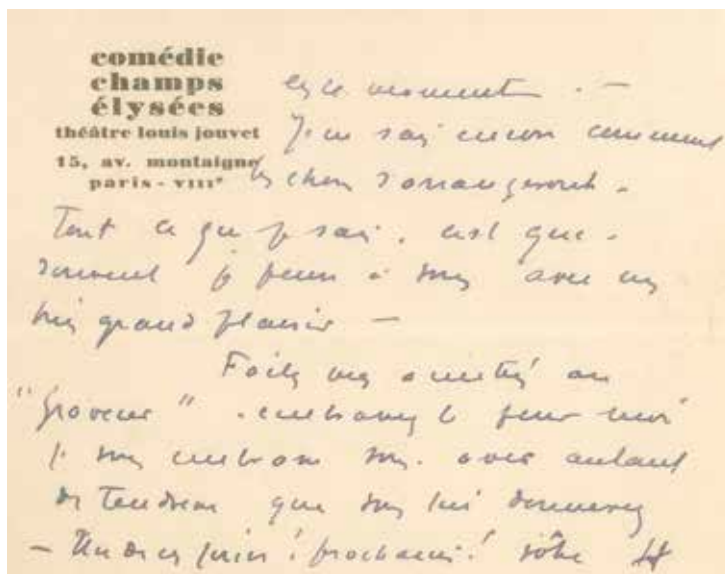
7 mars 1927. Traité particulier entre Marcel Ballot, agent de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, représentant Jules ROMAINS, et Juvet, directeur de la Comédie des Champs-Élysées, autorisant Juvet à représenter l'ouvrage de Jules Romains intitulé **Knock**, en France, Belgique, Suisse et tous les pays en langue française. Juvet devra « verser chaque jour pour les représentations de la pièce [...] le droit en argent de huit pour cent sur la recette nette »... À la fin, la signature est précédée de cette apostille autographe: « lu et approuvé bon pour engagement ». [Juvet dut signer ce contrat pour la tournée qu'il s'apprêtait à faire en Belgique du 30 mai au 19 juin 1927 avec *Knock* de Jules Romains et *Au grand large* de Sutton Vane.]

On joint un prospectus pour la réouverture de la Comédie des Champs-Élysées (octobre 1924) avec *Knock*.

211. **Louis JOUVET.** L.A.S., Dimanche 10 mai (1929?), à Mme J. LIEURE; 3 pages oblong in-12 à en-tête *Comédie des Champs-Élysées Théâtre Louis Juvet*, enveloppe. 200/250 €

Juvet a des tas de choses à raconter à son amie. Il est très occupé par la nouvelle pièce et « fatigué d'interminables conversations avec les Rothschild. Les choses se sont rompues et renouée deux fois... Je crois qu'actuellement je n'irai pas à Pigalle comme directeur. Peut-être irai-je comme metteur en scène »... [Henri de ROTHSCHILD, qui a fait construire le théâtre Pigalle, a proposé à Juvet d'en être le directeur, après les démissions d'Antoine et de Gaston Baty. Juvet refusera, mais y fera quelques mises en scène, notamment *Donogoo-Tonka* de Jules Romains, et *La Pâtissière du village* d'Alfred Savoir.]

On joint un n° de *La Revue française* (7 décembre 1930), avec un article de R. Brasillach sur le Théâtre Pigalle.



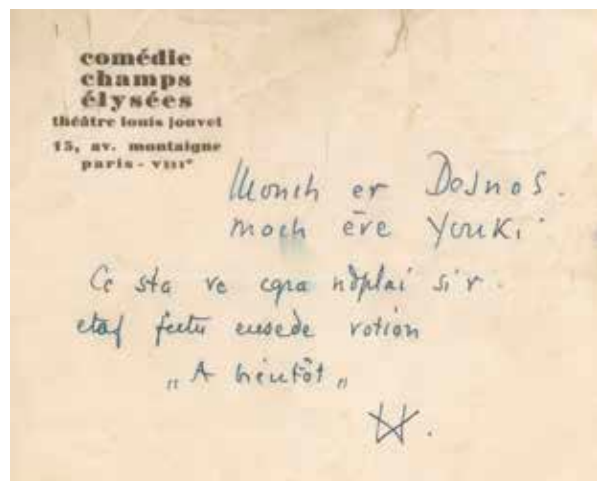
211

212. **Louis JOUVET.** 2 L.A.S., [vers 1932-1934]; 2 pages oblong in-12 chaque à en-tête *Comédie des Champs-Élysées Théâtre Louis Juvet* (marques de plis). 300/400 €

Mardi 2 août, à Jean GIONO. Il part pour Cannes et passera peut-être voir Giono à Manosque pour « une heure ou deux » pour parler de la pièce de Giono en gestation [*Le Bout de la route*], même si elle « n'en est qu'aux balbutiements »...

Lundi 10, à Henri-René LENORMAND, dont il attend avec impatience un manuscrit. Il a grand plaisir à savoir « que vous avez songé à moi en écrivant une de vos œuvres »...

On joint une photographie de Juvet avec Madeleine Ozeray dans *Tessa* de Giraudoux (tampon au dos du Studio Lipnitzki).



213

213. **Louis JOUVET.** L.A.S. (monogramme), à Robert et Youki DESNOS; 1 page oblong in-12 à en-tête *Comédie des Champs-Élysées Théâtre Louis Juvet* (petite fente marginale). 200/250 €

Amusante réponse désarticulée à une invitation. « Monch er Desnos, mach ère Youki Ce sta ve cgra ndplai sir etaf fectu eusede votion "A bientôt" LJ »

On joint 2 photographies de Louis Juvet par Roger-Viollet, et par G. L. Manuel Frères.

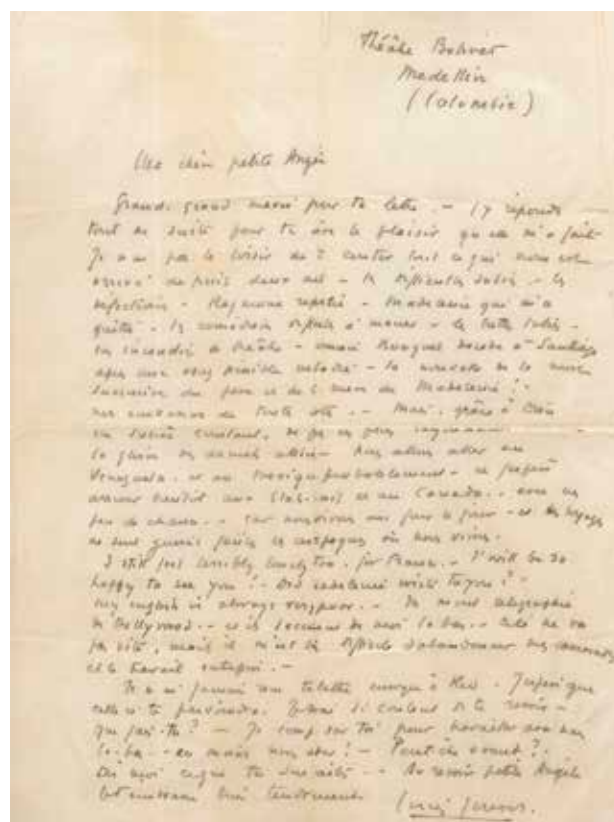


214

215. **Louis JOUVET.** L.A.S., Medellin (Colombie) 28 avril 1943, à Mlle Angèle BLOCH à New York; 1 page in-4, enveloppe timbrée. 300/400€

Jouvet est parti depuis 1941 en tournée en Amérique du Sud. Il raconte à son amie tous ses déboires depuis deux ans: «les difficultés subies, les défections, Raymone [femme de Cendrars] repartie, Madeleine [Ozeray] qui m'a quitté, les comédiens difficiles à mener, les luttes subies, un incendie de théâtre, Romain Bouquet décédé à Santiago après une assez pénible maladie, la nouvelle de la mort successive du père et de la mère de Madeleine! nos embarras de toutes sortes. – Mais, grâce à Dieu, un succès constant, de plus en plus rayonnant comme la gloire des armées alliées. Nous allons aller au Venezuela, et au Mexique probablement, et j'espère arriver bientôt aux États-Unis et au Canada, avec un peu de chance, car nous vivons au jour le jour, et les voyages ne sont guère faciles en ces époques où nous vivons»...

On joint le programme du Teatro municipal de Rio de Janeiro, avec la compagnie du Théâtre Louis Jouvet, pour L'Annonce faite à Marie de Claudel (1942)..



215

216. **Louis JOUVET.** L.A.S., 7 juin 1951, à Pierre BRASSEUR; 1 page in-4 (petites fentes aux plis). 300/400€

Le soir même de la 1^{ère} représentation du *Diable et le bon Dieu* de Jean-Paul Sartre au théâtre Antoine, dans la mise en scène de Jouvet, où Brasseur jouait le rôle de Goetz. Jouvet doit partir pour Toulouse [voir Maurice Sarrazin et sa compagnie du «Grenier de Toulouse» pour le conseiller et l'encourager]. Il ne rentrera que le surlendemain pour la 3^{ème} représentation. «Ce petit billet pour te dire que je serai avec toi, en pensée, tout à l'heure. Le train part à 20 heures j'aurai le temps de m'installer et d'être assis dans la salle». [Jouvet mourra le 16 août.]

On joint une L.S. à Miguel Zamacoïs, 18 septembre 1948 (1 p. in-4 à en-tête Athénée Théâtre Louis Jouvet), au sujet de sa *Fin de Tartuffe*; une photo de Jouvet à sa table de travail; et 2 l.a.s. de Léo LAPARRA à Raymond Oliver, à propos de son livre *Dix ans avec Louis Jouvet* (2 p. et demie in-4).

214. **Louis JOUVET.** 2 L.A.S., Vendredi [1937?], à Charles GOLDBLATT; 2 pages et quart petit in-4 à en-tête de l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, une enveloppe. 300/400€

Tournage de *Carnet de bal* de Julien Duvivier.

[Le comédien Charles Goldblatt (1906-1997), dit Charles Dorat, qui s'était lié avec Jouvet au temps du Vieux Colombier, était alors assistant réalisateur de Duvivier pour le tournage d'*Un carnet de bal*.]

Jouvet est heureux de tourner avec son «cher Charles»: «Je serai lundi matin 12 – en smoking bien discipliné et soumis – et je tacherai de savoir mon texte». Il lui adresse Monique MELINAND «qui est de mon théâtre, et de ma classe au Conservatoire pour que tu l'inscrives sur ton Carnet de Bal»... – Il lui envoie Michèle ALFA: «Veux-tu voir s'il y a encore un petit bout de place sur le Carnet de Bal pour elle. [...] Amitiés à Duvivier». Il a lu les deux premiers actes d'une pièce (de Goldblatt?), mais craint «le sujet et sa transparence»....



217. **Eugène LABICHE** (1815-1888). 3 L.A.S., 1866-1875; 6 pages in-8. 300/400€

Paris 20 août 1866, à CHAMPFLEURY, qu'il félicite de sa nomination de chevalier de la légion d'honneur, et remercie de l'envoi de son livre *Monsieur Tringle*. – Coubert 22 août 1867, à son collaborateur (et directeur des Bouffes-Parisiens) Auguste LEFRANC. Il a reçu une demande de DÉJAZET qui veut monter *Piccolet* sur son théâtre. Il ne voit pas d'inconvénient «à lui laisser jouer cette pièce qui n'a aucune chance d'être remontée ailleurs». Il viendra les 28, 29 et 30 aux répétitions de *La Main leste*. – Paris 30 mai 1875, à Albéric SECOND, son collaborateur pour *Un mouton à l'entresol*. Il va faire une cure à Vittel pour ses coliques néphrétiques. Les recettes du théâtre du Palais-Royal (où l'on joue depuis le 30 avril *Un mouton à l'entresol*) dépasseront les 65 000 francs; on le jouera jusqu'à fin juin, le genou de Brasseur allant mieux. Il se peut que *Le plus heureux des trois* soit remplacé par *La Cagnotte* et ensuite par *La Sensitive*, mais *Un mouton à l'entresol* ne quittera pas l'affiche avant le congé de Brasseur le 1^{er} juillet. Il a eu des nouvelles de l'Académie française: «tu es accepté pour un prix par la commission, mais l'Académie n'a pas encore voté. On ne craint que le côté Républicain-Rémusat, car il y a dans ton beau livre quelques phrases qui feraient regimber nos démocrates, mais on espère qu'ils ne liront pas ton roman et voteront de confiance»...

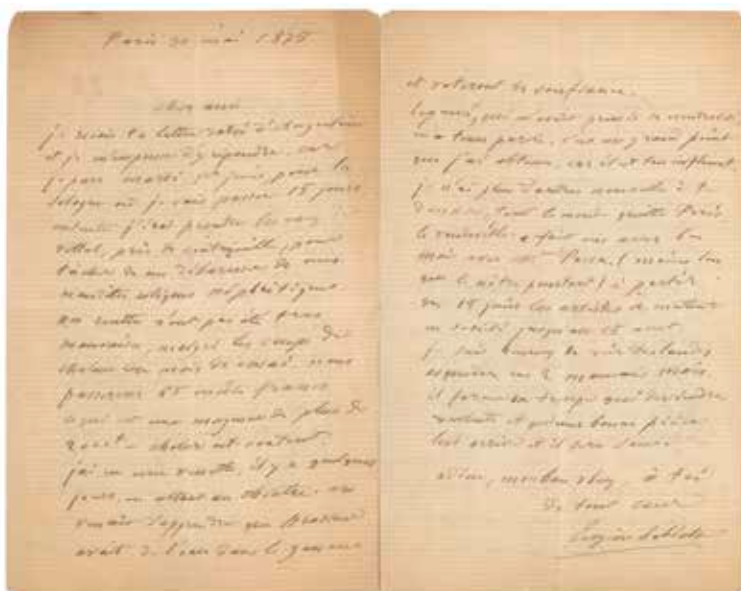
216

On joint 2 L.A.S. adressées à Labiche, par les acteurs Jules BRASSEUR (18 avril 1858; plus une de son fils), et Édouard BRINDEAU (4 août 1870). Plus une L.A.S. de René LUGUET, au sujet de la mise en scène du *Misanthrope* et l'*Auvergnat*.

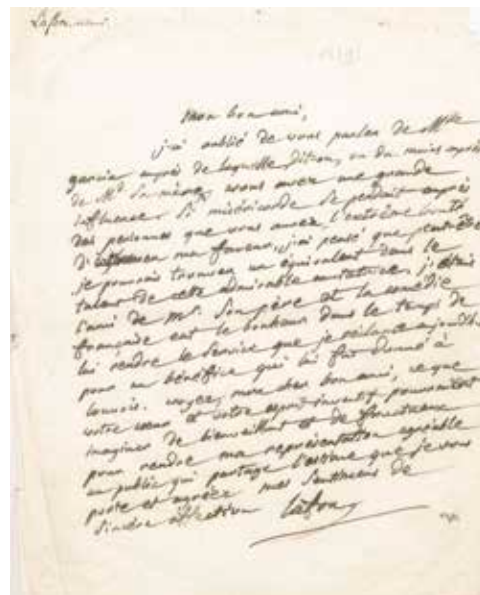
218. **Pierre LAFON** (1773-1846). L.A.S., [1839], à un ami; 1 page in-4. 120/150€

Au sujet de la future Pauline VIARDOT. «J'ai oublié de vous parler de M^{lle} GARCIA auprès de laquelle, dit-on, ou du moins auprès de M^{de} sa mère, vous avez une grande influence. Si miséricorde se perdait auprès des personnes que vous avez l'extrême bonté d'intéresser en ma faveur, j'ai pensé que peut-être je pourrais trouver un équivalent dans le talent de cette admirable cantatrice. J'étais l'ami de M^r son père et la comédie française eut le bonheur dans le temps de lui rendre le service que je réclame aujourd'hui pour un bénéfice qui lui fut donné à Louvois. Croyez, mon cher bon ami, ce que votre cœur et votre esprit inventif pourraient imaginer de bienveillant et de fructueux pour rendre ma représentation agréable au public»...

On joint une L.A.S. de Pierre-François BEAUVALLET, 7 février 1836, à M. Saint-Paul, ne pouvant jouer *Marino Falieri* (1 p. in-8, adr.).



217



218



219. **Stan LAUREL** (1890-1965) et **Oliver HARDY** (1892-1957). PHOTOGRAPHIE signée par les deux et dédiée par Laurel, 6 mai 1950; photo noir et blanc, tirage argentique, 12,8x18 cm. 1000/1200€

Stan Laurel a écrit à l'encre bleue: «A PLEASURE TO MEET YOU RÉGINE & THANKS FOR GRAND PERFORMANCE. SINCERELY Stan Laurel 6-5-50»; au stylo bleu, Hardy a signé «Oliver Hardy».

De Voltaire; L'impératrice est,
dit-on, occupée de plus grands pro-
jets que de celui de veiller à son spec-
tacle; le j'entrevois lui, pour l'instant
il n'y aura rien à dire de ce côté.
Vous êtes trop jeune mon cher enfant,
pour ne pas vous résigner au délai
que je vous propose et qui me sem-
ble nécessaire;
j'ai vu toutes les tracasseries que vous
avez essuyées; vous n'êtes, pour ce petit
chantillon, que je ne vous avais pas
trompé sur les désagréments d'un
comédien de province; il faut donc
vous en retirer, le cas échéant j'en ai
pu parvenir, pour cette année; mais
je vous en ai plus hâte pour la prochai-
ne; car, j'ai vu embrasser, et vous
en avez toujours bien entendu.

Lekain

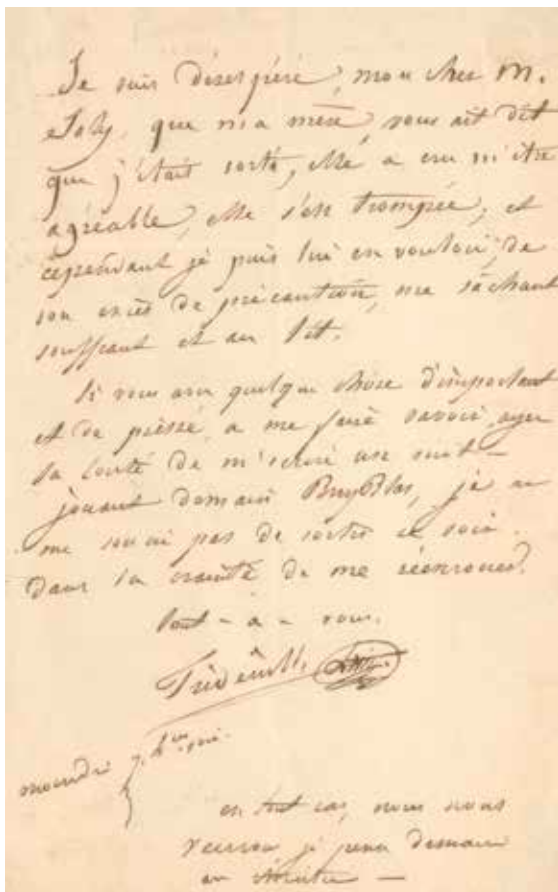
220. **Henri-Louis Cain dit LEKAIN** (1729-1778). L.A.S., Paris, 1^{er} février 1777, à son fils Louis-Théodore; 2 pages in-8. 800/1 000€

Lettre de conseils à son fils qui veut embrasser la carrière théâtrale. [Troisième fils de Lekain, Louis-Théodore, né en 1754, avait vainement tenté, par l'entremise de Voltaire, de se faire engager à Saint-Petersbourg par Catherine II, et espérait être engagé dans la troupe de comédiens français du Landgrave Frédéric II de Hesse-Cassel, dont le marquis de LUCHET dirigeait les théâtres.]

« Il vous faut renoncer, pour le moment, mon cher enfant, au voyage de Hesse Cassell; il n'aura lieu que pour pasques 1778. J'attends, en conséquence, un engagement de M^r le marquis de Luchet; il craint, dit-il, de vous mettre, cette année cy, en partage avec un tracassier que l'on congédie à l'expiration de son engagement; il faut tacher de trouver, pour la campagne prochaine, de quoi vous occuper pour couler le temps, et vous donner encor plus d'usage du théâtre; je n'entends point parler de Pétersbourg, ce qui me fait présumer que l'on n'en a point encor rendu de réponse à M^r de VOLTAIRE; l'impératrice est, dit-on, occupée de plus grands projets que de celui de veiller à son spectacle; [...] vous êtes trop jeune, mon cher enfant, pour ne pas vous résigner au délai que je vous propose et qui me semble nécessaire; [...] je ne vous avais pas trompé sur les désagréments d'un comédien de province; il faut donc vous en retirer »...

221. **Frédéric LEMAÎTRE** (1800-1876). L.A.S., Amiens Lundi [26 septembre 1837], à M. MIRA, directeur du théâtre de Dieppe; 1 page in-4, adresse (2 portraits joints). 200/250€

« Je suis en représentation à Amiens (où je fais beaucoup d'argent par p.). Je vous offre de venir à Dieppe [...] Je suis accompagné de Mlle [Atala] Beauchêne, qui joue des vaudevilles et des drames avec moi. Quant à mon répertoire, je pense que vous le connaissez, il s'y trouve des pièces faciles à monter. Du reste nous entrerons plus tard dans les détails s'il y a lieu. Je compte que vous voudrez bien me faire connaître vos intentions, courrier par courrier, devant me rendre incessamment à Lille »...



222

Tribunal de commerce, réclamant notamment un dédit de 6 000 fr. stipulé dans son contrat d'engagement.] Finalement, les deux adversaires firent la paix et rédigèrent la déclaration suivante: «Les démêlés qui ont existé entre le théâtre de la Renaissance et Mr Frédéric Lemaître viennent d'être terminés par un rapprochement honorable pour les deux parties. [...] Frédéric Lemaître en apprenant que sa retraite pouvoit compromettre le sort du Théâtre et celui de ses camarades, s'est empressé de renoncer au droit qu'il tenoit du jugement rendu par le tribunal de Commerce»... Le 3 avril, Frédéric créait le rôle-titre de Zacharie ou l'Avare de Florence; ce fut un échec.

224. **Frédéric LEMAÎTRE.** L.A.S., 26 mai 1848, à Charles Théodore COGNIARD (directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin); 3 pages in-8. 250/300€

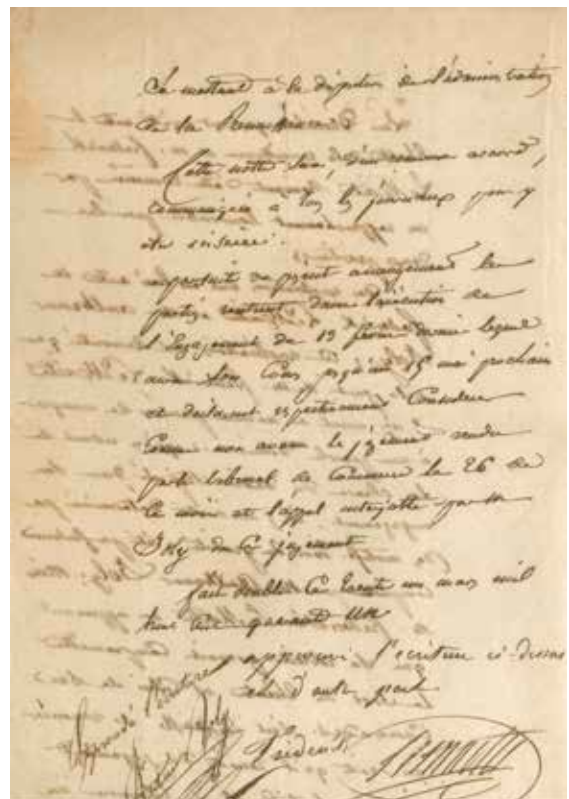
Il met au point la retenue qui lui a été faite sur son salaire, pour le paiement de l'amende de 300 fr., par le caissier du théâtre. Concernant les grandes affiches, en avril il proposa à Cogniard de payer lui-même pour ce supplément de frais: «Je parlais pour l'avenir et ne pouvais parler nullement du passé». Les recettes baissèrent et «c'est sur mes appointements ordinaires qu'il m'eut fallu payer ce surcroît de frais, cela ne me paraît pas possible»...

222. **Frédéric LEMAÎTRE.** 2 L.A.S. et 1 L.S. avec date autographe, [vers 1838-1849], à Antenor JOLY; 4 pages in-8 ou in-4, adresses. 300/400€

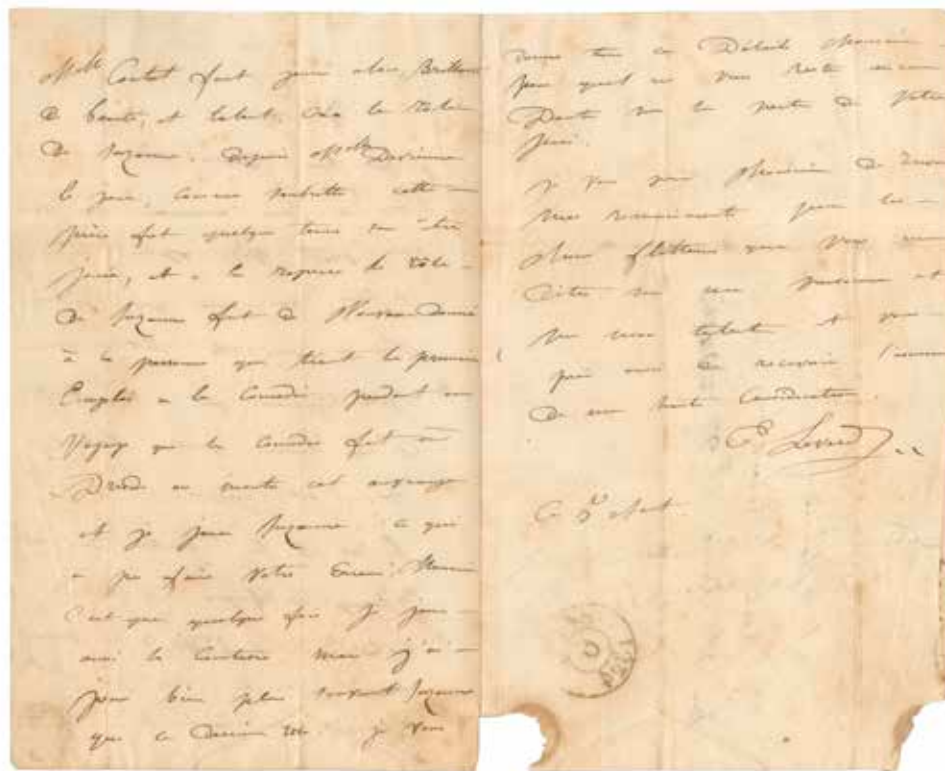
Mercredi 7 heures du soir [1838-1839]. «Je suis désespéré, mon cher M. Joly, que ma mère, vous ait dit que j'étais sorti, elle a cru m'être agréable»; il est souffrant et au lit: «Jouant demain Ruy Blas, je ne me soucie pas de sortir ce soir, dans la crainte de me réenrouer»... Lundi 24 juin [1839]: «Il faut que je souffre bien, mon cher ami, pour agir ainsi, mais puisque vous avez le POUVOIR de calmer mon désespoir, faites-le pour pitié d'un insensé, d'un fou, à qui l'amour fait tout oublier»... [Lyon] 3 juin [1849]: il ne voit pas comment il peut se compromettre en répondant. «Vous voulez donc faire de moi un Taillander, un Metternich?... Je ne suis qu'un polichinel tous les soirs et les matins, obligé de gambader [...]. Je me suis éloigné de Paris dégoûté de toutes les sales manœuvres qu'on employait, pour obtenir la réouverture du théâtre [...] si j'étais à Paris, je me procurerais les preuves matérielles de ce que je sais verbalement, j'irais trouver Charles Blanc, et en 24 heures, je vous aurais tout démolie»...

223. **Frédéric LEMAÎTRE.** P.S., cosignée et apostillée par Antenor JOLY, 31 mars 1841; 2 pages in-fol. 300/400€

Traité avec Antenor Joly, directeur du théâtre de la Renaissance, mettant fin à leur différend. [Frédéric avait été engagé par Joly et devait associer le rôle d'acteur et celui de directeur de scène, mais il avait été supplanté dans ce dernier emploi par M. Lefevre, régisseur de province. Un levain de discorde existait donc entre le comédien et le directeur de scène. Un jour, irrité d'une remarque, Frédéric quitta brusquement le théâtre en annonçant l'intention de n'y plus reparaître. Joly, furieux, le traduisit devant le



223



226

225. **Frédéric LEMAÎTRE**. 3 L.A.S. ; 2 pages in-8 avec adresses, et 1 page in-12. 200/250€

[1832?], à M. LEFEBVRE. « Mon cher M. Lefebvre, je pense que demain, vous aurez quelques raccords de votre pièce nouvelle [Le Barbier du Roi d'Aragon?], c'est un usage antique et solennel. Je pense, qu'alors nous ferions bien de mettre à 1 h. au théâtre... La Chanteuse devant passer la 1^{ère} et le Barbier au foyer même heure »... – À M. DELCROIX (?), directeur du Palais-Royal), dont il a manqué la visite: « Dois-je aller au théâtre ou rester chez moi, à votre choix. Je ne sortirai que ce soir pour aller au théâtre! »... – [1855], à son cher SALVATOR, demandant des places, au dos d'une feuille de service de l'Ambigu comique au nom de Frédéric Lemaître pour le spectacle du 2 février 1855 (Les Bonnes années et Trente ans ou la vie d'un joueur).

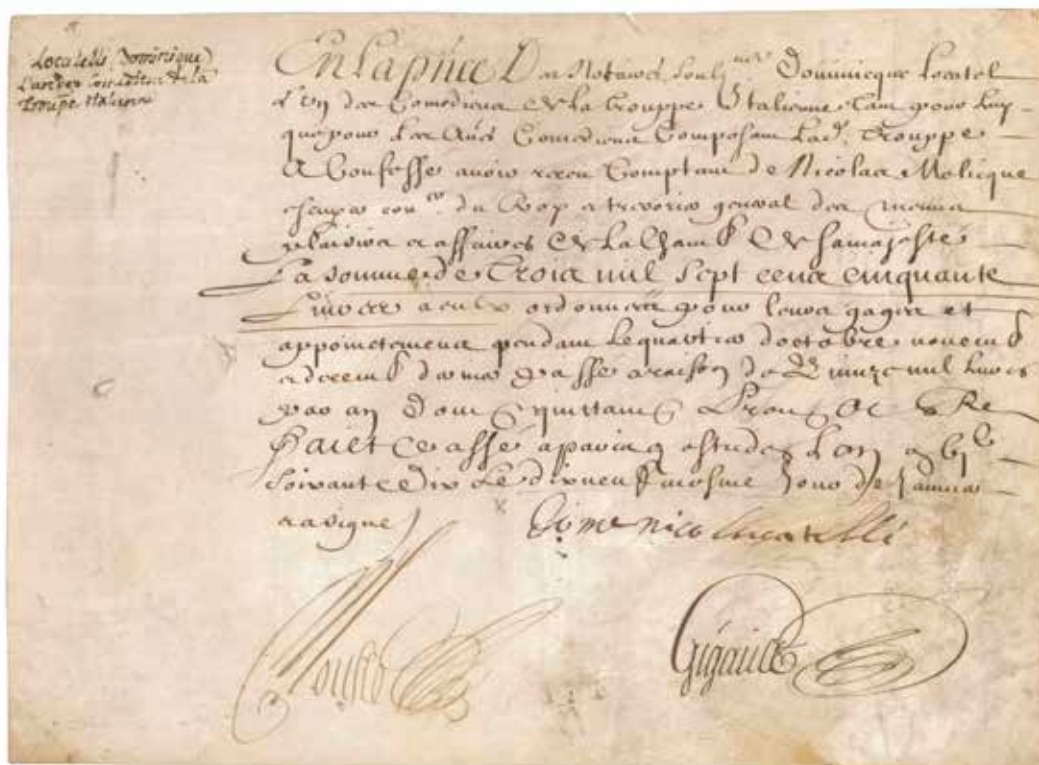
On joint 2 photographies par Étienne CARJAT, montées ensemble sur carte oblong in-8, prises dans un rôle vers 1875 (selon l'inscription au dos du carton de montage); une photographie (format cdv) par Legé & Bergeron; plus une carte postale de son monument.

226. **Jeanne-Émilie LEVERD** (1788-1843). L.A.S., 5 août 1824, à Charles ROBERT; 3 pages in-8, adresse. 300/400€

Sur les actrices du Mariage de Figaro à la Comédie-Française. Elle est désolée « d'avoir à vous annoncer que vous avez perdu votre pari, mais je dois dire aussi que je suis charmée que cela soit une jolie dame, qui a la bonté de me trouver quelque talent, qui l'ait gagné. Le rôle de la Comtesse dans le Mariage de Figaro est bien certainement le 1^{er} rôle de la pièce. Mais ayant été créé par Mlle SAINVAL qui jouait la tragédie, Mlle CONTAT fort jeune alors brillante de beauté, et talent, créa le rôle de Suzanne. Depuis Mlle DEVIENNE le joua comme soubrette. Cette pièce fut quelque temps sans être jouée, et à la reprise le rôle de Suzanne fut de nouveau donné à la personne qui tient le premier emploi à la Comédie [Mlle MARS]. Pendant un voyage que la Comédie fit à Dresde [en 1813], on monta cet ouvrage et je jouai Suzanne ». Certes elle joue quelquefois aussi la Comtesse, « mais j'ai joué bien plus souvent Suzanne que ce dernier rôle »...

227. **LITTÉRATURE**. 16 lettres et manuscrits, la plupart L.A.S. 400/500€

Denys AMIEL (2, 1932-142, à Émile Fabre, sur sa pièce L'Âge du fer, et les problèmes de la Comédie-Française), Louis ARAGON, Gérard BAUËR (2 à Valentine Tessier, 1948), Édouard BOURDET (1923, remerciant d'un article sur L'Homme enchaîné), Pierre BRISSON (1961, à Maurice Escande, après une représentation de Britannicus), Pierre CAMI (1955, à M. Escande), Renée CLAUDEL-NANTET, Maurice CLAVEL (à en-tête TNP), Pierre FRONDAIE (2 à Marguerite Moreno, 1925, et 1948), Henri-René LENORMAND (2 mss, Avant la reprise de "Crépuscule du Théâtre" et À Temps nouveau, Art nouveau, 1936), Jean SARMENT (1923, à Clément Rueff, le remerciant de son article sur Jean-Jacques de Nantes), Pierre VARILLON (1950, à Valentine Tessier).



228

228. **Domenico LOCATELLI** (1613-1671) illustre comédien des Italiens de Paris. P.S., Paris 9 janvier 1670; vélin oblong in-8. 500/700€

Très rare. «Dominique Locatel, l'un des Comédiens de la Troupe Italienne tant pour luy que pour les autres Comédiens composant lad. Troupe», reçoit de Nicolas Molicque, trésorier général des menus plaisirs, la somme de 3 750 livres «pour leurs gages et appointemens pendant le quartier d'octobre, novembre et décembre dernier passé araison de quinze mil livres par an».

Ancienne collection VILLENAVE (avec note autographe de ce dernier).

229. **Aurélien LUGNÉ-POE** (1869-1940). 3L.A.S., 1904-1906 ets.d., à Fernand NOZIÈRE; 6 pages in-8 à son en-tête et vignette de l'Œuvre, et 1 page et demie in-8 à en-tête de l'Hôtel Anglais, Stockholm. 800/1 000€
Intéressantes lettres du directeur de L'Œuvre à l'auteur et critique dramatique.

[Fin juin 1904], sur ses dernières mises en scène. «Moi aussi j'eus préféré donner une reconstitution pure sans le truquage d'une adaptation plus ou moins heureuse, la rime connue, & les costumes qui habillent également dans des soirées éphémères des Juifs, des Égyptiens ou des Romains, mais, cela m'eut coûté *beaucoup plus cher*. – Je n'aurais jamais intéressé dix personnes à mon effort. Remarquez que ce que je fais, PERSONNE NE L'OSE FAIRE. – Seul, avec MES ressources, je trouve moyen de donner cette année

Maison [de poupée, Ibsen]

L'Oasis [J. Jullien]

[Le Petit] Eyolf [Ibsen]

Rosmersholm [Ibsen]

Philippe II [Verhaeren] & Polyphème [Samain]

Œdipe [à Colone, Sophocle] & L'Ouvrier [de la dernière heure, Guiraud]

et plus de la moitié de ces pièces a exigé des décors et des costumes – & cela a été présenté proprement [...] Qui fait cela à Paris? »... Il dresse le compte de ses frais (loyers, décors, musique, cachets des artistes, costumes, personnel, affiches, auteurs, etc.), soit 40800, et arrive quand même à boucler son budget sans dette ni actionnaire....

31 octobre 1906. Sur IBSÉN. Il représente les intérêts en France de la famille Ibsen et tous les 3 mois il presse Claretie d'inscrire au répertoire de la Comédie-Française *Un ennemi du peuple* avec Féraudy en Stockmann, ou *Les Revenants* avec Le Bargy en Oswald. Mais Claretie lui répond toujours avoir «trop de pièces nouvelles à jouer pour songer avant longtemps à Ibsen, présentement du moins, et pour bien longtemps encore». Il parle ensuite du rôle de Helmer dans *Maison de poupée* et juge que dans *La Dame de la mer* des centaines de petits détails commentent *Maison de poupée*.

On joint : – une L.A.S. à Léopold Lacour, [octobre 1893], au sujet de sa conférence avant *Rosmersholm* d'Ibsen (1 p. in-8, en-tête) : – une L.S. à Lucien Descaves, 6 octobre 1921, au sujet des places de faveur (2 p. in-8, en-tête) ; – 2 L.A.S. de sa femme Suzanne DESPRÈS, à Pierre Wolff au sujet du régime alimentaire de son chien (1914), et à Albert Willemetz (3 p. in-8).

[illegible]

Je vous envoie ceux de la comparaison avec
 qui que la soit.

Aujourd'hui comme l'année dernière
 je boucle mon budget sans aucune
 dette, sans aucune dette on n'a rien & en

Somme	j'ai payé	10000	fra de loyer
	à l'Église	2000	deux machines
	à l'Église	2000	musique
	à l'Église	2000	à cause des notes
		2000	restants
		2000	petit personnel
		1000	(Bureau) M. de l'Église
		2000	affiches
		5000	argent & l'année
		<u>39000</u>	
		1200	restants
		500	restants
		<u>40500</u>	

C'est un budget approximatif & une de
 1000 mais très exact à 500 fr en total
 qu'en êtes vous ?

Respect à Madame Noire
 & tout à vous,

Eugène No

230. **Aurélien LUGNÉ-POE**. MANUSCRIT autographe signé, **Billet au camarade qui redoute le sort du théâtre**, [1934]; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée. 300/400 €

Sur la situation toujours critique du théâtre. Il pense que la situation du théâtre s'est améliorée. Il rappelle ses débuts dans un théâtre « dont Réjane & Lucien Guitry étaient les vedettes », mais qui déposa son bilan. Il se promet de ne plus contracter d'engagement. Il rappelle la crise de 1892-1893, où plusieurs théâtres sombrèrent, et cite un article de Jean Jullien en 1905... « 1934 ne vaudrait décidément pas mieux que 1905 – ou même 1892! »... Pourtant des mesures ont été prises: « La vieille Société des auteurs s'est noyée sous les règlements, dont ses membres se soucient comme les poissons des pommes. Des associations de directeurs se sont fondées. [...] Les comédiens ne pouvant rester en arrière ont constitué à leur tour des syndicats, des unions »... Et Lugné-Poe de s'écrier: « Pour la gloire du théâtre, je réclame la liberté, toutes les libertés!... Ni freins, ni contraintes! »... Il termine en évoquant un souvenir d'enfance: une représentation en plein air d'une petite troupe ambulante de trois comédiens, « les Hirondelles »: « Bien des fois j'ai revu dans mon esprit cette journée des artistes & des spectateurs heureux! »

231. **André MALRAUX** (1901-1976). L.A.S., Florence 11 juillet [1954], à une dame; 1 page et demie in-8 à vignette et en-tête du Grd. Hôtel Minerva (qqs légers défauts). 200/250 €

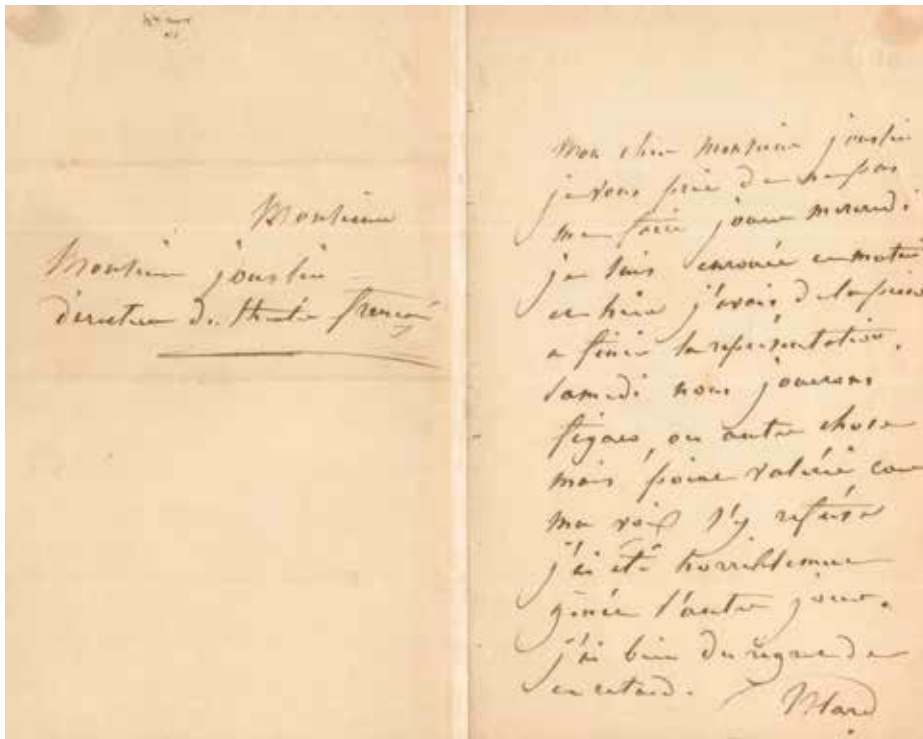
Au sujet de la Comédie-Française [dont Pierre Descaves est l'administrateur], sur laquelle il a interrogé Jacques JAUJARD, directeur général des Arts et Lettres au ministère de l'Éducation Nationale.

Il a vu, avant son départ pour Florence – « cette ville où Suarès est, vous le savez, si présent » –, Jaujard « seul à seul. Ce qu'il m'a dit – prudemment – m'a semblé signifier ceci: il y a, à la Comédie-Française deux clans; lui, Jaujard, tente de faire pencher la balance du côté du bon. Non sans peine. Or, dans ces divisions absurdes, force reste presque toujours à ceux qui proposent de ne rien faire. Mais l'acharnement a aussi sa valeur. Jaujard en possède »...

232. **Louise-Charlotte Escoffié dire Mademoiselle MANTE** (1799-1849). L.A.S., 6 avril [1831], au baron TAYLOR, commissaire royal près le Théâtre Français; 2 pages in-4, adresse. 100/150 €

Elle demande un congé de trois jours pour régler des affaires de famille (levée des scellés d'un proche parent). Le répertoire a été combiné à cet effet par Antoine Perrier, le premier semainier. Elle s'est arrangée avec ses camarades. Elle ne pourra rentrer à Paris avant samedi: « Vous connaissez mon exactitude et mon devoir et vous devez penser qu'il faut une circonstance comme celle-ci et où mes intérêts se trouvent si gravement compromis pour ne pouvoir pas la remettre ». Elle apprend ce soir et avec grand plaisir que le baron Taylor vient de nouveau d'être appelé comme commissaire royal près le théâtre Français. « On peut fixer la pièce de Charlotte Corday [de Regnier-Destoubert] pour tel jour que l'on voudra de la semaine prochaine, ce n'est pas moi qui la retarderai »...

233. **Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, Mademoiselle MARS** (1779-1847). 2 L.A.S., [vers 1835], à JOUSLIN DE LA SALLE (directeur gérant de la Comédie-Française); 1 page in-8 chaque, adresses. 300/400 €



« Je ne me porte pas bien, et si ce n'était pour la pièce nouvelle, j'aurais demandé 8 jours de repos. Ainsi, je vous en supplie [...] ne me faites pas jouer vendredi si vous ne voulez rien déranger au spectacle du lendemain. Je ne puis réellement jouer ces deux jours »... – Elle le prie de ne pas la faire jouer mercredi: « Je suis enrouée ce matin, et hier j'avais de la peine à finir la représentation. Samedi nous jouerons *Figaro*, ou autre chose, mais point *Valérie*, car ma voix s'y refuse. J'ai été horriblement gênée l'autre jour »...

On joint une L.A.S. à M. Marchais, lettre d'affaires (1 p. ¼ in-8, adr.).

234. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S. «R», Nice 6 novembre 1949, à Noel MARGARITIS; 2 pages in-8. 300/400€

Obsèques de Jacques COPEAU. Roger Martin du Gard évoque pour son amie (veuve de son ami intime le musicien Pierre Margaritis et mère de Gilles) les derniers mois de Copeau, très diminué, et leurs derniers échanges devenus difficiles: «c'était plus pénible pour moi que de le savoir mort, et, après une agonie très douce et inconsciente, ce qui était inespéré dans son état. La cérémonie, là-bas, a été très simple, très touchante. Peu de monde. Aucune vedette, rien d'officiel»... Le voyage à Pernand a ravivé bien des souvenirs... Un hommage sera rendu à Copeau au théâtre Marigny. Il évoque enfin le souvenir de Suzanne Bing (qui fut la compagne de Copeau)...

235. **[Guy de MAUPASSANT (1850-1893)]**. Faire-part de décès, 6 juillet 1893; 1 p. in-4 impr. (petites fentes réparées au dos). 100/150€

Annonce de son décès, et des obsèques le 8 juillet à Saint-Pierre de Chaillot.

236. **Félix MAYOL** (1872-1941). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1902; in-8, tirage albuminé monté sur carton à la marque du photographe. 200/250€

Photographie de profil à mi-corps, en habit, et la boutonnière fleurie, par BOIS-GUILLOT à Béziers. Envoi à Armand BEL, directeur du théâtre de Nancy: «à Armand Bel Hommage de Félix Mayol Lyon 25 février 1902»



236

237. **[Cléo de MÉRODE (1875-1966)]**. Programme du *Théâtre Indo-Chinois*, avec signature autographe, 1900; grand in-8 de 4 pages (pli). 150/200€

Rare programme du *Théâtre Indo-Chinois*, dans les Jardins du Trocadéro au cours de l'Exposition universelle de 1900. Cléo de Mérode s'y produisait en vedette du *Ballet Cambodgien*, cinq ou six fois par jour. Sa photographie en costume cambodgien orne la 1^{ère} page; sur la dernière, signature au crayon: «Cléo de Mérode».

On joint un prospectus-affichette: *Théâtre Indo-Chinois, Trocadéro. Cléo de Mérode...*

238. **Jeanne Marie Françoise Menestrier dite MINETTE** (1789-1853) actrice du Vaudeville puis du Gymnase. L.A.S. «Minette f Marguerite», 26 janvier [1829], à M. Duhamel, avocat; 2 pages et demie in-8, adresse. 150/200€

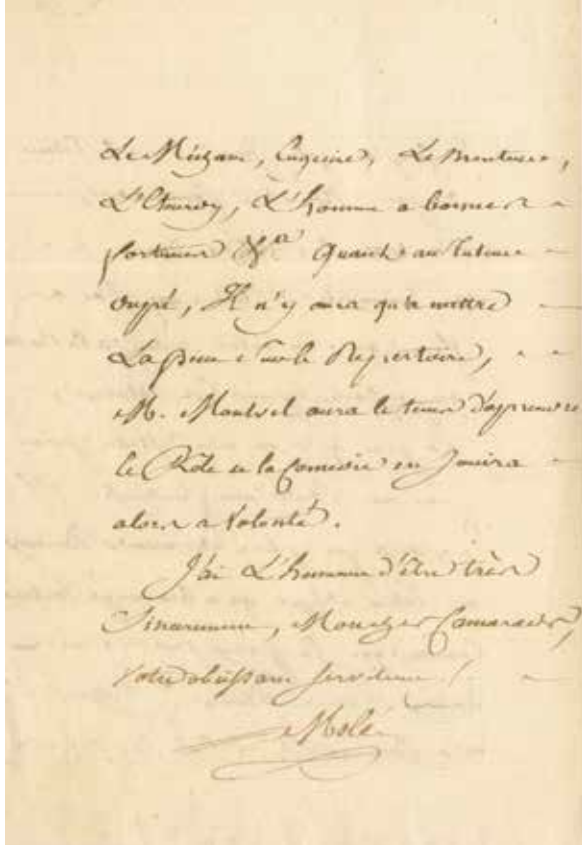


237

Au sujet de Mlle DUCHESNOIS et de la Comédie-Française. Elle a dîné avec Viennet et Mlle Duchesnois. «Combien je regrette que la conduite de la comédie française envers Mlle Duchesnois et autres soit aussi peu digne d'elle. Qu'est-ce que ce congé illimité qu'elle accorde à notre seule tragédienne? Est-ce ainsi qu'on reconnaît les services rendus par celle qui eut servi de modèle à celles qui viendront après, et il ne s'en présente point. Mlle BOURGOIN aussi a presque été forcée de donner sa démission... Plusieurs autres artistes ont à se plaindre. [...] Bernard a cédé son quart et n'est plus que simple acteur au Vaudeville. Que n'a-t-il abdiqué cinq mois plutôt. Minette serait encore rue de Chartres [au Vaudeville]!!! Du reste je suis fort bien traitée au boulevard Bonne nouvelle [Gymnase]! Les acteurs sont moins fatigués des répétitions en raison de ce qu'il y a plus de pièces à succès»...

239. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., [13 janvier 1914], à Sacha GUITRY; 1 page in-12, adresse. 200/250€

Il ne pourra se rendre avec sa femme à la générale de *La Pélerine écossaise*: «Hélas! je n'y serai pas. J'y serai tout de même et le plus emballé de vos amis». Il désire le succès de Guitry et de Charlotte LYSÈS, «et ce que je désire, ce n'est pas rien, croyez-moi!». Lysès a eu une «maudite sinusite [...] Ici c'est la même chose, la nuit, l'esprit tourne. Ma pauvre femme n'en peut plus, mais elle a un courage admirable. À vous cher Sacha, et vous chère Lysès, avec tout notre enthousiasme et toute notre affection»



240

240. **François-René MOLÉ** (1734-1802). L.A.S., 18 juin 1773, à M. d'ALAINVAL, «Premier Semainier à la Comédie Française»; 2 pages in-8, adresse. 300/400€

Il ne veut plus jouer *Le Tuteur dupé* [de Cailhava], dont il a oublié le rôle, «et dans l'immensité d'études que j'ai à faire, qui sont autant utiles à la recette que pressantes pour les auteurs». Il peut jouer, sans déranger ses études, *La Gouvernante* [de La Chaussée], *L'École des mères* [du même], *Le Méchant* [de Gresset], *Eugénie* [de Beaumarchais], *Le Menteur* [de Corneille], *L'Étourdi* [de Molière], *L'Homme à bonnes fortunes* [de Baron], etc. Quant au *Tuteur dupé*, on n'a qu'à «mettre la pièce sur le répertoire», et MONVEL aura le temps d'apprendre ce rôle...

241. **François-René MOLÉ**. P.A.S., 18 novembre 1780; 1 page in-4. 300/400€

Il a lu la pièce intitulée *Le Compliment ou les fausses consultations* [de Dorvigny] «pour le spectacle des Variétés amusantes», à la demande du Lieutenant général de police. Il a coupé deux scènes, et n'a «rien trouvé dans cette pièce qui m'ait paru devoir exciter aucune réclamation de la part de la Comédie française».

242. **Marguerite Brunet dite Mademoiselle MONTANSIER** (1730-1820). L.A.S., prison de «la petite Force» 27 floréal II (16 mai 1794), au citoyen GIQUEL; 1 page et demie in-4, adresse. 300/400€

Lettre de la comédienne en prison. [La Montansier, qui avait construit le Théâtre National (à l'emplacement du square Louvois) et qui l'exploitait depuis le 15 août 1793, fut arrêtée le 15 novembre, sous le fallacieux prétexte qu'elle pouvait mettre le feu à la Bibliothèque nationale.]

Elle attend «de jour en jour, notre liberté, avec le calme de l'innocence». Elle parle de son affaire avec la citoyenne Baron, qu'elle croyait terminée après la transaction et pour laquelle une somme de mille livres avait été dégagee. Elle consent à donner l'argent et donne pouvoir à Giquel... [Elle ne sera libérée que le 16 septembre 1794, six semaines après la chute de Robespierre.]

On joint une P.S., 3 août 1816 (1 p. obl. in-4), bon à payer de 6 000 francs pour les sociétaires du Théâtre des Variétés; outre la Montansier, ont signé Amiel, Crétu et Mira Brunet.

243. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). L.A. (brouillon), 28 février 1959, à Hugues FOURAS, au *Figaro Littéraire*; 1 page et quart in-4 (au dos d'un poème dactyl. de Martine Cadieu). 250/300€

Sur l'Académie Française, mise au point en réaction à un article de François MAURIAC: «Je n'ai jamais dit que je ne voulais pas faire les visites, et même je ne suis pas d'accord avec les candidats qui se dispensent de les faire. J'ai dit et répété que je ne poserais jamais ma candidature à l'Académie, mais que, si les Académiciens voulaient m'élire sans que j'eusse posé ma candidature, j'accepterais cette élection». Et il recopie sa lettre du 20 décembre 1954 à Henry BORDEAUX, alors doyen d'élection, et ajoute: «En un mot, je n'ai pas dit que je refusais d'être de l'Académie. J'ai dit seulement que je ne le briguerais jamais»...



242

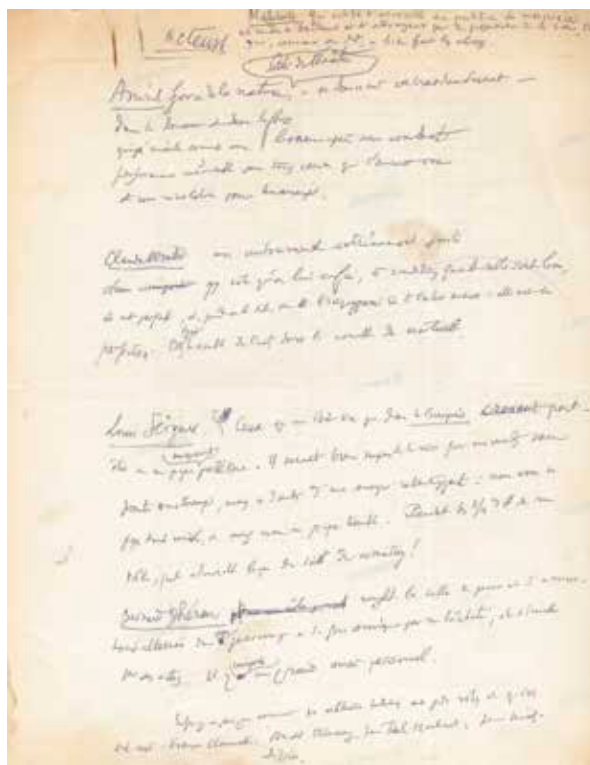
244. **Henry de MONTHERLANT**. L.A.S., 5 février 1968, à Bernard GAVOTY; 2 pages in-8. 300/400€

Après la création de *La Ville dont le Prince est un enfant*, au Théâtre Michel, le 8 décembre 1967. Il remercie Gavoty de son article, et évoque le public: «comme me l'a écrit un lecteur, il faut compter un spectateur sur mille, qui a ce qu'il faut pour comprendre et sentir. Cela fait, à ce jour, une vingtaine de spectateurs. Je n'ai pas à me plaindre. J'ai été particulièrement sensible au fait que vous n'isoliez pas la dernière scène de la pièce du reste, pour la louer, comme on le fait souvent. Une pièce est une pièce et non une scène; sinon, elle est une mauvaise pièce. Curieusement ceux qui disent que la dernière scène est "sublime", mais que "je ne suis pas à l'aise quand je fais parler les enfants", ignorent qu'à peu près tout ce que disent les enfants a été noté sur le champ, de *auditu*, quand j'avais 16 ans, alors que la dernière scène a été inventée, et dans toutes ses phrases, de toutes pièces»...

245. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, **Malatesta**, [début 1970]; 1 page et demie in-4 (au dos de papiers de récupération). 400/500€

Au sujet de la reprise de *Malatesta* à la Comédie-Française (28 janvier 1970).

«*Malatesta*, qui est la + accessible au public de mes pièces, est rendu + brillant et + attrayant, par la présentation de la C^{de} Fr^{se} qui comme on dit, a bien fait les choses». Il passe en revue les principaux acteurs: Georges AMINEL [*Malatesta*], «force de la nature, bête de théâtre, se donnant extraordinairement dans la douceur et dans la force»...; Claude WINTER [*Isotta*], «un instrument extraordinairement juste, [...] elle est la perfection. C'est toujours le comble de l'art, dans le comble du naturel»; Louis SEIGNER [*le Pape*], «par moments sans doute onctueux, mais à d'autres d'une énergie retentissante: nous avons vu un pape tout miel, et nous avons un pape terrible. [...] admirable leçon de l'art du comédien!»; Bernard DHERAN [*Porciello*] «remplit la salle de peur et d'amusements alternés dans un personnage à la fois comique par sa lâcheté, et sinistre par ses actes»... Et il cite encore François Chaumette, Michel Etcheverry, Jean-Paul Moulinot... «Tout cela ne serait pas ce que c'est sans son metteur en scène, Pierre DUX. Pierre Dux est l'intelligence même du théâtre, et l'intelligence tout court. C'est la quatrième pièce de moi, qu'il met en scène [...] Dux allie le respect de la pièce qu'il met en scène à un art très subtil de voir ce qui pourra la servir auprès du public; avec lui une pièce peut perdre quelques répliques heureuses: il fait qu'elle ne perde jamais son but. Je pense que sa réalisation de *Malatesta* emportera l'admiration de tous.»



245

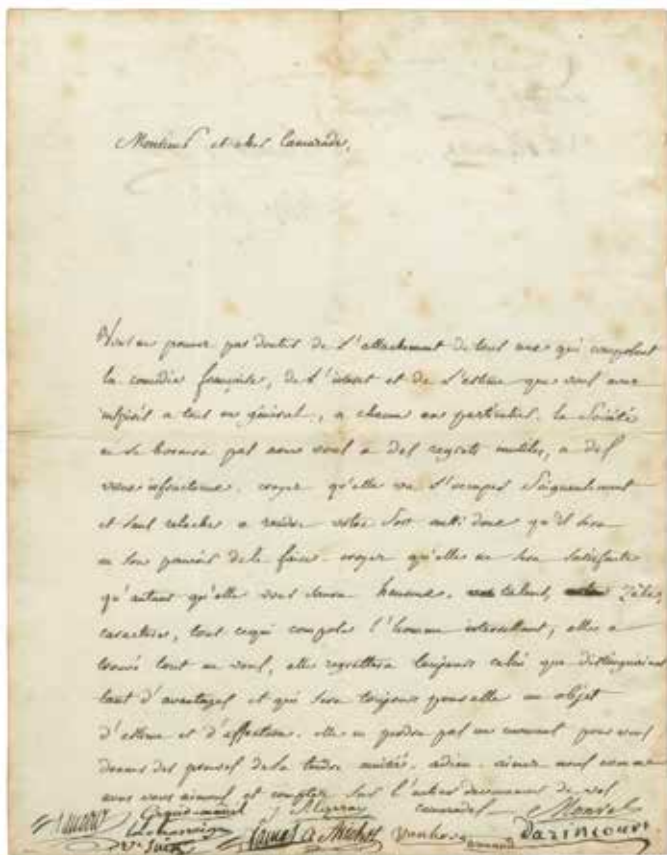
246. **[Henry de MONTHERLANT]**. 15 L.A.S. et 2 L.S., 1943-1970, adressées à Montherlant (certaines annotées par lui). 800/1 000€

Très intéressant ensemble de lettres adressées à Montherlant par ses interprètes au théâtre.

Denis BOSC (1947, pour jouer dans *Le Maître de Santiago* au théâtre Hébertot), Suzanne DANTÈS (1948, désolée de ne pas être de la reprise de *Fils de personne*), Jean DAVY (1959, au sujet de représentations à Alger de *La Reine morte*, brouillon de réponse au dos), Annie DUCAUX (1960, disant son admiration pour *Le Cardinal d'Espagne*, qu'elle aimerait jouer), Maurice ESCANDE (3: 1947, au sujet de *Fils de personne* qu'il doit jouer à Aix-les-Bains, et demandant à Montherlant *Malatesta* aux Français, après la reprise de *La Reine morte*; 1965, admiration pour *La Guerre civile*; 1969, pour la reprise de *Port-Royal*), Claude GÉNIA (1960, elle aimerait jouer Montherlant au Théâtre Edouard VII, dont elle est la directrice artistique), Marguerite JAMOIS (1960, elle aimerait monter *Le Cardinal d'Espagne* et jouer le rôle de Jeanne la Folle; note de Montherlant sur la distribution), Suzet MAÏS (1949, vive réaction aux critiques de Montherlant sur son jeu dans *Fils de personne*), Jean MEYER (3: 1959, vœux avant *Le Cardinal d'Espagne*; 1969, il travaille au découpage de *La Ville dont le prince est un enfant*; 1970, après la lecture du *Treizième César*, et évoquant l'époque de *Brocéliande*), Paul OETTLY (1957, malade, il renonce à mettre en scène *Le Maître de Santiago* aux Français), Henri ROLLAN (1957, disant ses inquiétudes pour mettre en scène *Le Maître de Santiago* aux Français après la défection de P. Oettly), Valentine TESSIER (1943, elle aimerait créer le rôle de Marie de *Fils de personne*), Jean YONNEL (1952, après la lecture du *Fichier parisien*, qui l'a bouleversé).

On joint: – une L.S. de Gaston GALLIMARD à Montherlant, 25.I.1923, au sujet d'un projet de contrat (en-tête *Éditions de la Nouvelle Revue Française*); – une l.a.s. d'un ami à Montherlant, 10.XII.1942, après la première de *La Reine morte*; – une l.a.s. de Jean MEYER, 28 juillet 1973, au sujet des répétitions de *Port-Royal*.

[Henry de MONTHERLANT]. Voir aussi les n^{os} 30, 55, 163, 204 et 309.



247

Outre Monvel, ont signé: ARMAND, Marie-Thérèse BOURGOIN, Émilie CONTAT, Alexandre DAMAS, DAZINCOURT, Eulalie DESBROSSES, Mlle DEVIENNE, GRANDMESNIL, Marie-Anne LACHASSAIGNE, Barthélemy LAROCHELLE, Mademoiselle MARS, Joséphine MÉZERAY, MICHOT, Françoise RAUCOURT, SAINT-FAL, SAINT-PRIX, Mme SUIN, TALMA et Charles-Joseph VANHOVE.

248. **Marguerite MORENO** (1871-1948). 5 L.A.S., Touzac juillet-novembre 1926, à Georges SPANELLY; 32 pages la plupart in-8 à l'encre bleue, 2 enveloppes. 700/800€

Belle correspondance à un jeune comédien.

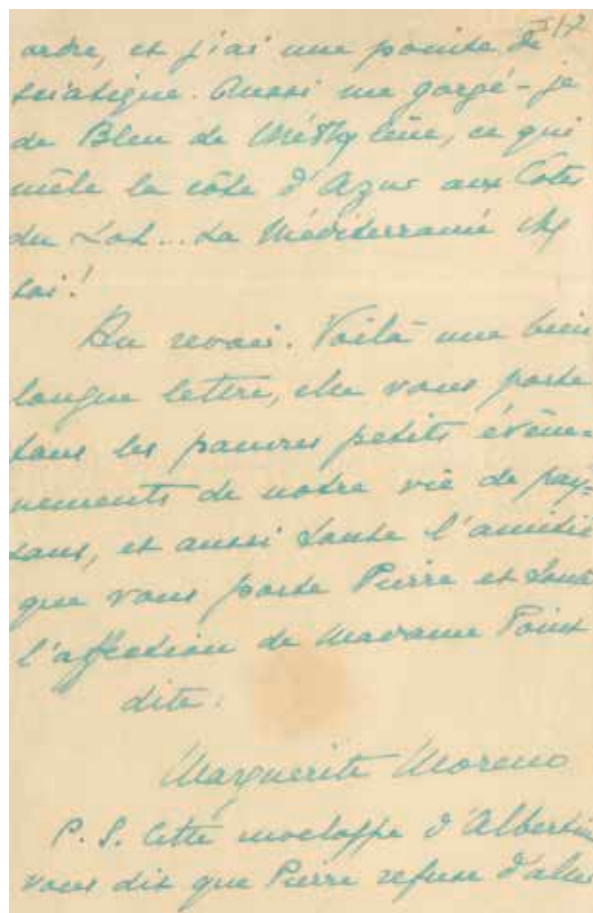
Georges SPANELLY (1898-1979), qui a fait ses premières armes chez Dullin, à l'Atelier, vient de faire un séjour dans la maison de campagne que Moreno vient d'acheter à Touzac, dans le Lot, agrémentée d'un parc avec une source qui a donné son nom à la propriété, «La Source bleue». Moreno raconte sa vie au jour le jour à Spanelly. Son cousin Pierre Moreno fait du jardinage; elle ne peut se passer de lui, et en fait un peu son factotum. Elle l'appelle Pierrou ou le «petit serviteur». Elle fait part à Spanelly des transformations et des embellissements de la maison, des visites qu'elle reçoit (Colette, Pierre Brisson...). Elle donne des conseils à Spanelly: ne pas trop se lier avec les comédiens avec qui il joue, ne pas trop jouer au casino... Etc.

Citons, comme exemple de ces longues lettres écrites dans un style vif et alerte, celle du 18 juillet: «Touzac est sur la route du bonheur. Vous l'avez trouvée, cette route,

247. **Jacques-Marie Boutet dit MONVEL** (1745-1812). L.A.S., cosignée par 19 sociétaires de la Comédie-Française, [1803], à leur camarade Jean-Denis Benoît DUPONT; 1 page et quart in-4. 600/800€

Belle lettre des Sociétaires à leur camarade qui vient de prendre sa retraite.

[Jean-Denis Benoît DUPONT (1767-1855), entré à la Comédie-Française en 1791, sociétaire l'année suivante, atteint d'une maladie grave, dut quitter le théâtre.] Monvel écrit la lettre en tant que doyen. «Vous ne pouvez pas douter de l'attachement de tous ceux qui composent la comédie française, de l'intérêt et de l'estime que vous avez inspirés à tous en général, à chacun en particulier. La Société ne se bornera pas avec vous à des regrets inutiles, à des vœux infructueux. Croyez qu'elle va s'occuper soigneusement et sans relâche à rendre votre sort aussi doux qu'il sera en son pouvoir de le faire. Croyez qu'elle ne sera satisfaite qu'autant qu'elle vous saura heureux. Talent, zèle, caractère, tout ce qui compose l'homme intéressant, elle a trouvé tout en vous, elle regrettera toujours celui que distinguaient tant d'avantages et qui sera toujours pour elle un objet d'estime et d'affection. Elle ne perdra pas un moment pour vous donner des preuves de sa tendre amitié. Adieu. Aimez nous comme nous vous aimons et comptez sur l'entier dévouement de vos camarades».



248

ne la quittez plus. Elle offre quelquefois des abris médiocres, mais jamais la nudité des murs n'a empêché le rêve : au contraire ! Pensez à la petite maison, pensez à la douce paix des années futures, et ne dispersez ni vos efforts, ni votre cœur. Vous aurez besoin de l'un et des autres au moment où viendra la sécurité de la vie, au moment où vous bâtirez le refuge. Voilà bien de la morale, mon cher Phili, la Krakus se révèle... Frondaie m'a envoyé un livre : *L'Eau du Nil*. J'en ai bu la moitié : je préfère Marcel Proust. Nous avons attrapé l'autre jour, une petite chouette grosse comme le poing, toute bourrue. Elle s'est jetée sur Pierre, en claquant du bec pour l'épouvanter. Admirant ce courage inouï, nous l'avons laissée à sa mère qui la nourrit toutes les nuits dans le sainfoin. Les rosiers sont tous en fleurs, le petit saule est grand, le mimosa a au moins 1 mètre 20 et, ce matin, il y a des pommes de terre à l'ail»...

On joint une photographie (carte postale de la série *Nos artistes dans leur loge*), avec dédicace a.s. à SPANELLY; plus une L.A.S., 28 mars 1926, concernant un traité pour les représentations à l'Odéon de la traduction d'*Hamlet* par Marcel Schwob et Eugène Morand, avec Gémier dans le rôle-titre (1 p. ½ in-4).

249. **Gaby MORLAY** (1893-1964). L.A.S., [juillet 1929?], à Jacques BAUMER; 6 pages et quart in-4 à l'encre bleue. 300/400€

Longue lettre à son ami comédien [Jacques BAUMER (1885-1951)]. Elle le remercie d'avoir mis sur pied le sketch qu'elle joue à l'Empire. Le public rit beaucoup, mais cette expérience lui suffit, car elle tourne un film avec Jacques FEYDER, *Les Nouveaux Messieurs*, dont elle est la vedette. Si elle s'est privée de vacances en tournant ce film, c'est, répond-elle à ses amis, que le cinéma l'intéresse et qu'elle voulait tourner avec Feyder. Mais à Baumer, qu'elle aime comme un frère, elle avoue que c'est pour se sauver d'une neurasthénie profonde, et seul un travail dur pourra être un remède : «Voilà Jacques, la pauvre petite histoire d'un être qu'on envie, qu'on jalouse. Quelle pitié»...

On joint une L.A.S. de Gaby Morlay et son mari Max Bonnefous, Bougival 6 octobre 1951, à un ami, sur le succès de la pièce de Roussin, qui les empêcheront d'aller à Nice (2 p. in-4); plus une carte de visite avec 2 lignes autogr.

249

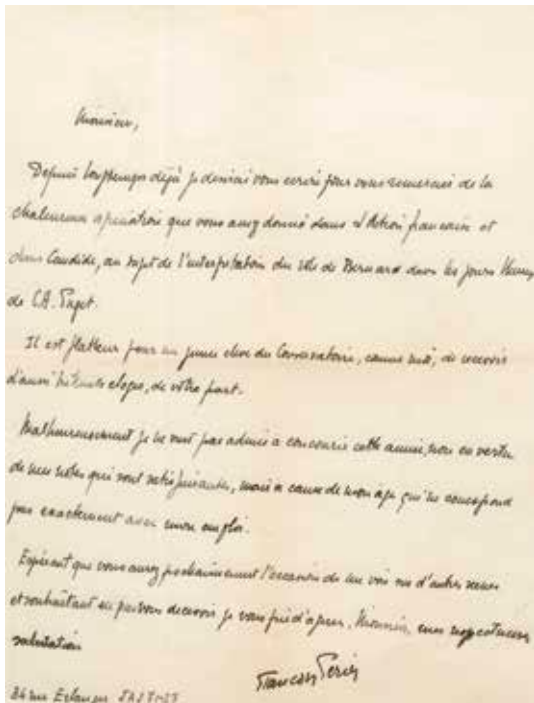
250

250. **Jean-Sully Mounet dit MOUNET-SULLY** (1841-1916). L.A.S. «Jean», 25 août 1914, à sa femme; 4 pages in-8 à en-tête de la Comédie Française (petites fentes au pli). 300/400€

Émouvante lettre à sa femme au début de la guerre.

Le théâtre est fermé, mais les appointments seront encore payés. Il conseille à sa «pauvre chère amie» de faire des économies et de se réfugier à Garrigues (Hérault). «Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Je vois tout en noir et ma santé n'est pas brillante. Je vis en plein cauchemar, hanté par mes souvenirs de 1870, et j'envie ceux qui croient en un Dieu juste et bon et trouvent dans cette Foi le courage et la résignation nécessaires à la vie»... Il est seul, voit peu son frère (Paul Mounet), n'a pas vu André (son beau-fils, André de Lorde)...

On joint : – une L.A.S., 14 octobre 1896, à Gustave Larroumet (3 p. in-8), regrettant de ne pouvoir se rendre à son invitation, étant pris par les examens du Conservatoire, jouant *Ruy Blas* en matinée : «Et dire que l'on devait parler du théâtre antique et d'Athènes et des grands poètes»... ; – une petite photographie; – une grande photographie de son frère Paul MOUNET dans le rôle d'Oreste, avec envoi a.s., 1889; – une l.a.s. de sa fille Jeanne SULLY (1960).



253

On joint un carton d'invitation à la répétition générale de Maria (23 mars 1946).

253. **François PÉRIER** (1919-2002). L.A.S., [1938], à Lucien DUBECH; 1 page in-4. 100/150€

Sur ses débuts à la scène. Il remercie le critique dramatique pour ses articles élogieux dans *L'Action Française* et *Candide* au sujet de son interprétation dans la pièce de Claude-André PUGET, *Les Jours heureux*: «Il est flatteur pour un jeune élève du Conservatoire, comme moi, de recevoir d'aussi brillants éloges, de votre part. Malheureusement je ne suis pas admis à concourir cette année, non en vertu de mes notes qui sont satisfaisantes, mais à cause de mon âge qui ne correspond pas exactement avec mon emploi»...

254. **Gérard PHILIPPE** (1922-1959). L.A.S., 2 janvier 1948, à Pierre BRASSEUR; 1 page in-4. 200/250 €



255

Il remercie Brasseur de ses vœux, et aussi pour la proposition que Brasseur a faite à Maria Casarès «d'héberger *Les Épiphanies*»...

[Gérard Philippe venait de créer, le 3 décembre 1947, avec Maria Casarès, au Théâtre des Noctambules, *Les Épiphanies* d'Henri PICHETTE.]

255. **Gérard PHILIPPE**. L.A.S., [Kufstein (Autriche)] 2 septembre 1952, à Mme Olga CHOUMANSKY; 1 page et demie in-8, enveloppe timbrée. 300/400€

Il a transmis sa demande à Jean VILAR, qui l'a chargé de lui dire que «son équipe était déjà constituée pour l'avenir prochain. Il n'est pas certain d'ailleurs qu'il monte le Tolstoï dont il avait été parlé. J'espère cependant avoir un jour l'occasion de travailler avec vous»... [Olga CHOUMANSKY (1896-1971), artiste peintre, avait été l'épouse du comédien Xavier de Courville.]

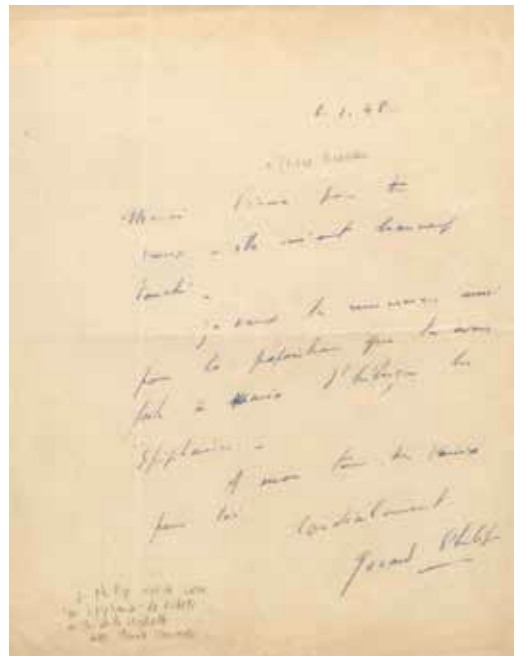
On joint une photographie dédicacée, photo à mi-corps par Raymond Voinquel, dédicacée: «Pour Monsieur Johannes S. Martens Gérard Philippe» (18x12,5 cm).

251. **Théâtre de NICOLET**. 6 DESSINS à la plume, aquarellés, fin XVIII^e s.; 7 x 11 cm chaque. 150/200€

Portraits du comédien LAGRANGE de la troupe de Nicolet, de profil, en buste, et en pied dans différents rôles.

252. **André OBEY** (1892-1975). L.A.S., 21 avril 1946, à Bernard BLIER; 1 page et demie in-4. 150/200€

Belle lettre, le jour même de la dernière des 30 représentations qu'eut sa pièce *Maria*. Il écrit à Blier son désarroi, sa tristesse. La pièce n'a pas marché, ayant eu de mauvaises critiques, alors que beaucoup de gens de théâtre l'ont trouvée très bonne, et très bien jouée, comme Copeau, Pierre Blanchar, Maurice Escande, Simone, Steve Passeur, Madeleine Renaud... Obey remercie toute la troupe mais n'a pas la force d'assister à la dernière: «mon ombre quittera le théâtre avec le dernier d'entre vous. Puis elle s'en ira toute seule, le long d'une Seine nocturne, en murmurant avec douleur, avec orgueil, oui, en disant tout bas, à la pièce défunte, ce que notre barbu dit à Maria mourante: – Marche, ma fille! Marche, toute seule, dans ce monde de brutes et d'idiots. Personne, de ce monde, ne t'empêchera de prendre, toute seule, le poids et la beauté du marbre...»...



254

256. **Gérard PHILIPPE**. L.S., 24 avril 1959, à Pierre Dux; 2 pages infol., en-tête *Syndicat Français des Acteurs*, 500/700€

Intéressant dossier sur la démission de Pierre Dux du Syndicat des Acteurs. En tant que Président du Syndicat, Gérard Philippe répond à une lettre de Pierre DUX (jointe) où celui-ci justifiait sa démission en refusant de faire grève et en accusant le Syndicat de manquer de personnalité, d'être trop orienté politiquement, etc. Philippe regrette cette décision et répond à ses attaques, en rappelant les avantages acquis depuis la création du Syndicat en 1936: «La reconnaissance de la qualité de salarié grâce à laquelle les acteurs bénéficient de toutes les lois sociales», le repos hebdomadaire, les matinées payées, la retraite complémentaire, la reconnaissance du droit de suite à la télévision, etc. «Où voyez-vous dans tout cela, dont vous profitez, quelque chose qui soit contraire à notre "personnalité" ou qui soit orienté politiquement? [...] Vous faites allusion [...] à la présence à la tête de notre organisation, de "personnalités trop marquées politiquement". Ceci est une interprétation que l'on pourrait qualifier facilement de tendancieuse»... Quant à son refus de faire la grève, Gérard Philippe lui rappelle que leurs anciens l'ont faite aussi avec courage, et que celle-ci était nécessaire... En conclusion, le Conseil Syndical refuse la démission de P. Dux mais a prononcé son exclusion...

On joint 2 L.A. (minutes, une signée) de Pierre Dux à Gérard Philippe, 14 et 26 mars 1959, exprimant ses reproches et démissionnant du Syndicat; et 5 tracts ou courriers du Syndicat, appels à la grève, feuilles d'information, revendications, etc.

257. **Henri PICHETTE** (1924-2000). L.A.S., Paris 30 septembre 1950, aux Pierre BRASSEUR; 2 pages petit in-4 à l'encre rouge sur papier d'écolier. 300/400€

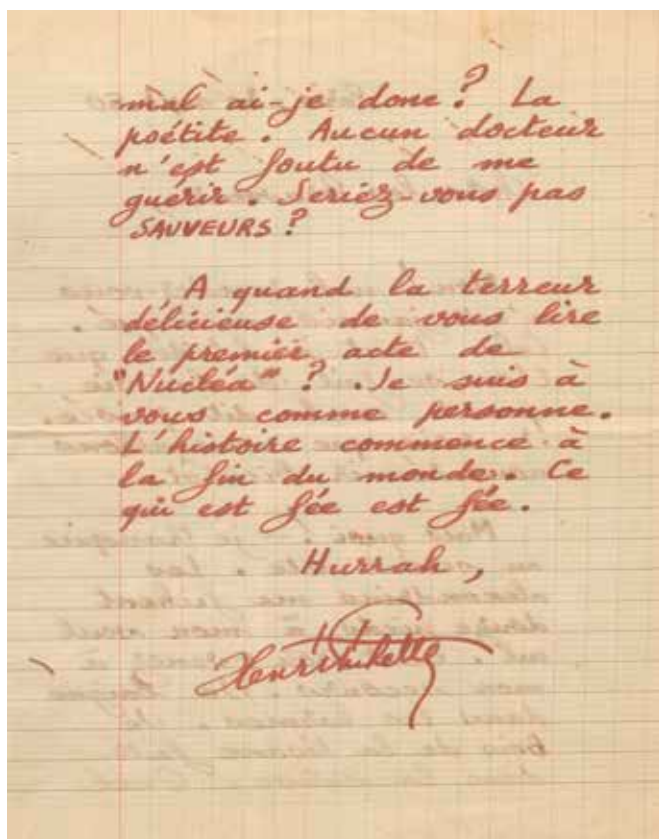
Pichette et Brasseur ont manqué un rendez-vous, mais ils se reverront bientôt. Il est en train d'écrire **Nucléa** [qui sera créée le 3 mai 1952 au T.N.P]: «je transpire au second acte. Les alexandrins me fichent douze pieds à mon seul cul. C'est trop, venez à mon secours. Je baigne dans les larmes. Je bois de la tisane faite dans la salive. Quel mal ai-je donc? La poétite. Aucun docteur n'est foutu de me guérir. Seriez-vous pas SAUVEURS?». Il voudrait lire aux Brasseur le premier acte de **Nucléa**: «Je suis à vous comme personne. L'histoire commence à la fin du monde. Ce qui est fée est fée»...

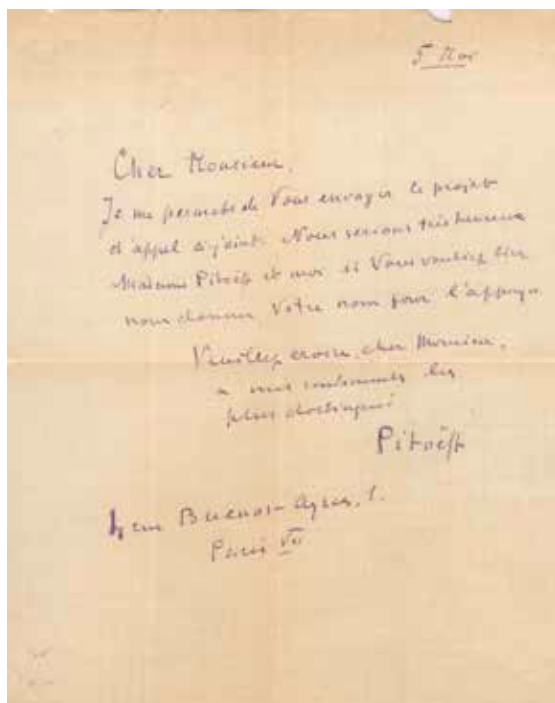
258. **Marie-Thérèse PIÉRAT** (1885-1934). 3 L.A.S.; 10 pages in-8 (portrait joint). 150/200€

À Félix DUQUESNEL, le remerciant de son article: «depuis quelque temps, je vous trouvais si sévère pour moi que je m'étais imaginée que vous ne m'aimiez plus et je vous jure que j'en avais beaucoup de tristesse et de chagrin de me sentir désapprouvée par vous. Je perdais toute confiance en moi [...] vous m'avez redonné du courage et de la joie»... – [Janvier 1907], à un ami journaliste, qui a oublié son nom en rendant compte d'une réunion du comité de la Comédie-Française où elle a obtenu un demi-douzième d'augmentation de ses parts. – Monte-Carlo, à une amie: son collègue Dessonne l'a suppliée d'aller jouer avec lui *Le Goût du vice* à Luxembourg; si elle refusait, cela ferait manquer la représentation et il perdrait son cachet...

259. **Pierre-Antoine-Augustin de PIIS** (1755-1832). P.A. (signée dans le texte), 8 janvier 1792; 2 pages in-4. 100/150€

Sur l'ouverture du théâtre du Vaudeville. Minute d'une déclaration du «S^r De Piis»: «pour n'apporter aucun retard au projet de l'établissement du théâtre du vaudeville, dans l'opinion publique qui a rendu son nom, comme inséparable de celui de M. BARRÉ son ami, il a bien voulu déclarer provisoirement et succinctement par devant la Municipalité de Paris, qu'il étoit dans l'intention de profiter avec M. Barré du décret de la liberté des spectacles, pour élever conjointement avec lui, le théâtre du Vaudeville», qui ouvrira le lendemain. Il précise qu'il n'a pas l'intention de diriger ce théâtre ni aucun autre, et que sa coopération se limitera aux œuvres qu'il pourrait y faire jouer...





261

260. **Georges PITOËFF** (1884-1939). L.A.S., Genève 8 septembre [1920], à Édouard SCHNEIDER; 1 page et demie in-4. 300/350€

Il ne pourra pas aller à Paris en janvier ou février, ne pouvant quitter Genève: «J'ai toute la troupe et tout le personnel de mon théâtre engagé jusqu'au 1 juin et je ne puis les laisser jouer sans moi pendant un temps aussi long. En général je dois renoncer à aller jouer à Paris ou ailleurs tout seul ou avec Mme Pitoëff. Il ne m'est possible que d'aller avec tous mes acteurs. Il fallait choisir – ou avoir un théâtre à Genève et faire des tournées ou aller jouer là où on me demande et de renoncer à mon affaire ici... Il sera heureux de jouer un jour une pièce de son correspondant.

261. **Georges PITOËFF**. L.A.S., 5 mai [1924], à André SUARÈS; 1 page in-4, enveloppe. 300/400€

Il lui envoie le «projet d'appel» pour son théâtre. «Nous serions très heureux Madame Pitoëff et moi si vous vouliez bien nous donner votre nom pour l'appuyer»...

Joint le *Projet d'un "Théâtre Pitoëff" à Paris* (2 ff. in-4 dactylographiés) contenant le texte de cet appel, avec les noms des personnes qui ont offert leur appui; en marge des 36 noms dactylographiés (d'Antoine à Ch. Vildrac), Pitoëff a rajouté au crayon 26 nouveaux noms: Bourdelle, G. Gallimard, Picasso, Prokofieff, Signac, Stravinsky, Vlaminck, etc.

262. **Georges PITOËFF**. Carte postale a.s. et L.S., 1925-1927; carte postale (Cauterets, Vue générale) avec adresse, et 1 page in-4 dactyl. à en-tête *Compagnie Pitoëff, Saison 1927-1928 au Théâtre des Mathurins*. 300/400€

Cauterets 18 août 1925, à Henri-René LENORMAND, lui réclamant une nouvelle scène. Il a fini sa mise en scène et il lui faut cette scène. Il attend de le voir à Paris pour faire la distribution définitive; il demande des nouvelles de Marie Kalff (comédienne, épouse de Lenormand). Il s'agit de la nouvelle pièce de Lenormand, *Le Lâche* (Théâtre des Arts 1^{er} décembre 1925). – Paris 17 novembre 1927, à Lucien DUBECH. Il n'a pu donner de répétition générale pour la presse lors de la création de *Hamlet*, mais il serait heureux que Dubech vienne voir *Hamlet*...

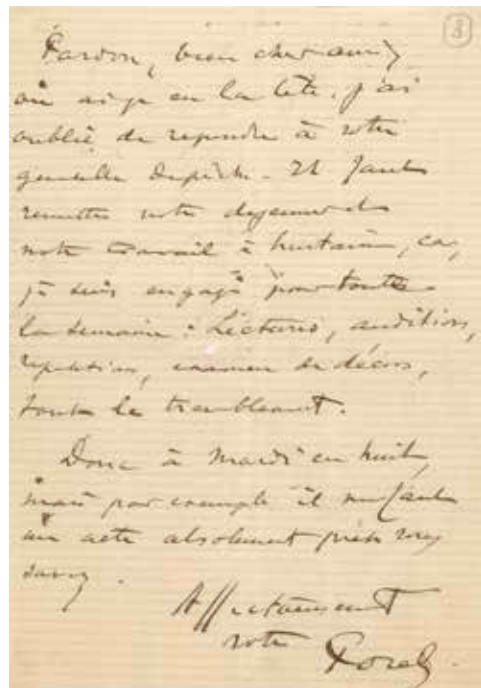
On joint: – 3 programmes de la Compagnie Pitoëff: *Henri IV* de Pirandello et *Sainte Jeanne* de G.B. Shaw au Théâtre des Arts (1925 et 1926), et *Les Revenants* aux Mathurins (1928); – le programme de *l'Hommage à Georges et Ludmilla Pitoëff* Comédie des Champs-Élysées, 26 février 1952; – une L.A.S. de Sacha PITOËFF à Robert Piallat (1956).

263. **Émilie Bouchaud, dite POLAIRE** (1874-1939). L.A.S., [14 juillet 1914], à Pierre LOUÏS; 1 page in-8 à l'encre rouge à son adresse et à sa devise *Ma plus sûre amie* avec vignette (chienne), enveloppe. 120/150€

«En Hâte! Je ne resterai pas longtemps, je ne goûterai pas, mais je viendrai SÛREMENT. Je fais du cinéma, matin et soir [...] Il faut bien gagner sa vie...

264. **Désiré-Paul Parfouru, dit POREL** (1843-1917). 3 L.A.S., [1876-1882] et s.d., au journaliste Auguste VITU; 5 pages in-8. 100/150€

Mardi 30 [mai 1876], le priant de dire un mot de son histoire de l'Odéon (L'Odéon, histoire administrative, anecdotique et littéraire du second théâtre français, écrite avec Georges Monval), en profitant de l'occasion de la création de *La Corde au cou* d'André Gill. – [Avril 1882], le priant de parler de son second volume sur l'Odéon dont on va célébrer le centenaire par une représentation populaire du *Mariage de Figaro*, où Porel dira un à-propos en vers du jeune poète Auguste Dorchain, *L'Odéon et la jeunesse*. – Il remet leur déjeuner, étant engagé pour toute la semaine: «lectures, auditions, répétitions, examen de décors, tout le tremblement»...



264

265. **Maurice POTTECHER** (1867-1960). L.A.S., Bussang 13 août 1899, [à Octave UZANNE]; 3 pages et demie in-12 à en-tête et vignette du *Théâtre du Peuple*. 300/400€

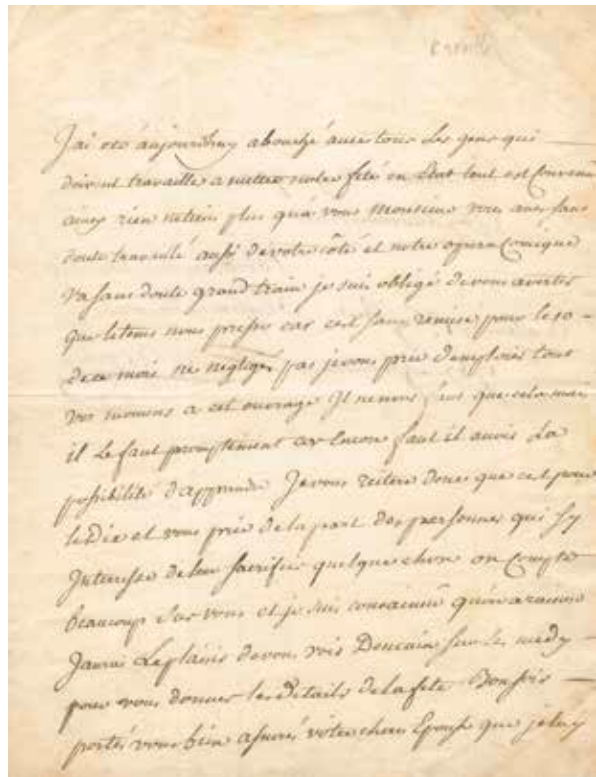
Sur le Théâtre du Peuple de Bussang. Il attend la visite de son correspondant et le remercie «de vous déranger de si loin par intérêt pour une œuvre provinciale. J'ose espérer que vous ne serez pas trop déçu d'avoir suivi votre curiosité. Je n'ai pas oublié qu'autrefois, lorsque je publiais mon premier livre, *La Peine de l'esprit*, vous m'avez témoigné déjà avec une sympathie particulière ce même intérêt bienveillant, et le souvenir de votre nom, mêlé à la haute estime que j'ai pour votre talent, reste attaché à mes débuts d'écrivain. Je regrette un peu que vous n'ayez pu assister hier soir à la représentation nocturne qui fut donnée de *Chacun cherche son trésor*. Il me semble que ce qu'il peut y avoir, dans ce conte mi-réaliste et mi-fantastique de plus sensible pour un artiste, et dont l'impression paraît avoir été assez vive sur le public, gagnait beaucoup aux charmes d'une belle nuit d'été; et sans doute le grand jour pour lequel cette pièce n'est guère faite, n'y accentuera la farce qu'au dépens de la poésie. Du moins verrez-vous le théâtre, les acteurs et le public, dont on a jusqu'ici parlé, même avec bienveillance, plus qu'on ne s'est dérangé pour les voir de près»; il lui remettra sa brochure sur le *Théâtre du Peuple*...



265

On joint un manuscrit autographe signé d'Octave UZANNE, *Visions de notre heure, choses et gens qui passent*. 15 août [1900] (4 pages oblong in-4 découpées pour l'impression et remontées). Article fort élogieux et enthousiaste sur le Théâtre du Peuple de Bussang de Maurice Pottecher.

266. **Pierre-Louis Du Bus dit PRÉVILLE** (1721-1799) sociétaire et doyen de la Comédie-Française, créateur de Figaro dans *Le Barbier de Séville*. L.A.S., 1^{er} septembre 1757, à Charles-Simon FAVART; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 300/400€

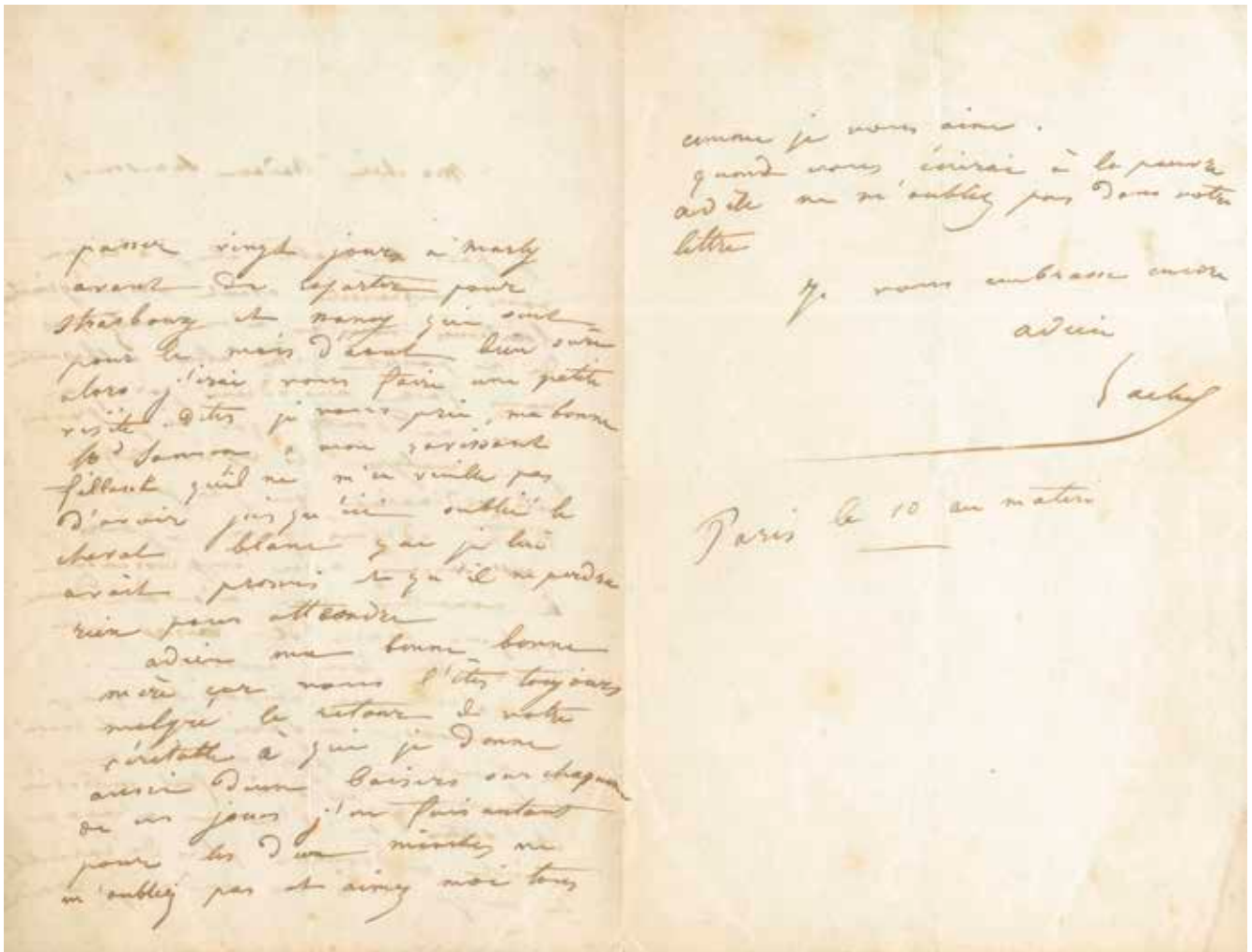


Il a vu «tous les gens qui doivent travailler à mettre notre fête en état», et il presse Favart: «notre opera comique va sans doute grand train»; la fête étant fixée au 10, «il le faut promptement car encore faut-il avoir la possibilité d'apprendre»... Il ajoute: «assurés votre chère épouse que je luy suis autant attaché qua vous»...

267. **Élisabeth-Rachel Félix, dite RACHEL** (1821-1858). L.A.S., [circa 1840-42], à «Mon cher Commissaire» [François BULOZ, commissaire royal de la Comédie-Française]; 1 page in-8 à en-tête du *Théâtre Français*. 400/500€

Elle est «un peu à court pour mes fonds, plusieurs petites notes auxquelles je ne m'attendais pas ont épuisé ma bourse. Je viens vous demander s'il serait possible de m'avancer 1000 francs que je vous remettrai moi-même lors de mon retour. Je pourrais bien vous prier de les toucher à la caisse le mois suivant – mais j'aime autant que M^r Goujon mon avoué n'en sache mot. Adieu, je vous promets de ne point me fatiguer dans mon prochain congé»...

On joint: – un portrait de Rachel, dessin à la mine de plomb, signé J.D. et daté 14 Sept. 71 (16x12cm); – une copie de lettre à un admirateur, Londres 12 juillet 1841 (3 p. in-4); – le programme imprimé de sa représentation d'adieu au public anglais, le 15 juillet 1842 (1 p. in-8).



269

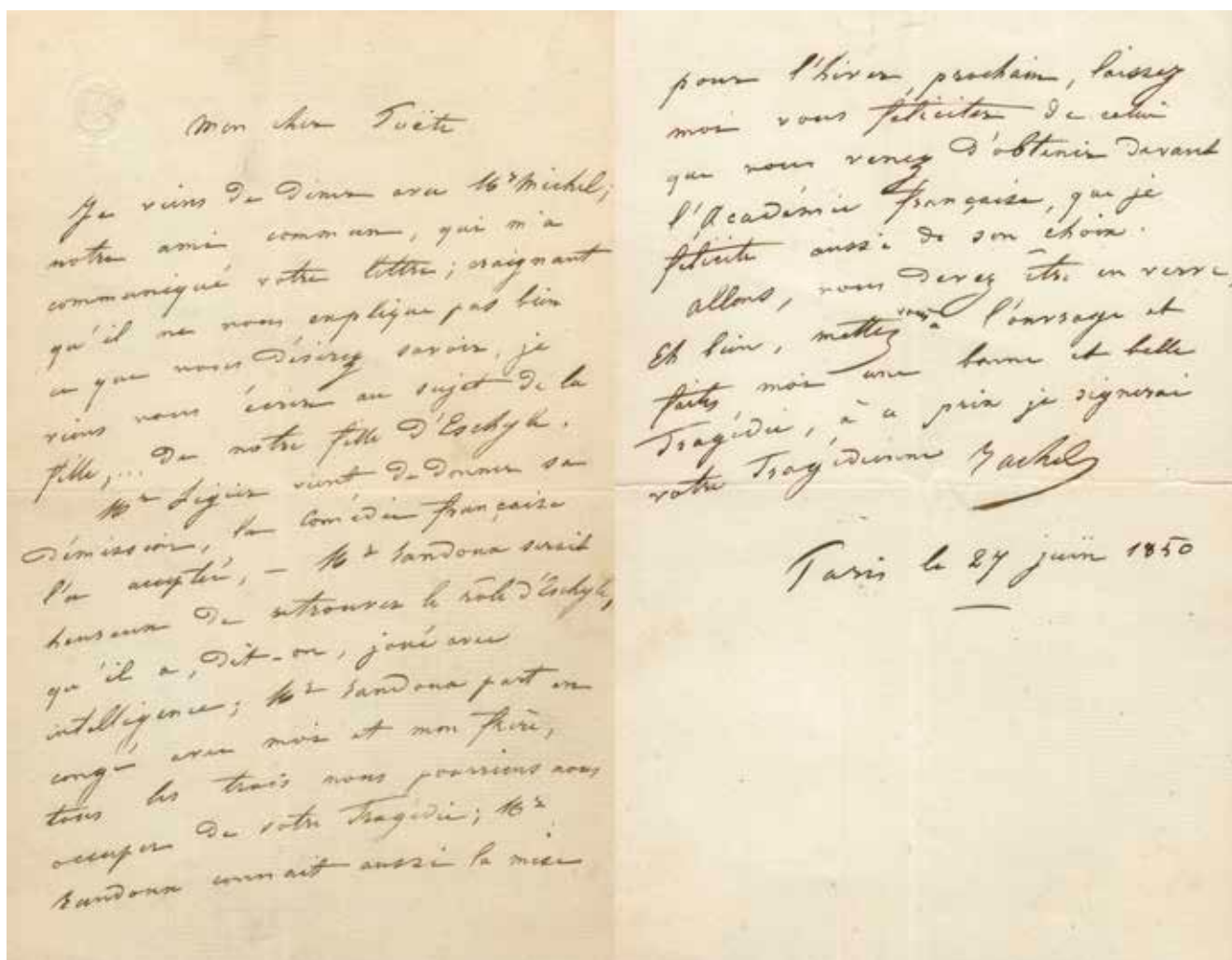
268. **Élisabeth-Rachel Félix, dite RACHEL.** L.A.S., 28 mai [1848], à SA MÈRE; 1 page in-8. 300/400€
 « Ma chère mère, Veuillez je te prie remettre toi-même aux citoyens qui composent l'orchestre de la comédie française ces petits portes cigares qui eussent été plus dignes d'eux si la République ne fut point venue. Je t'embrasse ».
 [Rachel veut sans doute remercier les membres de l'orchestre de la Comédie-Française, qui l'ont accompagnée, lorsque, de mars à mai 1848, elle chantait la Marseillaise à la fin des spectacles où elle était programmée.]
269. **Élisabeth-Rachel Félix, dite RACHEL.** L.A.S., Paris le 10 au matin [juin 1845], à Madame SAMSON; 3 pages in-8. 500/700€
Belle lettre à la femme de son professeur Joseph-Isidore Samson, sociétaire et doyen de la Comédie-Française, qui la fit entrer dans ce théâtre.
 « Ma chère Madame Samson, Je pars ce matin et je n'ai pu vous embrasser avant mes pérégrinations lointaines. Vous ne m'en voulez pas de ne pas être allé à Charenton vous faire mes adieux, parce que vous ne doutez pas que si je l'avais pu malgré les représentations extraordinaires que j'ai joué au théâtre depuis quinze jours je n'eusse saisi avec empressement le moment qui m'aurait donné quelques heures de loisir pour vous aller tous embrasser ». Elle pense revenir à Paris en juillet: « Lyon vient de me manquer j'en suis fort contrariée et certes si l'on ne m'engage point à donner plus de représentations là où je dois me rendre [Nantes] je reviendrai passer vingt jours à Marly avant de repartir pour Strasbourg et Nancy qui sont pour le mois d'août... Elle n'oublie pas son « ravissant filleul » (le petit-fils de Samson) à qui elle a promis un cheval blanc. Elle conclut: « Adieu ma bonne bonne mère car vous l'êtes toujours [...] aimez moi comme je vous aime »...

270. **Élisabeth-Rachel Félix, dite RACHEL.** L.A.S., Paris 27 juin 1850, à « Mon cher Poète » [Joseph AUTRAN]; 2 pages et demie in-8 à son chiffre (petite fente au pli). 800/900 €

Très belle lettre au sujet de *La Fille d'Eschyle* d'Autran, que Rachel souhaiterait jouer à la Comédie-Française (la pièce avait été créée le 9 mars 1848 à l'Odéon).

Ligier vient de donner sa démission, et « M^r Randoux serait heureux de retrouver le rôle d'Eschyle, qu'il a, dit-on, joué avec intelligence; M^r Randoux part en congé avec moi et mon frère, tous les trois nous pourrions nous occuper de votre Tragédie; M^r Randoux connaît aussi la mise en scène de votre ouvrage, ce qui nous permettrait de répéter la pièce avant même notre retour; alors, cinq ou six répétitions au Théâtre français nous suffiraient pour jouer *la Fille d'Eschyle* dans les premiers jours de novembre. Et elle dresse la distribution de la pièce, avec Randoux en Eschyle, son frère Raphaël Félix en Sophocle et sa sœur Rebecca en Muse, et pour Méganire « une nommée Rachel »... Elle s'assure ainsi « un succès pour l'hiver prochain ». Enfin, elle félicite Autran pour son succès à l'Académie française (le prix Montyon pour *La Fille d'Eschyle*) et elle conclut: « Allons, vous devez être en verve. Eh bien, mettez vous à l'ouvrage et faites moi une bonne et belle Tragédie, à ce prix je signerai votre Tragédienne Rachel ».

On joint une L.A.S. de Joseph AUTRAN (1813-1877), Marseille 21 novembre 1850, à Arsène HOUSSAYE (1815-1896), s'inquiétant pour le sort de sa pièce, ayant appris que « Mlle Rachel devait jouer incessamment une œuvre nouvelle de MM. Maquet et Lacroix [Valéria] et qu'elle avait en outre une *Frédégonde* à l'étude », et rappelant la « promesse formelle [de] l'illustre tragédienne »... (2 p. in-8, petite déchir.). [*La Fille d'Eschyle* ne fut pas reprise aux Français, Rachel étant prise par ses tournées.]



merciement et simplement, des mensonges. Et
 ils sont tous le monde dans ces mensonges.
 La lier moi, cher maître pour ces gens là
 ne m'intéresse pas du tout.
 Ils ont de l'argent, beaucoup d'argent
 et vous êtes le responsable de cette fortune.
 Mais dans tous messieurs Bercholz, vous
 faut être poli quand il a besoin d'un
 service
 donc remerciez moi, pour ces gens là
 j'ai fait un très grand sacrifice, mais il
 s'arrête là.
 Maintenant j'attends ^{une} offre, de bons
 maîtres ^{calme} ^{raison}

Nécessaire de remercier au... je ne
 connais pas pour les gens qui
 de M. Bercholz

271

maître ces gens là ne m'intéresse pas du tout. Ils ont de l'argent, beaucoup d'argent et vous êtes le responsable de cette fortune. [...] Moi, pour ces gens là j'ai fait un très grand sacrifice, mais il s'arrête là»...

«La Société Bercholz et Cie est une société assez curieuse, après avoir dit les plus grosses ordures sur mon compte, ces messieurs demandent que j'aille à Paris. Et ils donneront 10.000 francs en leur nom. Ce sont des plaisantins. En tout cas, Lévy-Strauss et moi, nous vous attendons à Nice. S'ils veulent bien de donner 10.000 F le tour est joué»...

272. **Françoise Saucerotte dite Mademoiselle RAUCOURT** (1756-1815). L.A.S., 11 juin 1788, [au chevalier de CUBIÈRES]; 1 page et demie in-4 (un bord lég. effrangé). 400/500€

Elle le remercie «de la politesse avec laquelle vous insistez pour que je joue dans votre pièce. Croyez bien que ce n'a pas été sans consulter autant votre intérêt que le mien que j'ai renoncé à votre rôle. J'i serois mal je vous le repete et nuirais plus tôt que d'y contribuer au succès de votre ouvrage. J'ai joué dans *les Réputations*, personne n'ignore ce que mes liaisons avec l'auteur devait lui donner des droits à ma complaisance et au sacrifice de mon amour propre. Mon peu de succès dans cette pièce (je ne suis point du tout embarrassée de le dire) doit au contraire justifier mon refus»...

[Le chevalier de CUBIÈRES a eu deux pièces au répertoire de la Comédie-Française: *La Jeune Épouse*, créée le 4 juillet 1788, que Raucourt refusa d'interpréter (5 représentations); et *La Mort de Molière* qui eut une seule représentation le 19 novembre 1789. Raucourt fait ici allusion à la pièce du marquis de BIÈVRE, *Les Réputations*, créée le 23 janvier 1788 et qui eut 4 représentations.]

273. **Françoise RAUCOURT**. L.A.S., Paris 19 septembre 1808, à Monsieur TISTE, «Inspecteur des voyages et artistes du Théâtre impérial français au Théâtre neuf à Florence»; 1 page in-4, adresse. 400/500€

Elle est loin de blâmer Tiste «davoir de l'honneur [...] tous ceux que j'investi de ma confiance doivent être à la fois doux justes et braves»; mais elle se plaint de Thérigny: «La voiture des domestiques des acteurs ne vous regarde pas et je vous defend de vous en mesler. J'écris à M. Thérigny et lui offre son désistement. Je n'aime point les gens malhonnêtes. Je pars ce soir pour l'Allemagne où j'accompagne l'Empereur. Le voyage sera de cinq semaines»... [Mlle Raucourt part en effet pour le congrès d'Erfurt; Napoléon avait demandé à quelques comédiens de l'accompagner pour assurer la représentation de quelques pièces du théâtre français, devant le parterre de têtes couronnées qui participaient au congrès, et notamment Talma, Mlle Raucourt, Mlle Bourgoin, Mlle Duchesnois, etc.]

Paris le 19. 16. 1808.

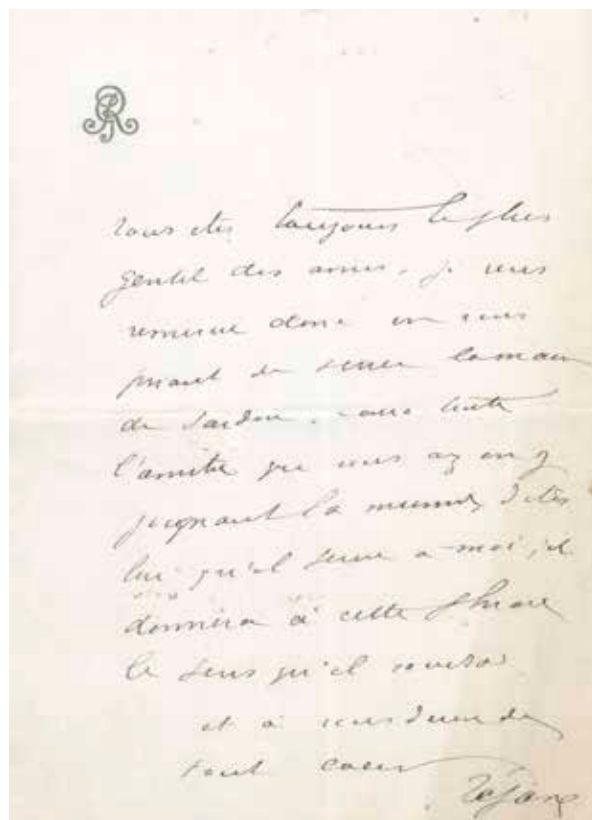
Je vous remercie de votre lettre à Monsieur Tiste et je vous
 prie de lui répondre. Je suis bien sûr que vous êtes
 digne de l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant
 à jouer dans votre pièce. Je ne puis pas vous en dire
 plus. Je vous prie de lui dire que je suis bien sûr
 de vous satisfaire. Je vous prie de lui dire que je
 suis bien sûr de vous satisfaire. Je vous prie de lui
 dire que je suis bien sûr de vous satisfaire. Je vous
 prie de lui dire que je suis bien sûr de vous satisfaire.
 Je vous prie de lui dire que je suis bien sûr de vous
 satisfaire. Je vous prie de lui dire que je suis bien sûr
 de vous satisfaire. Je vous prie de lui dire que je suis
 bien sûr de vous satisfaire. Je vous prie de lui dire
 que je suis bien sûr de vous satisfaire. Je vous prie
 de lui dire que je suis bien sûr de vous satisfaire.

273

274. **Gabrielle Réju, dite RÉJANE** (1856-1920). 6 L.A.S. et 1 L.S., 1905-1909 et s.d.; 19 pages formats divers (qqs petits défauts). 300/400€

13 mai 1905, à Pierre WOLFF, dont elle va créer *L'Âge d'aimer*, avec LANTELME qui veut partir pour Londres: «Je ne trouve pas gentil qu'elle nous démonte la pièce au moins pour les trois premières»; Réjane charge Wolff de la décider à rester... – «Vous êtes toujours le plus gentil des amis, je vous remercie donc en vous priant de serrer la main de SARDOU [l'auteur de *Madame Sans-Gêne* qui fut le grand succès de Réjane], avec toute l'amitié que vous avez en y joignant la mienne. Dites lui qu'il pense à moi, il donnera à cette phrase le sens qu'il voudra»... – Craiova (Roumanie) 1^{er} décembre, au sujet de l'engagement de Blanche TOUTAIN au Vaudeville; mais elle doit renoncer à Andrée MÉGARD (femme de Firmin Gémier) dont les conditions sont trop élevées...

4 lettres à la comédienne Blanche TOUTAIN, concernant les conditions de son engagement, de ses feux; Edwards la recommande pour une seconde année... Lettre-contrat du 7 avril 1909 (à en-tête du *Théâtre Réjane*), engageant Blanche Toutain pour la tournée du Théâtre Réjane en Amérique du Sud qui durera de juin à octobre 1909, en lui indiquant ses conditions et les rôles qu'elle devra assumer.



274

275. **RÉJANE**. PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1900; 14,5x9,5 cm. 100/150€

Photographie par REUTLINGER de Réjane dans son rôle de *La Robe rouge* d'Eugène BRIEUX (que Réjane créa au Vaudeville en 1900). Envoi autographe dans le bas: «à Mlle Philippe souvenir de la robe rouge Réjane 1900».

276. **RÉJANE**. P.S. avec apostille autographe, cosignée par Alfred EDWARDS, Paris 31 janvier 1913; 2 pages in-4 avec timbre fiscal. 150/200€

Alfred EDWARDS, propriétaire du Théâtre Réjane, 15 rue Blanche à Paris, et de l'immeuble contigu du Casino de Paris, et Réjane comme présidente de la société anonyme du Théâtre Réjane, conviennent, avec l'accord de Léon XANROF (précédent locataire) de modifications au bail consenti en 1906 à Xanrof et transmis à la société du Théâtre Réjane, notamment en ce qui concerne d'éventuelles sous-locations.

On joint la grosse d'un acte notarié, 26 août 1919, réitération de cession de bail par Madame Réjane à Léon Volterra. Plus un programme de la *Tournée du Théâtre Réjane de Paris dans l'Amérique du Sud, 1909*.



275

277. **Madeleine RENAUD** (1900-1994). 2 L.A.S., [1931-1933], à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française; 3 pages et quart in-8 à en-tête de la *Comédie-Française* (photographie jointe). 200/250€

Vendredi [avril 1931]. Elle ne peut assister aux répétitions du *Monde* [où l'on s'ennuie d'Édouard Pailleron, reprise pour le cinquantenaire de la création]: «Mon film [Jean de la Lune] touche à sa fin, et l'on m'emprisonne à la Paramount». Elle répétera dans sa loge dimanche en matinée ses deux scènes avec Martinelli. Elle aimerait avoir quelques jours dans la semaine suivante pour aller chercher son fils [Jean-Pierre Granval] à la campagne, «ce qui me reposerait de cet Horrible travail dit: Cinéma»... – *Samedi [janvier 1933?]*. Elle a la grippe. «Je perds tout en ce moment: film arrêté [*Boubouroche*], représentation au cercle Interallié manquée», et maintenant c'est *Le Secret* [de Bernstein] qui l'empêche de gagner un cachet. Or elle avait promis depuis longtemps d'aller jouer à Liège le 8 février, et elle demande de ne pas afficher *Le Secret* ce jour-là...

de cet arrêt jusqu'à votre vie admirable, nous étions
au plus fort de notre amour, au plus beau moment de
notre vie; nous avions atteint le sublime et chaque petit
moment quotidien était un miracle. Tout ça est arrêté, et
nous voici en attente; ce qui empêche le complet désespoir
de m'envahir, c'est que j'ai eu la puissance d'aimer,
je crois que lorsque nous nous rejoindrons pour ne plus nous
quitter. Tu auras le même paradis, le même élan, le même
goût à m'aimer, et comme mon cœur sent les caresses
mon cœur saignera. - mon cœur attend d'être fait de
désirs, c'est pourquoi je suis si mal que l'a souffrance est une
et tu verras je ne bouillirai pour le moment d'attendre
fais de toi, dis, mon bien-aimé ou bien voilà notre bonheur! -
hier après-midi je ne t'ai pas écrit car la belle Duras
s'est amisée en train avec deux américaines et une
pode (naturellement) et était glorieuse, je lui ai offert un
bon chocolat Goussier, et elle s'est amusée et s'amusait
de mon chat perdu, elles sont retournées vers leur palais
à 6 heures; mais J. Pierre est arrivé, et d'autres amis, je n'ai
plus la chère solitude que j'aime pour t'écrire. J'ai beaucoup
fait un nest pour Bourdet, pour Claude et pour d'autres.
Maintenant, il est 11 heures, je vais m'endormir vers 12 heures.
Je vais de passer un grand moment de communion avec
toi; je me souviens de tendresse tu dois me dire, je t'adore,
me revoir mon bien-aimé. Je t'ai écrit mon amour
la première janvier, je te souhaite de rester aussi bien avec
ton ami loyal aussi fidèle, en te souhaitant tout cela, c'est
mon bonheur que je te souhaite.
Je t'embrasse
Madeleine

Don't que tu ne manques!

278

278. **Madeleine RENAUD.** 2 L.A.S. «Madeleine», [1937]-1940, à Jean-Louis BARRAULT; 2 pages et demie in-8 et 2 pages in-4, en-têtes d'hôtels. 800/1000€

Belles lettres d'amour à son futur mari.

Berlin Samedi [1937] (elle tourne *L'Étrange Monsieur Victor* de Jean Grémillon, et a rencontré Barrault l'année précédente). «Mon amour très aimé Je viens de raccrocher et mon cœur chavire; j'ai une telle montée de tendresse vers toi qu'il faut que je te le dise, qu'il faut que je te l'écrive! Nous nous adorons, n'est-ce pas? Savourons bien ce miracle! Dieu soit loué, tu en sens tout le prix et tu sais protéger, exalter cet amour, c'est immense; comme je fais de même, ce serait bien le diable si ce bonheur unique ne s'éternisait pas; je ne pourrais jamais rester en froid avec toi plus de deux heures, et toi?» Elle a vu Bernard Zimmer, qui a un scénario de Kean que le cinéaste Heyman voudrait tourner avec Barrault; mais qu'il ne décide rien avant son retour: «Tu sais que tes décisions prises trop brusquement te causent ensuite des ennuis. Je rêve de voyages, de bateaux, de roulottes, de mer et de montagne, le tout collée à toi, Poucette suspendue à ton bras, à ton cou»...

Megève 1^{er} janvier 1940. Barrault est mobilisé, et elle souffre de cette séparation: «Nous étions au plus fort de notre amour, au plus beau moment de notre vie; nous avons atteint le sublime et chaque petit moment quotidien était un miracle. Tout ça est arrêté et nous voici en attente; ce qui empêche le complet désespoir de m'envahir, c'est que j'ai foi en ta puissance d'amour. Je crois que lorsque nous nous rejoindrons pour ne plus nous quitter, tu auras la même fraîcheur, le même élan, le même goût à m'aimer et comme mon cœur suit ton cœur, nous serons sauvés!». Elle parle de son fils Jean-Pierre. Elle va écrire à Bourdet (administrateur de la Comédie-Française), et à Charles Granval (son premier mari). [Ils se marieront le 5 septembre.]

279. **Madeleine RENAUD.** L.A.S., 14 juin 1951, à Marguerite PIERRY; 1 page oblong in-4. 100/150€

Catherine FONTENEY vient de lui annoncer qu'elle sera libérée en novembre du Théâtre de la Madeleine, et «nous lui avons proposé dame Pluche [dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset] en mai dernier»; elle a donc accepté son concours. Madeleine Renaud regrette de ne pas jouer avec Pierry: «Je veux vous dire que je ne renonce pas au grand désir que j'ai de faire plus ample connaissance avec l'artiste que vous êtes et que j'admire»...

280. **Madeleine RENAUD.** 2 L.A.S., 1965-1976, à Jean-Jacques GAUTIER au Figaro; 2 et 1 pages oblong in-8, enveloppes. 150/200€

29 décembre 1965, après la création de la pièce de Marguerite DURAS, *Des journées entières dans les arbres*. Elle est touchée de la lettre de Gautier: «je me permettrai de faire lire à Marguerite Duras les lignes la concernant, elle était si anxieuse de connaître votre opinion!». Elle aurait bien des choses à dire à Gautier, bien des conseils à lui demander. Elle le remercie encore de ses articles sur la tournée en Amérique du Nord de la compagnie Renaud-Barrault. – Port-Cros 23 juillet 1976, remerciant d'un télégramme de félicitations. «Nous nous reposons – enfin – dans cette île si calme»...

281. **Henri ROLLAN** (1888-1967). 3 L.A.S., 1960-1965; 6 et 2 pages in-8, et 1 p. in-4. 150/200€
- Vaison-la-Romaine 23 août (1960), à une amie. Longue lettre au sujet de l'organisation d'un colloque à la Comédie-Française. Il travaille chaque jour sur *Le Cardinal d'Espagne* de MONTHERLANT et « commence à tenir les 970 lignes du texte, assez en mémoire pour être libéré de ces soucis, quand on commencera à répéter. Pour le reste, je me laisse "imbiber", si j'ose dire par ce que vous nommez si bien la métaphysique de Montherlant ». Quant à écrire un article sur l'interprétation des rôles du théâtre de Montherlant, « c'est à la fois artisanal et vague, mystérieusement empirique. J'en pourrais dire quelque chose de semblable à ce que disait, je crois, Renoir à propos de la peinture "Oh! je ne me pose pas tant de questions, je peins, c'est tout" »; et son temps sera pris par les répétitions du *Cardinal d'Espagne* et de *Ruy Blas*. – 18 octobre 1962, à Maurice ESCANDE, au sujet de ses congés pour aller faire des conférences à Béziers, Perpignan et Gand... – 4 mars 1965, à M. Bordoni, le remerciant de son accueil à Maria Serena; il a été pris, de retour à Paris, « par l'engrenage des répétitions, des cours, des jurys d'examens »...
- On joint** une L.A.S. de son épouse Vera SERGINE, 25 juillet 1932, à la comédienne Hélène Petit (1 p. ½ in-4).

4 mars 1965.

Chère Maria Serena,

Dès mon retour à Paris, j'ai été happé par l'engrenage des répétitions, des cours, des jurys d'examens... et j'ai fini par le loisir de vous écrire pour vous redire la politesse que j'ai eu de vous recevoir, et de vous remercier même de la gentillesse de votre accueil, des multiples et charmantes attentions dont j'ai été l'objet, tant de vous que de tout le monde à Maria Serena.

Je vous en exprime toute ma gratitude.

Je vous prie de transmettre mon meilleur hommage à Madame Bordoni.

Croyez tous deux à mon très fidèle souvenir.

Henri Rollan

281

Helsingfors, 17 novembre 1918

Monsieur l'Administrateur,

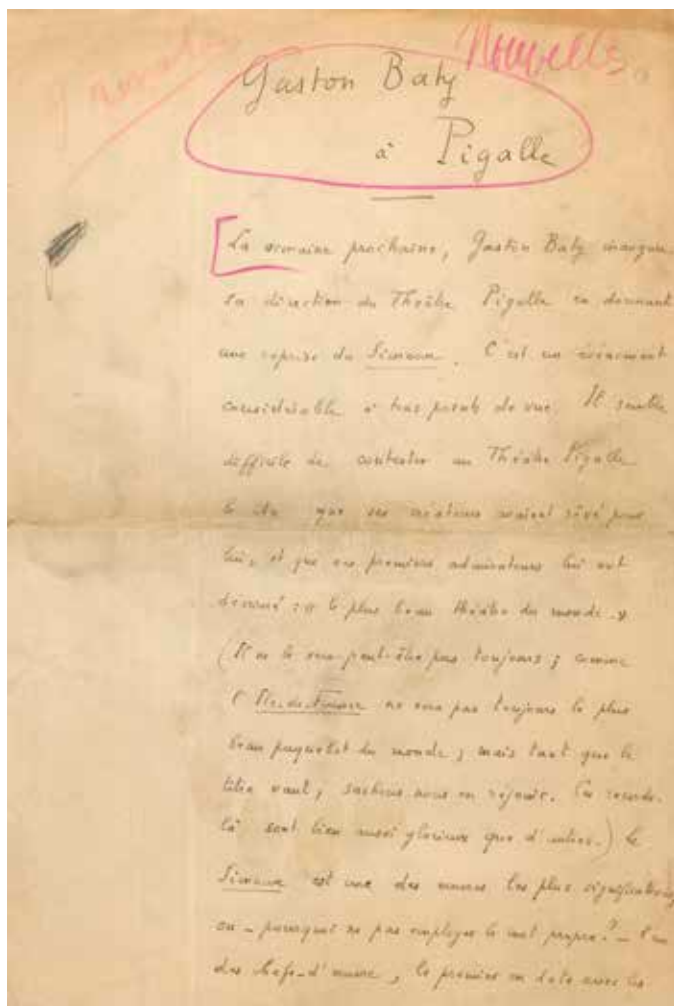
J'aurai terminé dans deux semaines le voyage que je suis en train de faire dans l'Europe septentrionale. (J'ai eu le plaisir d'entendre parler de vous de votre œuvre, que l'on connaît bien et que l'on aime, en particulier dans ce qu'on appelle les «Théâtres norvégiens».)

Mon retour en Norvège, si j'ai bien souvenir, sera le date fixe pour ma lecture. Vous serez très aimable de me renseigner cela par un petit mot adressé à la Haye (M. Jules Romain, c. Nederland-Frankrijk, Klatterweg, 22, la Haye, Holl.).

Une date approximative entre le 4 et le 12 Décembre.

282

282. **Jules ROMAINS** (1885-1972). 5 L.A.S., 1918-1926, à Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française; 7 pages in-4. 500/700€
- Intéressante correspondance sur son théâtre et la Comédie-Française.**
- Nice 28 novembre 1918, au sujet de sa pièce *Cromedeyre-le-vieil*, qu'il charge Louise LARA de remettre à Fabre.
- 1925-1926, au sujet de sa nouvelle pièce, *Le Dictateur*, qu'il doit lire au comité de lecture. – 2 juin 1926: «Je continue à penser qu'il est très important pour ma pièce qu'elle soit jouée à la Comédie Française», mais il voudrait qu'elle passe avant le 1^{er} décembre. – 12 juillet. Louis JOUVET, directeur de la Comédie des Champs-Élysées, veut mettre fin à des pourparlers inutiles [il va monter *Le Dictateur* le 5 octobre]. «Au total, vous avez obtenu le résultat que vous cherchiez depuis plus d'un an, par des moyens sans cesse renouvelés, et qui étaient d'écarter mon œuvre du théâtre que vous administrez. Je dis bien depuis plus d'un an, car votre attitude s'est manifestée dès ma première entrevue avec vous, alors que vous ne connaissiez encore ni le texte, ni le sujet, ni même le titre de ma pièce, et que par conséquent les scrupules d'ordre politique que vous ne manquerez pas d'invoquer n'avaient pu effleurer votre esprit». Il n'est pas un cas isolé, et, porté par «l'intérêt général des auteurs, la réputation de la Comédie et la moralité publique», il va demander une enquête au ministre de l'Instruction publique...



283

283. **Jules ROMAINS.** MANUSCRIT autographe signé, **Gaston Baty à Pigalle**, [janvier 1930]; 9 pages in-fol. 700/800€

Sur l'arrivée de Gaston BATY à la direction du Théâtre Pigalle (construit par Henri de Rothschild et inauguré en 1929, administré par Gabriel Astruc avec André Antoine comme directeur artistique, qui partit au bout de deux mois et fut remplacé par Gaston Baty). L'article de Jules Romans parut dans *Les Nouvelles littéraires* du 18 janvier 1930.

«La semaine prochaine, Gaston Baty inaugure sa direction du Théâtre Pigalle en donnant une reprise du *Simoun* [d'Henri-René LENORMAND]. C'est un événement considérable à tous points de vue. Il semble difficile de contester au Théâtre Pigalle le titre que ses créateurs avaient rêvé pour lui, et que ses premiers admirateurs lui ont décerné: "le plus beau théâtre du monde" ». Le *Simoun* est « une des œuvres les plus significatives, [...] l'un des chefs-d'œuvre, le premier en date avec les *Ratés*, de Lenormand, c'est-à-dire d'un des quelques dramaturges français que le monde entier connaît et respecte. Quant à Gaston BATY, c'est l'homme qui, après avoir lutté dix ans dans les conditions les plus dures, servi par des moyens précaires, se trouve soudain en possession d'un instrument incomparable, d'un ensemble de ressources qu'il n'était même pas raisonnable d'espérer»... On n'a pas donné à André ANTOINE, «dont le génie a influencé toute une période de la dramaturgie européenne, [...] les moyens étendus que d'autres pays ont su procurer à un Reinhardt, à un Stanislawsky»; mais Baty n'en est pas responsable. «Il n'est pas question, non plus, d'opposer Baty aux metteurs en scène de

sa génération ni aux aînés dont elle continue directement l'effort. Si Gémier, si Copeau, si Jouvet, si Dullin avaient reçu la charge du Théâtre Pigalle, je suis tout à fait sûr, pour ma part, que chacun d'eux s'en fût tiré avec honneur. [...] En acceptant, Baty a fait preuve d'un courage que j'apprécie fort. [...] Un instrument merveilleux se trouve mis entre des mains qui en sont dignes. Il va servir au triomphe de cette renaissance dramatique française qui se poursuit depuis dix ans, qui, au début, s'est heurtée à tant d'indifférence, a dû se contenter de moyens si pauvres, et depuis n'a jamais pu se relâcher d'une tension héroïque, tant les ressources de toute sorte lui ont été marchandées»... Etc.

Et Romans conclut: «Baty a bien trop de culture pour ne pas penser que le "grand spectacle" vide de substance est la ruine du théâtre; et que la machinerie la plus moderne n'est qu'une compilation onéreuse quand l'esprit poétique refuse de venir l'habiter. Bref, cet avènement de Baty à un poste qu'il mérite par son passé, et qu'il a la chance de recevoir dans la pleine force de son âge et de son talent, doit réjouir les vrais amis du théâtre en France. L'échec de Baty serait néfaste à tout ce qu'ils aiment, à tout ce qu'ils ont péniblement défendu, puis imposé peu à peu depuis dix ans. Il n'accommoderait que les gens qu'effraie cette renaissance, et dont les intérêts sont menacés dès que l'art reprend ses droits».

[Baty ne monta que deux spectacles, la reprise de *Simoun* (23 janvier 1930) et *Feu du ciel* de Pierre Dominique qui fut un échec. Il quitta le théâtre Pigalle en mars 1930, et fut remplacé par Louis Jouvet qui y créa *Donogoo* de Jules Romans, avant d'abandonner à son tour le théâtre Pigalle.]

284. **Jules ROMAINS.** L.A.S., *Grandcour, Saint-Avertin* [janvier 1932?]; 1 page et demie in-4 à son adresse. 100/120€

Charles DULLIN a décidé de reprendre sa pièce *Musse ou l'école de l'hypocrisie*. «Je n'aurais pas choisi cette date, ni même cette époque. Mais la situation de Dullin est sérieuse, et c'est un homme si admirable que je ne ferai rien pour le contrarier. Or Dullin ne sait pas si cette reprise va marcher et il voudrait qu'on l'aidât le plus possible à faire repartir la pièce». Romans prie donc son correspondant d'intervenir auprès de plusieurs journaux pour obtenir des articles...

285. **Jules ROMAINS**. L.A.S., Grandcour, Saint-Avertin 7 avril 1950, à Vincent AURIOL, Président de la République; 2 pages in-4 à son adresse. 100/150€

Il revient d'un voyage dans le Sud-Ouest. La lettre du Président lui a fait un grand plaisir. Il a traversé Muret (dont Auriol a été député). À Toulouse, il a revu la salle où Auriol avait eu la gentillesse de venir bavarder avec lui de la situation (en octobre 1938, peu après Munich) au cours d'un banquet d'anciens combattants où il avait fait un discours. À Toulouse également, il vient de donner sa dernière conférence. «Toulouse était grouillant de monde et quasi impraticable à cause de la foire». Lui et sa femme passent quelques jours à Grandcour avant de regagner Paris.

On joint une petite L.A.S. à Maurice ESCANDE, 16 février 1963, demandant où en est leur affaire (1 p. in-12, enveloppe).

286. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). L.A.S., [à Armand BEL, directeur du théâtre de Nancy]; 1 page in-8. 300/400€

Il le remercie de sa «rassurante prophétie», et lui envoie deux photos: «si l'on peut se servir de deux ce serait mieux»...

On joint: – une carte de visite au nom de sa veuve, Mme Edmond Rostand, et de ses deux fils Maurice et Jean Rostand; – 9 cartes postales représentant la plupart des personnages de *Chantecler*.

287. **Maurice ROSTAND** (1891-1968). 2 MANUSCRITS autographes signés; 2 pages in-4 chaque. 250/300€
Deux Sonnets pour la vente Édouard de Max: I «Les malheureux objets que nous avons aimés»...; II «Où s'en va le lit grandi par tes syncopes?»...

"Macbeth" chez Baty, sur la mise en scène par Gaston BATY de *Macbeth* de Shakespeare (théâtre Montparnasse, 16 décembre 1942). Il a admiré des «trouvailles de grande poésie», mais critique des coupures dans le texte et une obscurité «un peu trop constante»; il loue le jeu de Pierre Renoir et Marguerite Jamois.

288. **Ida RUBINSTEIN** (1885-1960). L.A.S., Vence, 2 janvier 1960, à une «très chère et grande amie»; 3 pages in-8. 100/120€

Elle est de retour à Vence. «Soignez-vous bien, car le monde a besoin de vous! Quant à moi, j'étais très affaiblie par ces mois de lit et le Professeur GOSSET a insisté que je rentre chez moi et me repose. Mais je reviendrai à Paris à la fin de Janvier [...] Je suis sur la hauteur et ai une vue splendide».

mon cœur très cher
Amie, je vous admire
tellement et vous aime
Ida Rubinstein

Mon adresse ici est:
Les Olivades
Vence Alpes Maritimes

Je suis sur la hauteur et
ai une vue splendide

288

Cher Monsieur,

Merci de votre mot, et de votre rassurante prophétie. Je vous envoie deux photos. Chiriac. On plutôt à l'on peut se servir de deux ce serait mieux. La petite est, je crois, la meilleure. Enfin faites comme il vous plaira.

Et merci encore de votre cordialité et bonne confraternité.

Agissez l'expression de mes
meilleurs sentiments.

Edmond Rostand

286

289. **Jeanne SAMARY** (1857-1890). 5 L.A.S.; 7 pages in-8, une à son chiffre gravé. 150/200€

[1883?], à Philoclès REGNIER, lui recommandant son «petit frère» qui passe l'examen de déclamation... – 30 octobre 1883, à Édouard THIERRY, le remerciant du charmant article qu'il a fait sur elle. – 2 charmantes lettres à son ami Paul CHÉRAMY, dont une au sujet d'un dîner avec son mari Paul Lagarde, Vitu, Pailleron, Lavoix et Toche, «tous gens d'esprit»... – À Henri MAUBANT, au sujet d'une réunion du comité des Sociétaires pour les augmentations; elle prie Maubant de la soutenir «pour être mise à 10 000 francs», alors que Blanche Barretta est à 10 500: «nous sommes entrées la même année. On vient de nous renouveler toutes deux pour dix ans. Je joue deux emplois, les soubrettes, sans partage, et les ingénues, comme le Monde ou l'Étincelle, et je crois juste étant donné qu'on a une véritable peine à arriver à la Comédie Française à être à part entière puisque même quand on a eu dans l'année un grand succès, on ne peut être augmenté que d'un douzième, d'obtenir ce douzième, quand on est comme moi qu'à 9 000 francs»...

15. novembre

Cher Brasseur

Je voulais faire au théâtre, lui dire,
pour vous dire merci et puis je
n'ai pas pu. Comme je n'ai pas de téléphone
à Paris (j'espère que vous donnez)
j'écris la courtoisie et défiance et
surtout vous j'en avais besoin. Il y a
bien des gens qui le font, un certain de
travaux les uns dans les autres, les autres
et d'en même partant et pour votre
petit mot m'a fait beaucoup de plaisir.
Je voudrais que vous ayez autant de
plaisir à jouer cette pièce que j'en ai
à la savoir jouer par vous. J'ai lu tous les journaux, ils ne sont
d'accord que sur vous, et je veux que vous sachiez à quel point
votre triomphe me fait plaisir»...

290

profondément le talent de metteur en scène et d'acteur, et j'ai cru devoir, pour des raisons toutes personnelles, décliner sa proposition de monter *Huis Clos* à l'Odéon. Vous comprendrez [...] que je ne veuille pas risquer de faire à J. L. Barrault – que je fréquente depuis vingt ans – un affront parfaitement immérité». Il doit donc renoncer, «avec les regrets que vous imaginez, à l'espoir de voir, pendant ces années qui viennent, la Comédie Française jouer une quelconque de mes pièces»...

290. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). L.A.S., s.d., 15 minuit [novembre 1953], à Pierre BRASSEUR; 1 page et quart in-8. 400/500€

[**Au lendemain de la création de *Kean***, pièce d'Alexandre Dumas adaptée par Sartre, au théâtre Sarah-Bernhardt, dont Pierre BRASSEUR incarnait le rôle-titre.] Sartre voulait passer voir Brasseur au théâtre pour le remercier de son cadeau d'un portefeuille: «figurez-vous que j'en avais besoin. Il y a bien longtemps que le Castor [Simone de BEAUVOIR] m'accuse de trainer mes sous dans toutes mes poches et d'en semer partout et puis votre petit mot m'a fait beaucoup de plaisir: je voudrais que vous ayez autant de plaisir à jouer cette pièce que j'en ai à la savoir jouée par vous. J'ai lu tous les journaux, ils ne sont d'accord que sur vous, et je veux que vous sachiez à quel point votre triomphe me fait plaisir»...

291. **Jean-Paul SARTRE**. L.A.S., Madrid 22 février 1960, à Maurice ESCANDE, «Administrateur de la Comédie-Française»; 3 pages et quart in-8 à en-tête de l'*Hôtel Ritz*, Madrid, enveloppe. 700/800€

Au sujet de *Huis clos*.

Il le remercie «pour le grand honneur que vous me faites, en songeant à **Huis Clos** pour la Comédie-Française. J'ai longuement réfléchi à cette offre vraiment tentante et vous excuserez, je l'espère, le retard de ma réponse: je n'ai pu, vous le pensez bien, me décider tout de suite». Mais il ne peut envisager ces représentations: «un mois avant de recevoir votre lettre, j'ai rencontré mon ami Jean Louis BARRAULT, dont j'estime

Hôtel Ritz
Pasad del Prado
Madrid 11

Monsieur

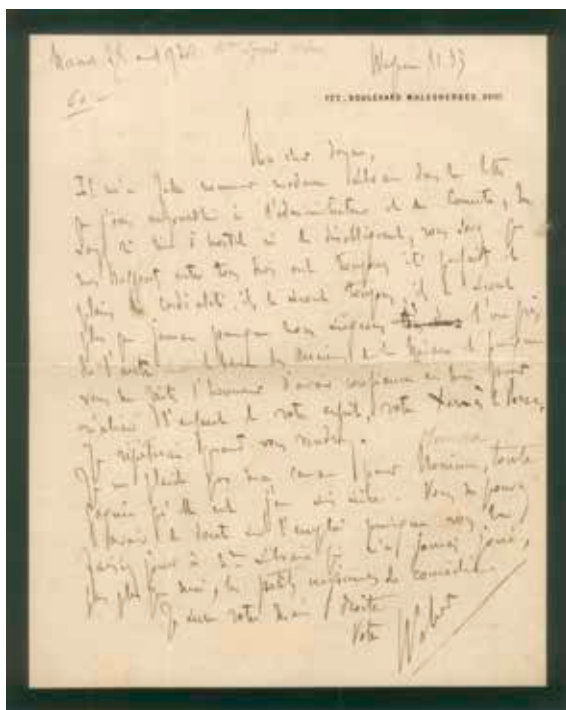
Je vous prie d'excuser à mes
remerciements pour le grand honneur
que vous me faites en songeant à
Huis Clos, pour la Comédie-Française.
J'ai longuement réfléchi à cette
offre vraiment tentante et vous
excuserez, j'espère, le retard de ma
réponse: je n'ai pu, vous le savez bien,

me décider tout de suite.
En vérité, Monsieur, il n'est
impossible – même en admettant que
vous songiez encore à l'opportunité – d'envisager
que des représentations de *Huis Clos* –
à la Comédie Française – un mois avant
de recevoir votre lettre. J'ai rencontré
mon ami Jean Louis Barrault, dont
j'estime profondément l'habileté de
mettre en scène et d'acteur, et j'ai
eu besoin, pour des raisons toutes
personnelles, de lui proposer moi-même
mon *Huis Clos* à l'Odéon. Vous
comprendrez, Monsieur, l'excuse bien que

291

292. **Caroline SEGOND-WEBER** (1867-1945). 6 L.A.S., 1886-1932; 11 pages formats divers, 3 enveloppes. 200/300€

20 mars 1886, signée «EWeber» (avant son mariage), à Charles RUEBENS à Bruxelles, chez qui elle doit jouer *La Gorgonne* et *Le Tombeau*; elle indique les éléments de décor; elle apportera les costumes; elle demande l'avance de ses frais de voyage et de costumes. – 28 avril 1920, à Eugène SILVAIN, doyen de la Comédie-Française, concernant sa lettre à l'Administrateur qui sera lue au Comité, où elle cite Louise Silvain; «vous me faites l'honneur d'avoir confiance en moi pour réaliser l'enfant de votre esprit, votre Xerxès le Perse. Je répéterai quand vous voudrez. Je ne plaide pas ma cause pour Monime, toute gagnée qu'elle est, j'en suis sûre. Vous ne pouvez avoir de doute sur l'emploi, puisque vous la faisiez jouer à Mme Silvain qui n'a jamais joué, pas plus que moi, les petites ingénues de comédie». – 20 janvier 1925, au sujet de sa mise à la retraite: elle aimerait partir fin 1925. – 21 mars 1926, à Mlle S. ROUYER: «J'ai toujours beaucoup de regret de n'avoir pu vous faire maintenir à la Comédie. Bon courage toujours, chère petite et que vos déceptions n'altèrent pas votre bonté, et votre dévouement... poétique!»... – Orange 1925 (au dos de sa photographie), à Gabriel REUILLARD, le remerciant de ses éloges: «Je vous envoie un spécimen de moi dans *L'Hérodiade* que j'ai jouée avant-hier ici». – 30 décembre 1932, au même, le remerciant de son article...



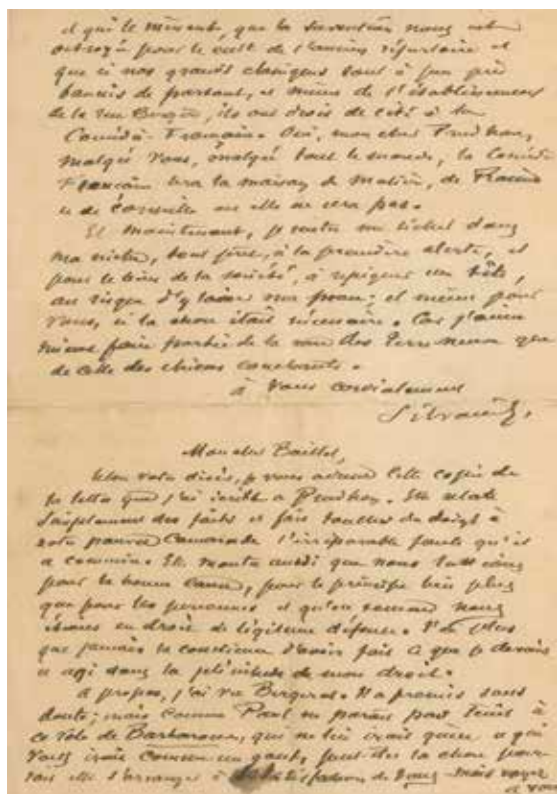
292

293. **Eugène SILVAIN** (1851-1930). 5 L.A.S., 1880-1904; 12 pages in-8. 300/400€

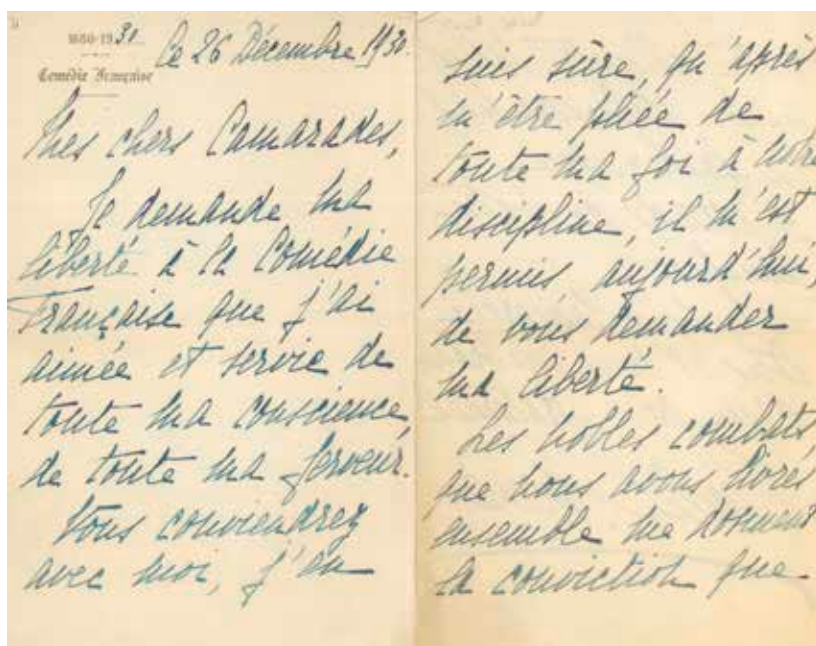
14 octobre 1880, à Philoclès REGNIER, lui recommandant le jeune Bürgkly qui veut se présenter au Conservatoire, et souhaitant aller voir son vieux maître pour lui dire son rôle d'Ulysse dans *Iphigénie*. – 8 novembre 1889, à Gustave LARROUMET, qui lui a donné son fauteuil de bureau pour étudier le rôle d'Auguste dans *Cinna*: «une étude de tragédie faite dans le même fauteuil où tu as si merveilleusement analysé toi-même, pendant tant d'années, tant de

chefs-d'œuvre classiques ne peut manquer de porter ses fruits. Voilà qui est d'un bon augure et je compte sur un succès. Puisse ce siège céder pour toi la place dans un avenir prochain à l'un des quarante»...

– [Février 1896], longue lettre à PRUDHON, au sujet d'une réunion du comité de la Comédie-Française; il critique vivement l'attitude de PRUDHON: «Quoi! nous nous jetons à l'eau Coquelin Cadet, Baillet et moi, pour repêcher l'ancien Comité, pour vous conserver votre place et tenir tête à une véritable coalition. Notre plan est bien combiné entre nous, par vous, pour vous. Vous nous suppliez avec des larmes dans les yeux et des tremblements dans la voix, de le suivre bravement jusqu'au bout et surtout de ne pas vous lâcher. Nous en faisons le serment. La séance arrive: j'ai le toupet sacrilège de toucher à celui des acteurs modernes qui porte le mieux la toilette. Nos camarades tiennent bon, LE BARGY perd pied. C'est alors que vous lui tendez une main généreuse. Le beau geste, mon cher! Je vous vois encore et je vous verrai longtemps. Bref, vous le sauvez, vous nous noyez et vous m'appliquez pour ma peine un coup d'aviron sur la tête»... Etc. La lettre est ici recopiée pour être envoyée à Georges BAILLET, en dénonçant la conduite de Prudhon qui, en votant pour Le Bargy et Féraudy, a empêché l'augmentation de Silvain... – 28 janvier [1903], longue lettre à Fernand NOZIÈRE, le remerciant de son article sur son interprétation d'Alceste du *Misanthrope*. Puis il parle de la Comédie-Française, du départ de Marthe Brandès, de la structure juridique de la Comédie-Française, de la suppression du comité de lecture, etc. – 28 septembre 1904 (à en-tête *Représentations de M. Silvain*), au même: il donne à Versailles, avec sa petite troupe, une représentation du *Roi s'amuse* de Victor Hugo, où il abordera le rôle de Triboulet...



293_3_4



294_4

294. **Cécile SOREL** (1873-1966). 3 L.A.S., 1901-1930; 1 page in-12 avec adresse, et 5 pages in-8. 300/400€

23 avril 1901, à Maurice de FÉRAUDY. Elle sort de chez Claretie qui va signer son entrée à la Comédie-Française. – 7 février 1916, à Jean COCTEAU, qui lui a demandé de venir jouer pour les fusiliers marins sur le front de l'Yser: «pour quel endroit dois-je demander mon sauf-conduit? faites que ce soit le plus près possible des canons. Dites-moi de quels artistes vous souhaiteriez me voir accompagnée et nous accourerons tous avec notre fol enthousiasme pour la grande armée»... – 26 décembre 1930, à ses camarades sociétaires: «Je demande ma liberté à la Comédie Française que j'ai aimée et servie de toute ma conscience, de toute ma ferveur»...

On joint un portrait-charge de Cécile Sorel en 1950 par BIB (encre de Chine et aquarelle, 23,5x17,5 cm) avec envoi a.s. du caricaturiste à Albert Dubeux; plus une photo avec Marlène Dietrich.

295. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). L.A.S., Paris 13 janvier 1956, à Pierre BRASSEUR; 1 page in-4. 150/200€

Il envoie à Brasseur une adaptation de *La Mégère apprivoisée* de SHAKESPEARE qu'il a faite pour la radio et qui risque d'intéresser le comédien. Il en profite pour expliquer que le titre est mal traduit. Catharina n'est pas une mégère, «une vieille femme une emmerdeuse», mais «une ravissante fille très jeune»; et «Thaming» ne signifie pas apprivoiser mais dompter. Son adaptation porte donc comme titre: «*Comment on dresse une garce. Une garce peut être jolie, baisable, excitante pas une mégère*»...

296. **SPECTACLE**. Programmes et documents divers. 400/500€

Programme du dernier spectacle au Théâtre Impérial de Compiègne, spectacle du 13 novembre 1869, par le Théâtre du Palais-Royal. Engagement de Mlle Bertile Leblanc par les Théâtres Impériaux de Russie (1910). Programme de la saison 1910-1911 du Théâtre des Arts, illustré par Dunoyer de Segonzac. L.S. par André BARSACQ pour le Théâtre des Quatre Saisons (1937), avec *Bulletin des amis*. 2 programmes des Comédiens de bois de Jacques Chesnais à la Comédie des Champs-Élysées (1952). Programme du Piccolo Teatro della città di Milano pour *Arlecchino servitore di due padroni*, signé par tous les interprètes, dont le fameux Arlequin Marcello Moretti, et Paolo Grassi (cofondateur avec Strehler du Piccolo), avec doc. joint. Programme de la projection de *Hamlet* avec Laurence Olivier au cinéma Le Biarritz. Programme des Piccoli de Podrecca au Théâtre des Champs-Élysées. Plus des coupures de presse et documents divers.

297. **SPECTACLES**. 7 imprimés et une L.A.S., 1751-1811; la plupart in-4. 500/700€

Ordonnance du Roi, concernant les spectacles des Comédiens François & Italienne (25 avril 1751). Ordonnance du Roi, concernant les spectacles (29 novembre 1757). Lettres patentes du Roi, pour la construction des bâtimens devant servir à la Comédie française, sur les terrains de l'ancien hôtel de Condé (30 juillet 1773). Arrêt du Conseil d'État du Roi, portant nouveau règlement pour l'Académie royale de Musique (28 mars 1789). Mémoire à consulter, et consultation, pour les Sociétaires de la Comédie Bourgeoise de la rue Saint-Antoine; contre l'Académie Royale de Musique; et encore contre les Comédiens Français (avril 1789). Loi relative aux spectacles (19 janvier 1791). Sénatus-

consulte relatif au Théâtre de l'Odéon (14 août 1806). Liste des têtes couronnées, princes et autres personnes de qualité qui se trouvent au congrès d'Erfurt [septembre 1808]. Billet d'invitation pour un spectacle à la Cour aux Tuileries (10 janvier 1811).

L.A.S. par BERNARD et BOURDAIS au nom de « La Société de Comédie Française de retour d'Egypte » au citoyen Charenton, administrateur de la Marine à Toulon, Marseille 11 fructidor IX (29 août 1801; 3 p. in-fol., adresse, traces de désinfection). Les comédiens, en quarantaine, après avoir été faits prisonniers devant Alexandrie, et avoir vendu leurs bijoux à Malte, demandent le paiement de leur traitement de 45 livres par mois, leur seul moyen d'existence; avec la liste des 10 citoyens et des 16 femmes composant la troupe.

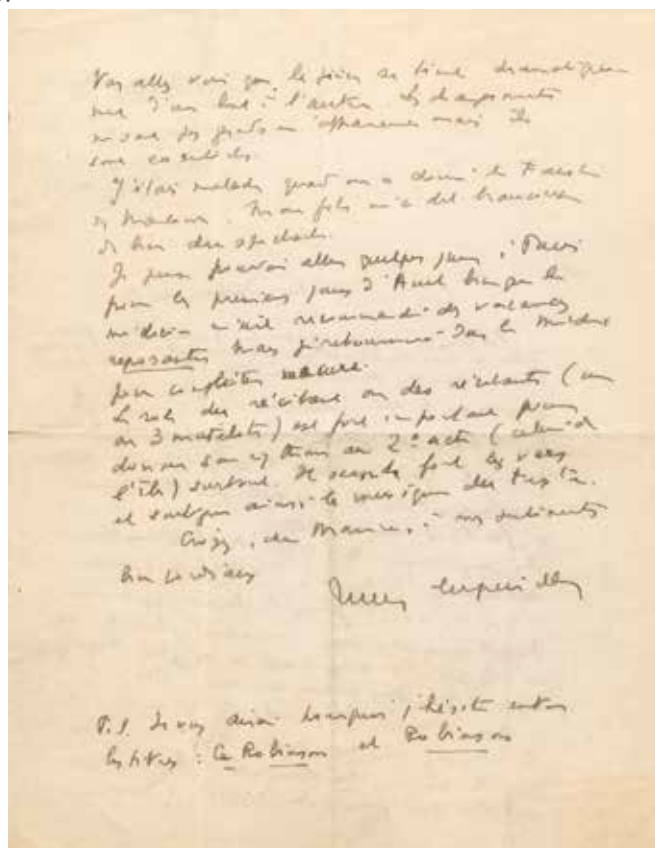
298. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). L.A.S., Mirmande (Drôme) 8 juillet 1935, à Lucien DUBECH; 2 pages et demie in-8. 200/250€

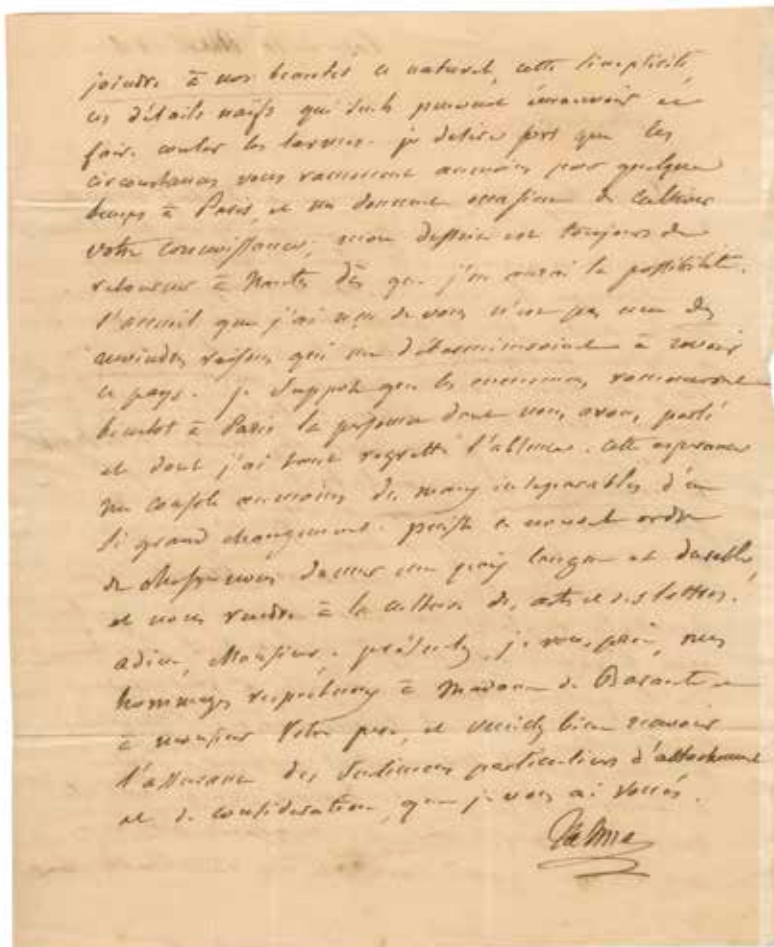
Il remercie le critique d'avoir pensé à lui au cours de son article sur Jacques COPEAU. « Savez-vous que votre regret est le mien et que je ne demandais pas mieux que de lui confier mon **Bolivar**? Mais il m'a laissé entendre que le nombre de mes personnages l'effrayait assez... Ce qui serait très bien, me semble-t-il, c'est que M. Fabre consentît à laisser mettre en scène les nouvelles pièces par un Copeau, un Jouvet, un Lugné-Poe. Voilà qui donnerait au Théâtre Français une vitalité dont il a besoin et qui contenterait tout le monde [...] Vous parliez de *La Tempête* que nous donnerait Copeau. Comme ce serait bien! Savez-vous que cette pièce a été fort bien donnée et montée avec beaucoup d'intelligence, à Marseille l'hiver dernier par Louis DUCREUX, le jeune directeur du "Rideau gris" »...

299. **Jules SUPERVIELLE**. L.A.S., Mougins 21 juillet 1952, [à Lucien BEER, directeur du Théâtre de l'Œuvre]; 2 pages in-4. 200/250€

À propos de sa pièce Robinson, comédie féérique en 3 actes qui sera créée le 6 novembre 1952 au théâtre de l'Œuvre.

« Robinson doit pouvoir faire très jeune », il avait songé à Gérard Philipe ou Jean-Pierre Aumont: « Mais on peut envisager plus jeune il faudrait une vedette » [ce sera Jacques Dasque]. Il enverra à Berr la version définitive car il a fait des changements peu grands en apparence, mais essentiels. Telle qu'elle est la pièce n'a plus besoin de musique: « Il y a danger à mettre de la musique sur une pièce déjà très musicale, très chantante. La musique ajoutée peut faire du tort à l'œuvre. Vous allez voir que la pièce se tient dramatiquement d'un bout à l'autre. [...] Le rôle du récitant ou des récitants (un ou 3 matelots) est fort important pour donner son rythme au 2^e acte (celui de l'île) surtout. Il scande fort les vers et souligne ainsi la musique du texte ». Il ajoute qu'il hésite « entre les titres: *Ce Robinson et Robinson* ».





300

300. **François-Joseph TALMA** (1763-1826). L.A.S., Paris 10 avril 1814, [au baron Prosper de BARANTE]; 2 pages in-4. 700/800€

Très belle lettre au sujet de Marie

Stuart de SCHILLER. [Le baron Prosper de BARANTE (1782-1866), ami de Mme de Staël et l'un des premiers traducteurs de Schiller, était préfet de Loire-inférieure depuis 1809. Talma vint à Nantes, lors d'une de ses tournées dramatiques. Il joua Oreste dans *Andromaque* le 15 octobre 1813. À cette occasion, probablement, il rencontra Barante, et lui emprunta Marie Stuart dont il fit une copie.]

Il a tardé à répondre à Barante... «la guerre ensuite venue jusqu'à nos portes a interrompu les communications de la Capitale avec Nantes. Combien dans ces circonstances j'ai pensé à vous et à Madame de Barante, à toutes les inquiétudes où vous deviez être livrés! Combien de fois ma pensée s'est reportée sur vous dans l'accumulation de tant d'événements! Je n'ai point encore fait remettre chez Madame de La Briche les tragédies que vous avez eu la bonté de me confier. J'ai pris la liberté, et je crois vous en avoir demandé la permission, de faire copier Marie Stuart pour moi. Si c'est une indiscretion, un mot de vous, et cette copie sera brûlée, ou plutôt vous sera

remise. [...] J'ai lu quelques scènes de cette pièce à plusieurs de mes amis et toujours les larmes nous ont suffoqués. Mon Dieu, quels déchirements font éprouver à l'âme ces accens si simples de la douleur! Comme tout cela touche bien plus le cœur que nos grands mots et nos échasses! Quand serons-nous assez raisonnables pour joindre à nos beautés ce naturel, cette simplicité, ces détails naïfs qui seuls peuvent émouvoir ou faire couler les larmes. Je désire fort que les circonstances vous ramènent au moins pour quelque temps, à Paris, et me donnent occasion de cultiver votre connaissance; mon dessein est toujours de retourner à Nantes dès que j'en aurai la possibilité. L'accueil que j'ai reçu de vous n'est pas une des moindres raisons qui me détermineroient à revoir ce pays. Je suppose que les événements ramèneront bientôt à Paris la personne dont vous avez parlé et dont j'ai tant regretté l'absence [Mme de STAËL]. Cette espérance me console au moins des maux inséparables d'un si grand changement. Puisse ce nouvel ordre de choses nous donner une paix longue et durable, et nous rendre à la culture des arts et des lettres! »...

301. **François-Joseph TALMA**. L.A.S., Marseille 12 mai 1818, au peintre Louis DUCIS, son beau-frère; 3 pages in-4, adresse (lég. déchirure et fentes marginales). 1 000/1 200€

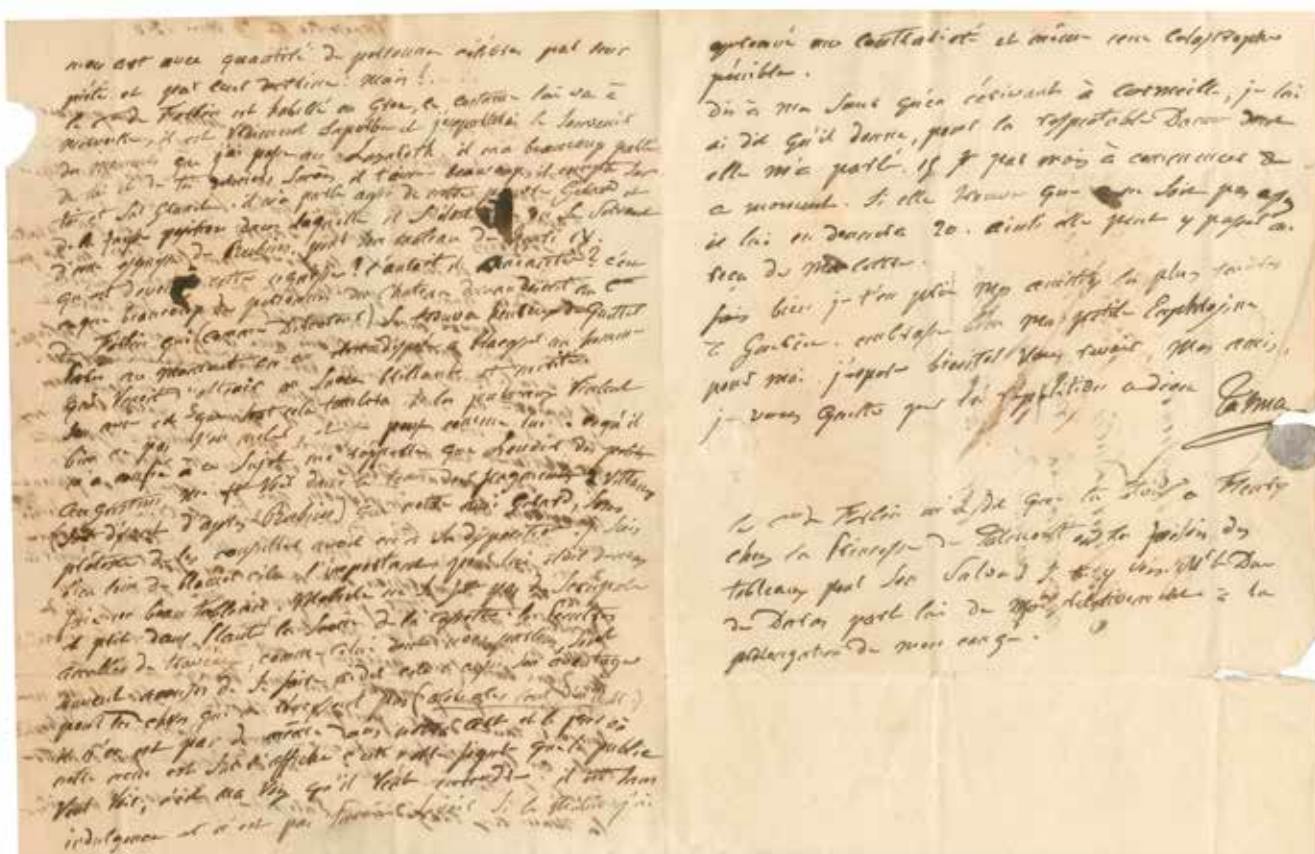
Très belle lettre sur sa tournée théâtrale à Marseille, sur son art et sur les peintres. [Talma a obtenu un congé de trois mois pour pouvoir aller jouer en province les rôles de son répertoire, afin de conforter ses finances personnelles. Il débute à Avignon le 25 mars, puis dès avril à Marseille avec *Hamlet*, *Andromaque* (Oreste), *Britannicus* (Néron) et *Agamemnon* de Népomucène Lemercier. Il y retrouve son ami de longue date le comte Auguste de FORBIN, directeur des Musées royaux, de retour d'un voyage en Grèce et en Orient. Le peintre Louis DUCIS (1773-1847), neveu du poète Jean-François Ducis, avait épousé la jeune sœur de Talma, Euphrosine.]

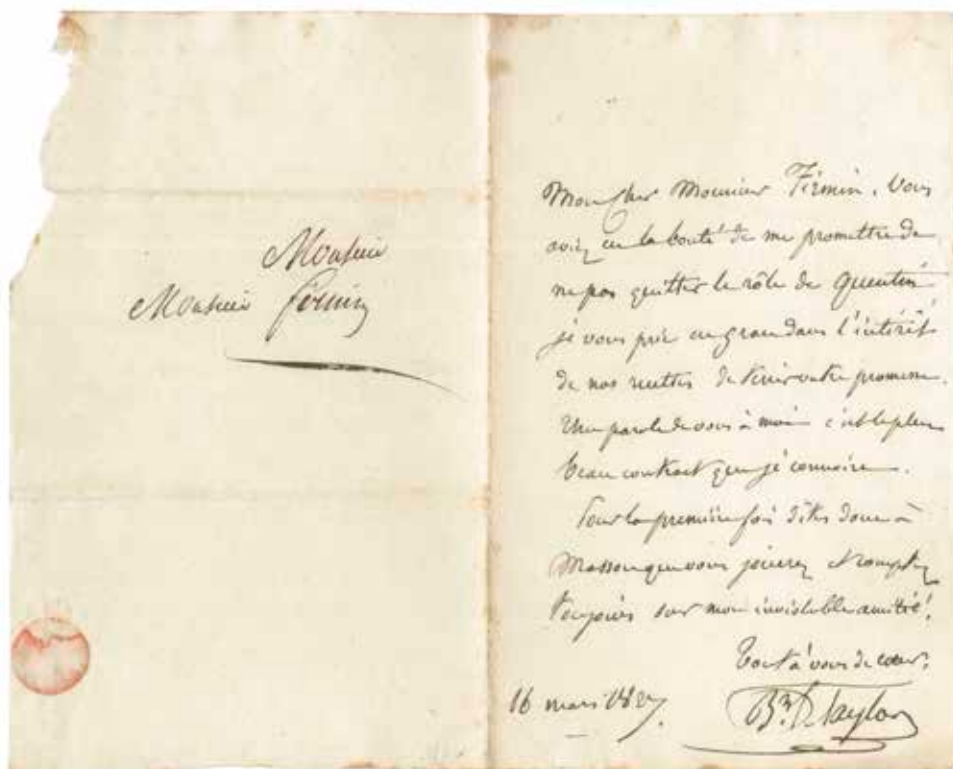
Il a été visiter le comte de FORBIN au lazaret de Marseille: «il est seul avec son domestique, n'ayant pour société unique qu'un Persan qui arrive de Schyrras [Chiraz]. Il est tombé d'abord malade et puis abattu et dégoûté de tout il a la fièvre tous les soirs. On dit que cela cédera quand il pourra faire de l'exercice. J'aimerais bien me trouver encore à Marseille lorsqu'il sera libre et pouvoir faire quelqu'exursions avec un homme aussi distingué qui a eu le courage de quitter Paris par amour pour son art. Il rapporte des notes et des dessins qui, je n'en doute pas, seront d'un immense intérêt. Il vient de parcourir des lieux qu'habitoient ces héros d'Homère que je cherche à représenter. Si je joue demain Oreste, je crois que les marseillois se trouveront bien des impressions que j'ai ressenties en passant

une matinée avec lui. Je me sens déjà électrisé de me savoir, de me trouver dans une ville battie par une colonie grecque. Je ne vis que d'impression, mon ami, mon secret est d'avoir la faculté de me pénétrer. Je n'ai jamais joué Hamlet sans penser à mon Père ! un des plus doux souvenirs de la vie de ton digne oncle (mon parrain) c'étoit d'avoir vu le sien applaudir cette tragédie, que j'emporte dans mes voyages et qui fait toujours tant d'effet. Pourquoi le théâtre ne seroit il pas une école où la Vertu fut enseignée comme dans celle de Philosophie ? Socrate, le plus sage des hommes, ne dédaignoit pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide ! J'aimerois à réconcilier mon art avec quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur doctrine : mais !...

Le C^{te} de Forbin est habillé en Grec, ce costume lui va à merveille, il est vraiment superbe, et j'emporterai le souvenir des moments que j'ai passé au Lazareth. Il m'a beaucoup parlé de toi et de tes derniers succès, il t'aime beaucoup, il compte sur toi et sur GRANET. Il m'a parlé aussi de notre pauvre GÉRARD et de la fausse position dans laquelle il s'étoit mis en se servant d'une esquisse de Rubins pour son tableau de Henri IV. Qu'est devenue cette esquisse ? l'aurait-il anéantie ? c'est ce que beaucoup de personnes du Château demandoient au C^{te} de Forbin qui (comme Directeur) se trouva heureux de quitter Paris au moment où on étoit disposé à tracasser un homme qui venoit d'obtenir un succès brillant et mérité. Son avis est que tout cela tombera si les journaux veulent bien ne pas s'en mêler [...] Ce qu'il m'a confié à ce sujet me rappelle que [Alexandre] LENOIR des petits Augustins [au Musée des monuments français], me fit voir dans le tems des fragments de vitraux (soit disant d'après Rubins) que notre ami Gérard, sous prétexte de les compulser, avoit eu à sa disposition. Je suis bien loin de blâmer cela. L'important pour lui étoit de nous faire un beau tableau. MOLIÈRE ne se fit pas de scrupule il prit dans Plaute la scène de la cassette. Les peintres accablés de traveaux, comme celui dont nous parlons, sont souvent accusés de se faire aider cela a aussi son avantage pour les choses qui ne réussissent pas (alors elles sont d'un autre). Il n'en est pas de même dans notre art et le jour où notre nom est sur l'affiche c'est notre figure que le public veut voir, c'est ma voix qu'il veut entendre. Il est sans indulgence et n'est pas sencé savoir si le matin j'ai éprouvé une contrariété et même une catastrophe pénible»...

Puis Talma parle de sa sœur et de proches... Il ajoute qu'il a appris par Forbin que Ducis étoit «à Fleury chez la princesse de Talmont où tu faisais des tableaux pour son salon. Si tu y vois M^r le Duc de Duras parle lui de moi relativement à la prolongation de mon congé».





302. **François-Joseph TALMA.**
L.A.S., à la cantatrice Caroline BRANCHU; demi-page in-8, adresse. 150/200 €
«Je présente mes très humbles civilités à Madame Branchu; je me serois empressé de passer moi-même chez elle, si je n'étois accablé et d'affaires et d'études. Elle me trouvera tous les matins chez moi jusqu'à midi, qui est l'heure ordinaire de mes répétitions»...

303. **Isidore, baron TAYLOR** (1789-1879). 6 L.A.S., 1825-1828 et s.d., au comédien FIRMIN; 5 pages in-8 et 1 page in-4, adresses. 200/300 €

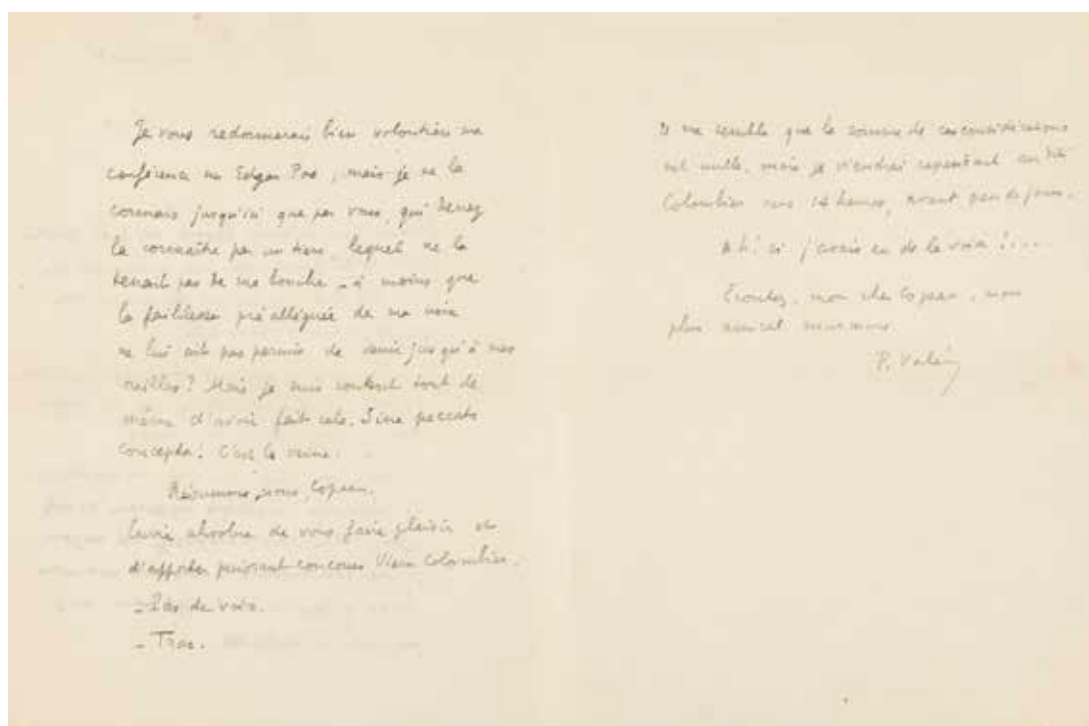
Correspondance du Commissaire royal près le Théâtre Français au sociétaire Firmin.

[1825]. «Faites-moi le plaisir de jouer *Le Roman* [de La Ville de Mirmont] et *Lord Davenant*. Je demande beaucoup, mais je compte sur votre complaisance. Nous avons bien des contrariétés»... – 16 mars 1827: «vous avez eu la bonté de me promettre de ne pas quitter le rôle de Quentin [dans *Louis XI* à Péronne de Mély-Janin créé le 15 février]. Je vous prie en grâce dans l'intérêt de nos recettes de tenir votre promesse»... – 21 mai 1827. Il le prie de «venir demain à la lecture après la répétition. La tragédie [Les Mexicains de Jules Lefèvre-Deumier] est d'un jeune poète qui mérite d'être connu de Monsieur Firmin et Monsieur Firmin m'obligera particulièrement en se rendant à cette lecture»... – Jeudi. «vous savez combien je vous aime, aimez moi donc un peu aussi, et pour me le prouver, et pour rendre hommage à Molière, faites-moi le plaisir de jouer lundi Cléante du *Malade imaginaire*. [...] Au revoir jeune Talma!». – 22 avril, ses disponibilités pour voir Firmin. – Vendredi 22 février [1828], le priant de «venir de bonne heure au comité»...

On joint: – une amusante L.A.S. de FIRMIN à Mme Margueritte (la comédienne Minette, du Vaudeville), le Coudray 19 juillet [1834?] (1 p. ½ in-8, adr.); – et 2 L.S. collectives par Taylor et les membres du Comité de l'Association des Artistes dramatiques (en-tête), 1844-1850.

304. **THÉÂTRE.** 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 800/1 000 €

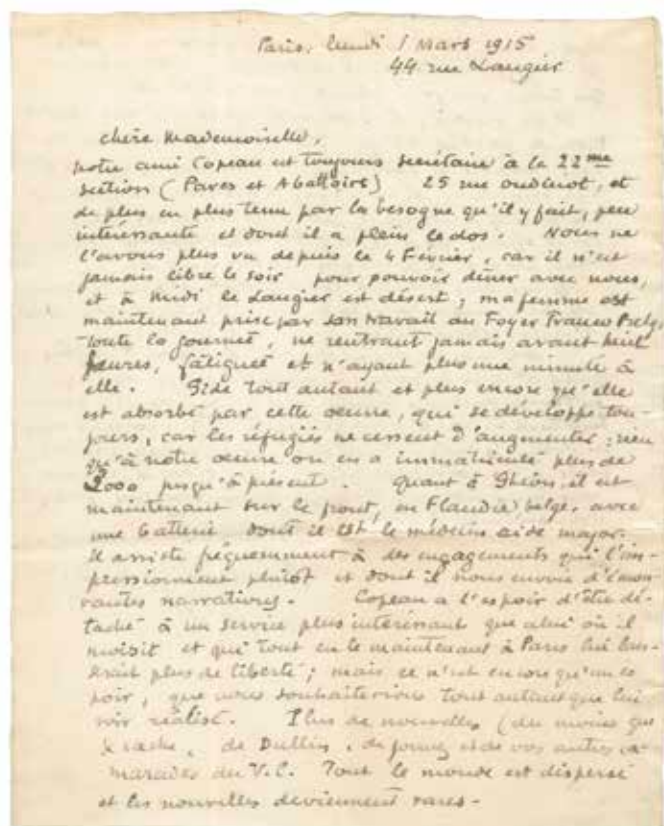
Harry BAUR (1931, à Jacques Baumer, sur sa détresse après la mort de sa femme). Paul BLANCHART (1939, à Denis d'Inès). Victor BOUCHER (à Marguerite Moreno). Léon CHANCEREL (3: 1937 à Gaston Baty alors qu'il part en tournée avec les Comédiens-Routiers, 1939 et 1955 sur le travail de son Centre Dramatique; plus un rapport dactyl. sur un projet d'exposition à New York sur le théâtre français). Jacques FABBRI (1974, à propos d'un couteau de théâtre). Victor FRANCEN (1930, à Pierre Fresnay, avant d'entrer à la Comédie-Française). Charles GANTILLON (sur la Comédie de Lyon). Aimé GROS (Grand-Théâtre de Lyon 1879, à Louis Gallet, sur le succès d'Étienne Marcel de Saint-Saëns). Marcel HERRAND (1952, à Valentine Hugo, en apprenant la mort d'Eluard; plus une photo de scène et un prospectus de sa compagnie *Le Rideau*). Jean MARAIS (1975, à Max Frantel, qu'il n'a pas voulu peiner dans *Histoires de ma vie*). Marcel MARCEAU (1954). Paul PAULEY (1933, à Lucien Dubech, le remerciant de ses éloges sur son interprétation du *Malade imaginaire*). Jacques ROUCHÉ (1932, à Émile Fabre). Raymond ROULEAU (1945, à Simone de Beauvoir). Georges VITALY (1951).



305

305. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Samedi [vers 1922?], à Jacques COPEAU; 2 pages et demie in-8. 300/400€

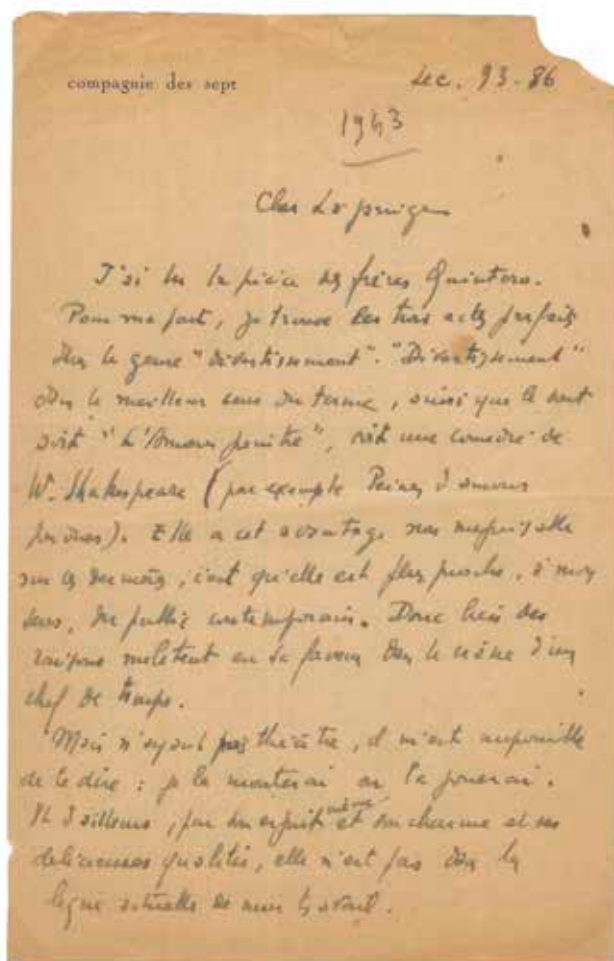
Réponse à une demande de conférence au Vieux-Colombier... «J'avais précisément besoin de 3 ou quatre cent mille francs pour une entreprise que j'ai assumée, et qui est de vivre. Votre propos vient à merveille»... Mais comment faire une conférence alors qu'il se fait entendre à cinquante centimètres seulement: «Encore y faut-il de l'application, car je précipite et bafouille»... Il examine l'idée de redonner sa conférence sur Edgar POE, et se résume: «Envie absolue de vous faire plaisir, et d'apporter puissant concours Vieux Colombier. - Pas de voix. - Trac. Il me semble que la somme de ces considérations est nulle, mais je viendrai cependant audit Colombier»... Il le salue de son plus amical murmure...



306

306. **Théo VAN RYSELBERGHE** (1862-1926)
peintre. L.A.S., Paris 1^{er} mars 1915, à
Mademoiselle [Valentine TESSIER]; 2 pages
petit in-4. 300/400€

Nouvelles des amis pendant la guerre.
Jacques COPEAU est à la 22^e section («Parcs et
Abattoirs») et en a «plein le dos». Madame Théo
[la «Petite Dame»] et André GIDE sont très pris
par le Foyer Franco-Belge. Henri GHÉON est sur
le front de l'Yser, médecin aide-major... Lui-même
va participer à la Grosvenor Gallery à Londres à
une exposition de peintres belges: «si la curiosité
vous y pousse, entrez donc voir si ce n'est pas
trop mal accroché»...



307

307. **Jean VILAR** (1912-1971). L.A.S., [1943], au comédien Bernard LAJARRIGE; 1 page et demie in-8 à en-tête *compagnie des sept* (petit manque à un angle sans nuire au texte). 200/250€

Il a lu «la pièce des frères QUINTERO. Pour ma part, je trouve les trois actes parfaits dans le genre "divertissement" [...] dans le meilleur sens du terme», comme dans *L'Amour peintre* de Molière ou *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, et a l'avantage d'être «plus proche, à mon sens, du public contemporain. Donc bien des raisons militent en sa faveur dans le crâne d'un chef de troupe. Mais n'ayant pas de théâtre, il m'est impossible de te dire: je la monterai ou la jouerai. Et d'ailleurs, par son esprit même et son charme et ses délicieuses qualités, elle n'est pas dans la ligne actuelle de mon travail». Il conseille de passer la pièce à Barsacq (directeur du Théâtre de l'Atelier), à Jean Dasté, ou à la compagnie de la Roulotte. «Et il me semble, mieux encore que tout cela, que c'est toi qui devrais mettre en scène cette pièce et jouer P. Juan». [Vilar écrit cette lettre sur un papier à en-tête de «la Compagnie des Sept», qu'il a fondée en août 1943.]

On joint une L.A.S. de Bernard LAJARRIGE à Jean Vilar, 13 avril 1952; et le rare programme de la Compagnie des Sept au théâtre du Vieux Colombier [septembre-octobre 1943] pour Césaire de Jean Schlumberger et Orage de Strindberg.

308. **Jean VILAR**. L.A.S., Paris 22 novembre 1962, à Anne PHILIPPE; 1 page in-4 à en-tête du TNP Théâtre National Populaire. 250/300€

Émouvante lettre à la veuve de Gérard Philipe.

À l'approche du jour anniversaire de la mort de Gérard PHILIPPE, Vilar envoie à Anne quelques lignes affectueuses au nom de toute la troupe du TNP et de tous les Vilar (ses parents, sa femme Andrée, ses enfants). Il a fait fleurir sa tombe à Ramatuelle... «Gérard n'est pas présent dans ma mémoire seulement en ce mois de Novembre. L'activité quotidienne du théâtre me le rappelle; et groupant mes notes et mes papiers anciens, il est là présent»...

On joint un tract imprimé distribué aux spectateurs retardataires au TNP.



308

309. **Jean VILAR.** L.A.S., 24 mars 1960, à Henry de MONTHERLANT; 1 page et quart in-12 à en-tête du TNP Théâtre National Populaire. Jean Vilar. 300/400€

Vilar vient de prendre connaissance du **Cardinal d'Espagne**, il a le «très grand désir» de rencontrer Montherlant, «ne fût-ce que quelques instants». Il donne son adresse personnelle.

On joint une note autographe de MONTHERLANT sur ses conversations téléphoniques avec Vilar: «Vers le 29 mars 60 me téléphone qu'il voudrait jouer le rôle que rien ne l'empêche de le jouer ailleurs qu'au T.N.P. Le 1^{er} avril 60 au matin me téléphone qu'il ne peut pas le jouer ailleurs et que non + au T.N.P. à 1h 1/2 me téléphone qu'il peut le jouer fin oct. au T.N.P. avec Casarès. Plaidoyer en faveur de sa salle, où a été joué avec succès *Meurtre [dans la cathédrale]* et *Marivaux*». [Finalement *Le Cardinal d'Espagne* sera créé à la Comédie-Française le 18 décembre 1960.]

310. **Jean VILAR.** L.A.S. «J.V.»; 1 page in-4. 200/300€

Il fait parvenir un article à une revue, demandant de le lui renvoyer après usage; il ajoute en P.S.: «C'est trop long. Finalement, j'ai beaucoup travaillé là-dessus. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas le temps de vous proposer des coupures, car votre porteur est là. Je propose timidement: ne peut-on donner tout cela dans deux numéros? Ce n'est pas que je tienne à ma prise "parlée", mais les coupures où plutôt les enchainements peuvent être dangereux, en ce qui concerne mon amitié avec Wilson et tout ce qui concerne la politique»... [Georges WILSON est entré dans la troupe du TNP fin 1952, et y succède à Vilar comme directeur de 1963 à 1972.]

On joint 4 photographies de Jean VILAR dans *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht, *Henri IV* de Pirandello, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, *Meurtre dans la cathédrale* de T. S. Eliot (photos LIPNITZKI, cachets au dos).

311. **Charles VILDRAC** (1882-1971). 5 L.A.S., 1932-1934; 7 pages in-4. 400/500€

À Émile FABRE, administrateur de la Comédie-Française. – 5 décembre 1932, se plaignant que sa pièce *La Brouille* (créée le 1^{er} décembre 1930) ne soit pas jouée plus souvent, «en dépit d'un succès incontestable», alors que des pièces montées la même saison ont un sort meilleur, comme *Le Maître de son cœur* (de Paul Raynal), *La Rafale* (de Bernstein) ou *Le Sang de Danton* (de Saint-Georges Bouhélier). De même pour sa pièce *Le Pèlerin* (créée en 1922). Il sait que Berthe BOVY a dû délaissier son rôle du *Pèlerin* pour ses succès dans *La Voix humaine* (de Cocteau) et dans *Vieille Maman* (de Barrie). Il pense que la sociétaire Marie Bell, qui a déjà joué le rôle de Denise et s'y montre admirable, peut très bien remplacer Bovy définitivement. *La Brouille* et *Le Pèlerin* ne sont ni coûteuses, ni difficiles à monter. Il compte donc sur Fabre pour les programmer plus souvent. – 24 décembre 1934. Il a appris que Béatrice BRETTEY, qui avait créé le rôle de Jeanne Dumas dans *La Brouille* voulait rendre son rôle, parce qu'elle n'avait pas été programmée à l'occasion d'une reprise de sa pièce, et remplacée par Andrée de Chauveron. Il a beaucoup d'estime pour le talent de Mme de Chauveron, mais c'est Brettey qui a l'âge, la nature et le physique du personnage, et surtout le rayonnement qui a tant d'importance au second acte. Il prie donc Fabre d'intervenir pour que Brettey revienne sur sa décision, car il tient à cette interprète.

À son ami le comédien Hubert PRÉLIER. – 28 mai 1933, l'invitant à remplacer André Bacqué pour la cérémonie des amis du poète Léon DEUBEL (1879-1913) et la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale à Belfort. Prélrier y lirait deux ou trois poèmes de Deubel. Ce sera une occasion de passer deux jours ensemble. Il a dîné avec le cinéaste Julien DUVIVIER qui aimerait adapter en film *Le Paquebot Tenacity* de Vildrac qui ne voit pas d'autre comédien que Prélrier dans le personnage de Segard... – 28 février 1934. Il est venu se reposer à Saint-Tropez, et s'est mis à travailler au film avec Maurice CHEVALIER, mais ce dernier s'est dégonflé. «DUVIVIER trouve quand même ce lâchage assez désinvolte. [...] J'ai deux autres scénarios qu'on trouve très bien mais dont on ne fait rien, d'autres idées que je n'ai même plus le courage de mettre sur le papier, convaincu que c'est inutile et une pièce que je vais finir par publier faute de pouvoir la faire jouer». Il a vu le premier montage du film du *Paquebot Tenacity*: «C'est très bien à part deux ou trois petites choses qui me gênent», et qu'il détaille. Marie Glory et Prélrier sont admirables, «PRÉJEAN est de moins en moins bon à mesure que le film avance. Il n'a jamais l'air épris. À la fin, il n'existe plus!»... – Samedi, sur une réunion de «copains comédiens»...



309

VITRAC
R AGNÈS CAPRI

le 26 août 1946

Ma chère Agnès -

Je reçois la proposition de monter une jeune compagnie "Le Thyrsos"
de monter - peut-être chez toi - Victor ou les Enfants au Pouvoir.
C'est drôle parce qu'ANOUILH me conseillait vivement de te proposer d'en faire une reprise avec une
musique de SAUGUET. Tu as évidemment le public pour ça. Qu'en penses-tu pour toi? Et que dois-je penser de la
proposition de Michel de Ré qui m'est bien sympathique à cause d'Alfred Jarry et du malheureux Sylvain?
[Victor ou les enfants au pouvoir avait été créé le 28 novembre 1928 par le théâtre Alfred Jarry dans une mise en scène
d'Antonin Artaud; la pièce sera en effet reprise en 1946 par Michel de Ré chez Agnès Capri. Vitrac fait ici allusion au
comédien et metteur en scène Sylvain Itkine, mort en déportation en 1945, et qui avait créé en 1934 son Coup de
Trafalgar.]

Roger Vitrac
"Le Cidre"
à Plourhan
Côte du Nord

312

312. **Roger VITRAC** (1899-1952). L.A.S., Plourhan (Côtes du Nord) 26 août 1946, à Agnès CAPRI; 1 page in-4 sur papier jaune. 200/250€

Il reçoit « la proposition d'une jeune compagnie "Le Thyrsos" de monter – peut-être chez toi – **Victor ou les Enfants au Pouvoir**. C'est drôle parce qu'ANOUILH me conseillait vivement de te proposer d'en faire une reprise avec une musique de SAUGUET. Tu as évidemment le public pour ça. Qu'en penses-tu pour toi? Et que dois-je penser de la proposition de Michel de Ré qui m'est bien sympathique à cause d'Alfred Jarry et du malheureux Sylvain? ». [Victor ou les enfants au pouvoir avait été créé le 28 novembre 1928 par le théâtre Alfred Jarry dans une mise en scène d'Antonin Artaud; la pièce sera en effet reprise en 1946 par Michel de Ré chez Agnès Capri. Vitrac fait ici allusion au comédien et metteur en scène Sylvain Itkine, mort en déportation en 1945, et qui avait créé en 1934 son Coup de Trafalgar.].

313. **Claudine-Placide Croizet-Ferreire, dite Mlle VOLNAIS** (1786-1837). 5 L.A.S., 1815 et s.d., à Pierre LAFON de la Comédie-Française; 6 pages in-8, une sur papier rose à bordure gaufrée. 250/300€

12 mars 1815. Elle ne pourra se rendre à la répétition du Glorieux de Destouches, « il faut que le motif qui m'en empêche soit bien important, puisqu'il m'oblige à renoncer au plaisir de vous voir »... – Elle demande qu'on ne change pas la programmation pour dimanche d'Alzire de Voltaire et des Trois Sultanes de Favart, car Mlle DUCHESNOIS fait sa rentrée la semaine prochaine, et donc elle ne pourra plus jouer Alzire. – Elle doit jouer Zaire de Voltaire et Le Cid. Elle prie Lafon, distribué dans ces deux pièces, de refuser de jouer, car elle souffre du pied et ne peut jouer avant la fin de la semaine prochaine. – Elle le prie de passer la voir. – Elle l'invite à passer la soirée chez elle.

On joint une L.A.S. de Thérèse BOURGOIN (1781-1833), au sujet de démarches auprès d'un duc pour obtenir le remboursement de sa part et l'augmentation de sa pension [après sa retraite, 1829] (1 p. ¼ in-8).

314. **Jean WIENER** (1896-1982). L.A.S., 21 juin 1938; 1 page et demie in-4 à en-tête Wiener et Doucet (lég. taches). 100/150€

Wiener regrette d'avoir entraîné son correspondant dans l'aventure du film *Bris de glace* : « Je vous avais dit que pas une seule fois dans ma carrière de musicien de film, je n'avais eu de "raté". Je sais maintenant que la chose existe ». Il est disposé à rembourser l'avance que son correspondant lui avait consentie « pour la partition de ce film malheureux ». On lui a fait d'autres propositions pour une production intéressante dont il l'entretiendra prochainement.

On joint une AFFICHE des Concerts Jean Wiener, les 6 et 15 décembre 1921, à la Salle des Agriculteurs, dont la première audition du *Pierrot lunaire* de Schönberg (in-fol., fendue aux plis). Plus une affiche en mauvais état du *Bal Banal* (14 mars 1924).

WIENER ET DOUCET

21 Juin 1938

Cher Monsieur,

Je suis bien sûr de vous avoir entraîné dans une aventure comme celle du film « Bris de glace » - je vous avais dit que pas une seule fois dans ma carrière de musicien de film, je n'avais eu de "raté" - je sais maintenant que la chose existe - Je suis, d'ailleurs, en l'absence de mon ami d'Arnold et de Schönberg, qui sont mes premiers collaborateurs -

Je suis à votre entière disposition, pour tout ce qui concerne la partition de ce film malheureux, toutefois, et surtout pour les - voire me le proposer, je pense qu'il me sera aisé de vous parler d'ici une ou deux semaines, de plusieurs propositions qui me sont, enfin, parvenues et d'affecter cette œuvre à une autre production intéressante.

Administration de Concerts **A. DANDELOT**, 83, rue d'Amsterdam

CONCERTS JEAN WIENER

1^{er} et 2^{es} CONCERTS
à la
SALLE des AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes
LES

MARDI 6 Décembre à 8 heures 3/4	JEUDI 15 Décembre à 8 heures 3/4 (1 ^{re} AUDITION)
I. L'ORCHESTRE AMÉRICAIN de BILLY ARNHOLD	I. Suite du Gendarme incompétent de Francis POULENC Ouvverture - Valse - Matinell - Final La Petite Valse des Instruments à vent
II. LE SACRE DU PRINTEMPS de Igor STRAWINSKY (Fragments) par le PLEYELA	MM. L. Fleury, H. Delacroix, A. Roslens, L. Feuillard, Foveau, Tudoseq, Vinentini
1. Jeux du rapt Ronde Printanière	II. a. Sérénade... EFIL SOUL b. Suite, op. 14 - Béla Bartók (C. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100. 1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107. 1108. 1109. 1110. 1111. 1112. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117. 1118. 1119. 1120. 1121. 1122. 1123. 1124. 1125. 1126. 1127. 1128. 1129. 1130. 1131. 1132. 1133. 1134. 1135. 1136. 1137. 1138. 1139. 1140. 1141. 1142. 1143. 1144. 1145. 1146. 1147. 1148. 1149. 1150. 1151. 1152. 1153. 1154. 1155. 1156. 1157. 1158. 1159. 1160. 1161. 1162. 1163. 1164. 1165. 1166. 1167. 1168. 1169. 1170. 1171. 1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200. 1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300. 1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400. 1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600. 1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700. 1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 20



ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

**COMMISSAIRES-PRISEURS
ET INVENTAIRES**

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Alice GHIURITAN

alice.ghiuritan@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Apolline MICHELOT

apolline.michelot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Dessins anciens

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier - Objets d'art

Tableaux anciens - Miniatures

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 17

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie

Mode

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient

Art d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Arts Premiers

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Photographies - Livres Photos

Mary KLEIN

mklein@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 20

Numismatique, Philatélie

Or et métaux précieux

Ventes classiques

Sophie d'EPENOUX

sophie.depenoux@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Communication

Paul ROCLE

paul.rocle@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 21

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Vincent HOINGNE

vincent.hoingne@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

Ordres d'achat

Ekaterina GORSHKOVA

egorshkova@ader-paris.fr

Tél.: 01 87 44 47 74

LOGISTIQUE

Envois

Vincent HOINGNE

vincent.hoingne@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS - Olivier GROSOL -

Cyril VILMOUTH

BUREAUX ANNEXES

Paris 16 / Neuilly

Maguelone CHAZALLON-CAUCHOIS

Commissaire-priseur

m.chazallon@ader-paris.fr

20, avenue Mozart - 75016 Paris

Tél.: 01 78 91 00 56

20, rue de Chartres

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél.: 01 78 91 10 00

Bruxelles

Octavie BORDET

Commissaire-priseur

Avenue de Tervuren, 113

1040 Bruxelles

info@ader-brussels.be

Tél.: 0032 2 268 85 88

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE - Matisse HILBER -

Édouard ROBIN

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT



Nous Sociétaires et pensionnaires
de la Comédie Française, Déclarons
être absolument étrangers à
l'article publié par le journal
Le Molière, dans son numéro du Neuf
Février dernier, Signé un artiste
du Français, et relatif à notre
camarade Mademoiselle
Sarah Bernhardt. En foi de quoi
nous avons signé.

E. Goy ~~Delannoy~~ Coquelier
Vivette F. Bon C. Thirry
J. La Roche Nouvel
Maubant
Dinckel Coquelier
L. Goy J. Goy
Varrault

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée ADER est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité ADER agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre ADER et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPOSABILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre ADER et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'ADER, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par ADER et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annonces verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, ADER ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

ADER rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

ADER rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'ADER. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot précédé d'un °

Les lots précédés d'un ° sont vendus par ADER ou par un membre d'ADER, par un expert sollicité par ADER ou par tout partenaire d'ADER.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'ADER, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'ADER n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. ADER n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux

réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter ADER afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'ADER et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

ADER rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

ADER peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'ADER à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

ADER est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'ADER se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, ADER propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'ADER.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'ADER, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. ADER se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. ADER se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier TEMIS. L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à ADER qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.

ADER étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

ADER rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente *online*). ADER ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

ADER se propose d'exécuter gracieusement des ordres d'achat ferme et des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à ADER en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchères téléphoniques doit

avoir reçu une confirmation de ADER pour être exécutée. ADER se réserve le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie. Les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. ADER décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non-réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

ADER peut proposer d'enchérir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente online

ADER organise des ventes *online* par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle prennent sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'ADER ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. ADER peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'ADER ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi. L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débiter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Préemption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou la BNF à exercer un droit de préemption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de préemption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de préemption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

EXÉCUTION DE LA VENTE

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25% HT pour les adjudications jusqu'à 500 000 €
- 20% HT, sur la partie du prix d'adjudication entre 500 001 € et 1 000 000 €
- 15% HT, sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 1 000 001 €

Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9% HT (soit 14,28% TTC), le lot est suivi du signe #

Lorsque l'adjudicataire a enchéri sur une plateforme tierce, ADER facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :

- plateforme drouot.com (drouot live) : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Interenchères : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Invaluable : 3% HT (soit 3,6% TTC) du prix d'adjudication.

3. TVA

Conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023 la TVA s'appliquera sur la somme du prix d'adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20% pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge et les vins-spiritueux. Le montant de la TVA sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujéti à la TVA sera en droit de la récupérer.

4. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris, aucun règlement au-delà de cette somme ne sera accepté ;
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire au bénéfice d'ADER SARL, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille - 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdccfrppxxx.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'ADER à l'adresse Url suivante : <http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php>.
- Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. ADER rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

5. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, ADER a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

ADER se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. ADER se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de DROUOT SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, ADER est adhérente au Service TEMIS permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. ADER se réserve le droit d'inscrire au fichier TEMIS l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interenchères. ADER se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

6. Délivrance des lots

Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'ADER attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel DROUOT, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'ADER.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14^e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation hebdomadaire suivante :

- cinq (5) euros HT pour les lots de petite taille, à savoir les tableaux mesurant moins de 1 x 1 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les lots de taille moyenne, à savoir les tableaux mesurant plus de 1 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les lots de grande taille, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'ADER.

Pour tout lot adjudgé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel DROUOT, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à ADER.

7. Transport des lots – transfert de propriété et des risques

ADER n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'ADER, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'ADER en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjudgé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. ADER décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.

Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de ADER ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

8. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées

L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétractation lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels

L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation

d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'ADER ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers ADER et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'ADER, ADER peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, ADER n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchérir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.

Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. ADER peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, ADER ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'ADER peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'importe pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

DONNÉES PERSONNELLES

L'enchérisseur est informé qu'ADER, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'ADER. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME

Conformément à l'article L. 561-2, 14^e du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à ADER en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10 000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, ADER peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à ADER de se conformer à ses obligations légales.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques. ADER rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. ADER informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).

James Scully,

Her William

Paul Perry

J. Pruffier

Brookland
Pauline Granger

Wm. Martin

Silvain

Henri Dubond - Vernon

Edw. Brigue

André

Darigny

C. Jonassain

Meichenberg

Marie Savon

B. Fayolle
B. Barre

M. Brohan

Professeur

St. Oudon

J. Henner

Richard

M. Laper

Bischof

J. Roger

Martel